

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Rusio, Lorenzo / Rusius, Laurentius.  
La Mareschalerie de Laurent Ruse, où  
sont contenuz remèdes très singuliers  
contre les maladies des chevaux,  
avec plusieurs figures de mors ; en  
laquelle y avons adjousté un autre  
traicté de remèdes...**

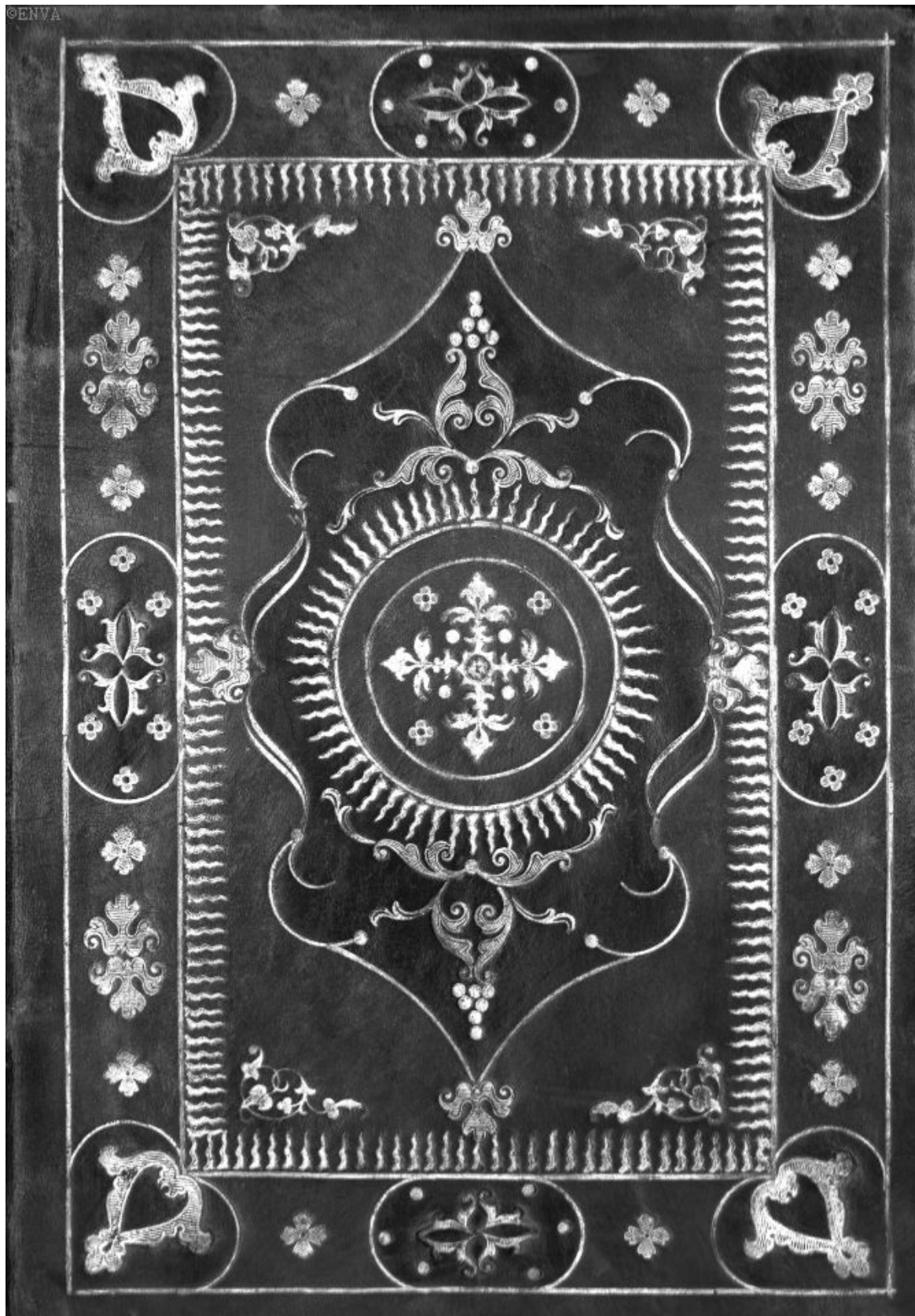
*Paris : G. Auvray, 1583.*

*Cote : École nationale vétérinaire de Maisons Alfort*

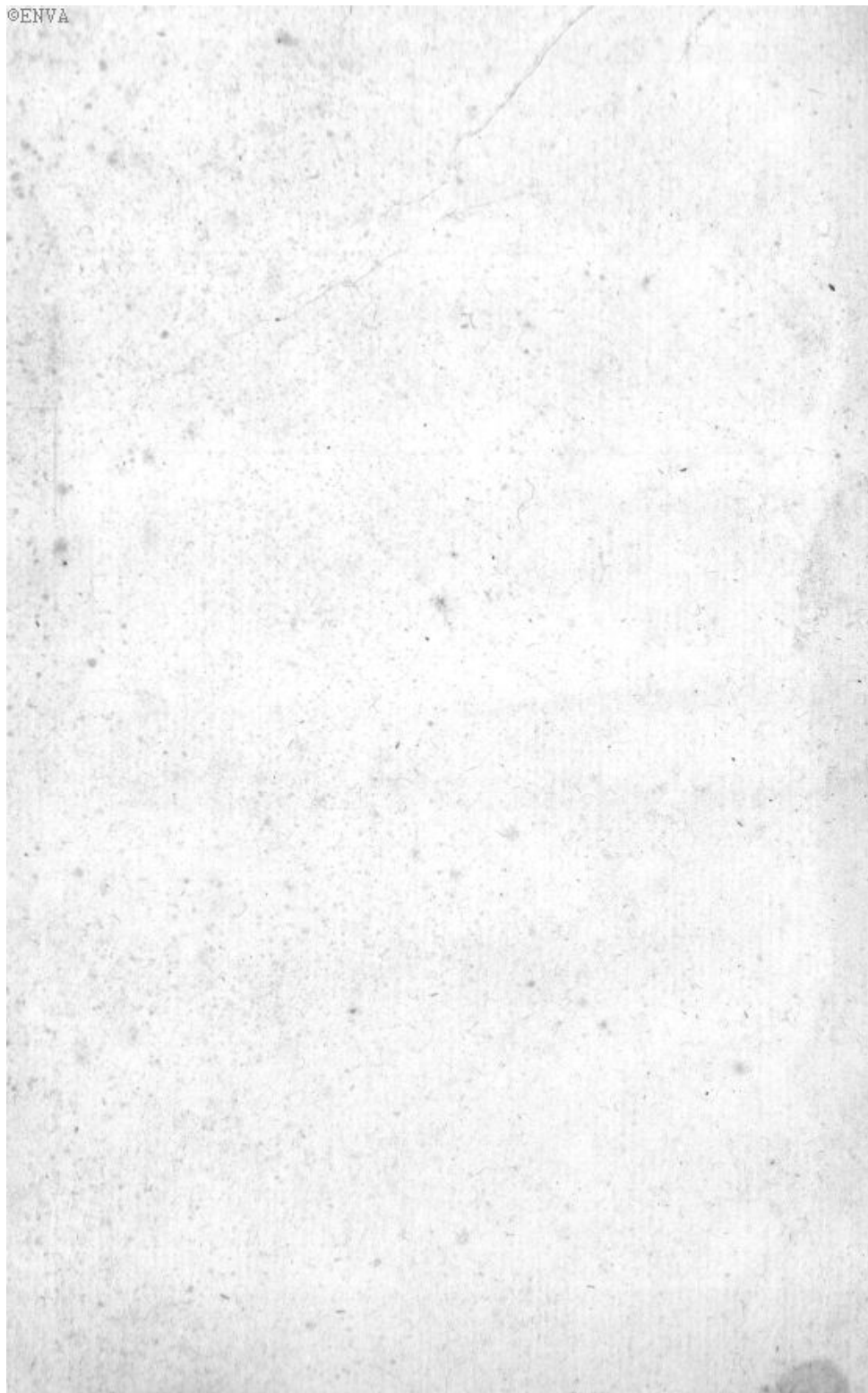


ENVA

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extalfo00018>







LA  
**MARESCHALERIE**  
DE LAVRENT RVSE, OV SONT  
CONTENVZ REMEDES TRESSINGVLIER  
contre les maladies des cheuaux: Avec plusieurs figures de mors.

*En laquelle y auons adionsté vn autre traicté de remedes: le tout nouvellement reueu,  
corrigé & augmenté sus vn viel original.*

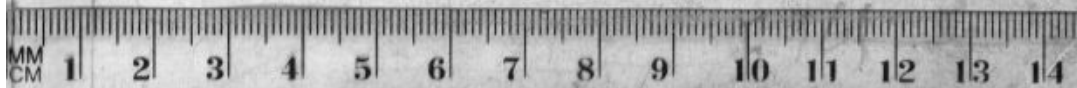


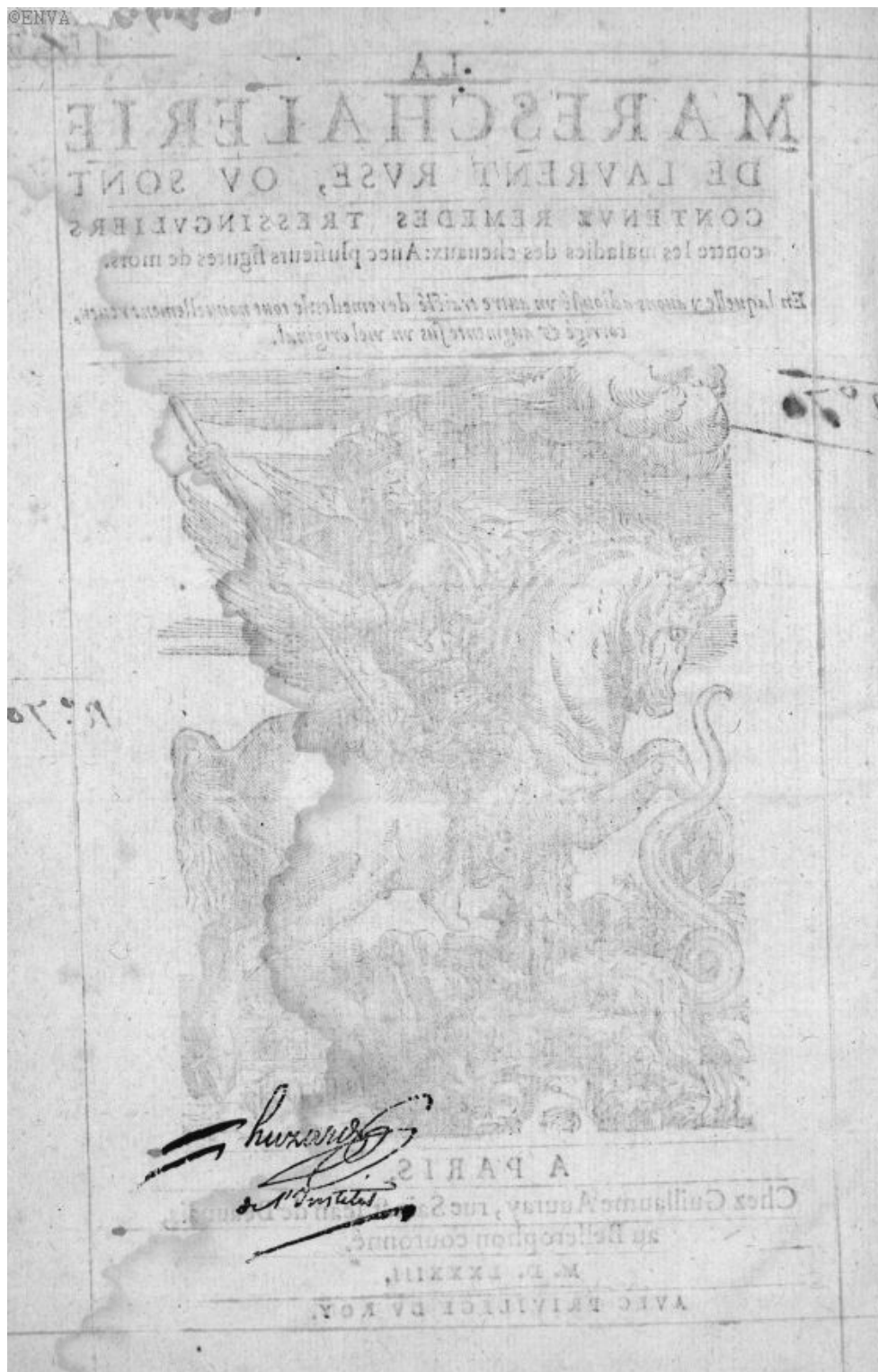
*n° 70.*

A PARIS,  
Chez Guillaume Auray, rue Saint Jean de Beauuais,  
au Bellerophon couronné.

M. D. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.









A ILLVSTRE ET PVISSANT SEI-  
GNEVR LOYS DE BORDEAUX, SIEVR  
du lieu, & d'Estouuy, &c. Gëtilhomme ordinaire  
de la chambre du Roy, Capitaine de la ville  
& chasteau de Vire, & Enseigne de  
cent hommes d'armes des ordon-  
nances de sa Maieité.



ONSEIGNEVR, ie ne vous  
fay pas ce present, pour vous  
gratifier du liure: mais pour le  
fauoriser de vostre nom, &  
vous donner plustost à luy,  
que de le vous donner. Car  
aussi ail plus de besoin de vo-  
stre autorité, pour estre bié  
venu entre les Gentils-hom-  
mes, que vous de son instruction, pour en estre admiré:  
estant si accomply de tant de belles parties, que son arti-  
fice n'y sçauroit rien adiouster, & si recogneu pour cela,  
que vostre iugement de luy en croistra infiniment la  
bône opinion. Je le vous dōne donc, à fin que toutes les  
perfections, qui se trouueront luy manquer, soient sup-  
plées en vous: & que pour le moins sil ne vous plaist,  
vous soyiez cause qu'il plaise aux autres. Et ne presume

à ij

## EPISTRE.

en cela rien meriter de vous, mais l'obliger beaucoup, attendant plustost pardon, que gré d'une telle hardiesse, laquelle vous imputerez à l'assurance que j'ay de vostre bonté, & à celle que vous prendriez de mon humble service, duquel ie prie Dieu,

Monsieur, me faire la grace de vous donner autant de preuve que ie desire. De Paris ce vingt cinquieme iour de Juillet. 1583.

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur à iamais, Guillaume Auray.

## TABLE



# TABLE DES CHAPITRES CON-

*tenus en ce liure de la Mareschalerie.*

DE la nature du cheual.	chap. 1.
Quels doiuent estre les estallons & les iuments pour engendrer cheuaux.	chap. 2.
Quelles choses on doit considerer aux estallons.	chap. 3.
De la beauté des cheuaux.	chap. 4.
Les couleurs des cheuaux.	chap. 5.
De la bonté du cheual.	chap. 6.
Des signes pour cognoistre les vertus d'un cheual.	chap. 7.
De quel aage doyuét estre les cheuaux pour engendrer.	chap. 8.
En quel aage sont les iuments suffisantes pour engédrer.	chap. 9.
Quelles choses il faut aux cheuaux quand on les veut faire saillir.	chapitre 10.
Combien de iuments on doit sumettre à vn estallon.	chap. 11.
En quel temps on doit faire saillir les cheuaux estallons.	chap. 12.
Combien de temps les iuments portent leur fruit.	chap. 13.
De ce qu'il faut faire quand la iument souffre le cheual.	chap. 14.
Comment on doit traiter les iuments apres qu'elles ont cōceu.	chapitre 15.
Quel temps est apte pour conceuoir & engendrer les poulains.	chapitre 16.
Quel lieu est propre pour faire n'aistre les poulains.	chap. 17.
La maniere de nourrir les ieunes poulains.	chap. 18.
La maniere de les nourrir quand ils sont grands.	chap. 19.
Comment on les doit attacher pemierement.	chap. 20.
En quel temps on doit domter les ieunes cheuaux.	chap. 21.
Cōment & par quelle cautelle on domtera vn poulain.	chap. 22.
Cōment on les doit garder apres qu'ils seront domtez.	chap. 23.
De quelles choses on doit nourrir vn cheual ieune ou vieil.	chapitre 24.
Comment & quand, & en qu'elle maniere on doit purger les cheuaux.	chap. 25.
Comment on doit bailler l'auoyne aux cheuaux.	chap. 26.
La maniere d'abreuuer les cheuaux.	chap. 27.
La maniere de ferrer les cheuaux.	chap. 28.



## TABLE

Commēt on doit preparer vn cheual quand on le veut cheuaucher.	chap. 29.
En quel temps doit trauailler vn cheual, & auquel non.	chap. 30.
Comment on doit garder son cheual apres qu'il a trauaillē.	chap. 31.
Cōment en estē ou hyuer on le doit garder & couurir.	chap. 32.
Combien de temps vn cheual dure en sa bōtē sil est bien gardē.	chap. 33.
Comment il faut endoctriner vn ieune cheual.	chap. 34.
Des manieres de frains & mors vtils, tant aux poulains qu'aux cheuaux qui ont escalōgnes, & ceux qui n'en ont point, c'est à dire de ceux qui sont ēdentez ou non.	chap. 35.
Comment il faut mener le cheual par ou il y a bruit & tumulte.	chap. 36.
Qu'il faut que celuy qui cheuauche monte & descende souuent du cheual.	chap. 37.
Quelles choses sont à considerer ēs poulains qui sont de bonne nature.	chap. 38.
Comment on cognoist l'age du cheual par les dents.	chap. 39.
La maniere d'arracher aux cheuaux, les dents que l'on appelle escalongnes.	chap. 40.
Du sang superabondant.	chap. 41.
Combien de fois l'annee il faut saignēr vn cheual.	chap. 42.
Remede quand le sang sort de la playe en abondance.	chap. 43.
Des restrintifs du flux de sang.	chap. 44.
La maniere de serrer ou lier les veines des cheuaux.	chap. 45.
Quelles maladies on nomme naturelles.	chap. 46.
Des maladies qui suruiennent d'abondance.	chap. 47.
Quelles maladies prouiennent de diminution.	chap. 48.
Quelles maladies procedent du defaut de nature.	chap. 49.
Quelles maladies viennent par le vice des parens.	chap. 50.
De la varietē des yeux & du poil.	chap. 51.
Des maladies des yeux.	chap. 52.
Comment il faut guarir les yeux quand ils pleurent.	chap. 53.
Remede quand les yeux sont troublez & clignent souuent.	chap. 54.

## DES CHAPITRES.

Remede quād vn cheual a la veue trouble, & a vne taye en l'œil.	
chap. 55.	
Remede quand vn cheual a l'ongle en l'œil.	chap. 56.
Du sang qui apparoit es yeux des cheuaux.	chap. 57.
Contre la maille de l'œil.	chap. 58.
Pour l'œil blessé.	chap. 59.
Quand vn cheual s'est frotté l'œil.	chap. 60.
Contre la rougeur & douleur des yeux.	chap. 61.
Des auiures ou morbilles des cheuaux.	chap. 62.
De l'estrangillon ou boffe.	chap. 63.
Quand vn cheual a mal à la bouche.	chap. 64.
De la palatine.	chap. 65.
Du lampas.	chap. 66.
Des focelles. (.)	chap. 67.
Quand la langue est blessée.	chap. 68.
Des barbes sous la langue.	chap. 69.
De la froidure de la teste du cheual.	chap. 70.
Item au mesme chapitre il parle de la guarison de la toux, strangurie & morue.	
De la morue ou maladie de teste.	chap. 71.
Des galles & rongnes qui viennēt au collet & à la queue du cheual.	chap. 72.
Item au mesme chapitre il parle de guarir toutes gratelles, galles & dartres des cheuaux.	
Du mal de col, qu'on appelle lucerde, scime, ou foritie.	chap. 73.
Quand le cheual a le col enflé.	chap. 74.
Quand le dos du cheual est blessé.	chap. 75.
Quand le dos du cheual est blessé de la selle ou bast.	chap. 76.
Quand le dos du cheual est enflé par l'oppression de la selle.	chap. 77.
D'une playe bien profonde sur les espaulles du cheual.	chap. 78.
De malferrure, trāchaisons ou colique.	chap. 79.
De la corne ou cor.	chap. 80.
Des courtes des cheuaux.	chap. 81.
Du pomon ou pomoncelle.	chap. 82.



D'un cheual sur lequel la lune a rayé.	chap.83.
Des espaulettes.	chap.84.
Des barbulles ou carboncles.	chap.85.
De la blessure du garrot ou guide.	chap.86.
Item au mesme chapitre il parle du dos rompu.	
Des puzioles ou petites escorcheures qui aduennent au dos du cheual.	chap.87.
Poudre pour guarir le dos ou garrot du cheual.	chap.88.
De la goutte qui tient aux reins.	chap.89.
D'un cheual espaulé.	chap.90.
D'un cheual qui a la poitrine grosse.	chap.91.
D'un cheual entr'ouuer.	chap.92.
D'un cheual scalmat ou du mal de la hanche.	chap.93.
D'un cheual morfondu.	chap.94.
D'escorcheure.	chap.95.
Du cheual qui iette le boyau hors du fondement.	chap.96.
De l'enfleure des couillions.	chap.97.
De chasser les cheuaux.	chap.98.
De l'enfleure des cuisses.	chap.99.
Des cuisses & iambes obliques & tortues.	chap.100.
Quand le peron a piqué le cheual en l'espaule.	chap.101.
Quand la iambe est blesee.	chap.102.
Des esperuains.	chap.103.
Du iauart ou ierde.	chap.104.
Des courbes.	chap.105.
De la furine.	chap.106.
Des espinules ou spinules.	chap.107.
Des furos.	chap.108.
Des galles & leurs remedes.	chap.109.
De l'attrainte.	chap.110.
Des grappes.	chap.111.
Des creuasses.	chap.112.
Des creuasses qui sont de trauers.	chap.113.
De la grisfaire.	chap.114.
Des mules.	chap.115.
De superpositoire.	chap.116.
De l'encheuestre.	chap.117.
	De paenne



## DES CHAPITRES.

De paenne, clauard ou aquarole.	chap. 118.
De l'entretailleure.	chap. 119.
De la pizaneze.	chap. 120.
De la corne oblique.	chap. 121.
D'un cheual cudelé, & qui a grand froid aux pieds.	chap. 122.
De l'enclouure.	chap. 123.
De la seconde espece d'enclouure.	chap. 124.
De la troisieme espece d'enclouure.	chap. 125.
De l'enclouure qui se rompt en la couronne du pied.	chap. 126.
De la figue ou figo, qui vient sous la sole du pied du cheual.	chap. 127.
De la subiacture.	chap. 128.
De la corne qui escume.	chap. 129.
Quand la corne se desfolle.	chap. 130.
De la mutation de la corne.	chap. 131.
De la sete ou setule.	chap. 132.
Du maudit au pied.	chap. 133.
D'un autre mal au pied.	chap. 134.
Quand le cheual sent douleur au pied apres auoir trauaillé.	chap. 135.
De ragiature ou flux de ventre.	chap. 136.
De l'infusion.	chap. 137.
Du mal de moro.	chap. 138.
Des glandes & escrouelles.	chap. 139.
Du mal du fic ou froncle, qui vient ailleurs qu'en la sole du pied du cheual.	chap. 140.
Du cheual élanguy ou scalmat.	chap. 141.
D'un cheual pouffif.	chap. 142.
D'un cheual infustic, ou courbattu.	chap. 143.
Du ver du cheual.	chap. 144.
Du ver volant.	chap. 145.
Du farfin.	chap. 146.
Du ver nommé Antioor ou Anture, c'est à dire suffocation	chap. 147.
De la douleur qui prouient de superfluité de sang.	chap. 148.
De la douleur prouenant de ventosité.	chap. 149.
De la douleur qui prouient d'auoir trop mangé.	chap. 150.
De la douleur qui prouient de trop retenir l'vrine.	chap. 151.

## DES CHAPITRES.

- Pour cheual craintif & parresseux. chap. 152.  
 D'un cheual maladif & pesant. chap. 153.  
 D'un cheual furieux & lepreux. chap. 154.  
 D'un cheual qui a mangé de la plumé. chap. 155.  
 D'un cheual qui mange bien & ne s'engresse, & pour l'engresser. chap. 156.  
 Pour faire amaigrir un cheual trop gras. chap. 157.  
 Contre la manie ou furie des cheuaux. chap. 158.  
 Comment par l'art de chirurgie on peut mettre remede à un cheual furieux. chap. 159.  
 D'un cheual retif. chap. 160.  
 Quand le poil de la queue tombe. chap. 161.  
 De langie à la queue du cheual. chap. 162.  
 Pour faire reuenir le poil. chap. 163.  
 Comment il faut muer le poil noir en blanc. chap. 164.  
 Pour la toux seiche. chap. 165.  
 Contre les fieures des cheuaux. chap. 166.  
 Des vers qui viennent aux couillions des cheuaux. chap. 167.  
 Pour les os rompus. chap. 168.  
 Pour guarir toutes playes du cheual. chap. 169.  
 D'une escherde ou espine qui peut entrer en quelque lieu sus le cheual. chap. 170.  
 Du chancre. chap. 171.  
 De la fistule. chap. 172.  
 D'un nerf couppé. chap. 173.  
 D'un nerf contrit. chap. 174.  
 D'un nerf tors. chap. 175.  
 Contre toute douleur d'enfleure ou indignation de nerfs. chapitre 176.  
 Vnguent pour reparer la chair. chap. 177.  
 D'une playe faite d'une fiesche enuenimee. chap. 178.  
 Contre morsure de serpent. chap. 179.  
 Contre la morphee & toute impetigue qui aduiét aux cheuaux. chap. 180.  
 Contre la mortalité des cheuaux & autres bestes. chapitre 181.  
 Memoires, ou notables. chap. 182.



# TABLE DV TRAICTE QVE AVONS

*adiouste nouvellement à la Mareschalerie.*

Pour coup ou heurteure à l'œil d'un cheual, où à l'entour d'ice- luy, s'il n'y a sang ou playe.	chap.1.
Pour engreffer cheuaux.	chap.2.
Pour morfondure.	chap.3.
Pour la toux.	chap.4.
Pour morues.	chap.5.
Pour gorme.	chap.6.
Pour auies.	chap.7.
Pour tranchaïsons.	chap.8.
Pour farfin.	chap.9.
Pour cheual qui ne peut pisser.	chap.10.
Pour cheual qui a courte aleine, & qui est en danger de venir pouffir.	chap.11.
Pour mules trauersines & autres.	chap.12.
Pour furos.	chap.13.
Pour malandres.	chap.14.
Pour rongnes viues.	chap.15.
Pour encloueure.	chap.16.
Pour iauars.	chap.17.
Pour rongnes, creuasses és pasturons & claponieres.	chap.18.
Pour auoir bon pied & ongle à un cheual.	chap.19.
Pour atteincte.	chap.20.
Pour faire endurcir la sole du pied du cheual.	chap.21.
Pour cheual qui a la langue ou bouche entamee.	chap.22.
Pour arestes.	chap.23.
Pour morsure d'un cheual à autre.	chap.24.
Pour lampas.	chap.25.
Pour estorseure ou mesmarcheure.	chap.26.
Pour cheuaux fourbeuz.	chap.27.
Pour coup de trait, de pointe & de taille de tous bastons, & pour tirer le fer, boulet, & bois hors, qui pourroit estre demeure dedans lesdites playes.	chap.28.
Pour le mal de rognons venant par trop estre refroidy.	chap.29.
Pour la lassure.	chap.30.

FIN DE LA TABLE.



## TABLE DV TRAICTE QVE AVONS

## EXTRAIT DV PRIVILEGE.

**P**AR lettres patentes du Roy, il est permis à Guillaume Anuray, Marchand Libraire de l'Univeristé de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer, une fois ou plusieurs, un livre intitulé: la Mareschalerie de Laurent Rusé, traitant de la medecine & maladie des cheuaux. Et fait deffences ledit Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque qualité qu'ils soient de n'imprimer ou faire imprimer, ledit livre, ny vendre & distribuer en ses pays, terres & seigneuries, autres que ceux qui aura imprimé ou fait imprimer ledit Anuray: & ce insques au temps & terme de dix ans, à conter du iour qu'ils seront acheuez d'imprimer, sur les peines amplement contenues audit Privilege sur ce donné à Paris le 25. d'Octobre. 1576.

Par le Conseil,

Signé DE POUSSÉMOÏE.

Acheué d'imprimer le xxix. iour de Tuillet 1583.



# LA MARESCHALERIE

## CONTENANT LES MEDECINES ET CVRES DES CHEVAUX, AVEC PLUSIEURS mors de brides cy apres descripts, Composee premiere- ment en Latin par Laurent Ruzé maistre Ma- reschal : & depuis translatée en langue Françoise.

*De la nature du cheual. Chapitre premier.*



Le cheual est de nature chaude & temperée: on  
cognoist la chaleur parce qu'il est leger, har-  
dy, & de plus longue vie qu'autre beste. On  
cognoist la temperance de sa nature, par ce  
qu'il est docile, doux & benin à son seigneur,  
ou à celuy qui le nourrit.

*Quels doiuent estre les estallons, & les iuments pour engendrer  
cheuaux Chapitre 2.*

Pour ce que toutes bestes ont accoustumé produire leur sem-  
blable tant en corpulence qu'en mœurs & conditions, il est  
nécessaire eslire bons parens pour auoir bons cheuaux, car d'un  
bon cheual & beau s'engendrera un beau & bon poulain, & au  
contraire: ainsi est-il d'une iument. Et si quelque fois le contrai-  
re aduient que le poulain ne ressemble à son parent, c'est un cas  
fortuit. car souuent ilz se ressemblent de corps & conditions.

*Quelles choses on doit considerer aux estallons. Chap. 3.*

Quatre choses sont à cognoistre aux parens, c'est à sçauoir  
la corpulence, la beauté, la couleur, & la bonté. En la cor-  
a



## LA MARESCHALERIE

pulence on doit considerer vn corps grand, large, solide, & la hauteur qu'elle soit conuenable au corps, le costé long, les cuisses grosses, longues & rondes, la poitrine grande & large, & entr'ouuerte, & tout le corps bien nerué, le pied sec ferme, avec vne corne bien caüée, & assez hautement chauffé.

*De la beauté des cheuaux. Chapitre 4.*

**O**N cognoist la beauté d'un cheual quand il a la teste petite & seiche, & que la peau soit bien ioincte aux os de la teste, l'oreille courte & poinctue comme d'un aspic, les yeux grands, non enfoncez dās la teste, les narines ouuertes comme enflées, les machouères gresles & seiches, la bouche grande & fendue, le col long & gresle pres de la teste, le garrot aigu, droit, & bien roide, le dos court, & quasi plat, les reins ronds & comme gros, les costes & entrailles comme vn bœuf, les hanches longues & estédues, peu de crins & longs au garrot & à la queue, les croupes larges & bien charnues tant dedans que dehors, les iaretz assez grāds & secz, les cuisses courbées & grādes, lesquelles vn bon cheual doit tenir cōme vn cerf, les iambes seiches, grosses, & fort velues, les ioinctures d'icelles grosses, non charnues, prochaines de la corne, comme celles d'un bœuf, les cornes rondes, solides & fermes. Et generalement il faut qu'un cheual ait les membres bien proportionnez au corps tant en grandeur qu'en grosseur: principalement qu'il soit bien releué, à fin qu'il face vne grosseur à la poitrine. Finalement il faut qu'un cheual soit plus haut du derriere que deuant à la semblance d'un cerf.

*Les couleurs des cheuaux. Chapitre 5.*

**L**Es couleurs d'un cheual sont celles cy, c'est à sçauoir couleur baye, couleur d'or, ou poil de vache, grison, incarnat, gris cendré, poil de cerf, rouen, cheual pommelé, blanc obscur, moucheté, tresblanc, noir, bay, brun. Apres y a des cheuaux de diuerses couleurs, principalement quand y a des taches noires meslées ou blanches, ou fauves. ou baye meslé avec gris ou autre couleur, cheual taché comme d'escume, cheual marqueté & gris brun: mais selon l'opinion de messire Iourdain, la couleur baye & blanc brun est à louer sur toutes autres. Le cheual estallon doit estre de couleur gaye, & non de diuerses couleurs comme vne pie. Toutes autres couleurs ne sont à priser, si la  
grandeur

grandeur du cheual, & les membres bien dispos, n'excusent la faute de la couleur.

*De la bonté du cheual. Chapitre 6.*

**L**E merite d'un cheual est en la bonté. Il aduiét souuent qu'un cheual est laid, mal fait, de mauuaise couleur, toutesfois il se trouuera bon : & pource il sera chier, car on prend plustost un cheual à la bonté que beauté. Si nous prenons les choses pour vtilité, la bonté est plus vtile : & pource deuez desirer plus tost un bon cheual qu'un beau, car la bonté excuse la turpitude : combien que s'il les auoit toutes deux, en seroit meilleur. Dauantage faut noter que l'on sçait mieux discerner la bonté & l'effect d'un cheual maigre que gras, car la gresse cache beaucoup de choses. Outre autant y a à considerer es iuments que cheuaux : toutesfois la principale chose est, que les iuments ayent le corps grand, & le ventre long.

*Des signes pour cognoistre les vertuz d'un cheual.*

*Chapitre 7.*

**P**Remierement faut noter, que la beauté & le defect des membres d'un cheual se discerne mieux en un maigre qu'en un gras. Un cheual qui a les machoires grosses, & le col court, est de sa nature difficile à brider, & fort en bouche. Le cheual qui a la teste froide & grosse, & qui la porte pendante & pesamment, avec ce quand il a les yeux gros, & le bout des oreilles pendant & froid, à grand peine iamaïs pourra-il estre gary. Le cheual qui a les oreilles pendantes & grandes & les yeux enfoncez, est pesant, lasche & vain. Un cheual qui a les cuisses courbées, & les iarets gros : & quand iceux iarets sont tournez dedans, il doit estre leger & soudain. Le cheual qui a les iaretz courbez, les cuisses grandes, les hanches courbées, est bon pour trauail, & naturellement doit bien cheminer. Si l'on tire un cheual par la queue, d'autant qu'il est ferme, & que plus fort tire à soy sadiete queue, d'autant est il meilleur, & de grand secours à la guerre. Item tant plus le cuir qui est entre les oreilles où le crin defect, est plus pres ioint aux os, d'autant le cheual est meilleur à la guerre. Un cheual qui a les iointures des iambes pres des pieds naturellement grosses, & les



pasturons cours cōme vn beuf, de sa nature il est fort & puissant. Vn cheual qui a les costes grosses cōme vn bœuf, le ventre grād & auallé, est de grād trauail & labeur. Vn cheual qui a toutes les cornes blanches, iamais ne les aura dures ne fortes. Si vn cheual demeure ferme dessus ses quatre piedz, principalement sur les deux de deuant long temps, tellemēt qu'il n'estende vn pied deuant l'autre, ou qu'il ne se supporte plus sur l'vn que l'autre, & s'estable bien, cela signifie qu'il a les membres inferieurs sains & fermes. Vn cheual qui a les narines grandes & enflées, les yeux gros & non enfoncez, doit estre hardy. Vn cheual qui a la bouche grande & bien fendue, les machoires gresles & maigres, le collong, & menu pres de la teste, est assez doux à emboucher. Vn cheual qui tient le trōc de la queue serré, & fort pres des cuisses, doit estre fort, de grand trauail & labeur, mais vn peu pesant. Le cheual qui a les iambes & les ioinctures d'icelles assez velues, & le poil long, est de grand labeur, mais gueres leger. Le cheual qui a le dos ou l'eschine longue & grāde, les hanches longues & larges, & qui est plus haut du deuant que du derriere bien souuent est leger à courir. Le cheual qui cloche du deuāt, & qui ne marche à terre que du bout de la corne, est blessé à la corne: mais s'il met le pied à terre, c'est signe qu'il est blessé autre part qu'à la corne. Le cheual qui cloche quand il marche, & qui ne plie point les pasturōs ou ioinctures, est blessé en iceux pasturōs & ioinctures. Le cheual qui cloche deuāt, & au detour ou à dextre ou à senestre cloche pl<sup>us</sup> fort, on presume qu'il a douleur aux ars ou aux épaules. Le cheual qui cloche du derriere, & à vn simple detour cloche pl<sup>us</sup> fort, est blessé à la hāche. Le cheual qui a douleur es parties inferieures, & qui en chemināt fait les pas de deuant menuz & druz, a douleur à la poictrine. Le cheual qui cloche du deuant, & qui estand le pied duquel il cloche deuant l'autre quand il est à repos sans aucunemēt se supporter de ceste iābe, est blessé à la iambe, ou aux ars ou aux espaules. Le cheual qui cloche du derriere, & lequel en chemināt ne se supporte que du bout du pied de derriere sans courber les ioinctures, mais seulement seue le pied, & le traine, souffre mal à la ioincture. Le cheual qui a tousiours douleur dedans le corps, & qui sans cesse a les oreilles & narines froides, les yeux enfoncez.

on l'estime demy mort. Le cheual qui a l'antrac, & si le vent qu'il iette par le nez est froid, & que les yeux luy pleurent tousiours, est proche de la mort. Le cheual qui a la morue ou le farlin, & qui iette tousiours humeurs par les narines, comme eau grasse & froide, à grand peine pourra-il eschapper. Le cheual qui a la maladie d'arragiat, ou flux de ventre, & qui iette sans cesse de l'eau par le fondement, tellement que rien ne luy demeure au ventre, la maladie tournera en enfonture ou infusion, & mourra bien tost. Le cheual qui a les viues ou auies, & tout le corps en sueur avec vn tremblement de membres, n'eschappera de celle maladie. Si quelqu'un tient quelque temps les narines d'un cheual, & qu'il mette dedans vn petit d'herbe ou de paille, & que de son vent il la iette loin, n'a aucū mal à la teste de reumes ny catherrés. Le cheual qui a la maladie de l'estrangillon, s'il aspire ou respire avec difficulté au mylieu du gosier, & avec grand son des narines: avec ce il a le gosier enflé & fort gros, à grand peine eschappera-il. Le cheual qui de nature a les balfanes pareilles & de mesme hauteur & lōgueur n'engrosira facilement.

*De quel aage doyuent estre les cheuaux pour engendrer. Chap. 8.*

**P**ource qu'un cheual robuste, fort & biē proportionné fait des poulains pareilz & semblables à luy, à ceste cause on doit élire les cheuaux à tel aage que l'on trouuera les membres bien complets avec puissance en eux. Le poulain qui est engendré d'un ieune cheual, naturellement sera debile. Car tous les membres ne sont completz ne solides en iceluy, ne pareillement la vertu parfaite. Le poulain donc sera imparfait & debile s'il est engendré d'un ieune cheual. Car d'une chose parfaite, sort vne parfaite: & d'une moins parfaite, chose moindre en perfection.

*En quel aage sont suffisantes les iumentz pour engendrer. Cha. 9*

**A** cause que le sexe féminin est plus froid que le masculin, adonques vient il plus tost à perfection de son aage. On peut soumettre la iument au cheual quand elle a deux ans. Et quand elle a dix ans passez, elle est inutile du tout à concevoir & si en cet aage elle porte quelque fruit, ne vaudra rien, & sortira trop tard. Et comme l'aage est plus tost parfait à la femelle:

a. iij,



qu'au masse, ainsi plustost s'en va-il & deperit. Qui est la raison qu'après dix ans on les repute inutiles, par ce que les vertus de-  
faillent en elles, comme estans ia vieilles.

*Quelles choses il faut aux chevaux quand on les veut faire saillir.*

*Chapitre 10.*

**O**N doit bien nourrir & largement vn estallon quand on le veut faire saillir, & doit estre sans labour & aucun torment: car le grand labour desseiche l'humidité, euacue l'esprit, & debilité la vertu: lesquelles trois choses sont necessaires pour engendrer. Au contraire le repos multiplie l'humidité, & la bonne nourriture augmente l'esprit & la vertu, & du repos la nourriture prend force: dont il aduient que le desir de saillir est plus grand. Toutefois on ne doit laisser le cheval du tout sans labour, mais tellement le travailler, que le travail luy face plus de delectation que d'ennuy. Car le labour ou l'exercice temperé, seiche la chaleur naturelle, consume les superfluités, corrobore les vertus & l'esprit: d'auantage il gouuerne la puissance digestiue, & luy aide. Parquoy la geniture sera meilleure de pure semence que d'impure. Et pource que les pures semences sont meilleures pour engendrer que les impures, il est bon que l'estallon soit vn peu exercité. Trop grand repos engendre superfluités, dont la chaleur naturelle & l'esprit sont debilités, le corps & les humeurs se refroidissent, & consequemment la semence. La geniture à grande peine se fera de semence froide & moult humide: & s'il en sort quelque chose, ce sera sexe feminin, car de semence froide & humide le genre feminin sort, & du temperé le masse. D'une semence trop froide & humide iamais rien ne se conceura: car la chaleur naturelle agent est suffoquee: ainsi est-il d'une trop seiche, à cause que la matiere ne se peut estendre: ainsi est-il d'une trop chaude, si elle est seiche elle se brusle: si elle est avec froidure, ne se peut former: mais du temperé se fait la vraye conception. La conclusion donc sera que les chevaux estallons ne soient trop gras ne humides, ne secs, mais de bon moyen, ce neantmoins plus humides que secs: pource que vn grand corps est engendré d'abondante matiere, & de peu de matiere vn petit corps. Parquoy il faut tellement traiter les  
chevaux

cheuaux estallons, qu'ils soient moyennement gras, car ainsi que petite matiere n'est suffisante, aussi l'abondante n'est trouuée conuenable, & la chaleur agent en grosse quantité ne la peut depurer ny former, ains en agent elle se debilité. Pareillement en moyenne & trop petite chose elle se perd, quand le subiect n'est trouué idoyne. En la chose temperée elle agit par temperance & equité, librement informe le tout, veu qu'elle trouue subiect bien dispos, lequel elle peut deputer & gouverner. Ce que j'ay dit des cheuaux estallons, doit estre entendu de ceux qui sont es estables, lesquels l'homme fait reposer & exercer à son plaisir. Les cheuaux qui vont paistre avec le bestial, ne peuvent estre sans trauail, veu qu'ils vont çà & là en paissant, & la liberté dispose leur vouloir à leur plaisir. Semblables choses on doit considerer es iuments.

*Combien de iuments on doit soumettre à vn estallon.*

*Chapitre II.*

**T**Out ainsi que les cheuaux sont differens en corpulèce, aussi sont ils en puissance: pource il faut soumettre iuments en grand ou petit nombre selon qu'on estimera la puissance du cheual estallon: laquelle chose les fera viure longuement: car faillir trop souuent fait vieillir toute beste & defaillir, veu qu'elle perd & consume toute sa substance & humidité, debilité ses vertus, estaint sa chaleur naturelle, & fait esuanouir tous ces esprits, dont la mort s'ensuit. Toutesfois ie trouue qu'on peut soumettre à vn cheual puissant & bien proportionné, douze iuments, ou au plus quinze: aux autres selon la qualité de leur puissance & vertu.

*En quel temps on doit faire saillir les cheuaux estallons.*

*Chapitre II.*

**V**eu que la nature des iuments est de parfaire leur geniture en douze moys, il faut preueoir que le temps de la conception responde au temps de la natiuité. Parquoy puis qu'il est necessaire que les poulains naissent en temps temperé & fertile, & où les herbes croissent, à fin qu'ils ne soient blesez de froidure, ou tariz de chaleur, & à ce qu'ils ayent abondance de lait, semble qu'es pays chauds on les doit faire saillir en Mars & en



Auril, & es lieux froids en May, car ce temps là cōuendra bien à la natiuité du cheual: d'auantage les poulains de ce temps là trouuent l'air temperé, & abondance de nourriture.

*Combien de temps les iuments portent leur fruit. Chap. 13.*

**O**N dit qu'un agent en vne quantité grande n'aura pas si tost disposé la matiere, comme si elle estoit petite. Adonques comme la matiere & geniture des iuments soit plus grande pour la quantité grande de leur corps, que d'autres bestes, & avec ce plus humide, il est necessaire que la chaleur ait plus long tēps pour informer icelle matiere. Et pource nature baille aux iumēs vn an pour parfaire leur progeniture, & en ce est aussi lōg temps que le soleil fait son cours dans le Zodiac. Il ne fault si long temps es bœufs: car leur matiere & geniture est seiche, pource est elle plus facilement informee. Es asnes, iacoit que la matiere soit moindre, toutesfois elle est moins froide, & pour ce la chaleur met plus long temps à l'informer. Es autres bestes selon que leur matiere & geniture est facile à informer, nature leur a baillé plus long ou plus brief temps pour accomplir & mener à perfection leur fruit.

*De ce qu'il faut faire quand la iument souffre le cheual. Chap. 14.*

**S**ouuentefois il aduient que la iument souffre sur soy le cheual, toutesfois elle refuse la geniture & semence, qui aduient par faute de chaleur es parties naturelles. Et iacoit que nature l'incite, toutesfois la froidure de ces parties luy fait refuser: & pource les faudra frotter au tour d'orties, ou d'une herbe nommee squille ou oignon marin, pour leur exciter nature. Outre il faut noter que les estallons qui sont avec la troupe du bestiaill, se doiuent separer quelque temps pour les dommages qui pour roient venir pendant leur fureur: car en tēps qu'ils faillent, leur furie croist, & l'approcher de l'un à l'autre seroit cause de les faire blesser.

*Cōment on doit traiter les iuments apres qu'elles ont conceu. Cha. 15.*

**A**pres que les iuments ont conceu, on les doit separer des masles, & qu'elles ne souffrent faim, froid ne peine: d'auantage qu'elles ne soient en lieu estroict ny pressees, de paour d'abortir, & qu'elles ne soient trop maigres ne pareillement trop grasses,

grasses, mais qu'il y ait moyen: car si elles estoient trop maigres, leur fruit pourroit abortir par faute de nourriture, ou s'il fortoit, seroit petit & debile. D'autre part, si elles sont trop grasses, la semence ne se pourroit estendre comme il faut, à cause des lieux qui seroient trop replets, & ainsi fortiroit le poulain de petite corpulence. Et viét à noter qu'il faut faire couvrir les bonnes iuments de deux ans en deux ans, c'est à seauoir celles qui apportent masses, à fin que le poulain ait du lait pur & en abondance: & tousiours leur faut auoir bonne prouision de pasture. Et en hyuer est necessaire qu'elles soient en lieux chauds, comme es forests, où ne pourront estre tant blessées de froidures ne de vents. Toutesfois on doit couter tant commel'on peut, que les iuments ne demeurent es lieux où il y a grande abondance de hestre, pource que le gland du hestre fait abortir leur fruit. En esté on les doit mettre es lieux froids, où il y ait des caues, comme es prez & es lieux où sera abondance d'herbages.

*Quel temps est apte pour concevoir & engendrer les poulains.*

*Chapitre 16.*

**P**ource que la nature des iuments est telle, comme i'ay dit, qu'elles portent leur fruit vn an entier, il faut élire le temps de la conception & natiuité bien propice & idoyne. Et semble que le nouveau temps, veu qu'il est temperé & abondant en pasture, est fort conuenable à tous deux. Premièrement, car comme il soit temperé, & que toutes humeurs en tel temps sont temperées es animaux, & que lors le sang domine dedans le corps, semble, qu'il n'y a temps plus conuenable à la conception, veu aussi que la temperance des humeurs est necessaire à icelle. D'auantage le temps d'Automne semble estre conuenable: à raison que les ieunes poulains sont tendres, & pource sont bien tost blessez du froid ou de chaleur: mais en Automne la chaleur ne les gaste, ne la froidure les tormente: aussi qu'ils trouuent herbages tendres, & s'enforcissent ainsi que les herbes viennent dures: qui est bon pour eux, car ils demadent abondance de lait, sans souffrir faim ne soif pour leur nature tendre & debile, qui demande nutriment de mesme.

*Quel lieu est propre pour faire naistre les poulains.*

*Chapitre 17.*

**b**



**L**A coustume est que toute beste se maintient selon la nature & coustume qu'elle a eu à son commencement, & vit selon ce qui est plus conuenable à son espee: à ceste cause on doit tellement nourrir les poulains en leur ieunesse, qu'ils supportēt plus legerement ce qu'il leur faudra souffrir apres. A ces propos disoit Hyppocrates que les choses accoustumées de long temps, iaçoit qu'elles soient plus dures que celles qui ne sont accoustumées, ne molestent ou tourmentent tant. Or attendu que les poulains sont pour le trauail & labeur, & que les cornes dures & fortes sont nécessaires au labeur, & que les lieux doux rendent les cornes tendres & molles, semble vtile qu'on face naistre les poulains es lieux rudes & pierreux es montaignes. Par ce moyen les cornes durciront es lieux aspres, rudes & froids: & la tendreté des cornes ne sentira rien es lieux aspres & difficiles, veu qu'ils les auront accoustumez. Les montaignes & places montueuses sont vtils pour deux raisons: l'une est que considéré que le chemin des montaignes est en montant & descendant haut & bas, par ce plus difficile que le plain chemin, à ceste cause le poulain sera plus exercité à labeur en montant & descendant, que s'il alloit tousiours par le plain chemin: aussi les pieds luy viennent plus forts, plus gros, durs & propres. L'autre raison, car par le trauail il se fait plus grand amast de nourriture es membres qui labeurent, & nature s'efforce tousiours à defendre les membres où elle est plus necessitée. Et pource que les iambes & pieds labeurēt pl<sup>us</sup> que les autres mēbres, nature y enuoye grosse nourriture pour les corroborer & augmenter, à fin qu'ils supportent plus de labeur: dont à la fin les os des iambes viennent gros, & les cornes des pieds dures. Il sera donc bon que les poulains soient continuellement exercitez, quand ils sont au troupeau du bestial: toutesfois en telle sorte qu'on cognoistra estre raisonnable, non pas contre leur vouloir ou pouuoir, sans les fascher, mais les faisant legerement courir.

*La maniere de nourrir les ieunes poulains.*

*Chapitre 18.*

**A**Pres que auons parlé de la maniere de nourrir les ieunes poulains, maintenant reste à dire comment il les faut entretenir & endoctriner. Et premierement quand il seront nez,

il

se faut garder de les attoucher de la main, car par frequent attouchement sont blessez. D'auantage les faudra garder du froid tant que sera de raison, à fin que par froidures ne soient importunez: semblablement par chaleurs & grand esté. Parquoy en ces deux temps leur faudra élire lieux propres & idoines, c'est à scauoir en tēps froid les mettre en estables chaudes, & en temps chaud en lieux froids & obscurs. Il ne faut qu'ils souffrent aucunement faim ou soif. Parquoy on ne les separera point de leurs meres. Les iuments doiuent estre nourries de bon pasturage à suffisance, à ce qu'elles baillent force laiēt, & que les ieunes poulains en puissent succer abondamment à leur plaisir.

*La maniere de les nourrir quand ils sont grands.*

*Chapitre 19.*

**Q**Vand les poulains seront plus grands, sera bon les toucher legerement de la main, à fin que par attouchemens ils se fassent plus doux, plus domestiques, & plus faciles à domter: semblablement à fin que l'on les ferre plus facilement, les faudra mener apres leurs meres par les mōtagnes es lieux pierreux pour les raisons susdites. Outre plus ne les faut mettre dehors, ou separer de leurs meres, qu'ils n'ayent deux ans accomplis: mais ce pendant faut qu'ils les suyuent par les pastures es lieux conuenables. Apres deux ans on les doit separer de leurs meres, à cause qu'en iceluy aage ils commencent à estre stimulatez de vouloir faillir: parquoy s'ils suyuoient leurs meres ou autres, pourroient faillir sur elles, dont ils deuiendroient pires, & se blesseroient facilement en tout leurs corps. Car si le cheual auoit liberté d'estre aux pastures iusques à l'aage de trois ans sans aucune compagnie de iuments, ce seroit chose bonne, & salutaire pour luy, pource qu'il deuiendrait sain, habile & dispos par la liberté qu'il auroit, avec le plaisir qu'il pourroit prendre à courir & saulter par les champs, non seulement en tout son corps, mais aussi en chacun membre: & specialement es iambes & iarrets, lesquels il auroit nets sans macule, par tout amendez & rendus plus forts.

*Comment on les doit attacher premierement.*

*Chapitre 20.*

bij



**Q**uand les cheuaux sont venuz en l'aage qu'on les doit domter & separer des iuments, il les fault doucement attacher à vn cheuestre au licol gros & fort, fait de laine, car la laine pour sa douceur est meilleure que le lin ou chanure: toutesfois encores est il meilleur quand il est fait de crins de cheual. Tu commenceras donc à attacher ton cheual en temps vn peu froid, comme en Octobre ou enuiron, pource qu'on les peut plus asseurement fâcher en temps froid que chaud. Et quand tout l'hyuer tu les auras domtez, au moys de Mars ou enuiron leur bailleras à manger du fourrage, & continueras à leur bailler des herbes verdes le plus qu'il te sera possible. La raison est, pource que les poulains femmaigrissent & desseichent dans le corps, pour la facherie qu'ils ont d'estre dôtez: parquoy est necessaire leur bailler du fourragé. Aucunefois aussi on leur baille du fourrage au moys de Novembre, & deuant, lequel ne les engraisse point, mais il les purge beaucoup, & enfle le corps. Cependant fault bien regarder qu'ils soient en vne estable chaude, & qu'ils n'ayent froid ne vent. Et iacoit que le son ou remule leur soit bon, car il enfle le ventre, toutesfois ne leur en faut iamais bailler avec l'herbe, pource que le son avec l'herbe leur engêdre des vers au corps. Je croy que le plus seur soit les attacher le premier iour de May, à cause qu'en ce temps les poulains sont gras pour les herbes qu'ils ont mangé au nouveau temps, & lors ils sont nets dans le corps, & purgez de toute la corruption & chaleur qu'ils auoient: & d'auantage lors on a plusieurs petites herbes nouvelles, qui leur sont plaisantes & profitables. Finablement il ne fault commencer à les attacher en temps chaud: car ils feschauferoient & tourmenteroient d'estre ainsi attachez, dont pourroit venir quelque accident, tant en tout le corps que particulierement és membres. Et quand il sera prins, & qu'il aura vn cheuestre de chanure avec vn licol de cuir, il le faudra souuent mener à l'eau, & promener avec d'autres cheuaux desia domtez, iusqu'à ce qu'il s'acoustume à aller tout seul, puis tu le meneras à pied à l'eau, avec vn frein en la bouche, & vne selle.

*En quel temps on doit domter les ieunes cheuaux.*

*Chapitre 21.*

On peut

**O**N peut dompter les cheuaux & apriuoysier apres qu'ils ont deux ans: mais il est plus expedient d'attendre qu'ils ayent trois ans complets, car en tel aage on les peut plus facilement traicter, pource que leurs membres sont plus robustes à porter labeur & peine. Et iagoit qu'apres ledit aage il soit difficile les dompter, toutesfois on recite que l'empereur Frederic ne faisoit iamais dompter cheuaux pour sa personne qu'ils n'eussent quatre ans accõplis, & disoit qu'ils en estoient plus sains & fors, & que leurs iambes & ioinctures estoient plus nettes, & non tant subiectes à auoir galles & rongnes.

*Comment & par quelle cautelle on domtera vn poulain.*

*Chapitre 22.*

**Q**Vand tu voudras dompter vn poulain, faut garder ceste cautelle, qu'il soit attaché à double cheuestre, à fin que pour sa malice ne se blesse aux cuisses: & durant le temps qu'il sera en fureur, faudra mettre pres de luy vn autre cheual qui soit domté, par ce moyen on pourra plus facilement approcher de luy. En outre souuent le faudra toucher de la main aux pieds, aux iambes, & par tout le corps: & ne faut au commencement que le gouuerneur se courrouce fort contre luy, à fin qu'il ne le blesse ou quelque autre, mais faut perseuerer avec luy en grand douceur, & le traicter benignement, iusques à ce que par cõtinuels attouchemens & frotemens de la main il se face priué & domté, comme auons dit, tellement qu'ores en auant on le puisse toucher par tout seurement. En especial il faudra eleuer les pieds, & frapper dedans assez fort: d'auantage auant qu'ils ayent deux ans ne les faut aucunement attacher pour quelque raison que ce soit, car pour la ieunesse & le labeur qu'ils ont quand on les dõte, facilement se pourroient blesser aux iambes.

*Comment on les doit garder apres qu'ils sont domtez.*

*Chapitre 23.*

**A**Pres qu'un ieune cheual est domté, le garderas en ceste sorte: luy mettras vn cheuestre de cuir fort & doux, lequel sera lié à la mangeoïere avec deux licols, & aux pieds de deuant luy mettras des entrans de laine, & avec ce vne corde de laine, qui sera attachée au pied de derriere, à fin qu'aucunement il ne puisse aller: cela aussi est pour luy conseruer les iambes saines:

b iij



avec ce le lieu où il sera, ou l'estable, soit de iour bien nette, & qu'il n'y ait nul fient, & de nuit luy feras de la litiere de paille iusques aux genoux pour se reposer, & soudain au matin la leuer & de bon matin froter tondiet cheual par tout le corps, & luy nettoyer les iambes avecques vn bouchon ou avec l'estrille, ainsi que mieux te semblera, puis apres le meneras à l'eau tout bellement & doucement, & d'auantage le faudra tenir tant au soir qu'au matin dedans l'eau iusques dessus les iarrêts ou plus haut, toutesfois que l'eau ne touche aux couillons quand il boira, & ainsi le tenir par l'espace de trois heures, soit eau douce ou salée, c'est à dire leau de mer, car la froidure de l'eau douce, & la seicheresse de l'eau marine luy desseicheroit les iambes, en reprimant les humeurs qui y descendent, par lesquelles luy pourroient venir plusieurs maladies. Et quand il sera reuenu de l'eau, ne le faudra aucunement mettre dedans l'estable que ses iambes soient mouillées, ains nettes & desseichées, pource que la fumosité de l'estable par sa chaleur engédre des galles & rongnes aux iambes mouillées. Specialement faut garder vne chose, c'est que ton cheual mange tousiours bas comme pres de ses pieds, tellement qu'à difficulté il prenne son foin ou auoine, à cause qu'en estendât le col & la teste pour mâger, nature fera que par ceste continue extentiō le col sera gresse, & le cheual plus doux à brider, & plus beau à voir. Dauantage tous les iours ses iambes s'engrossiront, car d'autant que plus il se supporte dessus, d'autant elles prendront plus de nourriture, & s'engrossiront.

*De quelles choses on doit nourrir vn cheual ieune ou vieil.*

Chapitre 24.

**V**N cheual doit manger du foin, de la paille, de l'herbe, de l'orge, de l'auoine, qui luy sont propres viandes & naturelles. Toutesfois s'il est ieune, il doit manger des herbes, ou du foin avec de l'orge, ou semblable chose, ou sans orge: car les herbes & le foin enflent le ventre & tout le corps & pour leur humidité augmentent naturellemēt tous les membres. Dauantage toute beste naturellement est humide, soit ieune cheual ou vieil, pource luy faut viandes humides pour luy preseruer sa naturelle complexion. Et quand il sera en aage meure, & en sa force, luy faudra donner choses plus seiches comme paille, orge, &

sem-

semblables, & ce moyennement. La paille est seiche, & pource il ne s'engressera si facilement, mais il se gardera en sa bonne disposition & force. Et pource qu'une viande dure est de difficile dissolution, il sera plus prompt à travail, & meilleur, mais une viande tendre facilement se dissout, parquoy le cheual qui en sera nourry, sera beaucoup plus debile. La meilleure disposition du corps du cheual, est de celuy qui est moyen, c'est à scauoir qui n'est trop gras né trop maigre. Quand il est trop gras, luy suruiennent plusieurs superfluités & mauuaises humeurs, qui causent diuers inconueniens aux iambes & autre part, principalement quand il travaille, car lors les humeurs se dissoluent & vont par tout le corps: de là viennent aux cheuaux plusieurs maladies, & pour l'oppilation des vaines & arteres, ils pourroient incontinēt mourir. D'autre part, si un cheual est trop maigre, il sera trop debile pour travailler, & ce sera un corps sans ame, & chose mal plaisante & horrible à voir.

*Comment & quand, & en quelle maniere on doit purger les cheuaux.*

*Chapitre 25.*

**P**ource qu'entre toutes les choses qui maintiennēt un cheual, en bōne dispositiō, la meilleure est le purger au moins une fois l'année, adonques en est il plus sain, & quasi se raieunist, à ceste cause ie vous diray auucnes sortes de les purger. Une maniere est avec du fourrage, comme à Rome, en Italie, & en Languedoc, les cheuaux mangent du fourrage par quinze iours, & non autre chose, cela les purge merueilleusement: si on leur en baille d'auantage, c'est pour les engresser, & non pas pour les purger. Autre maniere est: en la Pouille y a des herbes que l'on appelle du trefle, qu'il ne faut semer qu'une fois en trois ans & tous les ans iettent, & durēt tout l'esté: le cheual se pourra purger & engresser de ces herbes cōme de fourrage. Es lieux plus froids, cōme en France, Alemagne, Angletterre, on les purge avec les herbes des prez, qui les purgent & engressent, car elles sont plus subtiles, tendres, & verdes qu'ailleurs. Autre sorte de purger est es lieux où y a quantité de pōmes, de melons & pōpons. En ces lieux on les coupe en petites parties, & on leur baille à mager, cela les purge, principalemēt par l'vrine, & les engresse fort, & mieux que leur bailler à mager de l'auoine par quinze iours en quātité.



Et d'auantage si vn cheual mange en abondance des raisins, sil est poulsif il garira, & n'y a meilleur remede à la poulse. Il y a vne autre maniere de purger, semblable à la precedete, ou il y a quantité de figues esdits lieux, on leur en baille en abondance. Plusieurs autres manieres y a, qui sont fort viles à purger: toutesfois elles n'engraissent point, & ne sont si seures comme les precedentes, car elles sont comme medicinales. En diray doncques deux seulement: Tu prendras tout le ventre d'une tenche ou d'un barbeau, & s'il n'y en a assez, tu prendras le dedans de plusieurs, & le tout faudra hacher menu, & mesler avecques bon vin blanc, puis le ietter dedans la gueule du cheual avec vne corne, cela le purgera merueilleusement, & medicinalement. Autre maniere: Il faut prendre du seigle, & le faire bouillir en eau de riuere tout doucement, à fin qu'il ne se rompe ou creue, car le cheual n'en mangeroit si volontiers, puis le feras seicher, & bailleras à manger au cheual en lieu d'auoine: cela le purgera, & fera ietter les vers s'aucuns en a au ventre. Et ceste maniere est bonne, mais que les cheuaux en veulent manger. Je dy cecy notamment, pource que j'ay experimenté que les cheuaux sont aucunesfois long temps auant qu'ils en veulent manger. D'auantage faut noter, que quand on purge les cheuaux avec herbes comme j'ay susedit, il les faut tenir à couuert chaudement, & leur mettre sus vne couuerture de laine, car les herbes les refroidissent moult par leur naturelle froidure, dont le cheual se pourroit refroidir, & tomber en griefues maladies.

*Comment on doit bailler l'auoine aux cheuaux.*

**Q**uand tu voudras bailler à tes cheuaux, soit auoine, ou orge, ou autre chose, la faudra si bien nettoier & cribler qu'il n'y demeure ordure, car la poudre engendre facilement la toux, & desseiche le corps des cheuaux, qui est vne maladie quasi incurable.

*La maniere d'abbreuer les cheuaux.*

**L'**Eau pour abbreuer les cheuaux doit estre douce, & vn peu salée & trouble, courante doucement, & cōme si on ne l'aperceuoit point courir. Ces eaues là pour leur grosse substance

nourrissent

nourrissent d'auantage, & les cheuaux en sont plus refaictz. Et les caues courâtes & froides, tant plus sont courrantes, & moins refont vn cheual, & si bien ne le nourrissent. Toutesfois ne sera irraisonnable, si en temps chaut ils boient caues froides, à fin qu'elles diminuent la chaleur, & qu'elles humectent la secheresse qui est au corps des cheuaux. Aussi faut considerer la coustume du pays où il a esté nourry: & pour luy desacoustumer, faut proceder petit à petit, car nature ne peut souffrir soudaines mutations. Et pource que si vn cheual ne boit son saoul & à plaisir, à grand peine peut il rentrer en chair, luy faudra lauer la bouche par dedans, & luy frotter avec du sel trempé en vin: cela le fera boire & manger plus volontiers.

*La maniere de ferrer les cheuaux.*

*Chapitre 28.*

**I**L le faut ferrer de fers bons & cōuenables à son pied, & ronds comme la corne: d'auantage que l'extemité du tour du fer soit estroicte & legere, car plus facilement & legerement il leuera ses pieds, & tant plus le tour est estroit, & plus est fort & large. Il faut scauoir aussi que tant plus on ferre vn cheual ieune, & plus la corne est tendre, & foible: & au cōtraire l'acoustumâce d'aller sans fers en ieunesse, nourrit la corne plus grande & plus dure.

*Comment on doit preparer vn cheual quand on le veut cheuaucher.*

*Chapitre 29.*

**Q**Vand on veut cheuaucher son cheual, premierement faut regarder qu'il soit bien ferré, comme deuant est dit, & que la selle ne luy face oppression sur le dos, tellement qu'elle ne le blesse, ne pareillement les panneaux ou autre chose dure que l'on pourroit veoir ou sentir. Apres, qu'il soit sanglé à bonnes sangles & fortes, tellement qu'elles ne puissent vaciller ou remuer ça & là: autrement le mouuement de la selle luy blessera le dos. D'auantage faut bien regarder que la selle ne serre trop le dos en haut, car cela pourroit engendrer enflures au ventre & costez, & grandement de douleur dans le corps, en contraignant la ventosité, laquelle ne pouuant sortir, & n'ayant lieux assez amples où elle puisse s'arrester, peut faire beaucoup de mal au cheual: aussi la selle trop estroicte facilement luy blesseroit le dos. En temps de chaleurs ne leur faut point bailler selle ne panneaux

c



## LA MARESCHALERIE

pesans, à fin qu'ils ne s'eschauffent ou faschent pour la dissolution des humeurs qui se feroit: d'auantage le garrot facilement s'eschauffe, dont en viennent plusieurs maladies: & le cheual en deuient vicieux & mauuais. Parquoy luy faut bailler vne selle legere, semblablement tout le harnois le plus qu'il sera possible.

*En quel temps doit trauailler vn cheual, & auquel non.*

## Chapitre 30.

**I**L est à sçauoir qu'en temps trop chaud, comme depuis lamy Iuillet iusques à la fin d'Aoust, ne faut trauailler trop vn cheual ne le fascher: car tant pour la grand chaleur que le trauail immodéré, il se pourroit desseicher dedans le corps, & du tout élanguir: & pource en ce temps on le doit garder es lieux froids & humides, & luy faire vser d'herbes ieunes, & choses tendres. Semblablement en temps froid, comme en Decembre ou Ianuier, ne le faudra fascher, pource que le cheual eschauffé, & estaint en sueur pour le trauail qu'il auroit fait, se peut facilement refroidir. D'auantage trop trauailler vn cheual le soir luy porte grand dommage, à cause que telle sueur pour raison du trauail luy peut aduenir, qu'il ne pourra bonnement s'essuyer celle nuit qui luy fera courte & ne pourra estre pansé comme il auoit au parauant accoustumé: avec ce que l'air de la nuit est plus froid que celui du iour, & par ce le pourroit refroidir. Mais le cheuaucher matin est fort louable, principalement pour celle raison que la chaleur lors ne peut nuire.

*Comment on doit garder son cheual apres qu'il a trauaillé.*

## Chapitre 31.

**I**L se faut bien garder qu'apres que ton cheual aura trauaillé, & sera eschauffé & en sueur, que tu ne luy bailles à manger ny à boire, auant que tu l'ayes couuert de quelque drap, & qu'il soit vn peu promené, à fin que la chaleur se passe, & qu'il soit essuyé: car pour le trauail la chaleur naturelle s'estend es membres extérieurs, dont moins en demeure au corps, & cela est qui le fait debile: ainsi aduientroit s'il mangeoit lors, que facilement s'engendreroit vne oppilation & corruption accidentale là dedans, pource qu'il seroit debilité.

*Comment en esté ou hyuer on le doit garder & couvrir.*

## Chapitre 32.

**E**N esté ton cheual doit tousiours estre couuert d'une couuerture de lin, de poeur des mousches, ou autre pareille vermine: En hyuer d'une couuerture de laine, à cause du froid: & ainsi selon le temps le garderas bien proprement.

*Combien de temps vn cheual dure en sa bonté s'il est bien gardé.*

*Chapitre 33.*

**V**N cheual qui sera bié & diligéement gardé, moyennement trauaillé selon raison sans trop le cheuaucher, cōmunement demeure en sa bonté & vertu vingt ans.

*Cōment il faut endoctriner vn ieune cheual.* *Chapitre 34.*

**S'**Ensuit maintenant la maniere d'endoctriner vn ieune cheual. Premièrement luy faut vn mors leger & plus doux qu'il sera possible, & quand au commencement on luy mettra, le faut oindre d'un peu de miel, ou autre chose douce: car quand il aura gousté la douceur, il le portera mieux. Adonques (comme j'ay dit au commencement) faut que le mors soit leger & doux, car tant moins fera il mal à la bouche, & plus facilement le supportera. Et quand sans difficulté il prendra le mors, tu le meneras de la main çà & là soir & matin, iusques à ce qu'il apprenne à suyure celui qui le mene: puis tout doucement sans selle & sans esperons faudra monter dessus, & le faudra cheuaucher petit à petit, le detournant puis à dextre, puis à senestre, avec vne petite verge ou baguette. Et si tu vois qu'il soit necessaire, pourras le faire mener à la main par vn homme qui sera à pied, & sera le matin, & par les lieux plains & non pierreux, iusques à ce que tu le puisses mener par tout où tu voudras sans conducteur ou guide, & sans compagnie. Et quand tu l'auras ainsi cheuauché par vn mois ou plus ou moins, selon que tu verras estre necessaire, lors luy mettras tout doucement la selle sur le dos, & puis le cheuaucheras avec la selle iusques à l'hyuer: & quand tu monteras dessus, ne le faut piquer, ny haster, ny faire mouuoir, iusques à ce que tu ayes acoustumé les panneaux, & tout ce qui est autour de la selle: car par cela il prendra vne coustume d'estre doux & arresté, par la commodité de celui qui le cheuauche. Et quand le froid sera venu, le pourras cheuaucher par les champs & montées tout doucement au matin comme ie t'ay dit, en le detournant plus souuent à la

c ij



dextre qu'à la fenestre. Aussi il faut que la branche fenestre du mors soit vn peu plus cou<sup>re</sup> que l'autre: car naturellement vn cheual se tourne plustost à la fenestre qu'à la dextre. Et si tu vois qu'il luy faille vn mors plus fort, le changeras selon la raison, & luy bailleras selon ton vouloir, ou plus facile ou plus rude. Or tu dois donc (comme i'ay dit) le mener plus souuent par môtées & vallées & lieux droitz, que par lieux plains: car pour les montées & la terre mal ordonnée, maintenant basse, maintenât haute le cheual appréd tous les iours & s'accoustume à éleuer les pieds & ployer les iarrers, & avec ce à marcher plus seurement: & il ne sera hastif, & ne chopera point: parquoy ne se pourra bleffer, ne celuy qui le cheuauche. Et quand ton cheual sera par long temps ia habitué à estre cheuauché, & destourné à dextre & à fenestre (comme i'ay dit) & par les lieux susdits, tu pourras en vn petit lieu le faire au matin marcher tout doucement au commencement, & puis peu à peu galoper sans le fascher & sans le faire deux ou trois fois courir & galoper pour le commencement, car ce seroit ta grâde faute, & par ce pourroit estre retif à iamais. Toutesfois ie te diray vne chose vtile: c'est que celuy qui le cheuauche doit en le faisant trotter, ou galoper, ou courir, tirer tant les renettes de la bride à soy & sur le garrot du cheual, qu'il plie & recourbe son col, & incline sa teste contre sa poitrine. Cecy faut faire du commencement tout doucement, & petit à petit, comme on verra estre expedient: & à ce il faut mettre bonne diligence & cautelle, car cela sera sain & vtile au cheual, & par aduenture plus à celuy qui le cheuauche, pource que le cheual quand il porte la teste inclinée assez pres de sa poitrine, & qu'il a le col bien courbé en trotant & galopant, il voit mieux & plus clairement ses pas, & plus facilement on le detourne à dextre ou fenestre, & plus tost on l'arreste: parquoy cecy est bien à louer & à sçauoir, & plus que chose que l'on puisse demander en vn cheual.

*Des manieres de freins & mors utiles tant aux poulains qu'aux cheuaux qui ont escalongnes, & ceux qui n'en ont point, c'est à dire de ceux qui sont edentés ou non.*

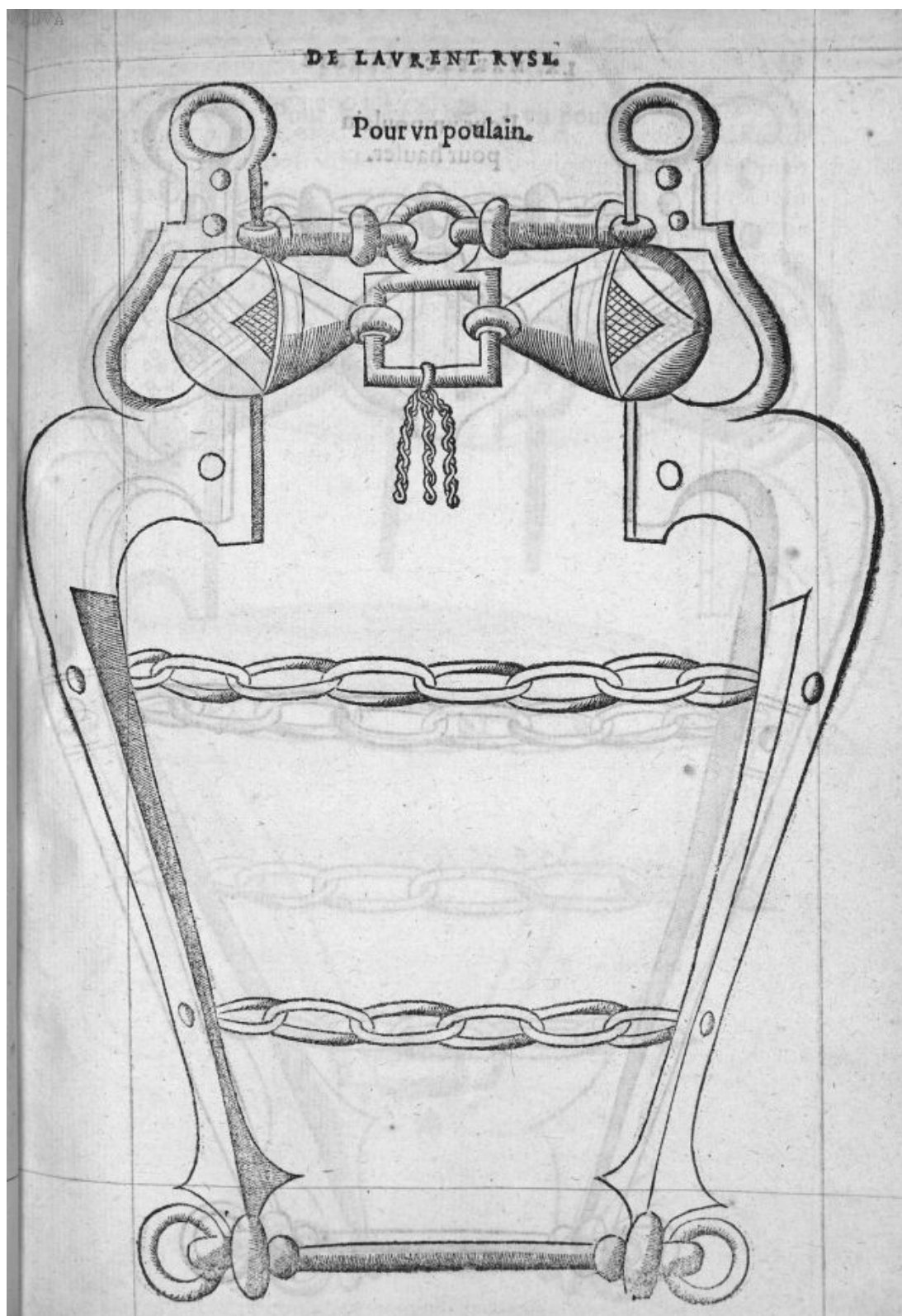
*Chapitre 35.*

**P**ource que la principale partie de ce que i'ay escript au chapitre precedēt gist en la façō des mors, il me sēble qu'il sera bon d'exprimer les manieres & formes des mors vtils & necessaires. Et pour omettre les mors horribles & difficiles, lesquels pour leur rudesse blessent fort la bouche des cheuaux, ie prendray seulement aucunes sortes des mors & freins necessaires, vtils & delectables aux cheuaux. Il y a des mors qui sont bons & conuenables aux cheuaux qui ont encores les escalongnes, les autres sont bons à ceux qui n'en ont plus. Or ie te diray maintenant les plus vtils, sans parler de ceux qui ne profitent gueres. Il y a vne maniere de mors fort vtile pour les poulains, que l'on appelle à deux barres ou chaines, qui est la meilleure & plus facile que l'on trouue pour les poulains: vne autre forme de mors est bonne, tant pour les poulains que pour les cheuaux qui n'ont plus d'escalongnes, qu'on appelle au marteau ou à la cloche: en icelle y a au bas vne barre qui tient à boucles ou deux poires, & en haut y a vne barre solide, & au milieu d'icelle vne cloche ou marteau qui pend iusques à l'autre barre, mais il n'y touche point. Vne autre forme & maniere de mors est bonne, tant pour les cheuaux que pour les poulains, & principalement est bonne pour les ieunes cheuaux, on les appelle mors de Paris. Ce mors a en bas vne barre aueques poires ou patenostres, & en haut y a vne barre solide, avec vn petit pas au milieu: & aucuns mettēt audit pas d'asne des chenettes pour donner plaisir au cheual. Vne autre maniere de mors est, que lon appelle à demy mors: & pource est ainsi appelé, car il a seulement vne barre, & en bas vne autre, mais elle est partie en deux & brisée: & ceste forme est bonne aux poulains qui ont encores les escalongnes. Vne autre maniere est fort bonne pour ieunes cheuaux, qui est qu'à cestuy que i'ay appelé à demy mors, on y adioust vn pas d'asne, auquel on adioustera des chainettes, avec des tranchefiles, mais ce n'est chose necessaire. D'auantage il faut sçauoir, qu'il sert beaucoup d'auoir vn bon mors & propre à emboucher le cheual, tellement que la longueur des branches, & la distance de l'vne à l'autre y sert beaucoup: parquoy il faut diligemment regarder & considerer la bouche du cheual, s'elle est tendre ou dure, & luy bailler le mors qu'on

c iij



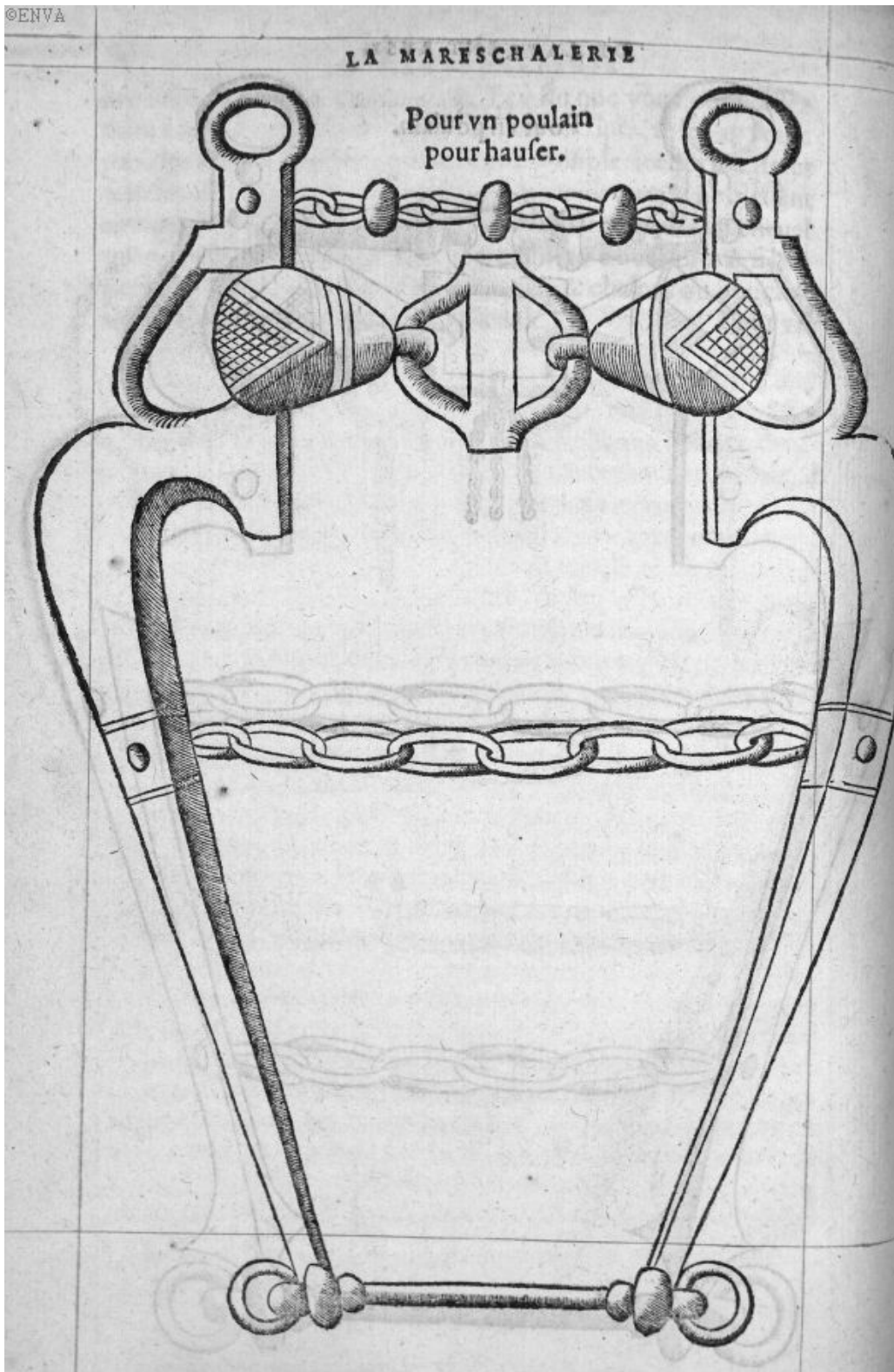
luy verra estre plus conuenable. Et à fin que vous cognoissiez mieux les freins & mors que ie vous ay escripts, ie les ay voulu paindre & tirer au mieux qu'il m'a esté possible: icelles manieres sont les pl<sup>e</sup> vtils, habiles, neccessaires, & meilleures, & ne blessent aucunement la bouche: & seroit bien difficile trouuer vn cheual qui ne peut estre embouché d'une maniere de ces mors, si l'esperonier sçait bien compasser les barres, & chaines ou boucles, selon la largeur de la bouche du cheual. Pour vn



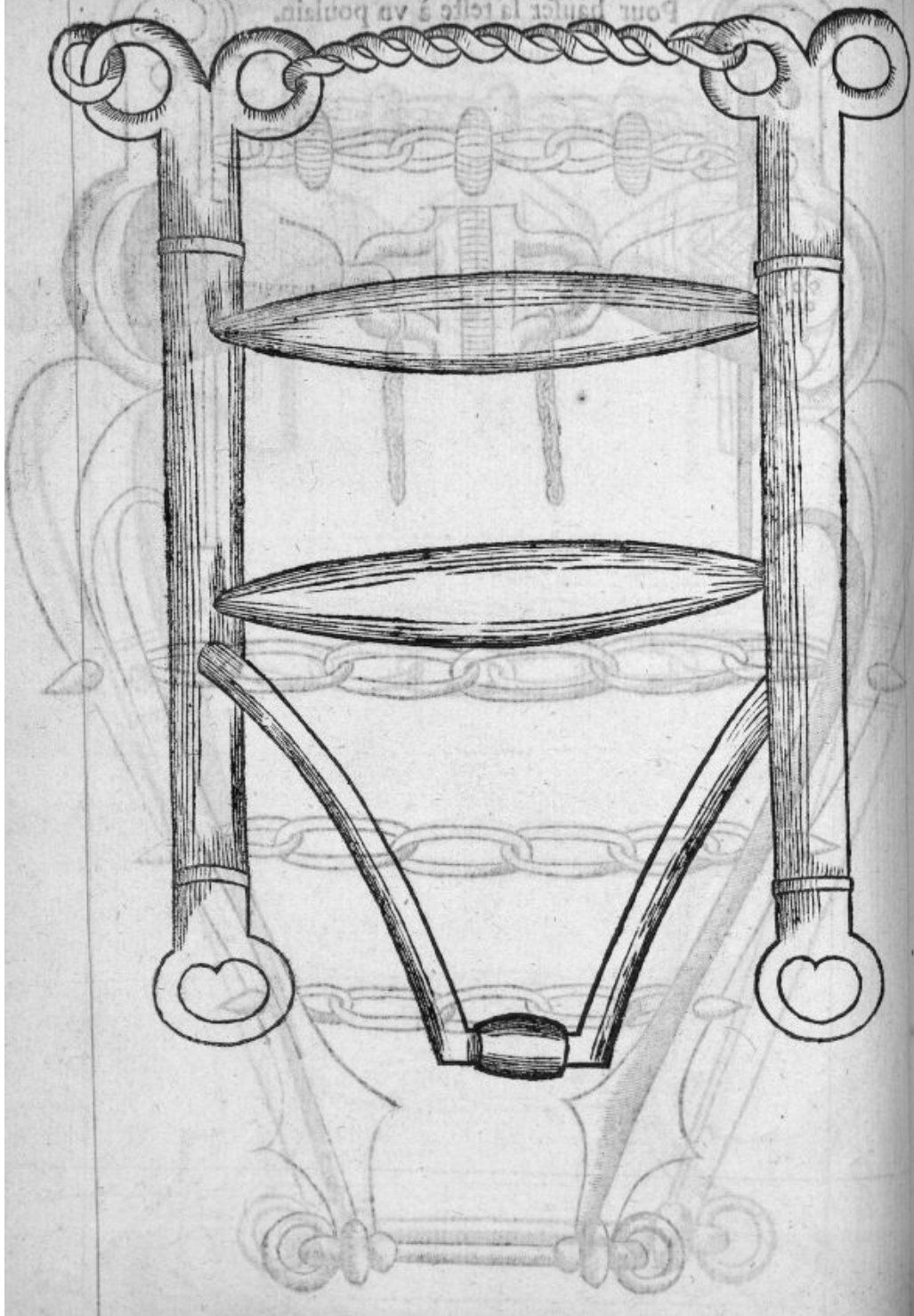


## LA MARESCHALERIE

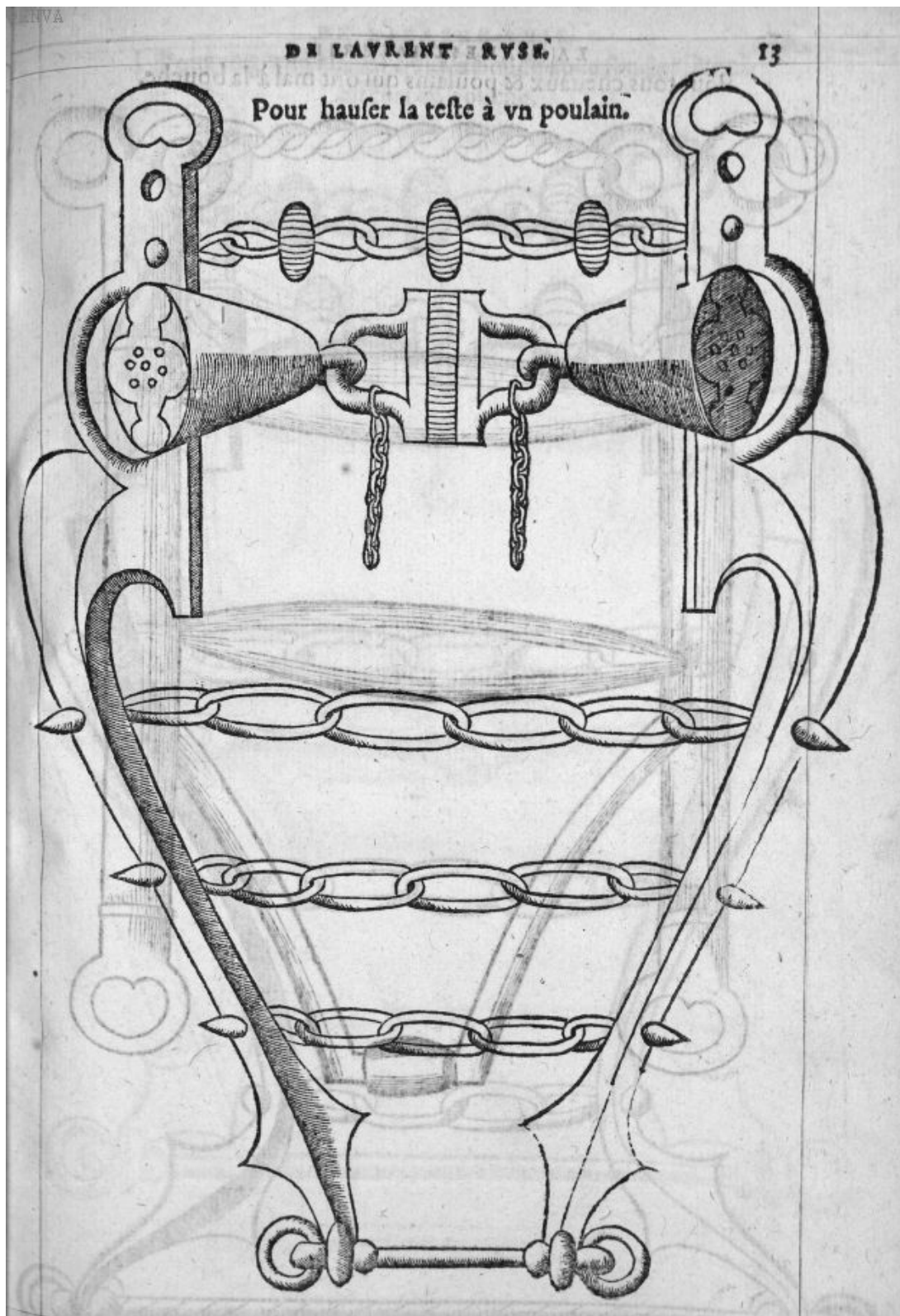
Pour vn poulain  
pour hauser.

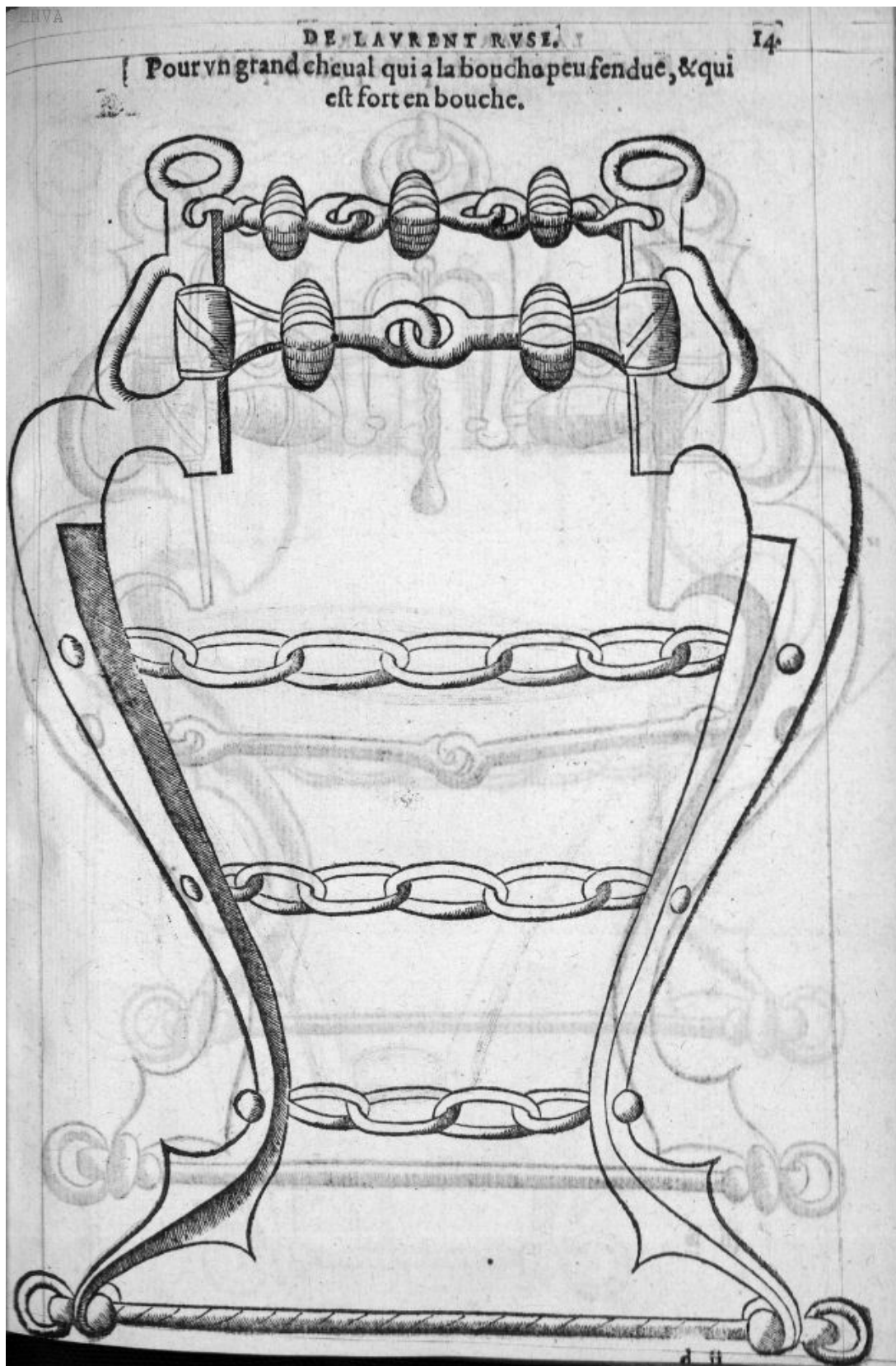


Pour tous chevaux & poulains qui ont mal à la bouche.

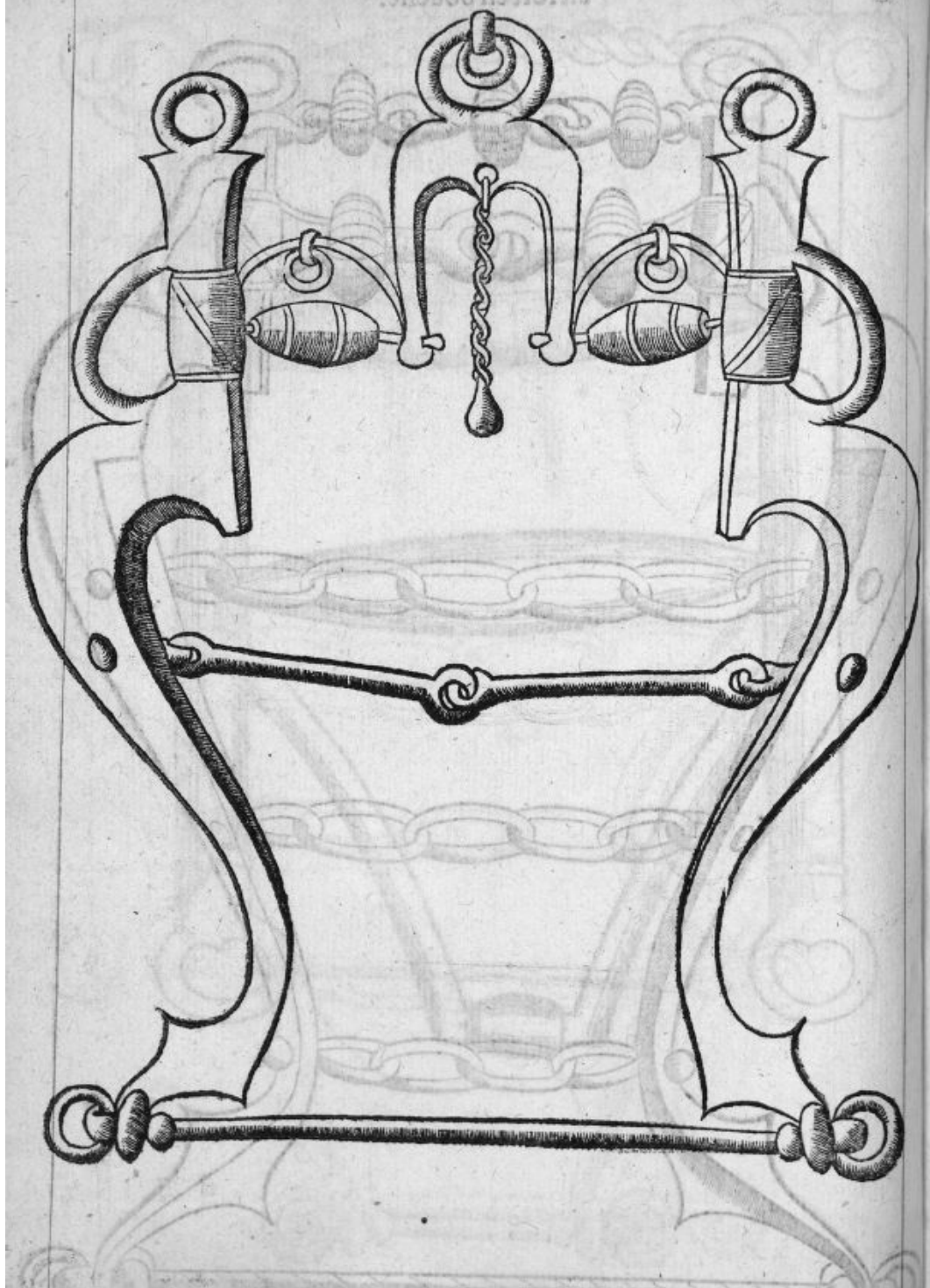


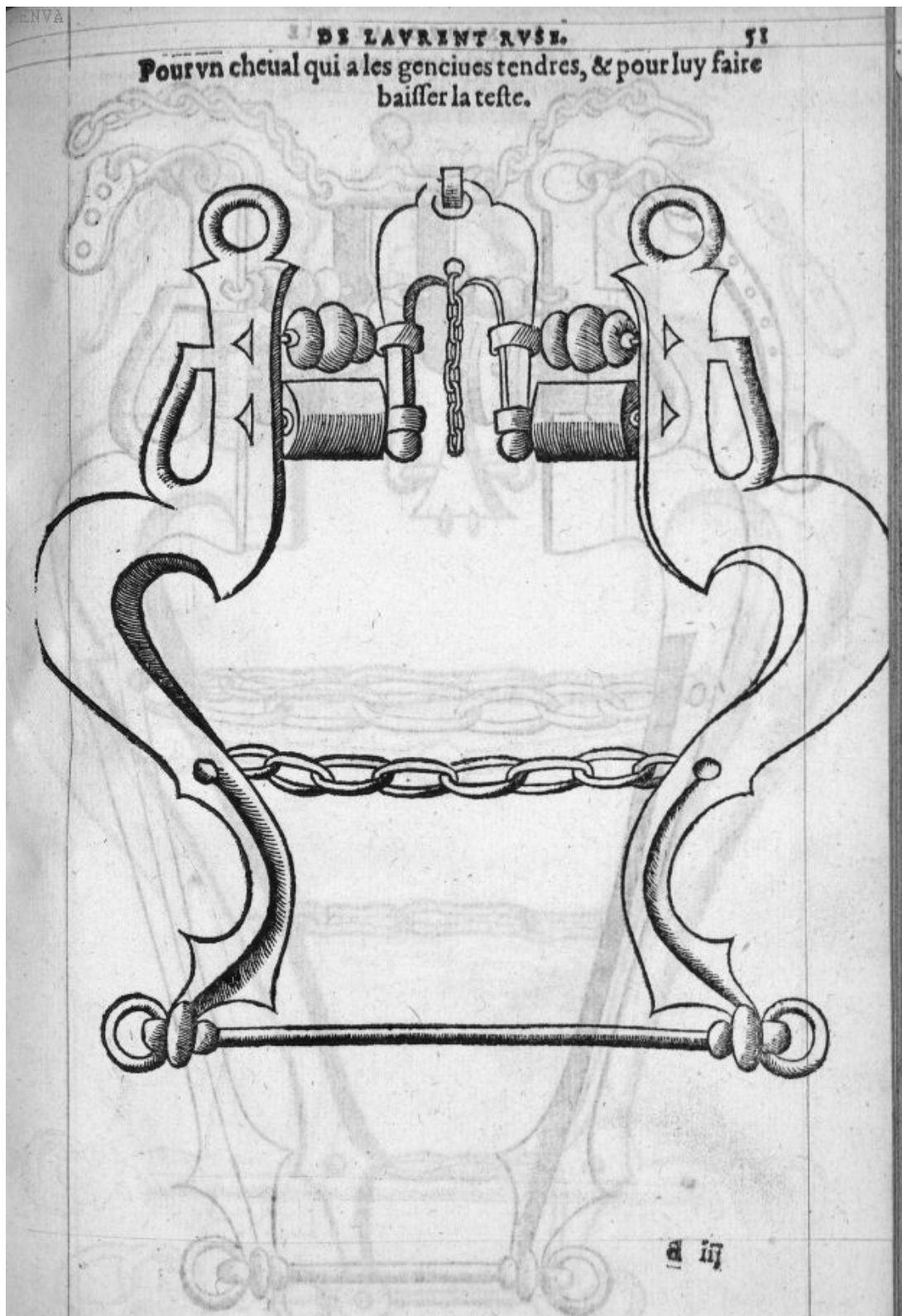






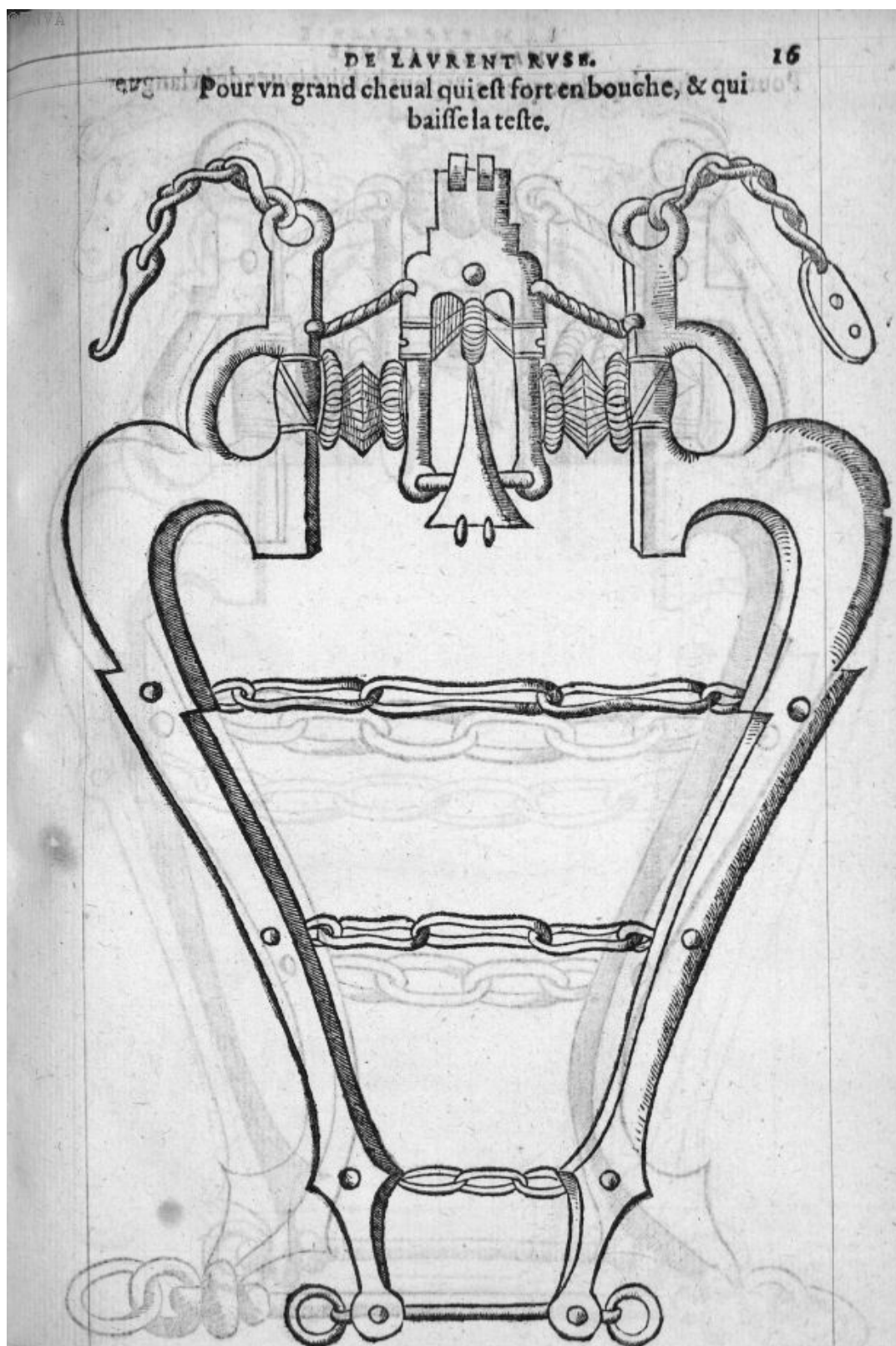






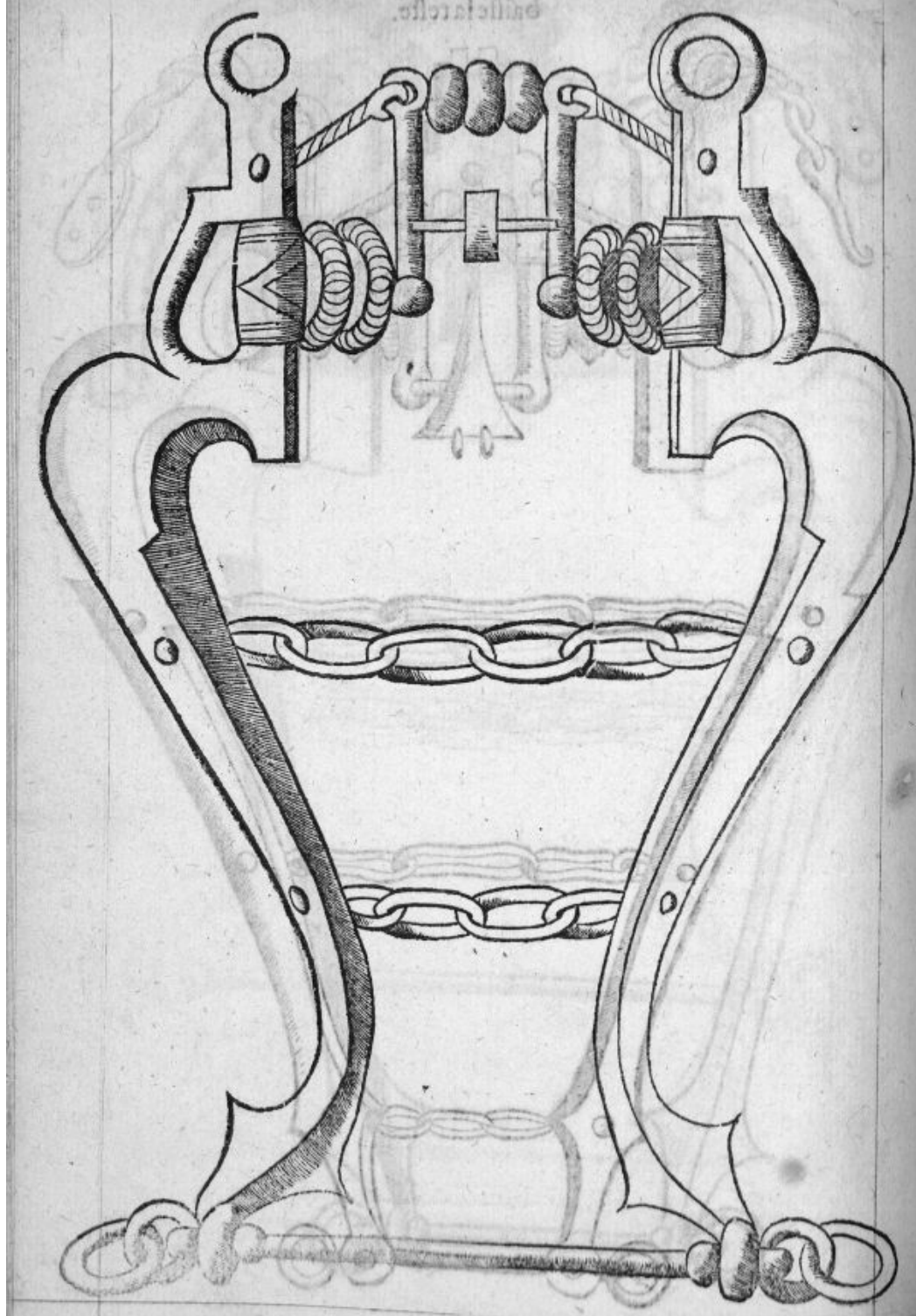




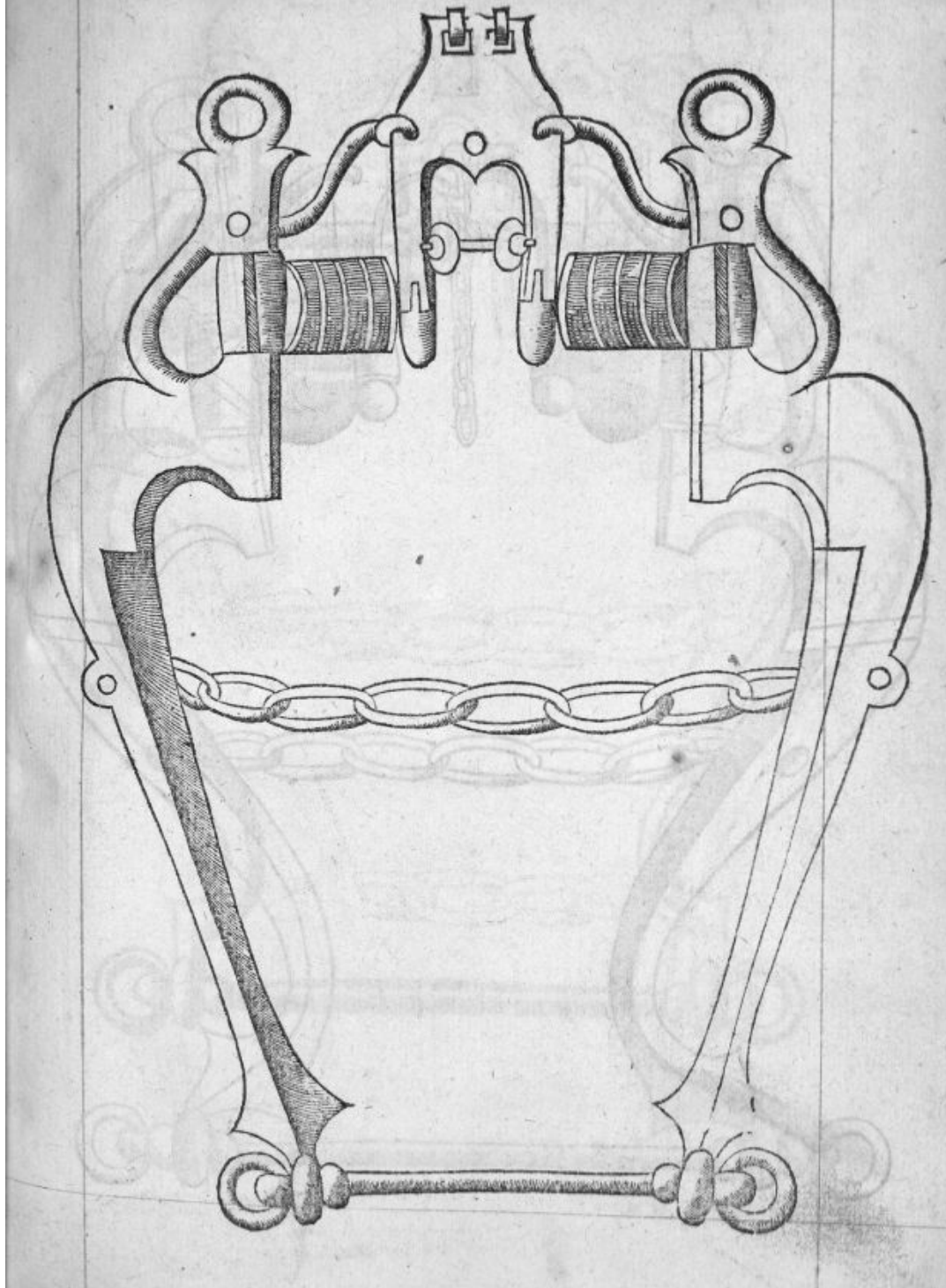




LA MARESCHALERIE  
Pour vn cheual qui becquette, & pour le faire iouer de la langue

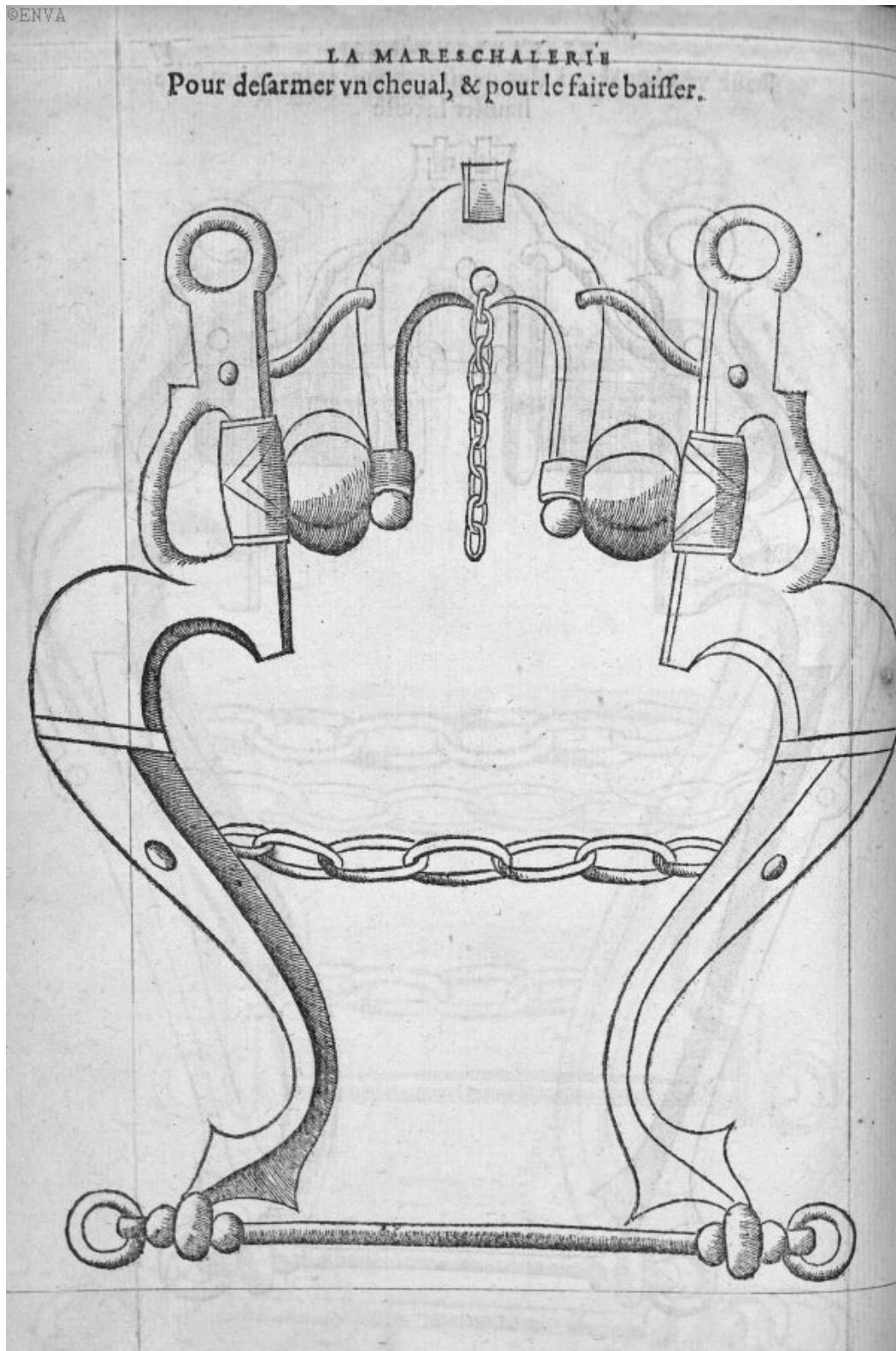


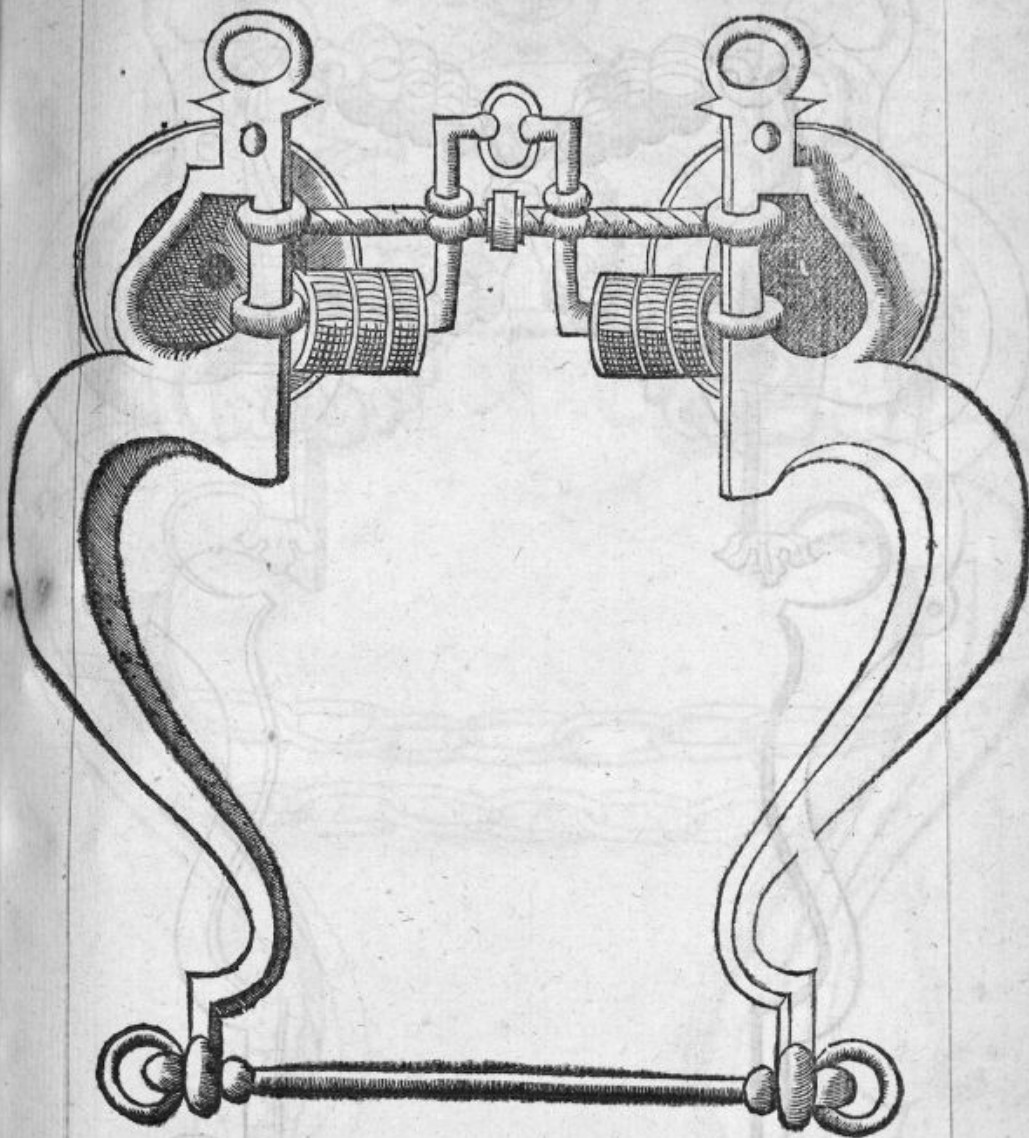
Pour vn cheual qui a les gencives tendres, pourluy faire  
hausser la teste





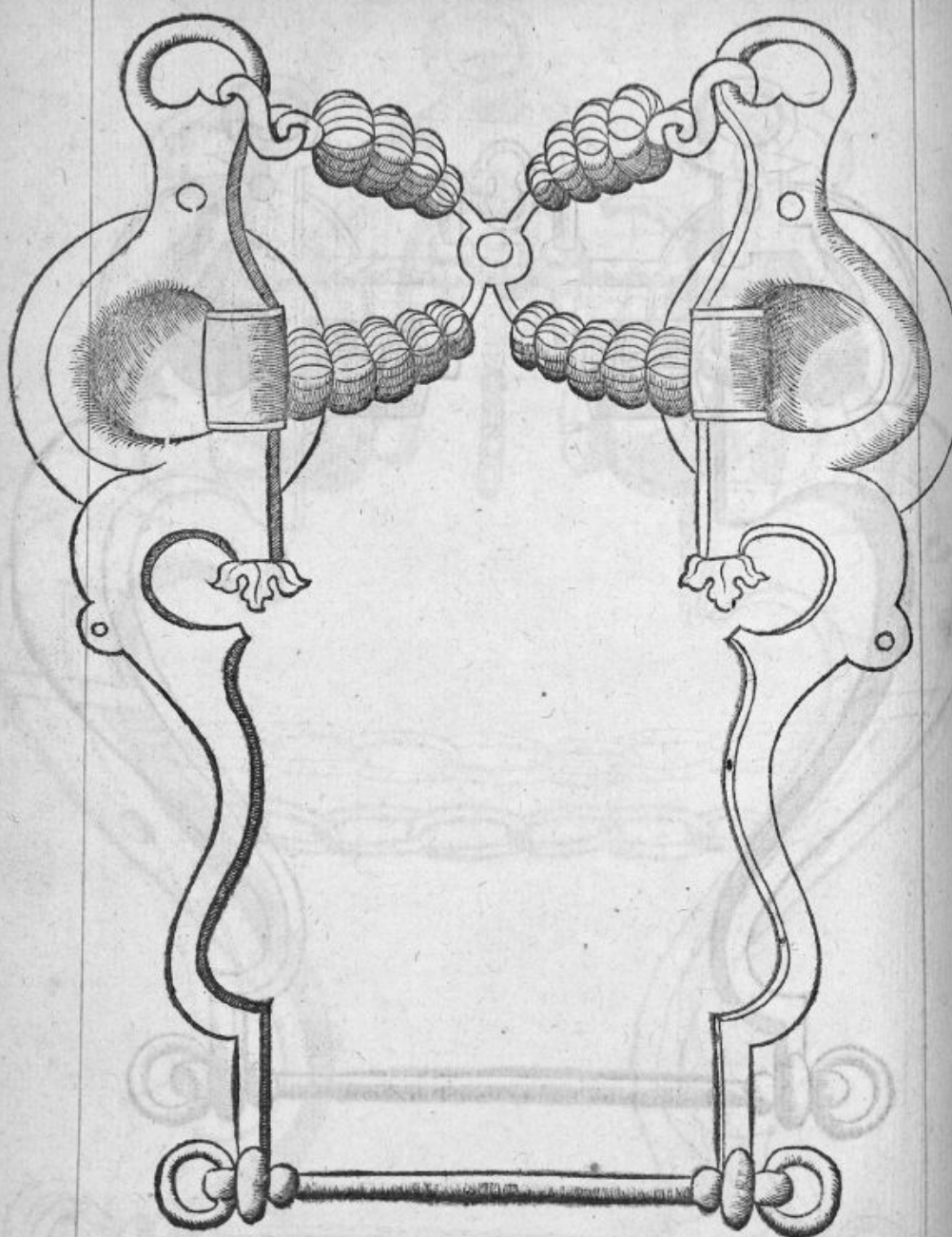
LA MARESCHALERIE  
Pour defarmer vn cheual, & pour le faire baiffer.

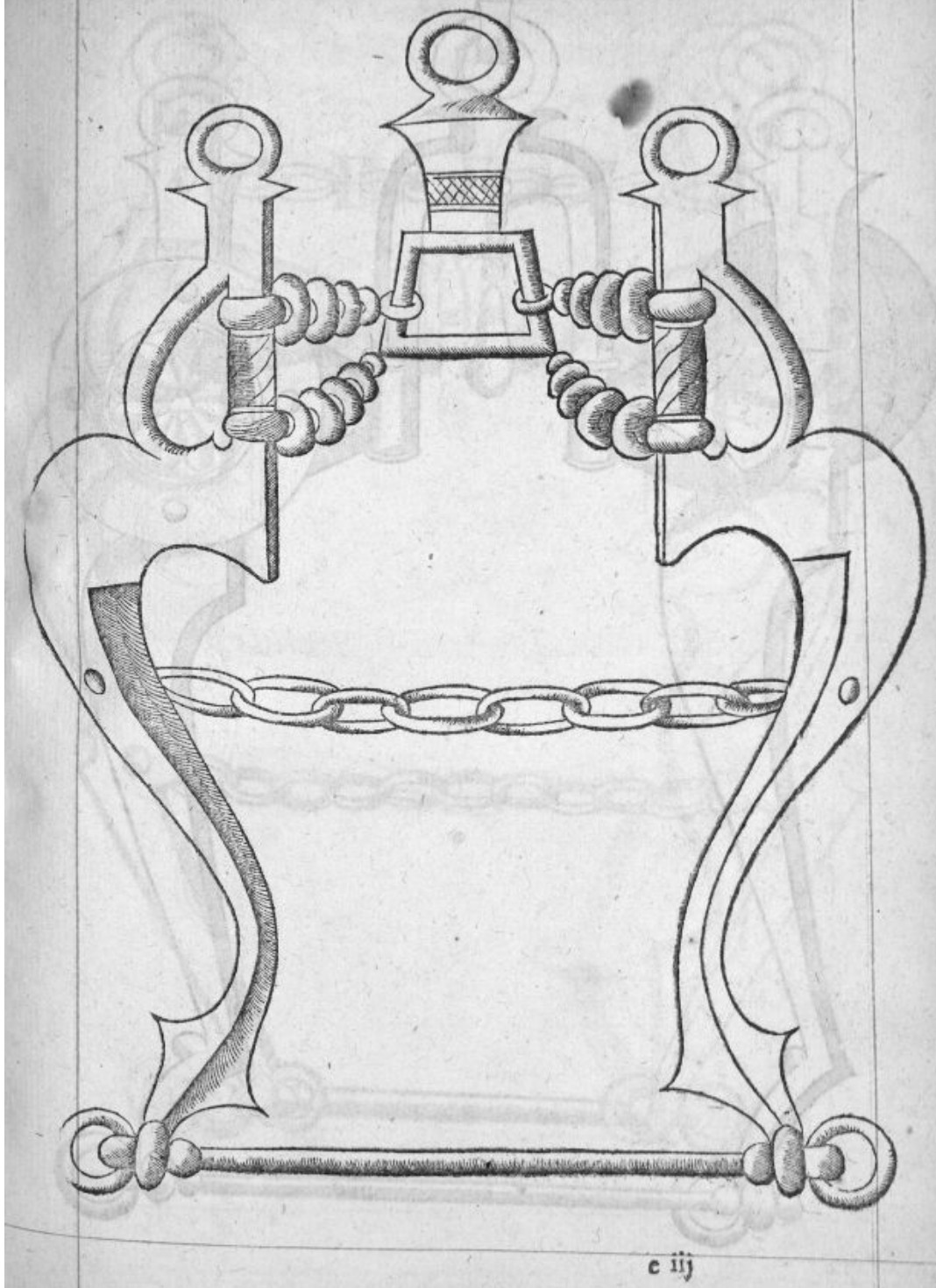




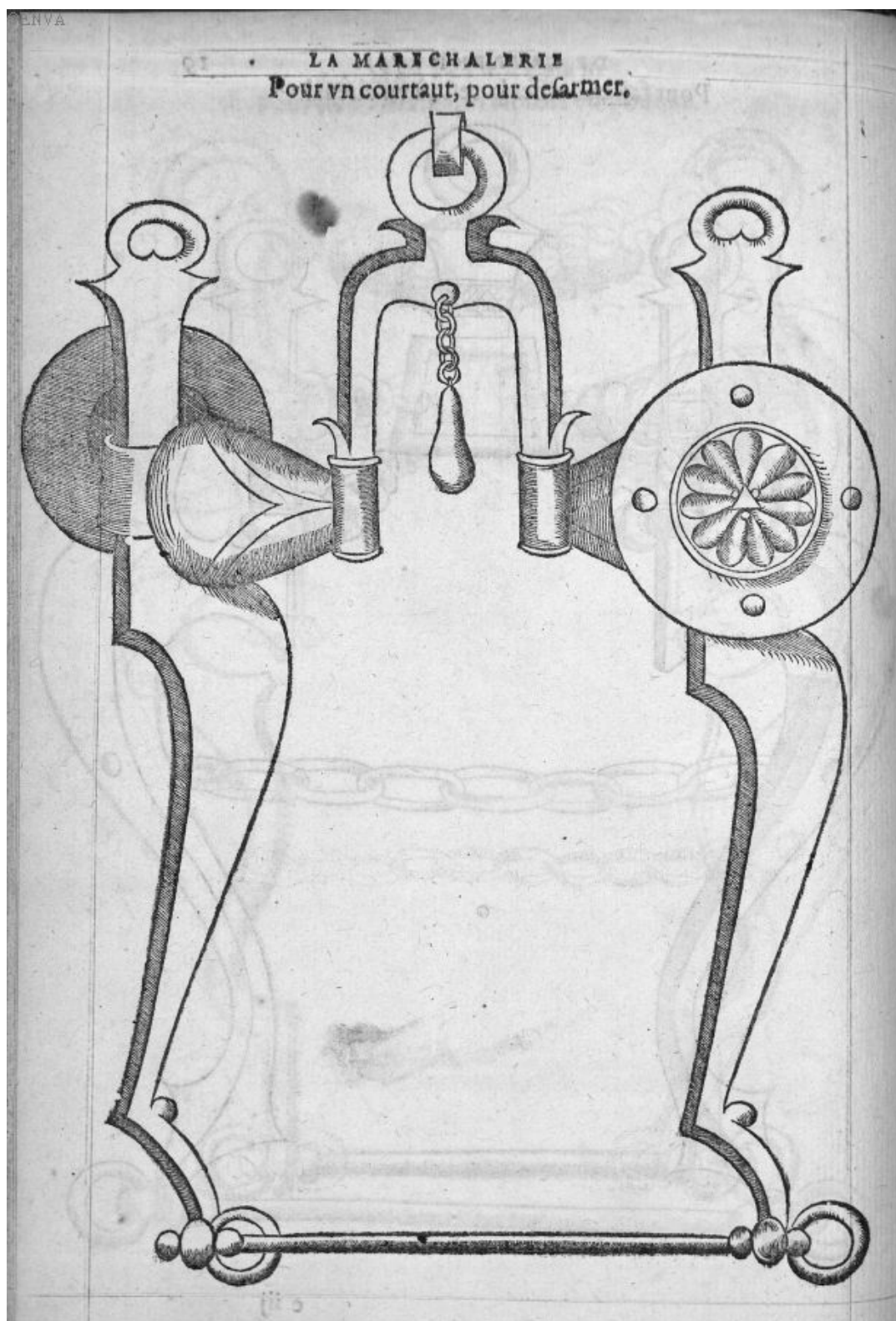


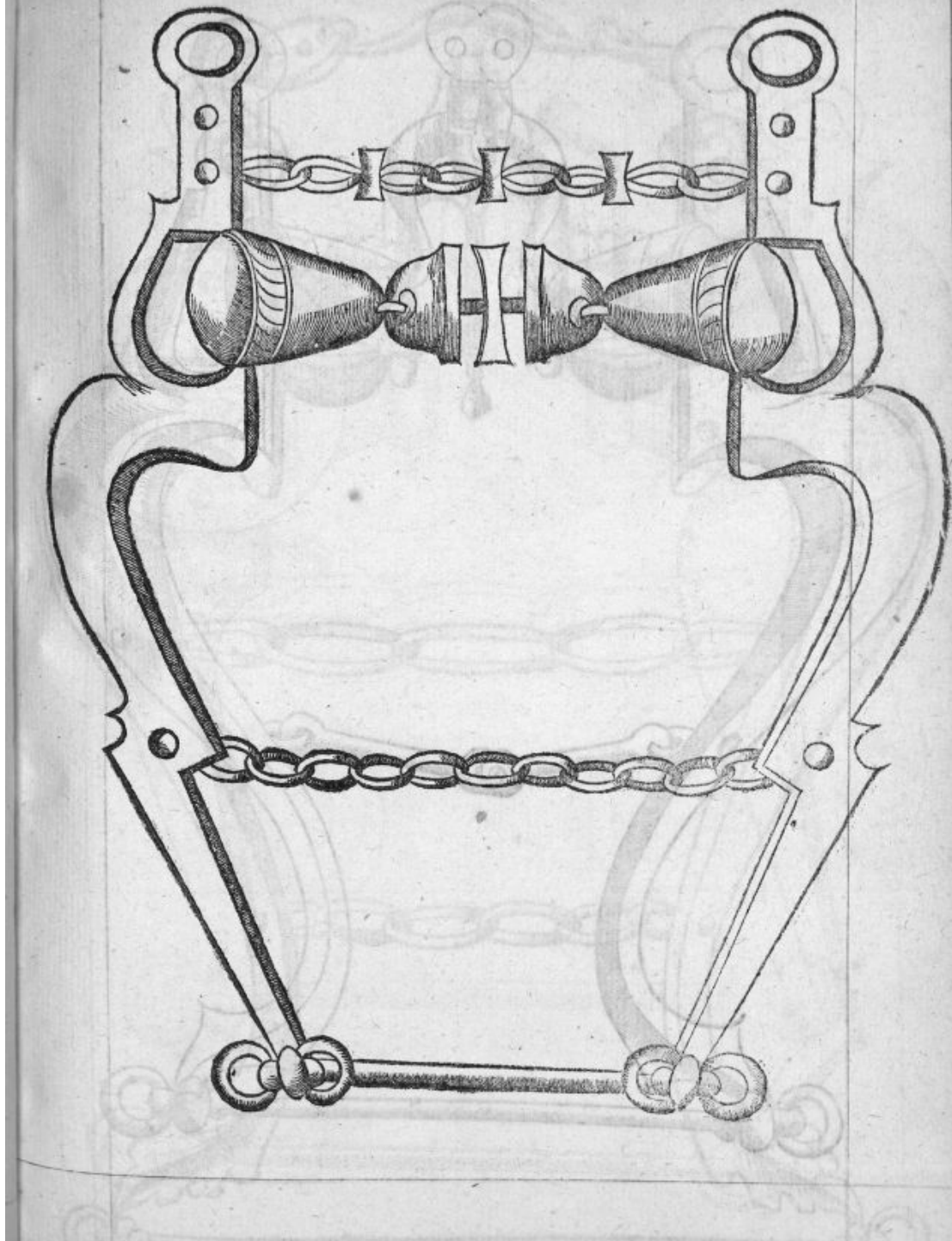
LA MARESCHALERIE  
Pour vn courtaut qui est fort en bouche.





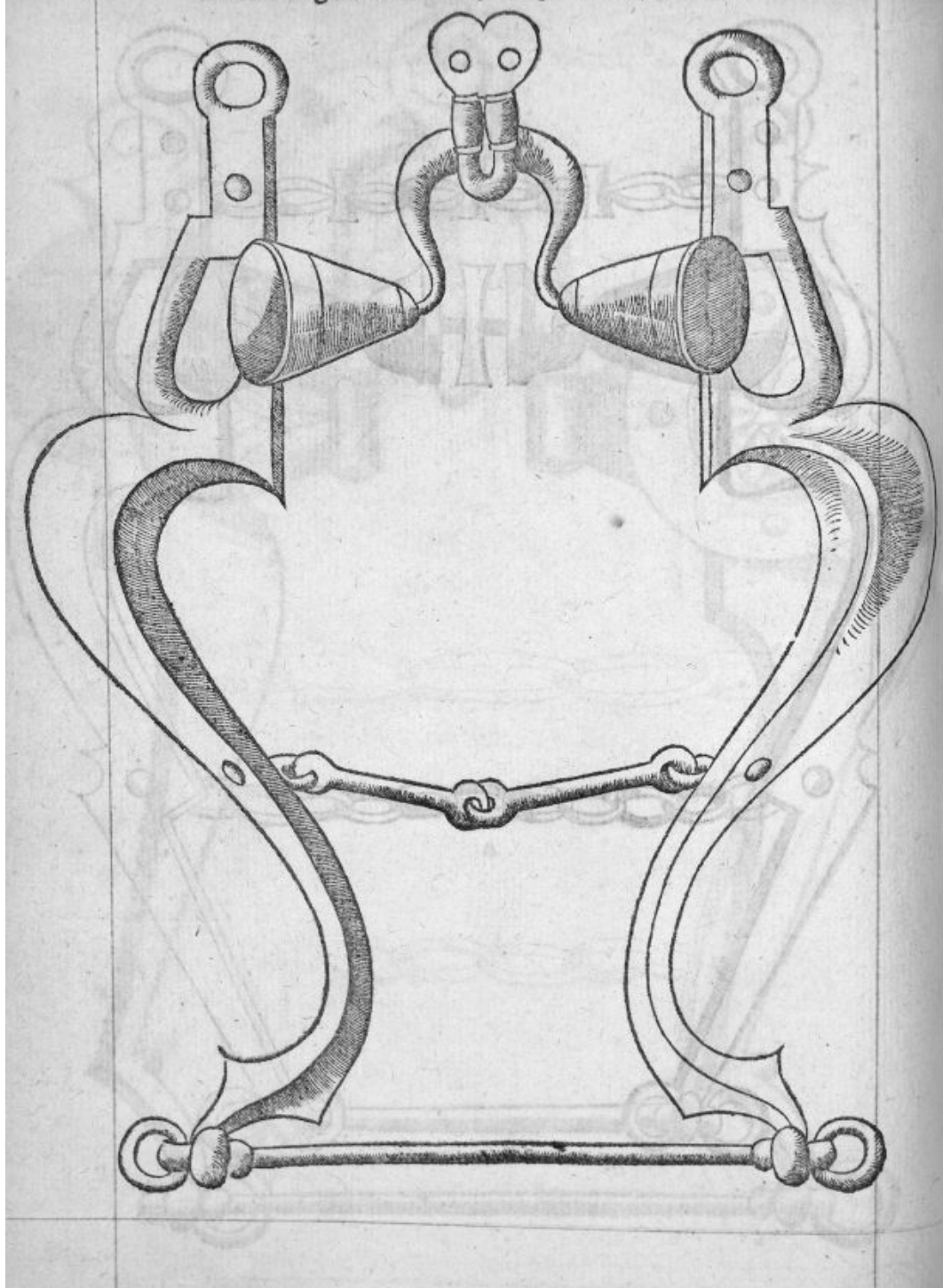




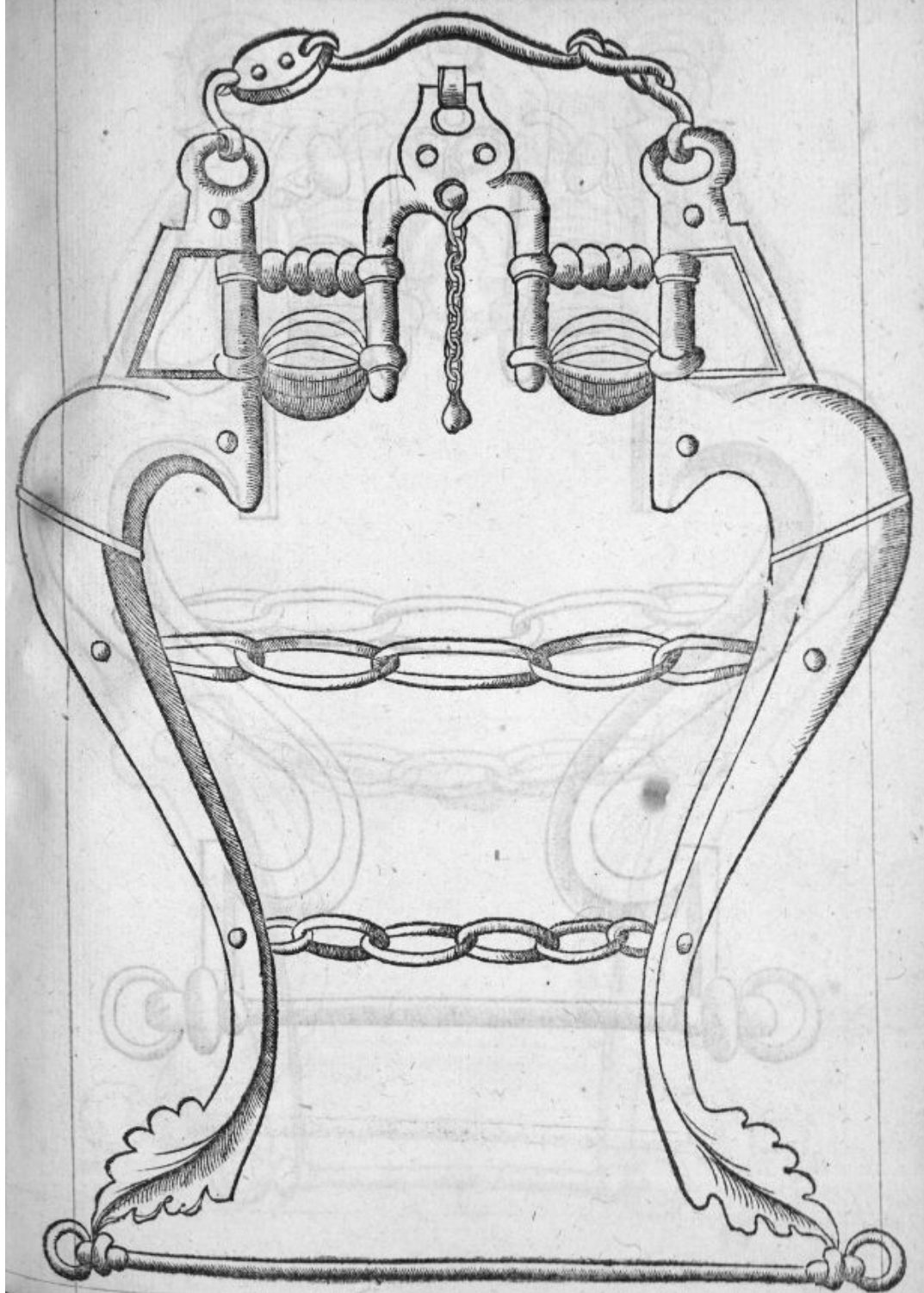




LA MARECHALERIE  
Pour vn grand cheual, pour prendre grand plaisir.

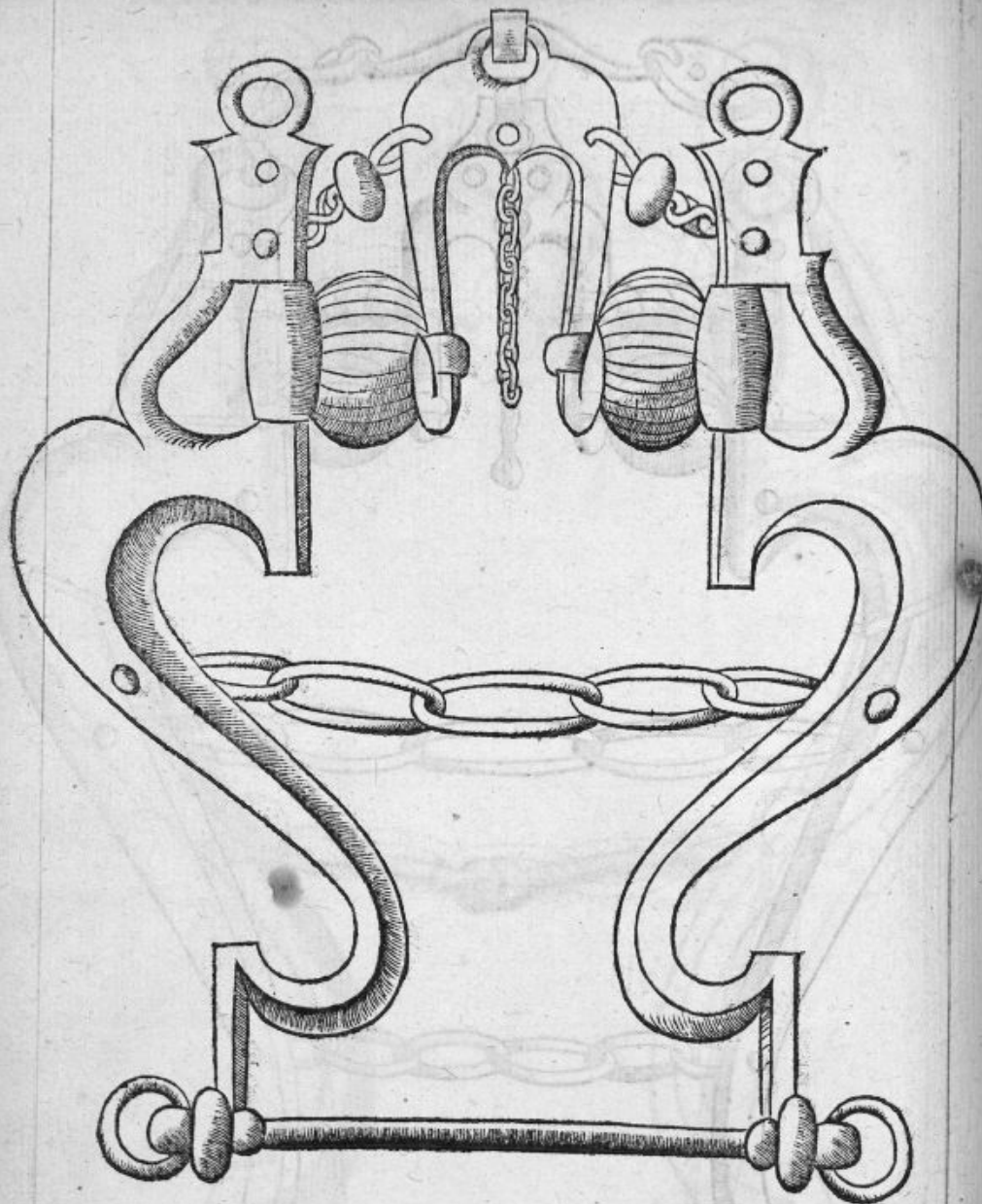


Pour abaisser.

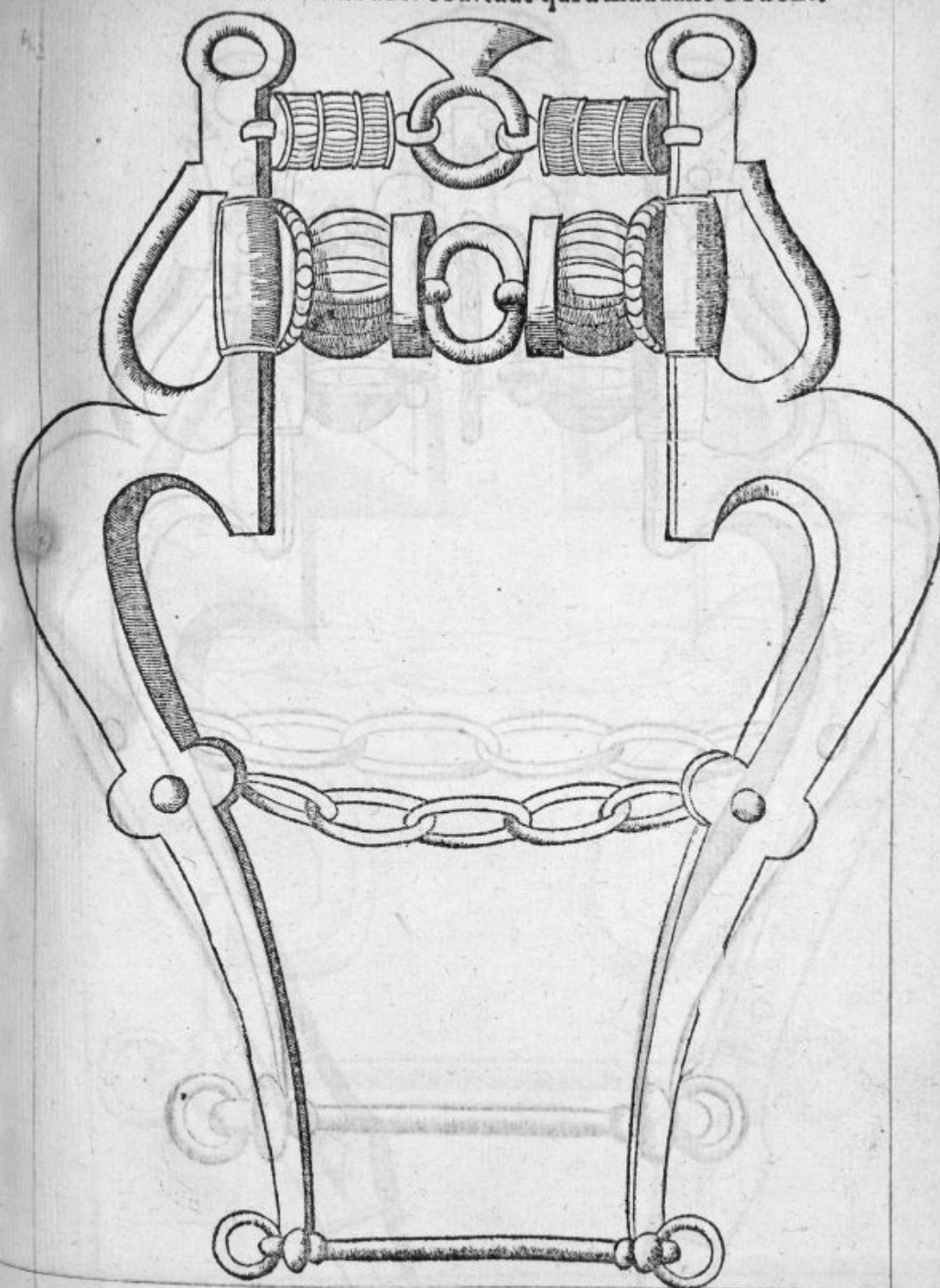




LA MARESCHALERIE  
Pour vn roussin qui se renuerse.



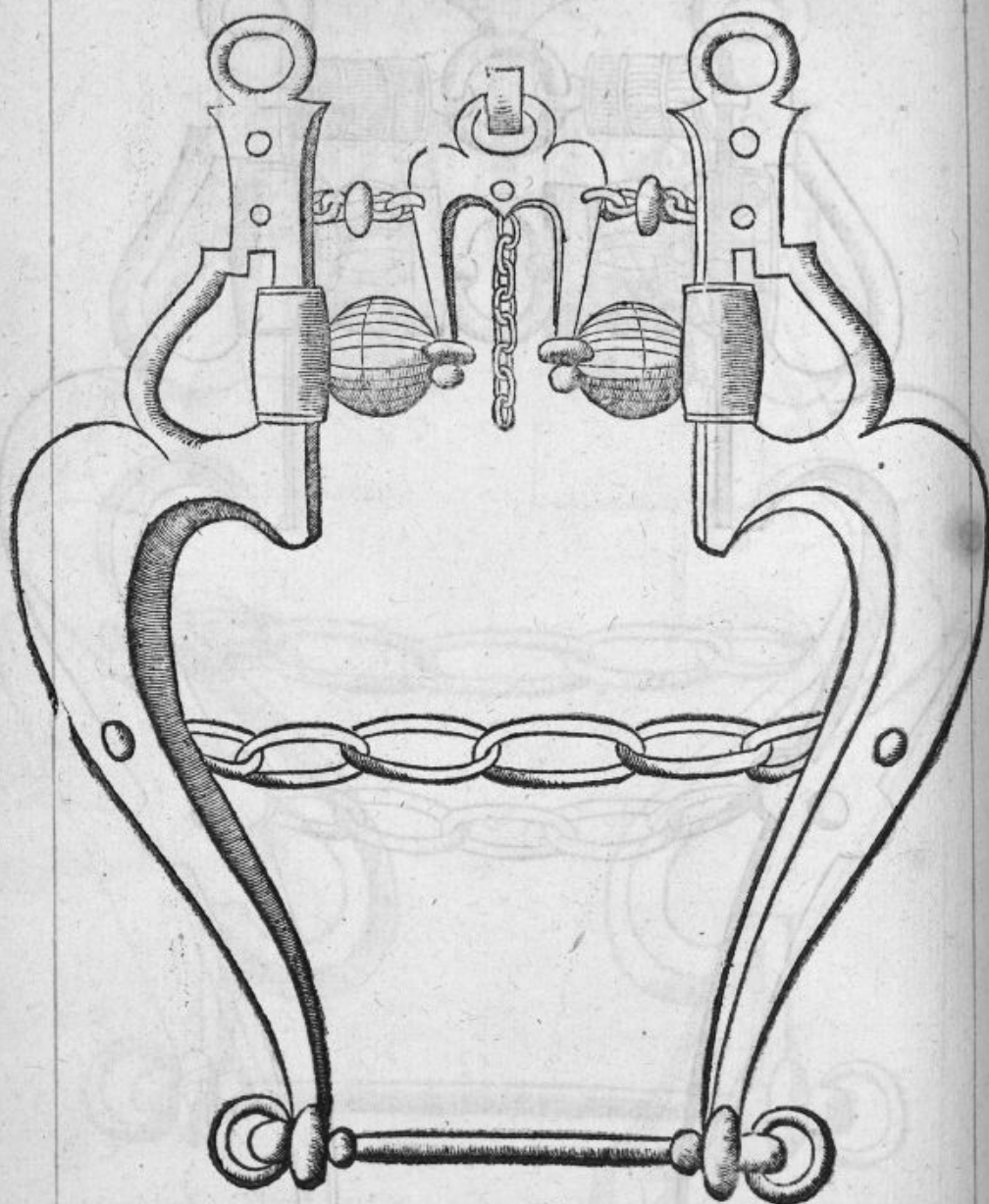
Pour vn double courtaut qui a mauuaife bouche.

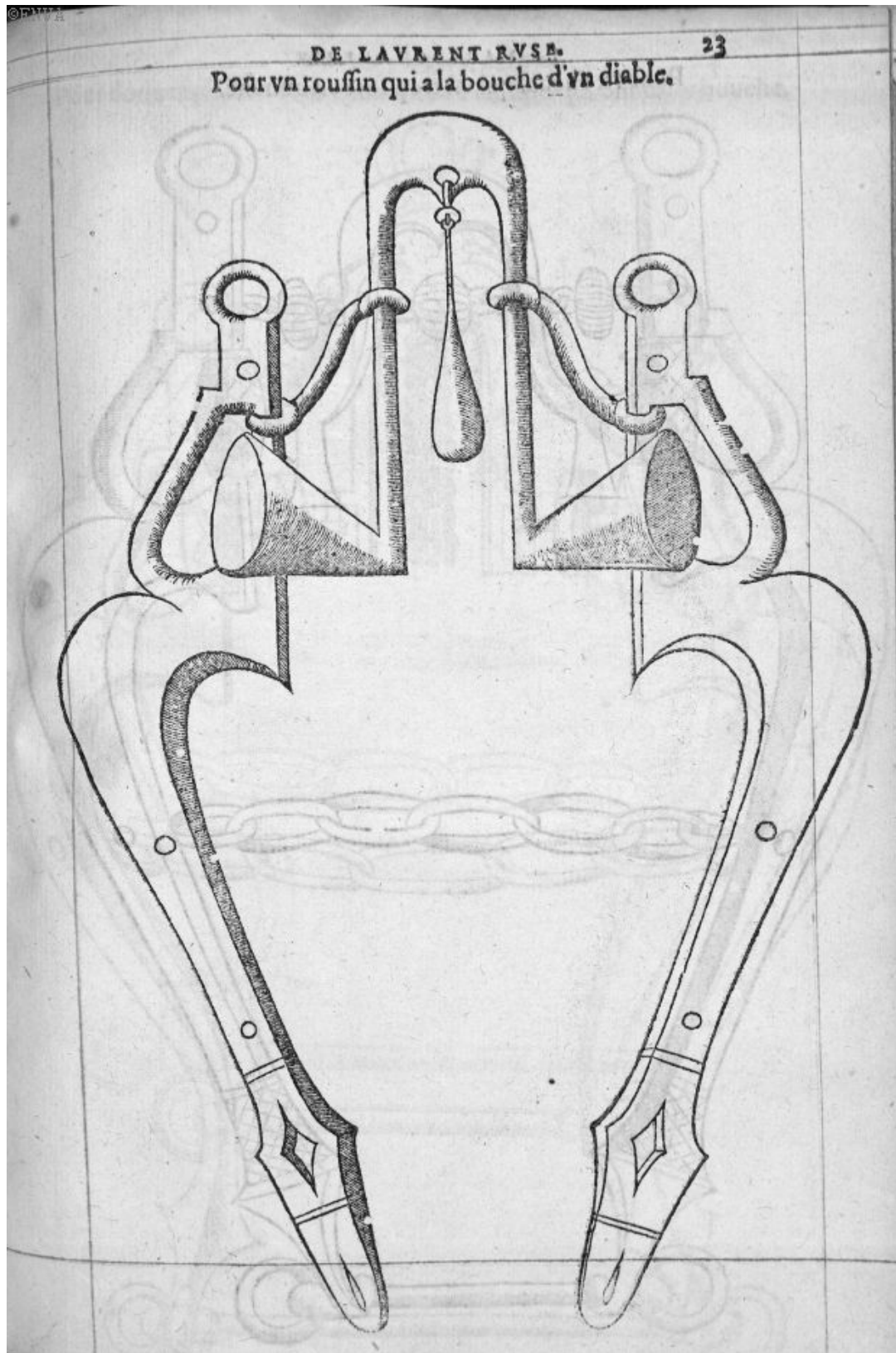


fij

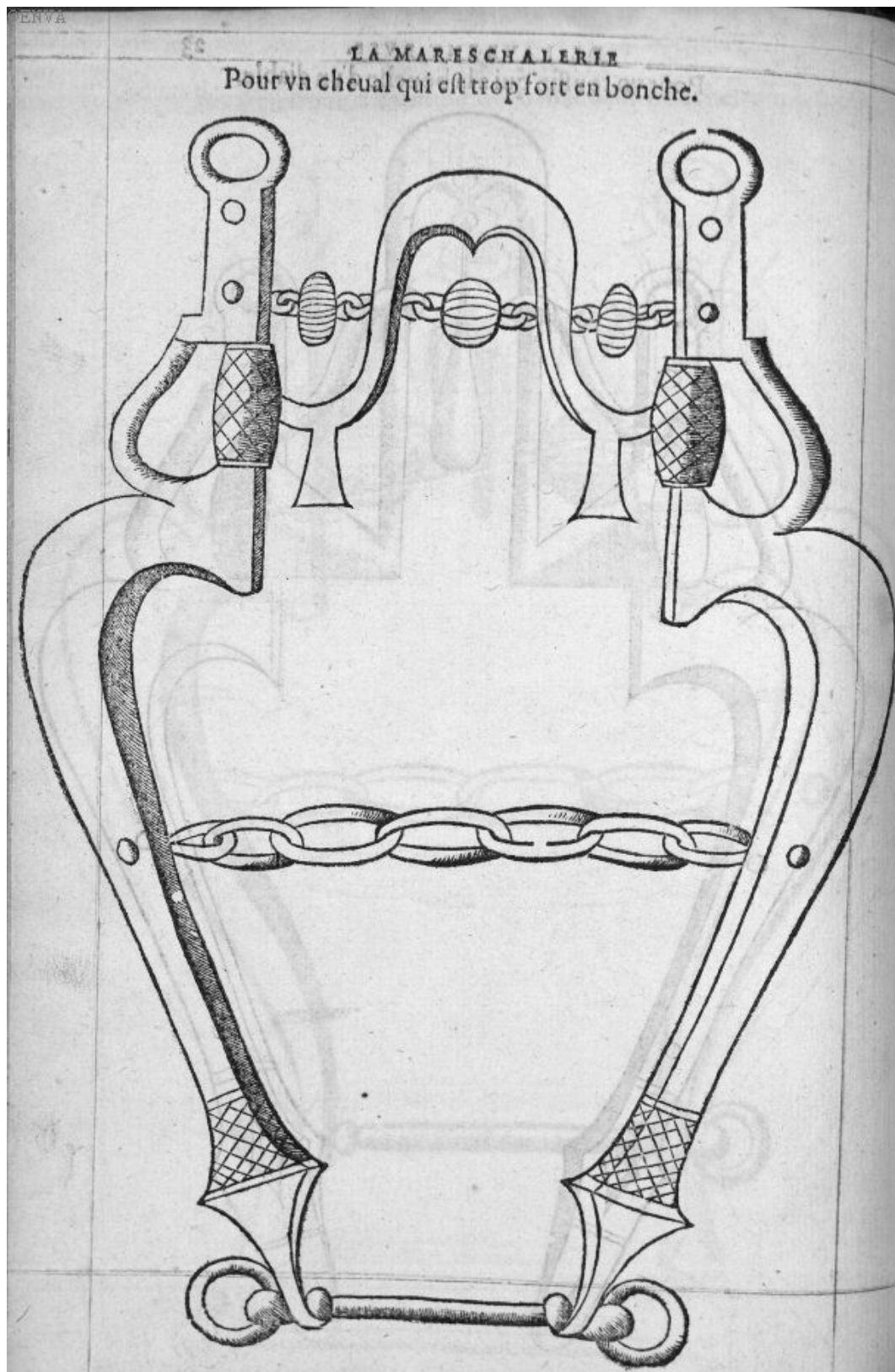


Pour vn double courtaut qui a mauuaife bouche.

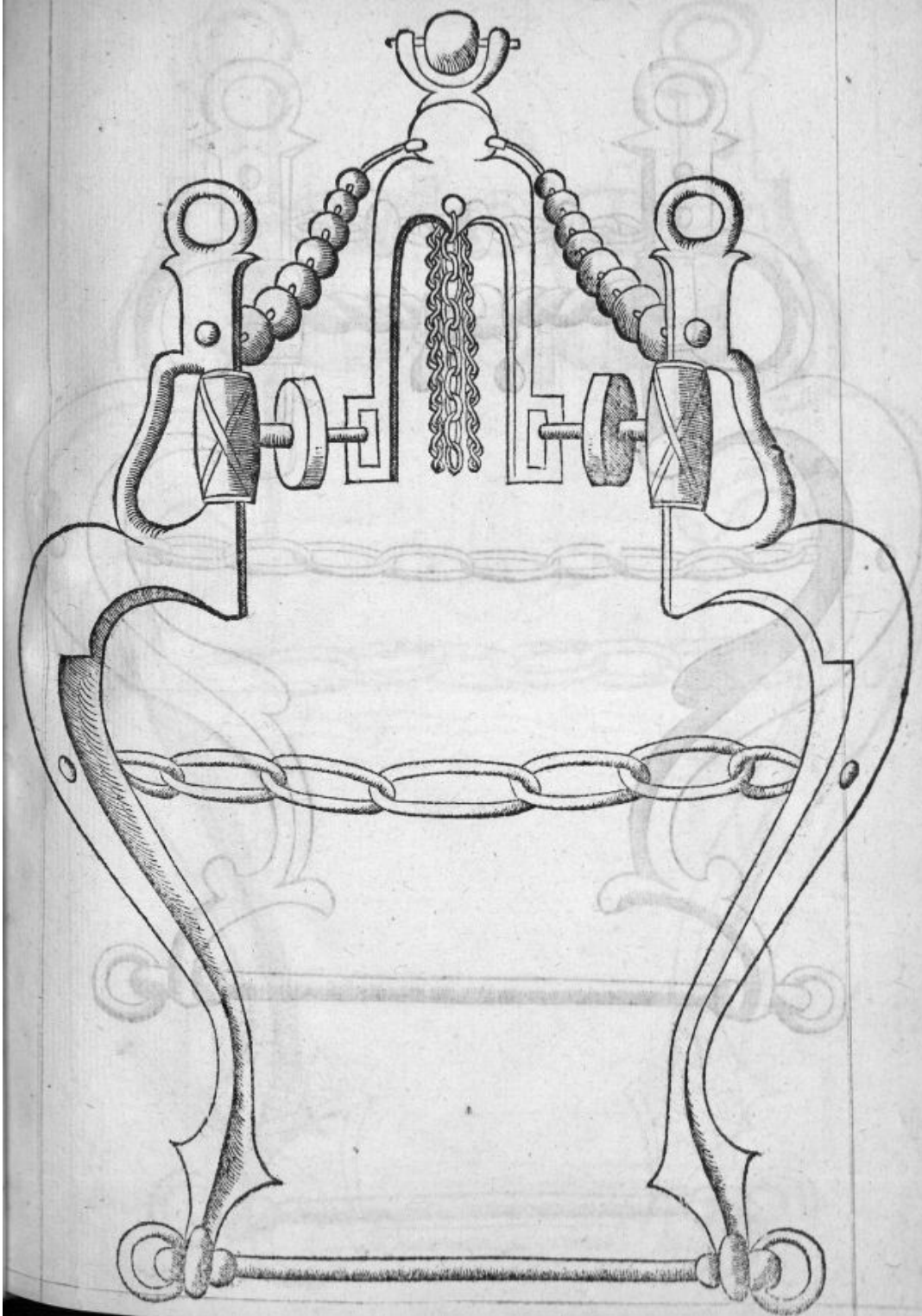






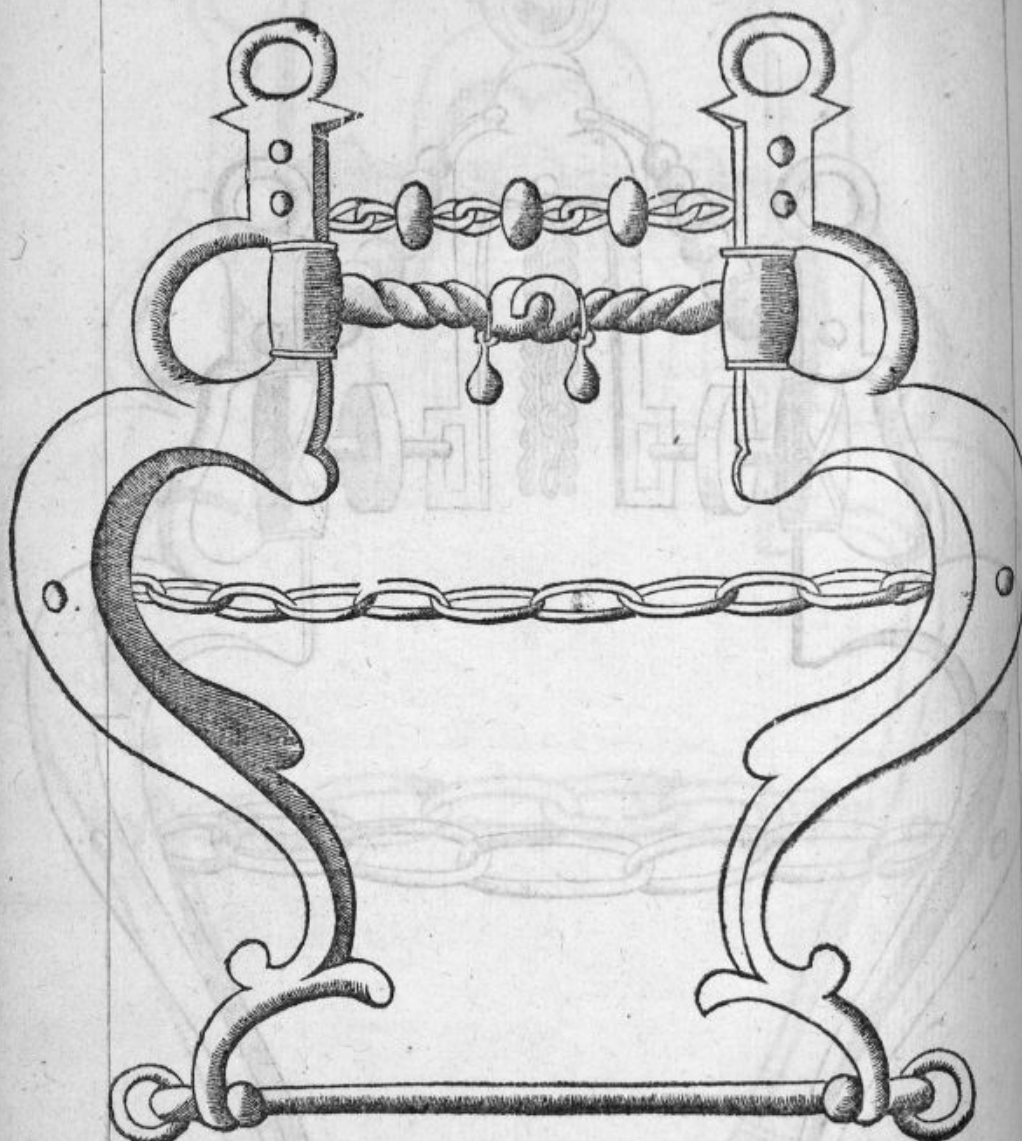


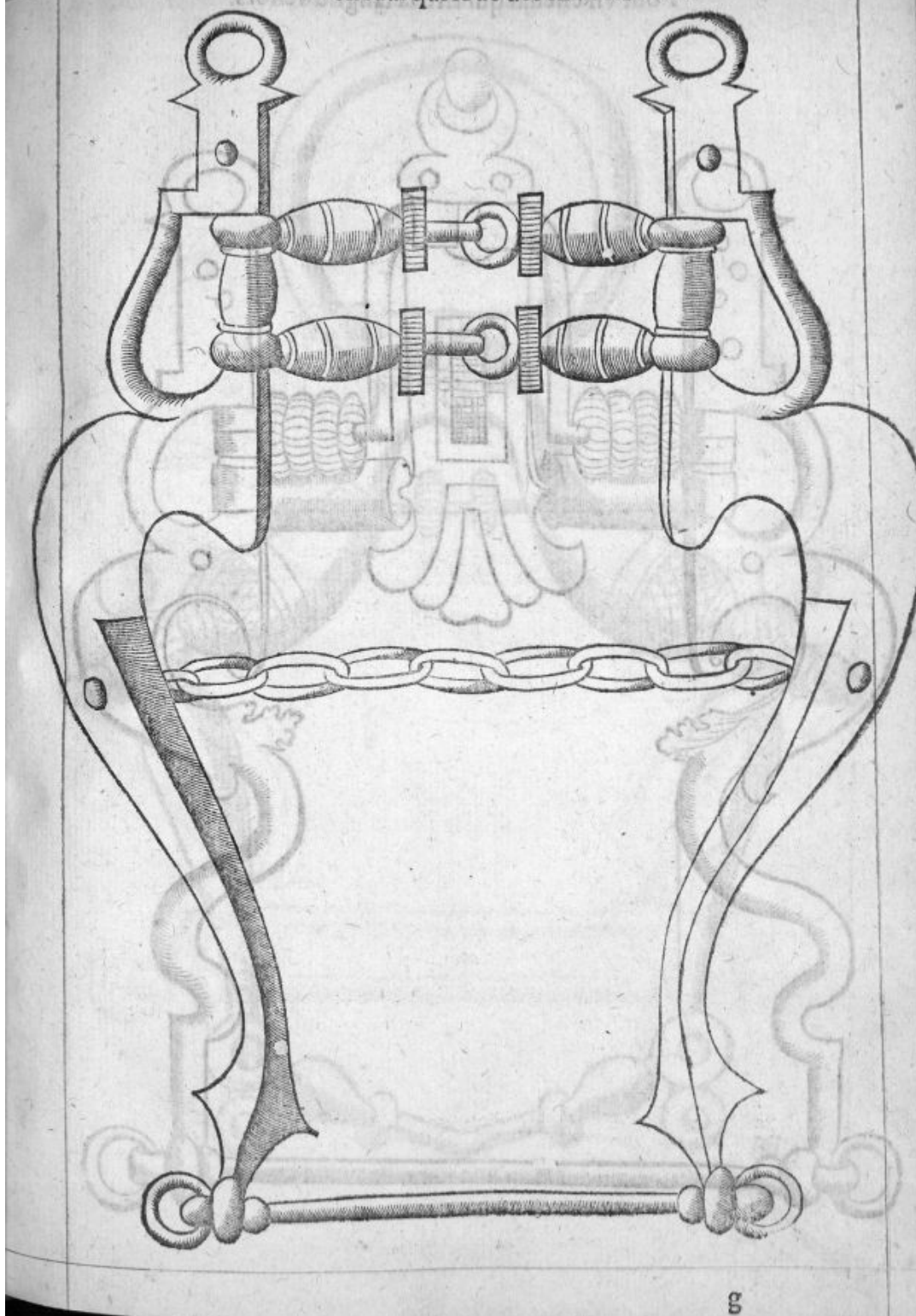
Pour donner plaisir à tous chevaux de Flandres qui ont forte bouche.





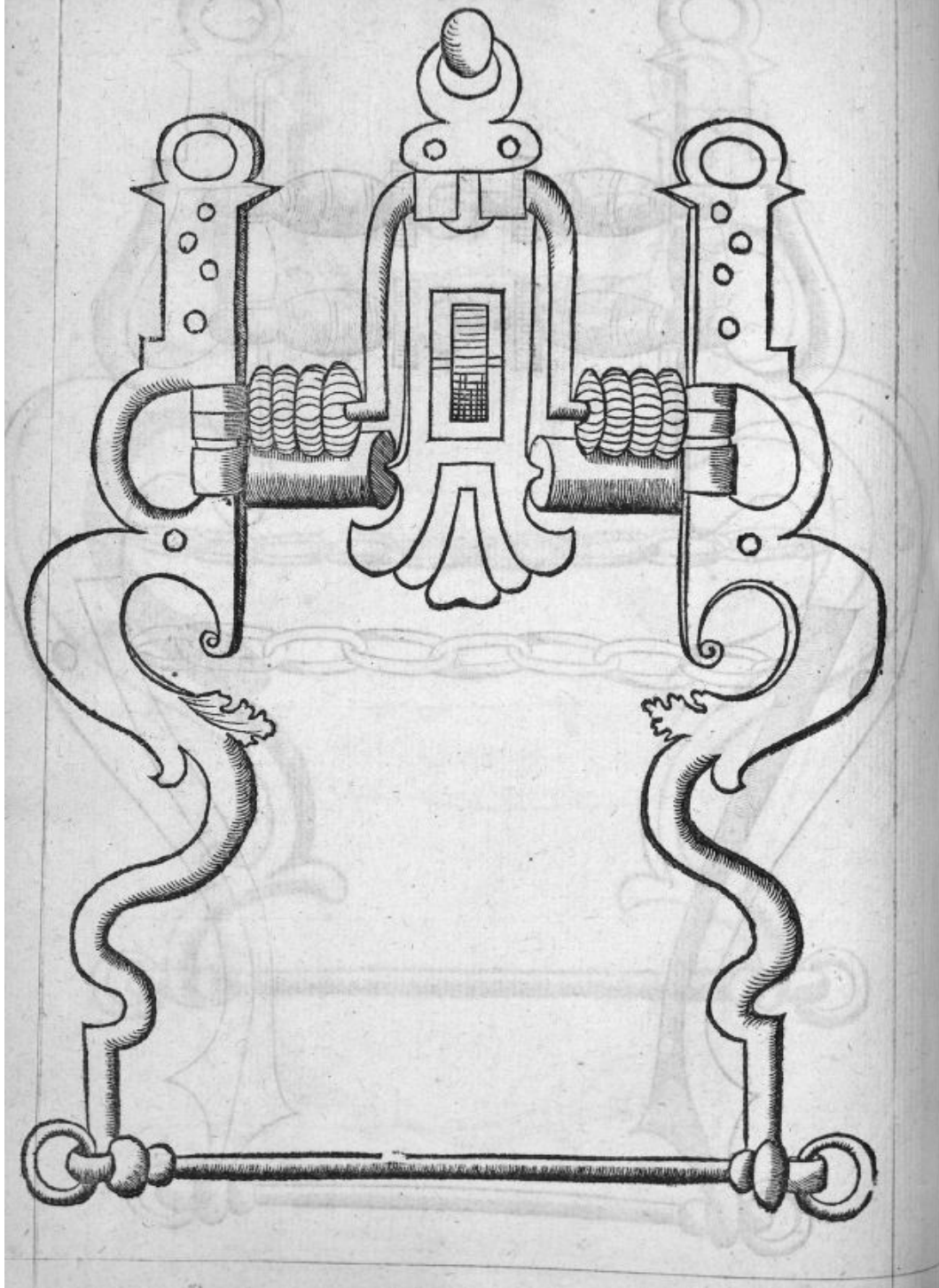
Pour vne mauuaise bouche qui ne veut point de fer.

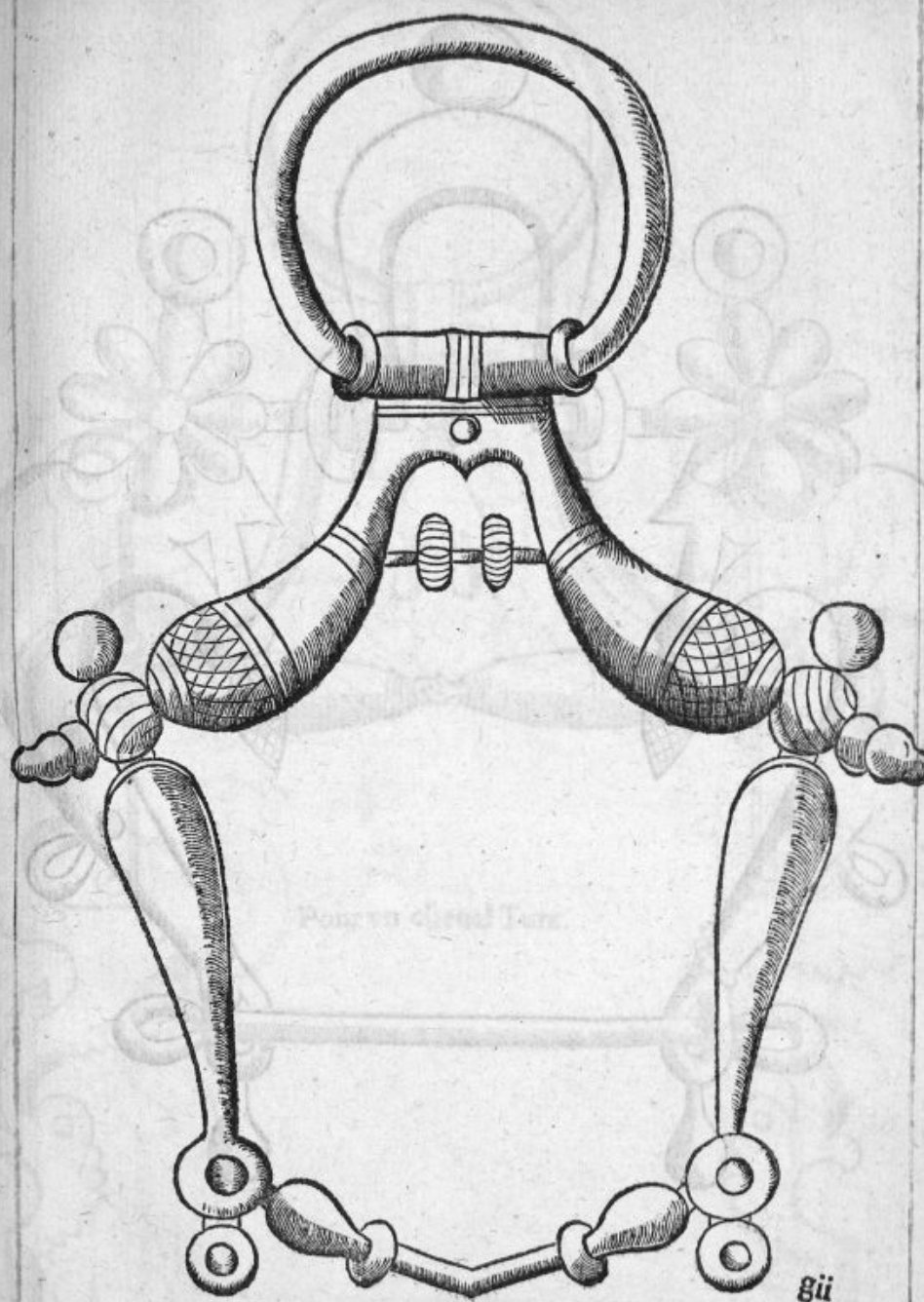






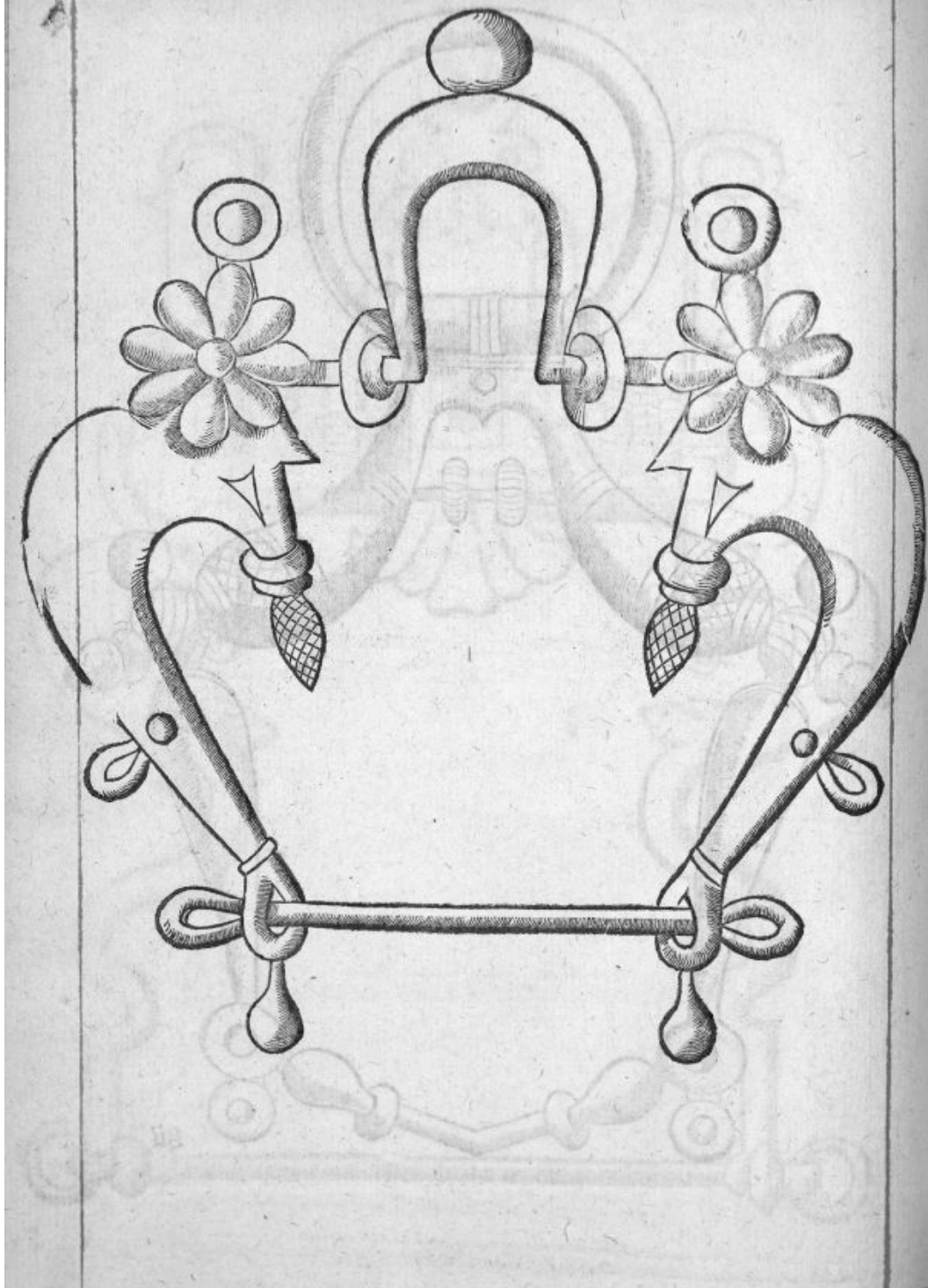
LA MARESCHALERIE  
Pour vn cheual qui tire la langue dehors.

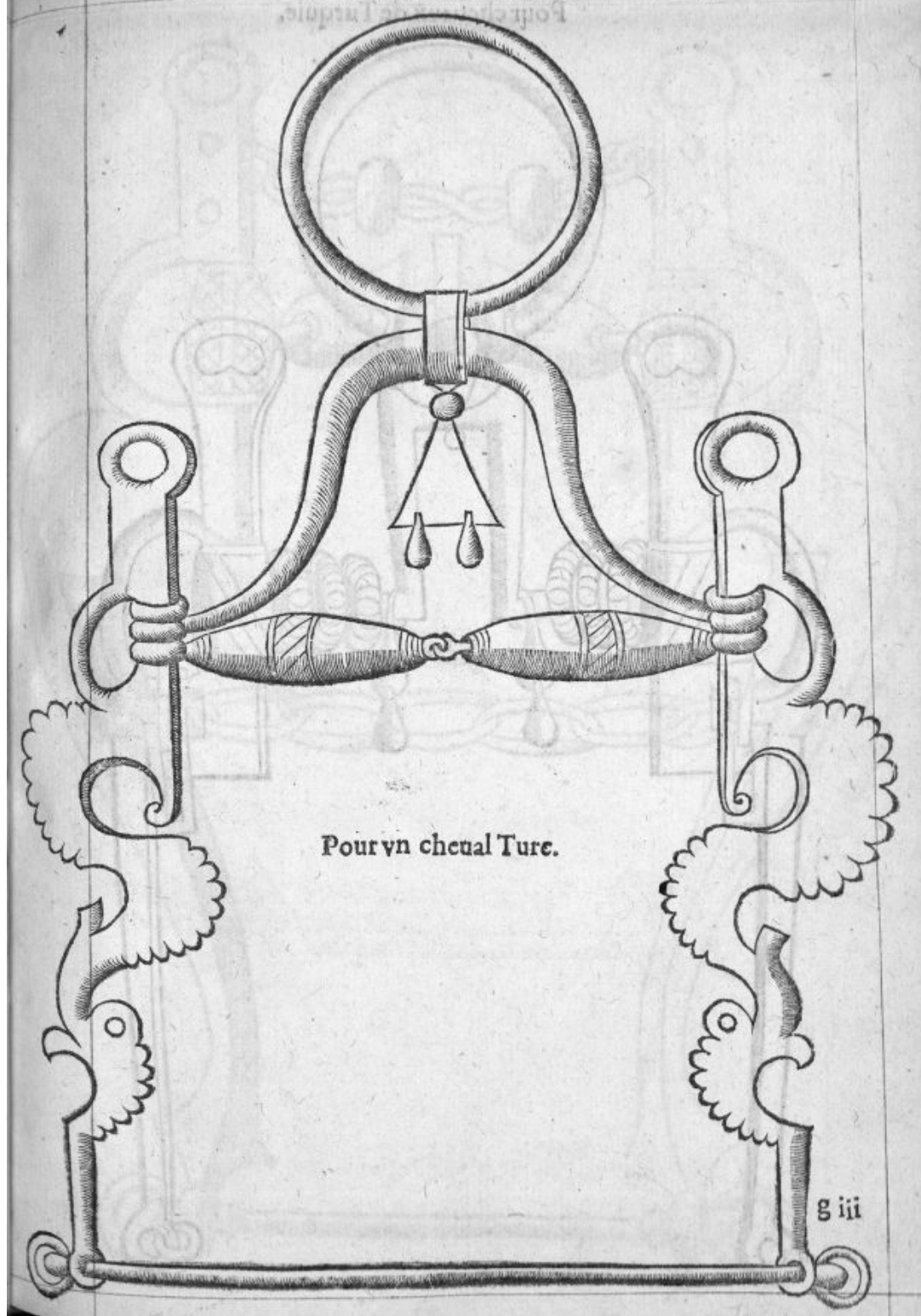






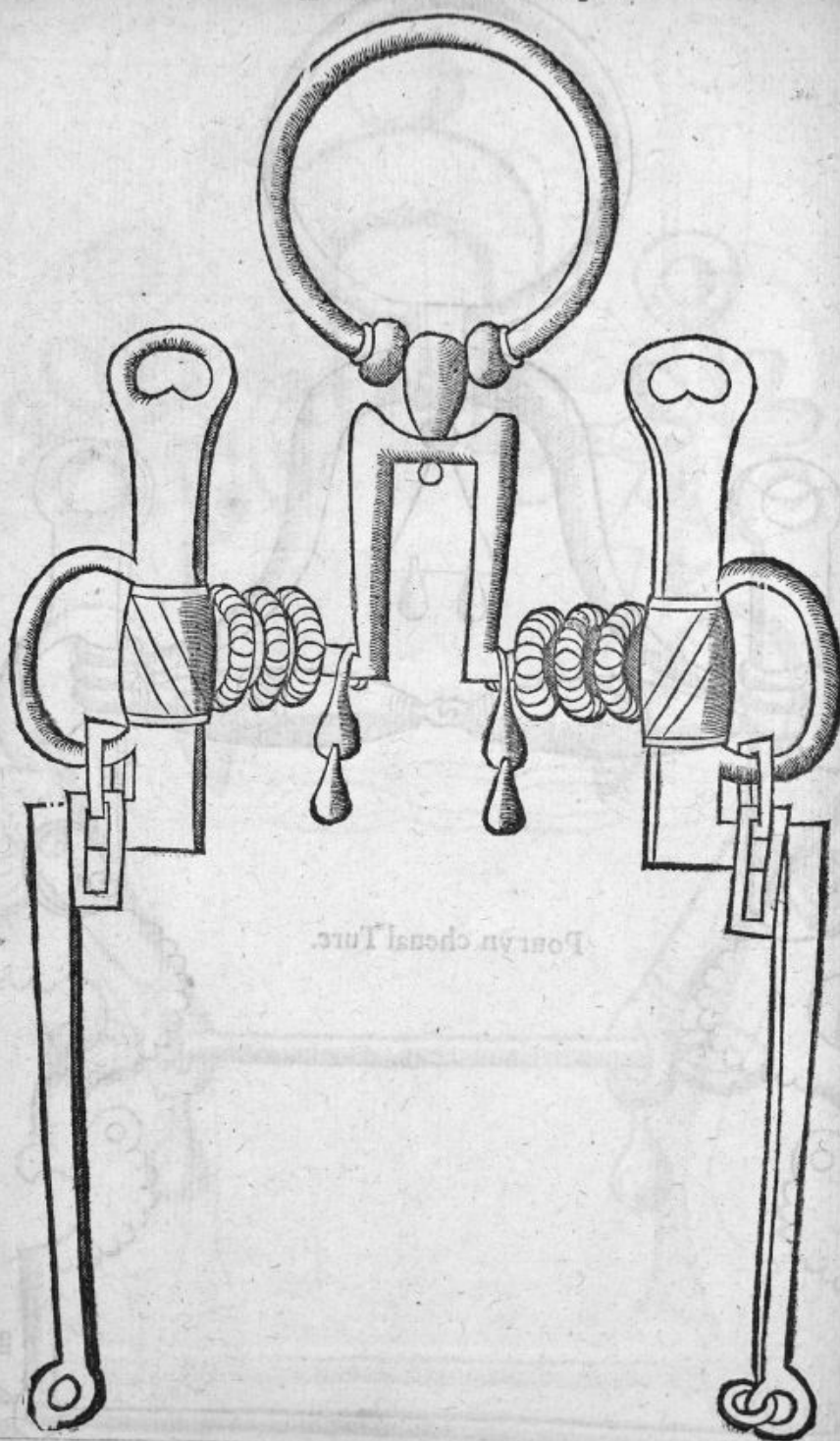
LA MARESCHALERIE  
Pour vn cheual court aut.



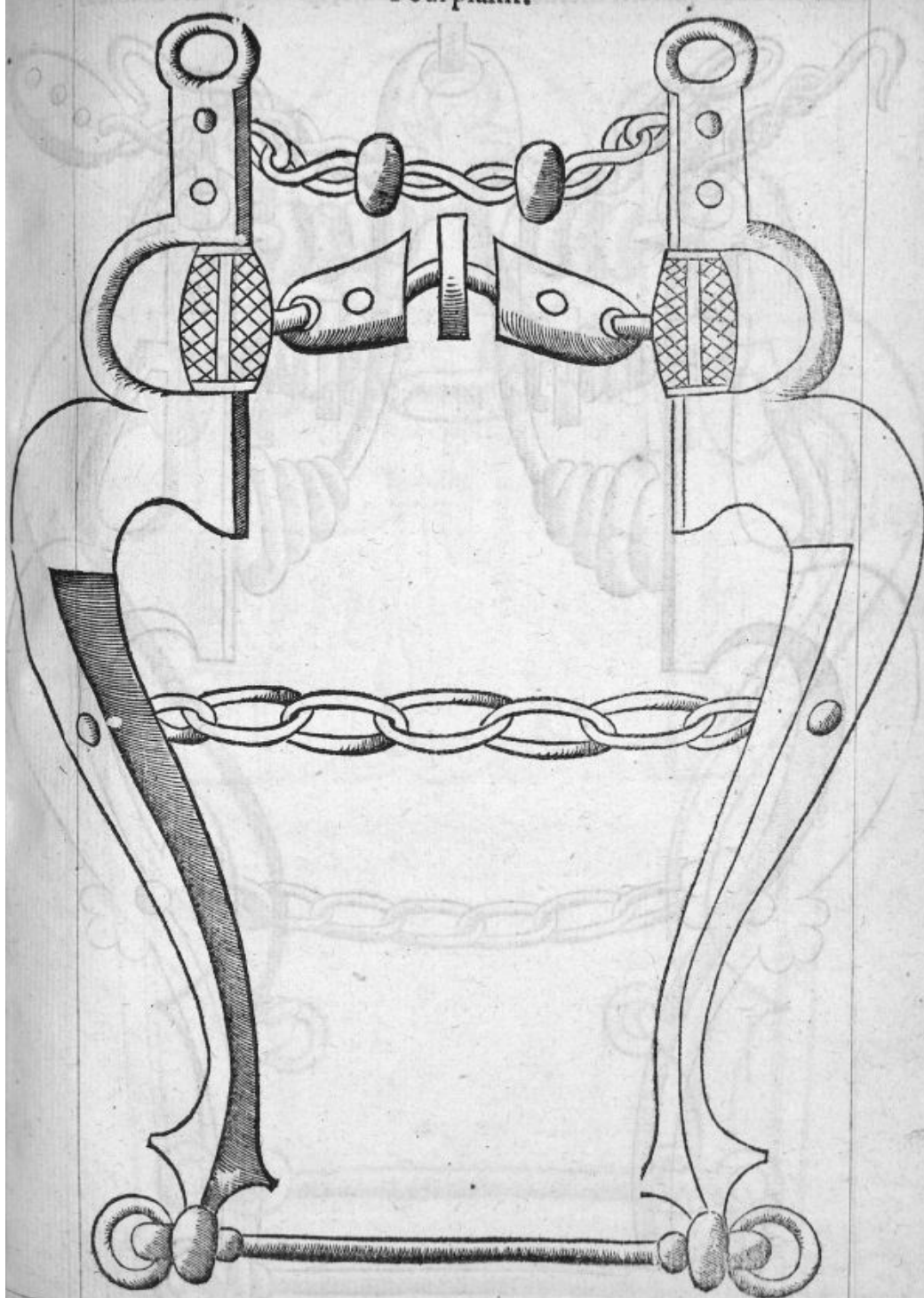




LA MARSCHALERIE  
Pour chevaux de Turquie.

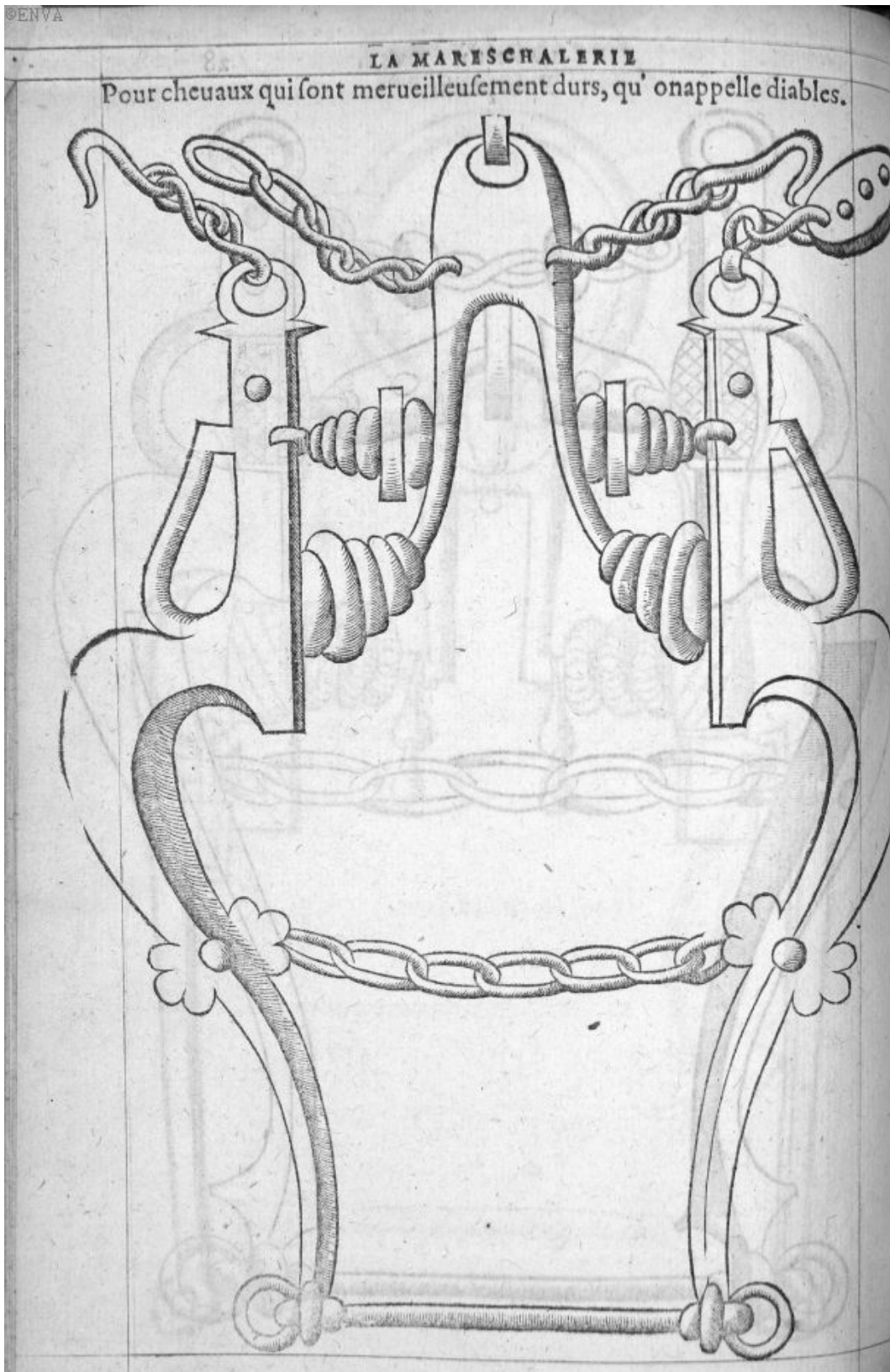


Pour plaisir.





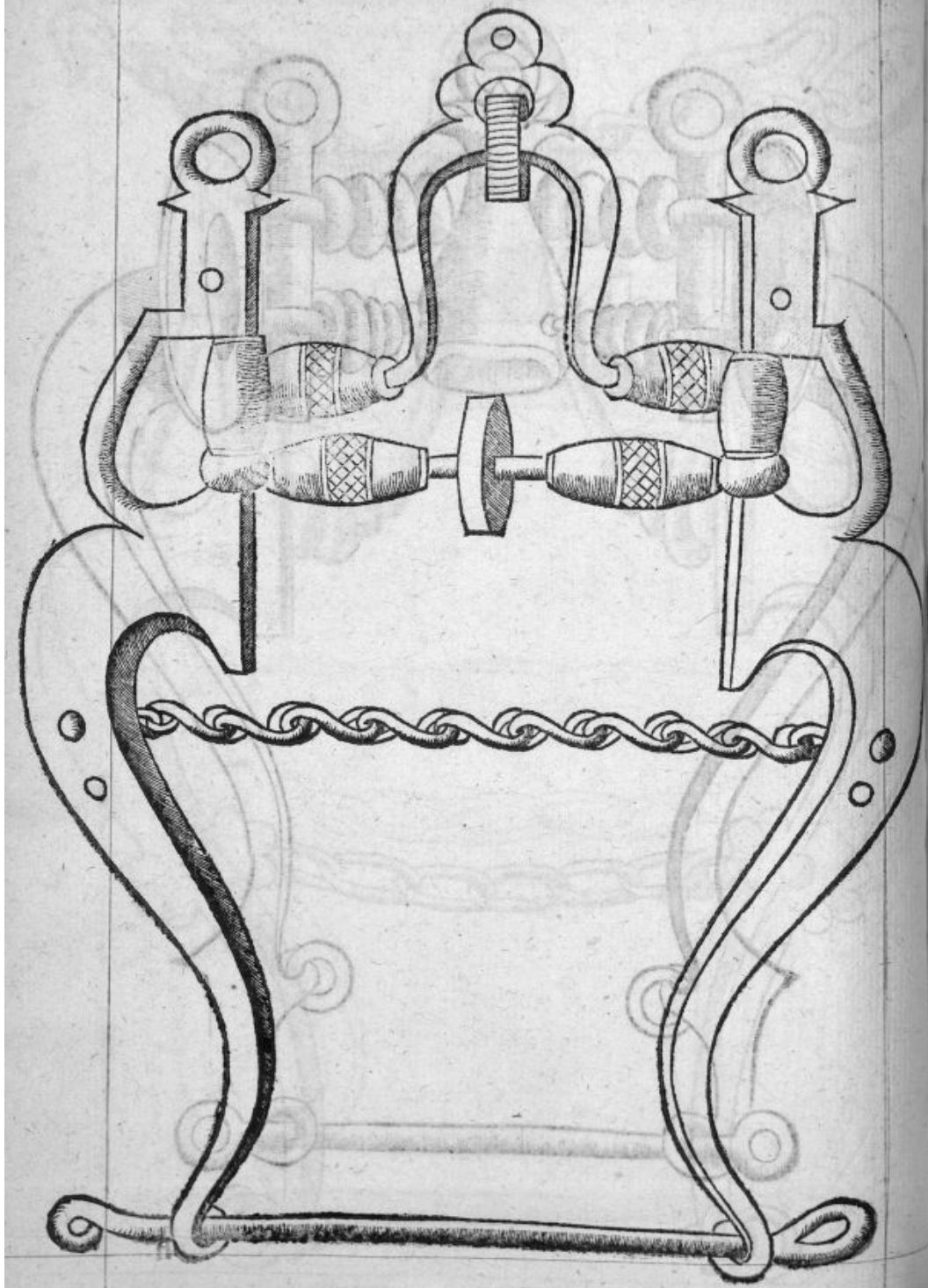
Pour cheuaux qui sont merueilleusement durs, qu' onappelle diables.

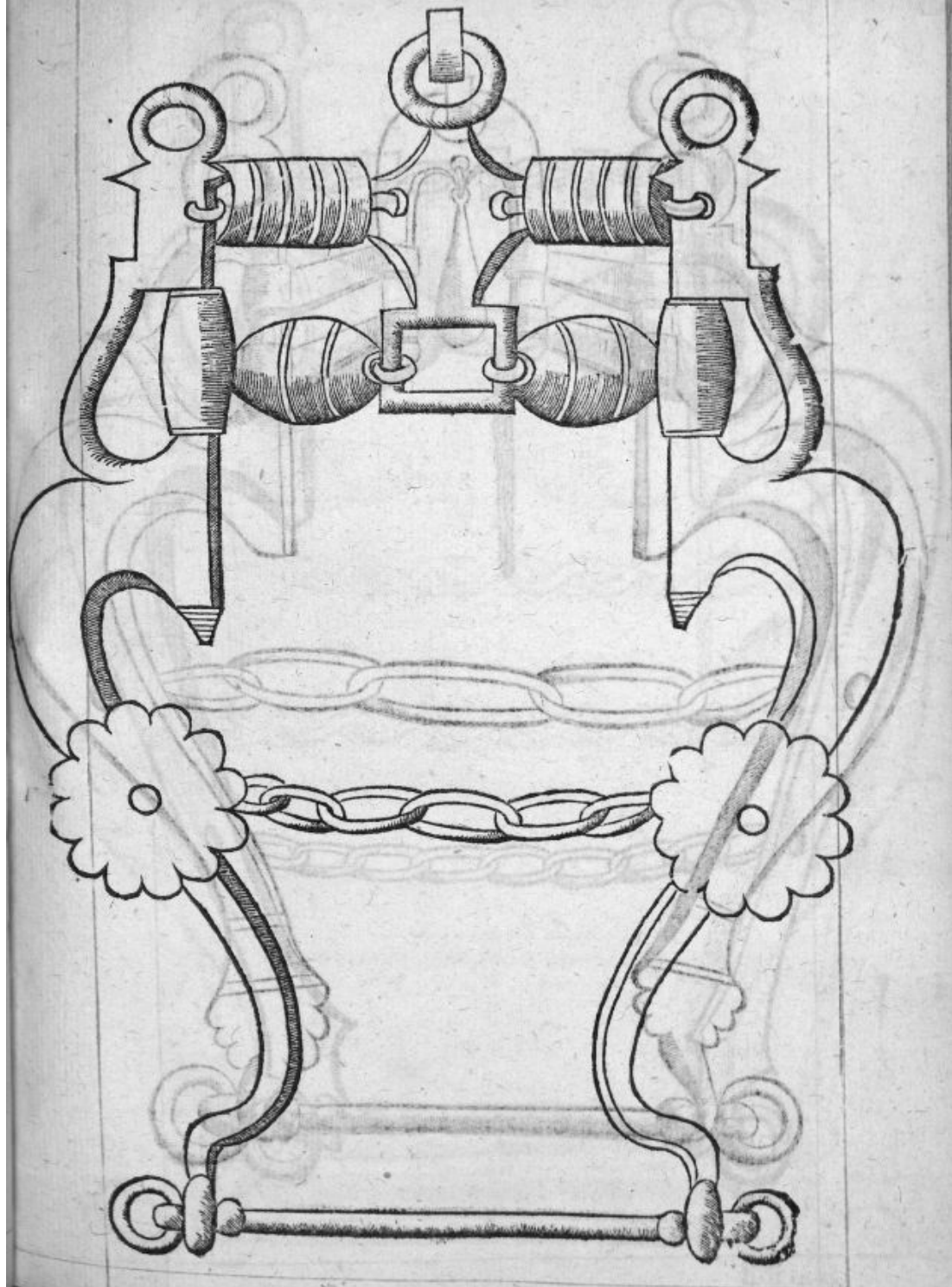




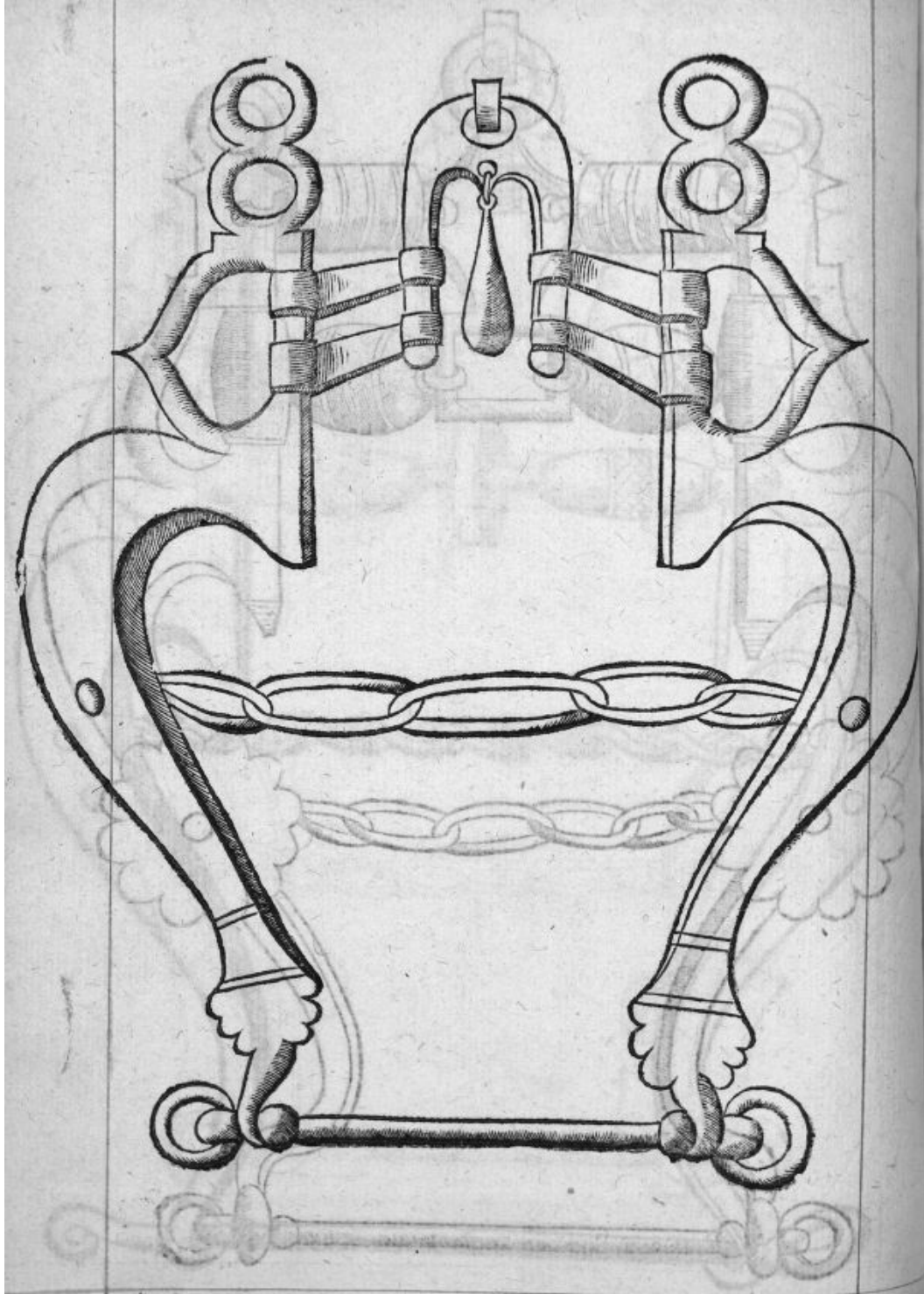


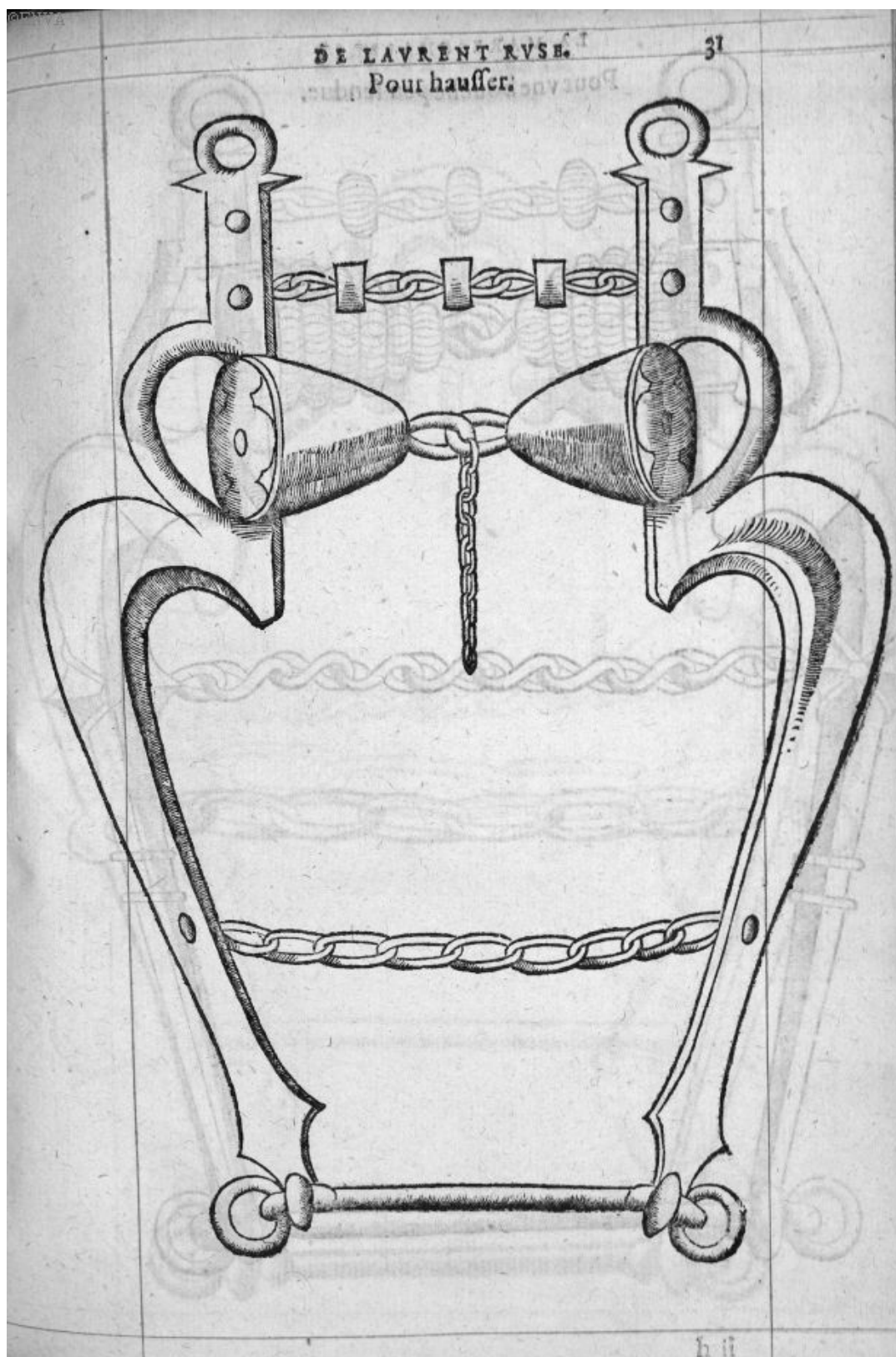
LA MARESCHALERIE  
Pour plaisir.





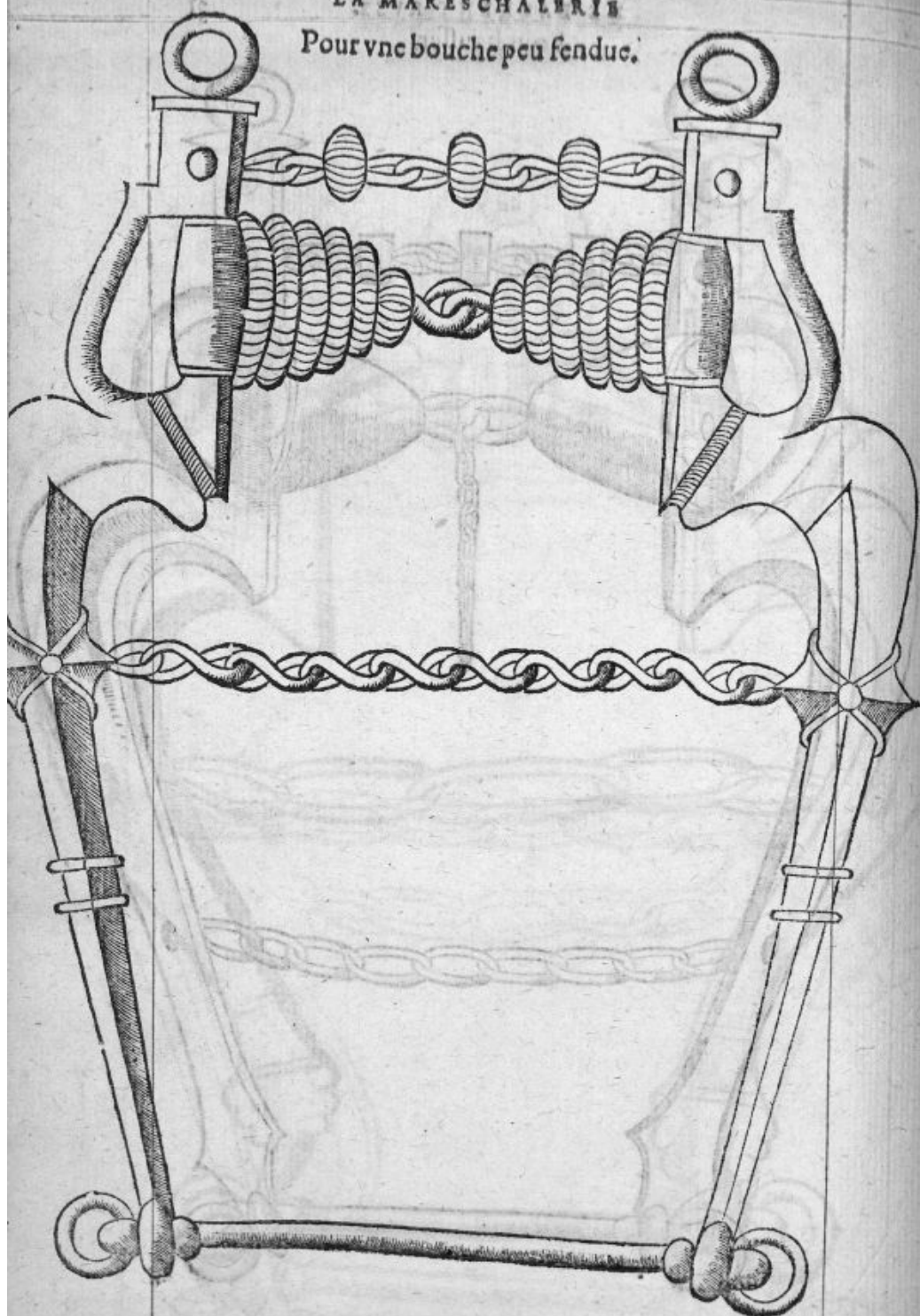


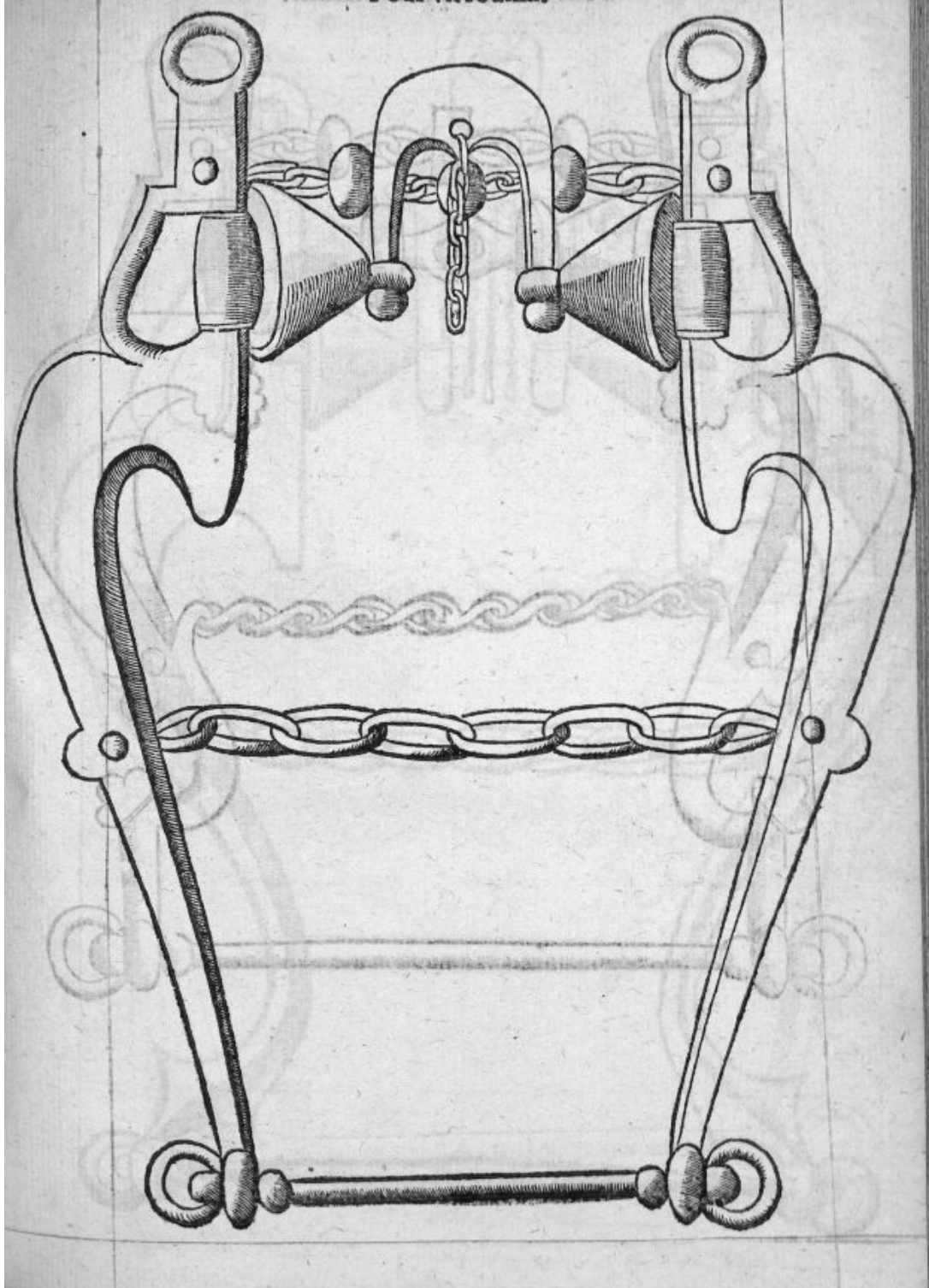






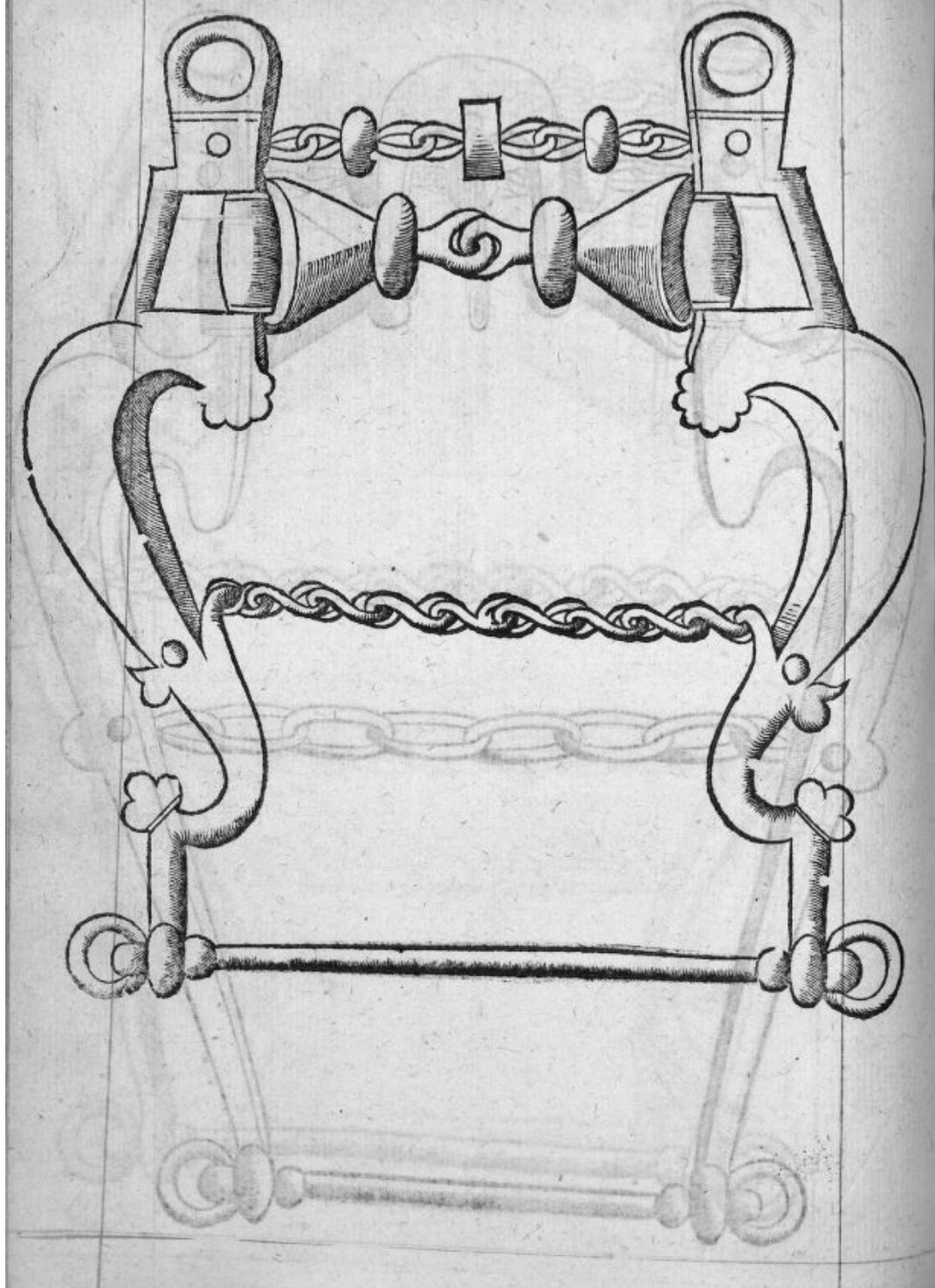
LA MARESCHALERIE  
Pour vne bouche peu fendue.

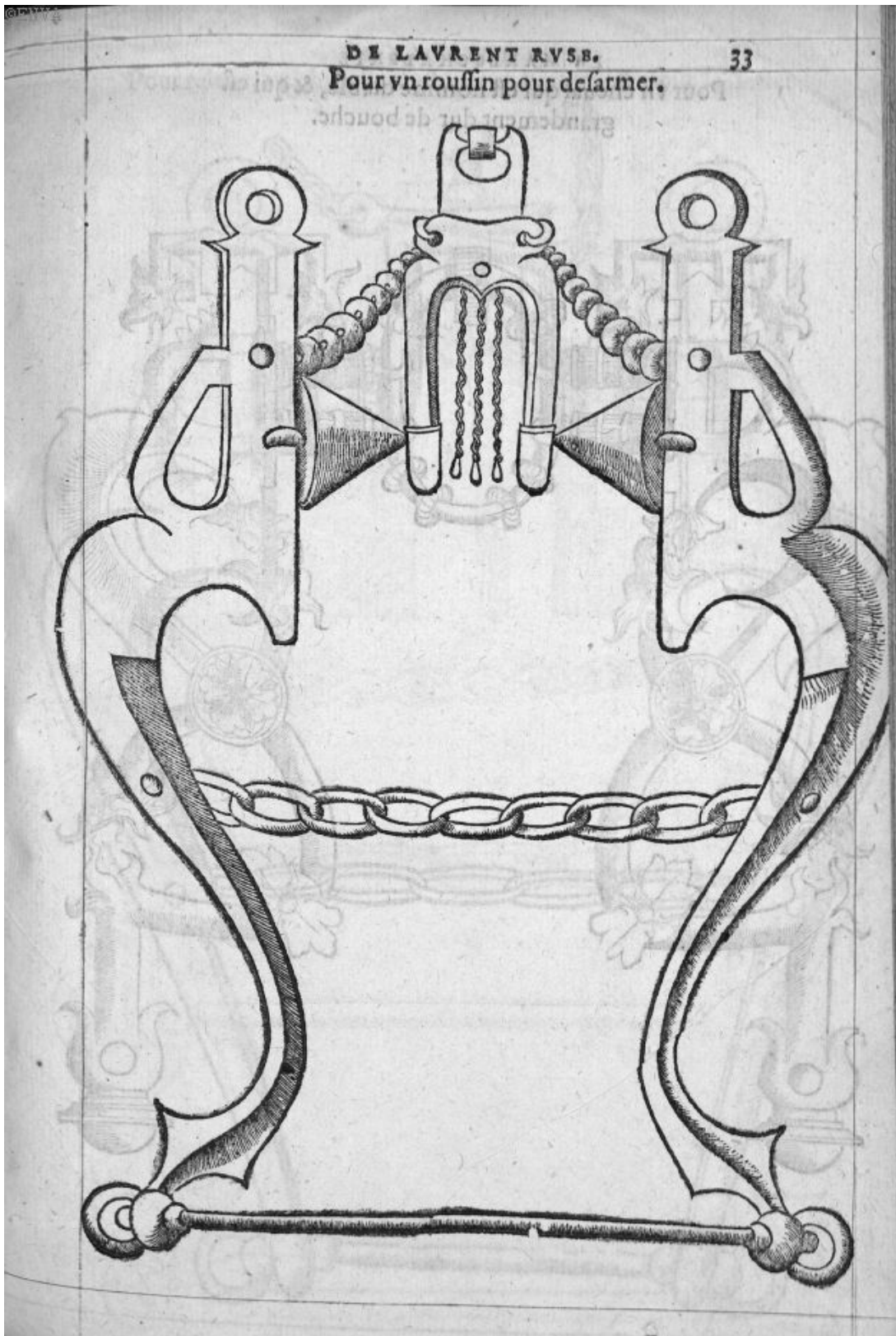






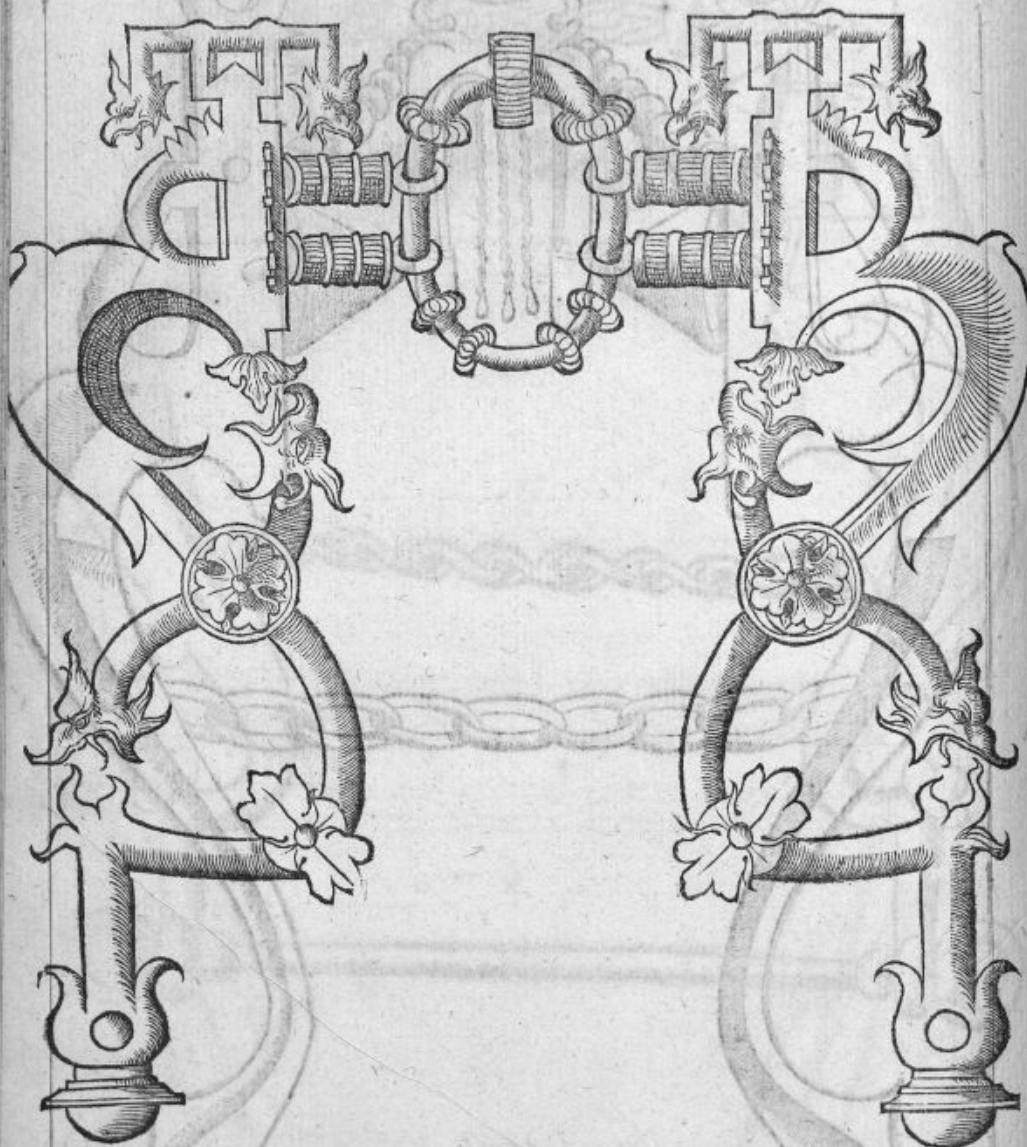
LA MARESCHALERIE  
Pour courtant pour defarmer.



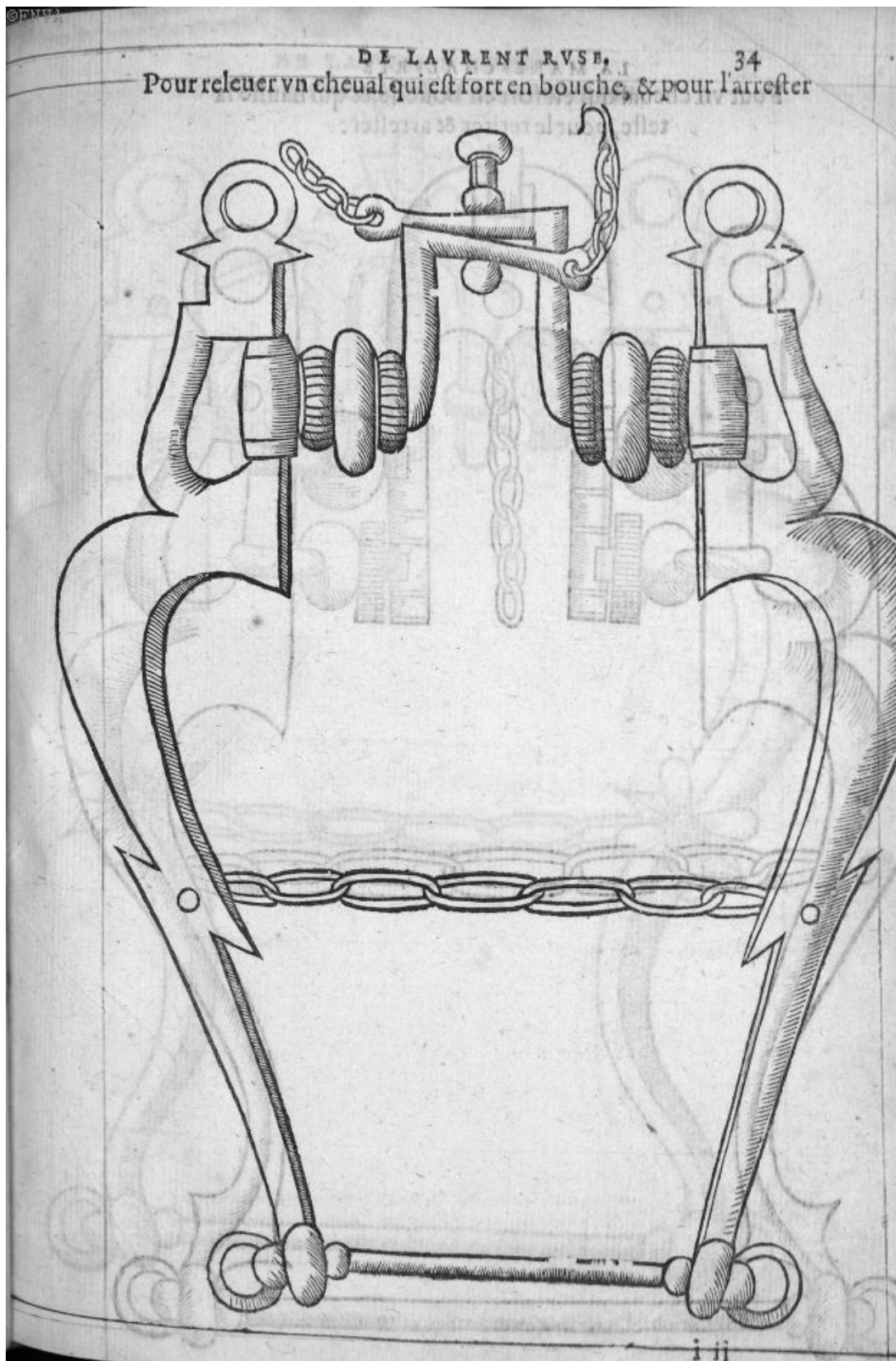




LA MARESCHALERIE  
Pour vn cheual qui est nommé diable, & qui est  
grandement dur de bouche.



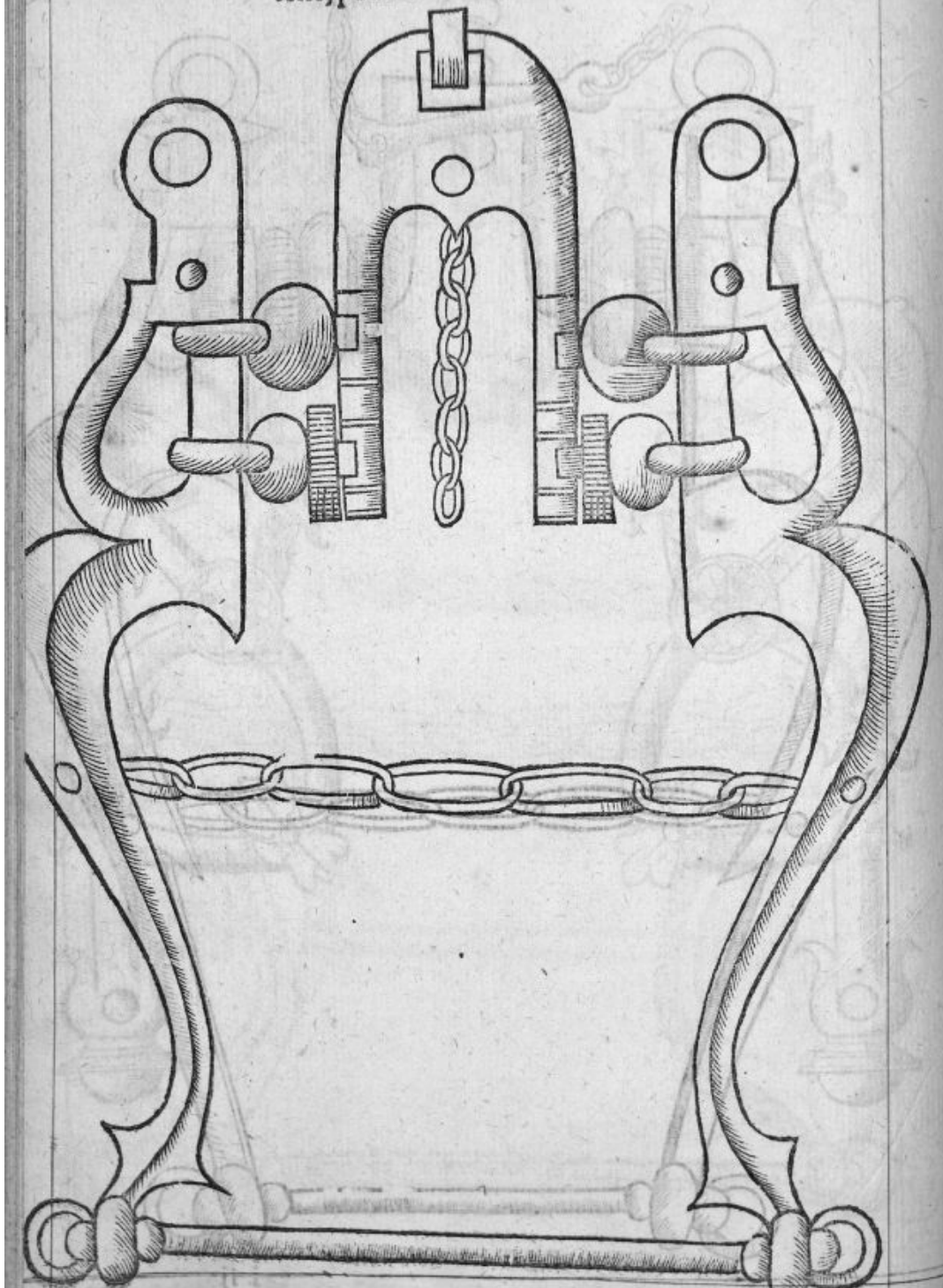
DE LAVRENT RVSE. 34  
Pour releuer vn cheual qui est fort en bouche, & pour l'arrester

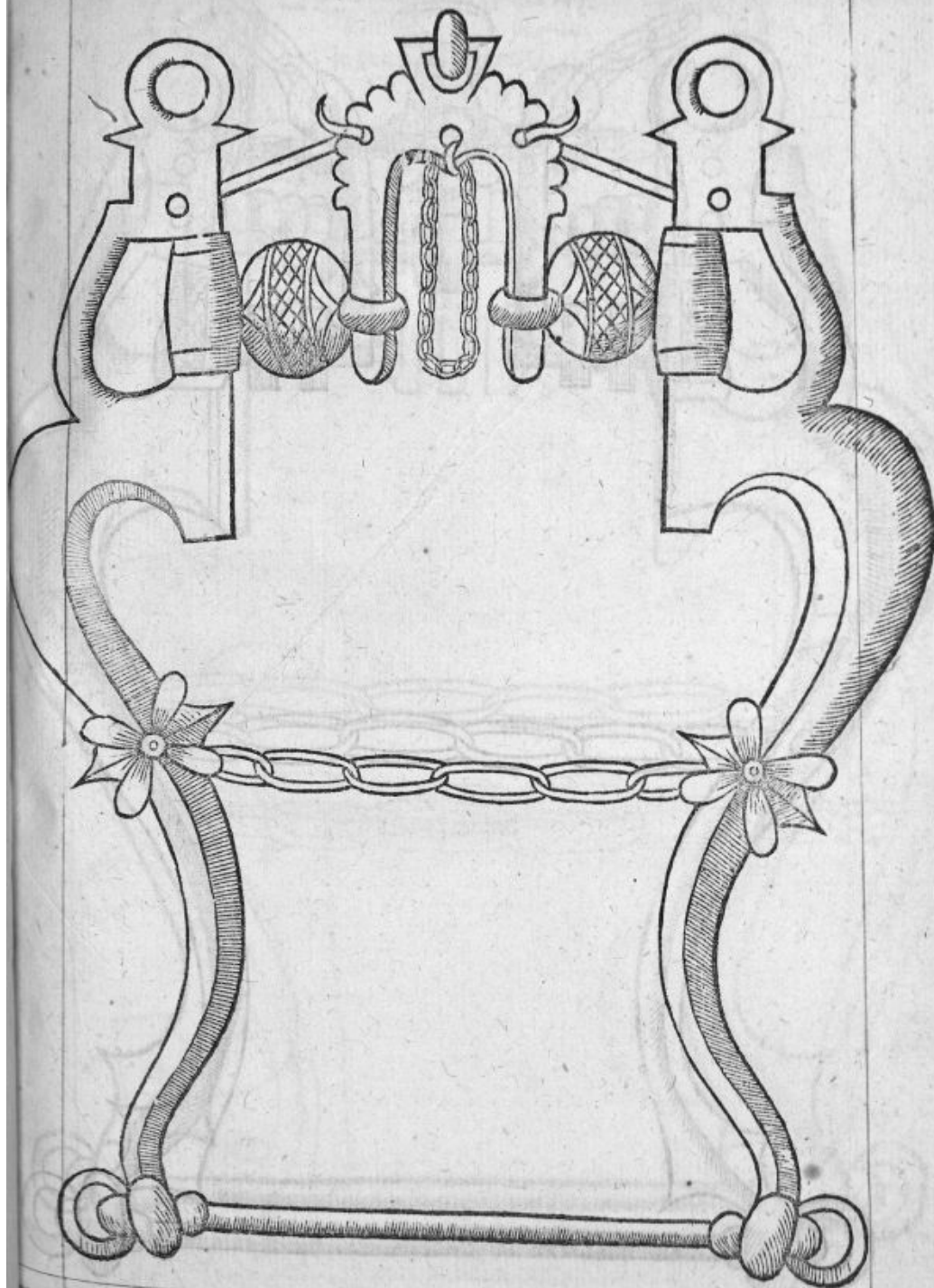




## LA MARESCHALERIE

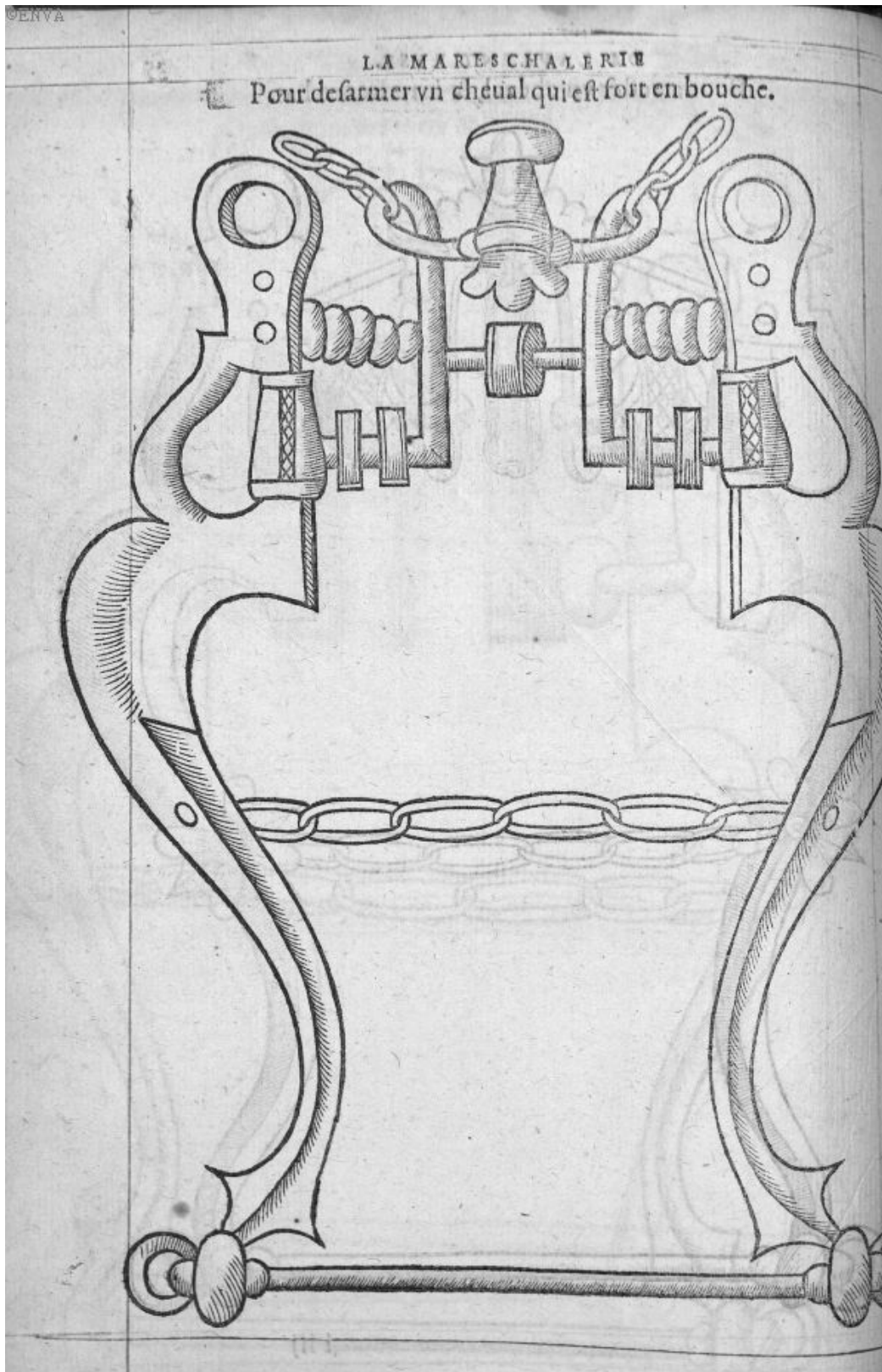
Pour vn cheual qui est fort en bouche, & qui hausse la  
teste, pour le retirer & arrester.



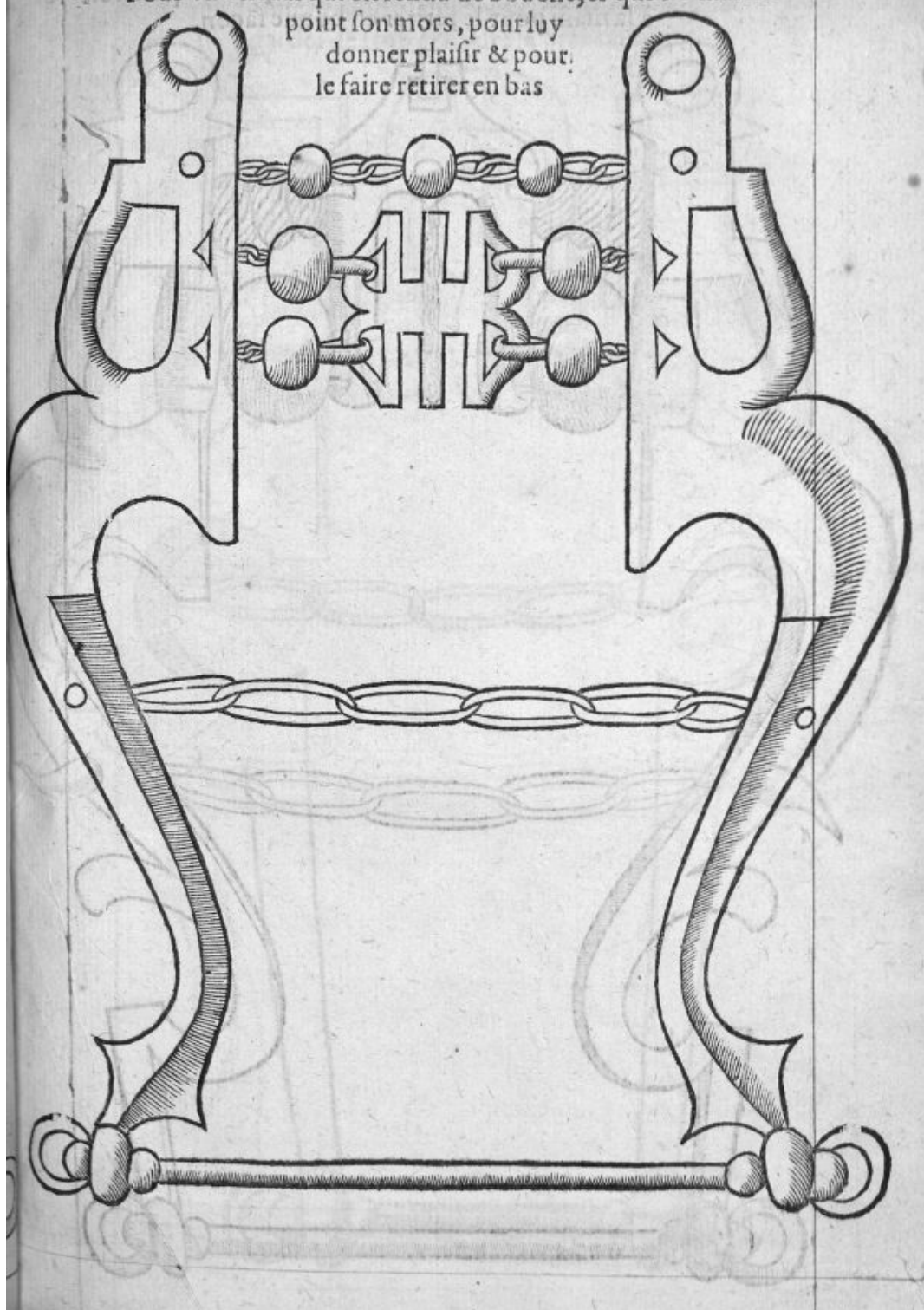




LA MARESCHALERIE  
Pour defarmer vn cheual qui est fort en bouche.

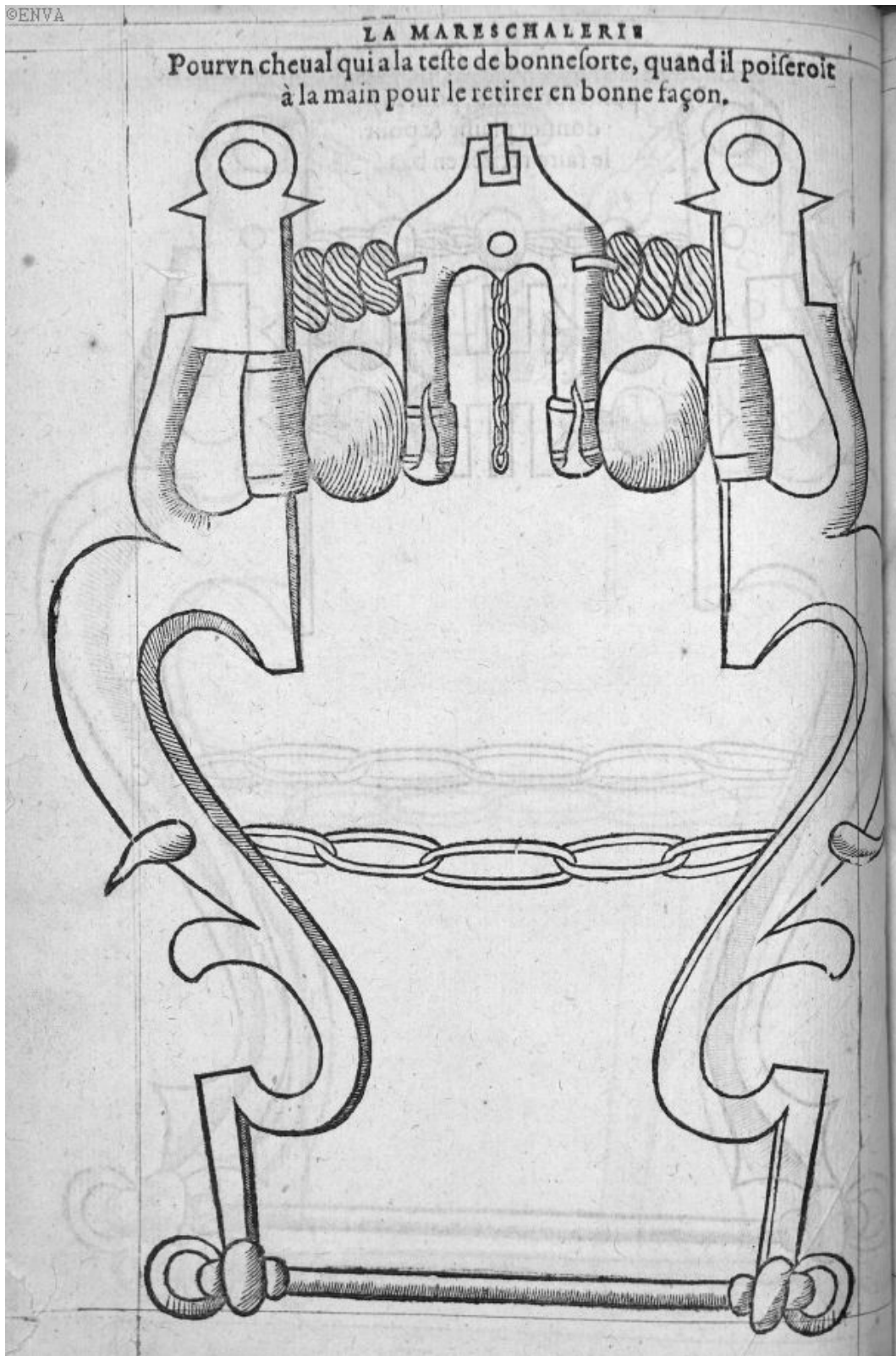


Pour vn cheual qui est fendu de bouche, & qni ne marche  
point son mors, pour luy  
donner plaisir & pour  
le faire retirer en bas

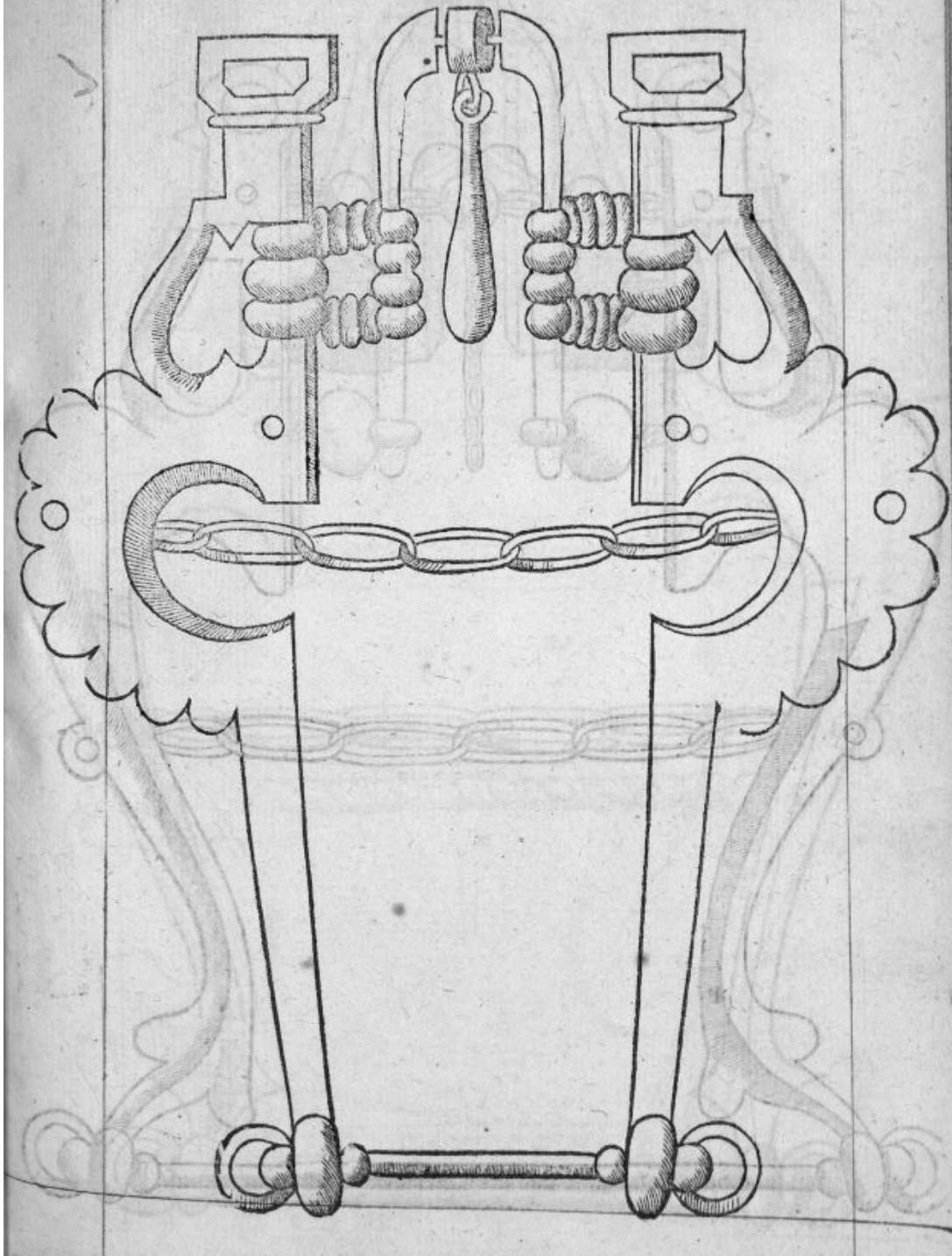




Pour un cheual qui a la teste de bonne sorte, quand il poiserait  
à la main pour le retirer en bonne façon.



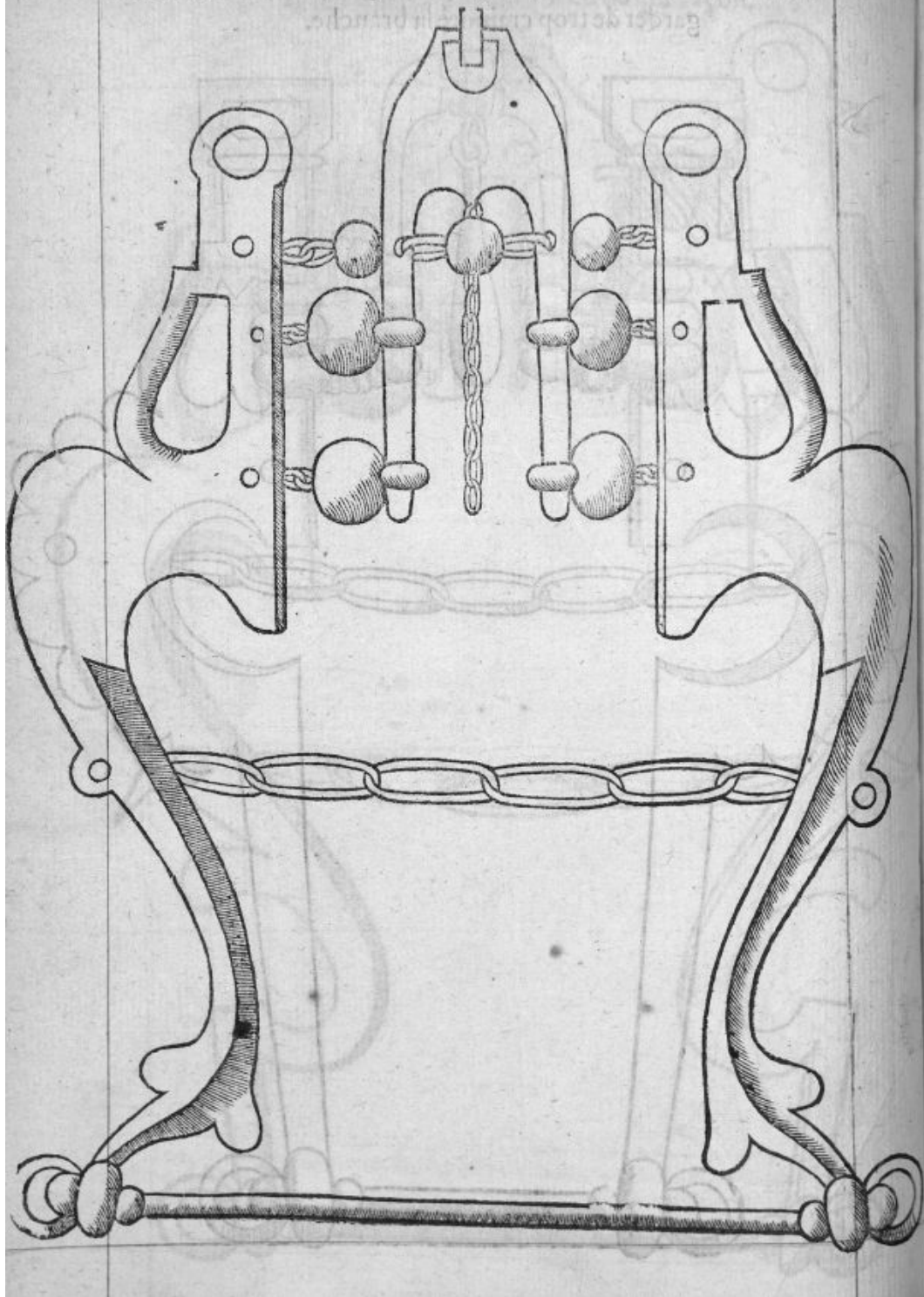
Pour donner grand plaisir à vn courtaut, & pour le  
garder de trop craindre la branche.



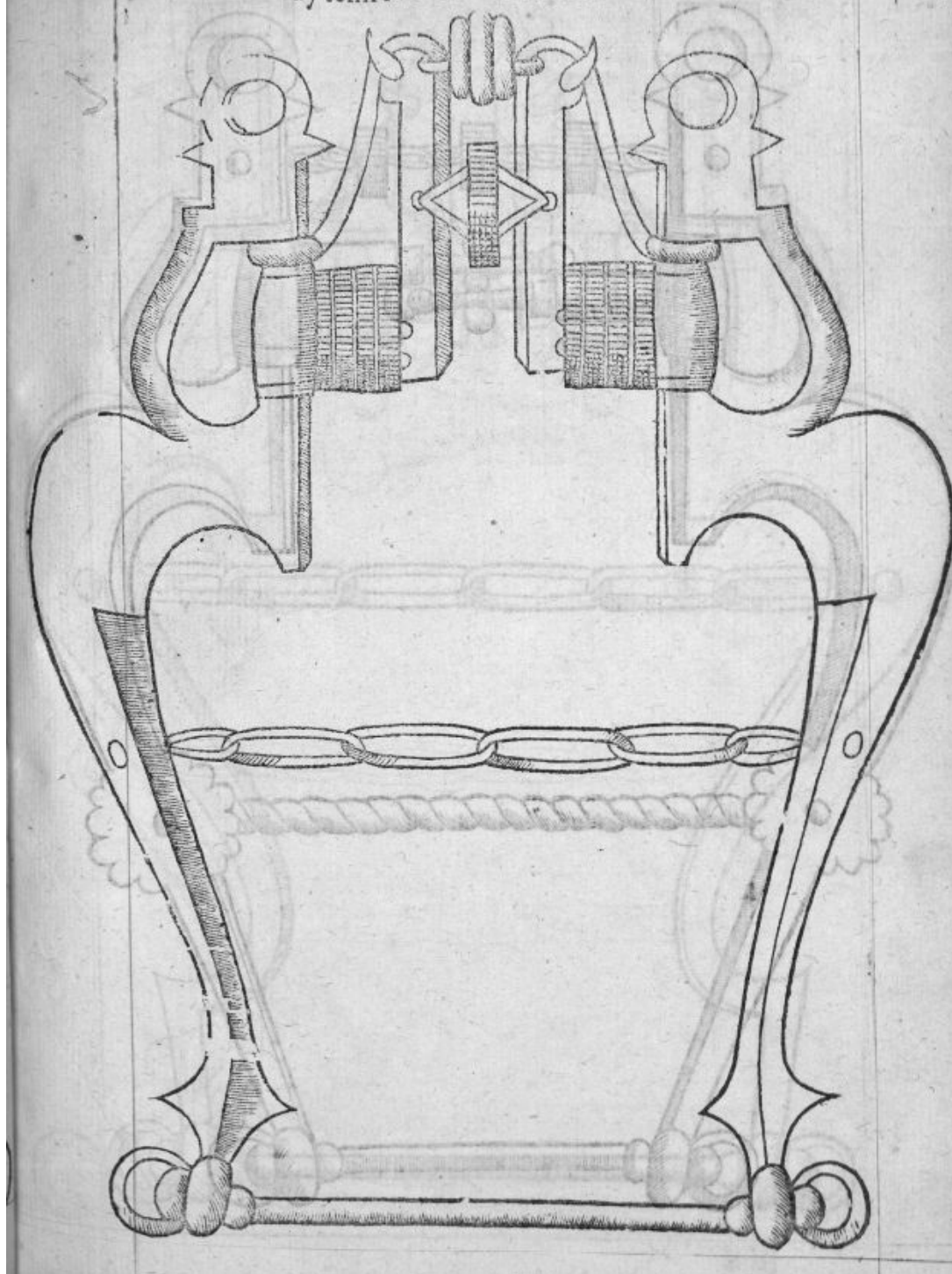


## LA MARECHALERIE

Pour retirer vn cheual qui a la langue grosse & la bouche vaine.



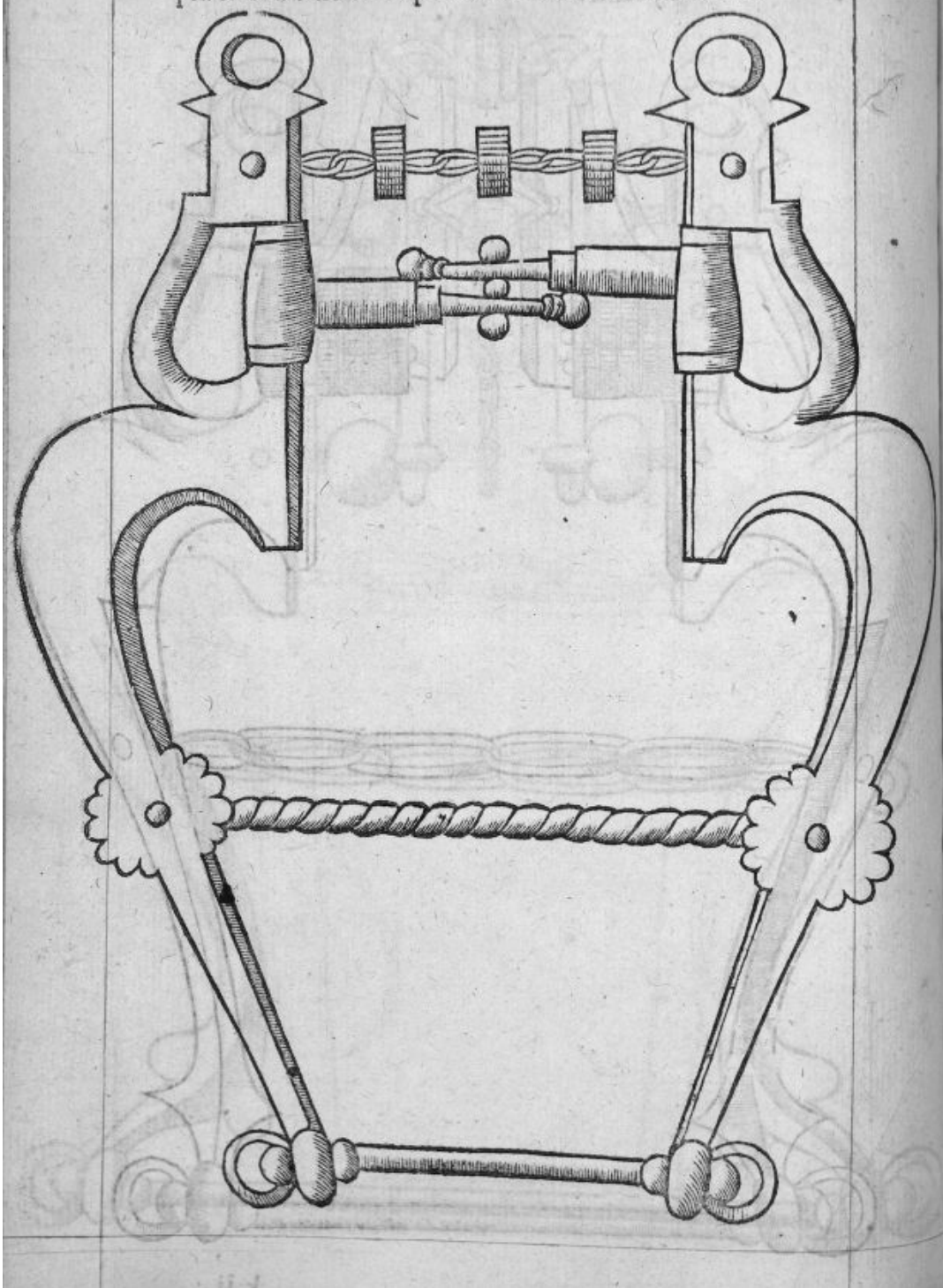
Pour vn courtaut qui est fort en bouche, pour l'arrester &  
luy tenir la teste en bonne forte.

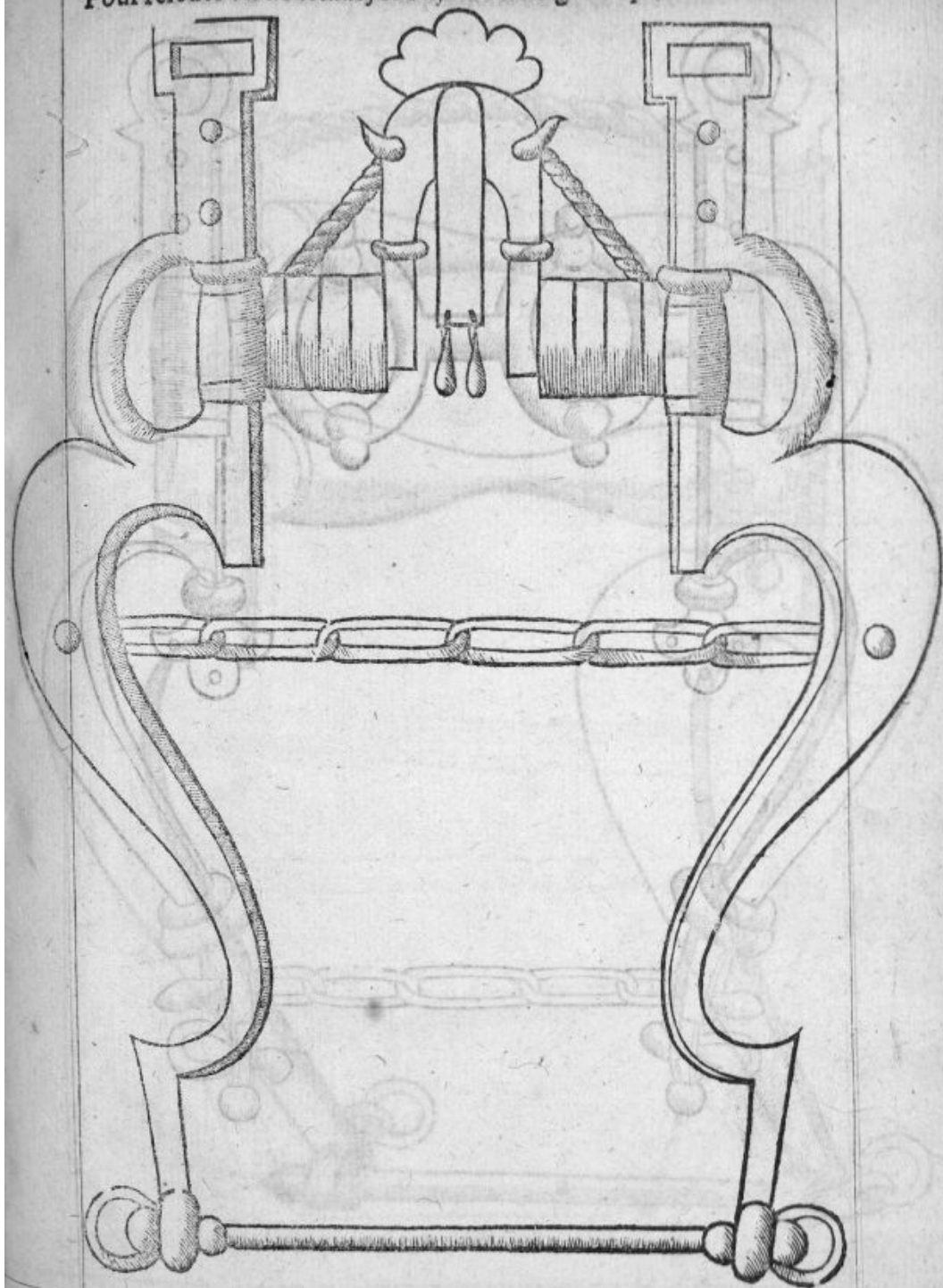




## LA MARESCHALERIE

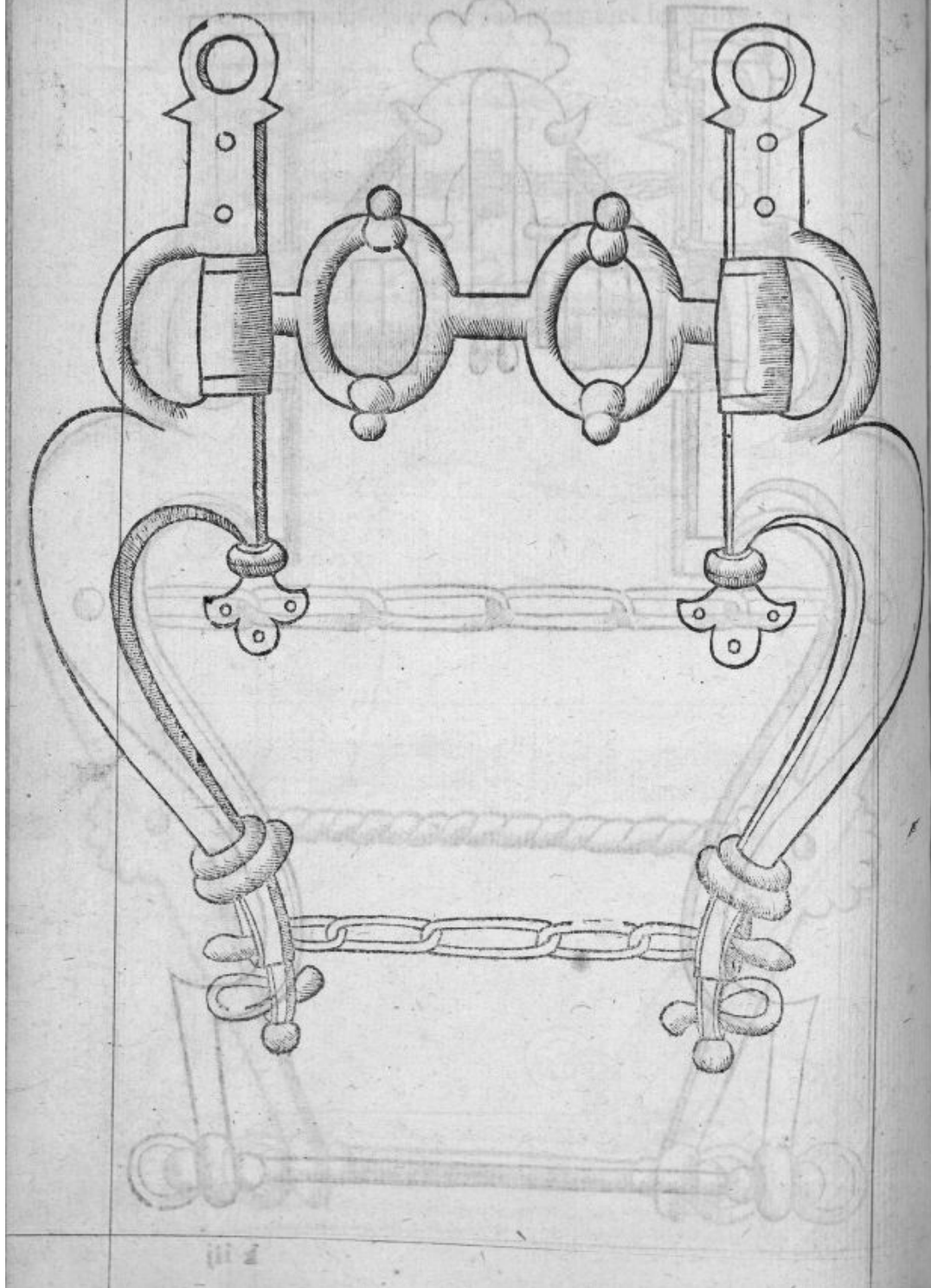
Pour releuer vn cheual qui a la bouche forte, & qui pour son plaisir fouuentesfois prend son mors avec les dents.



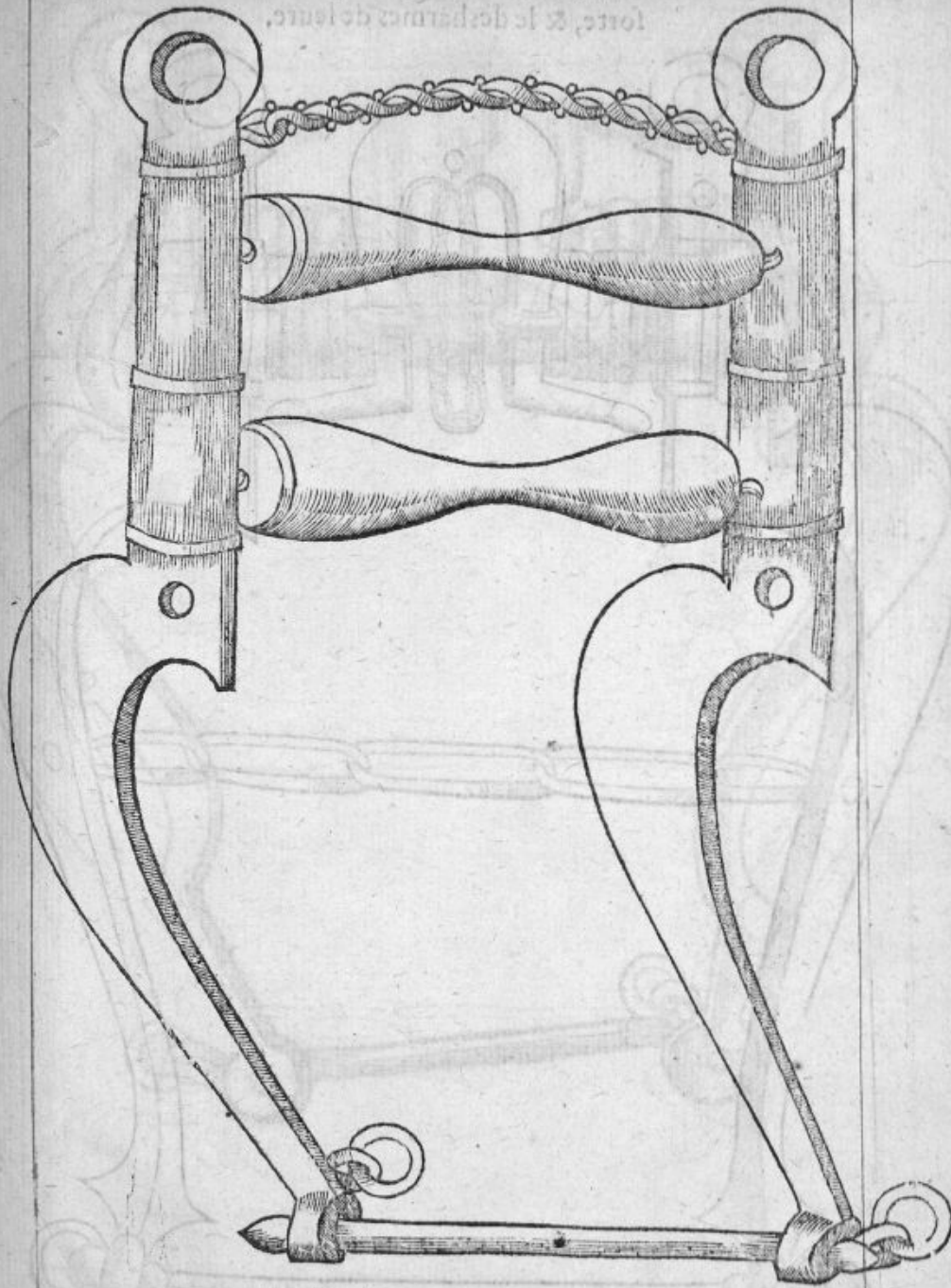


k iij



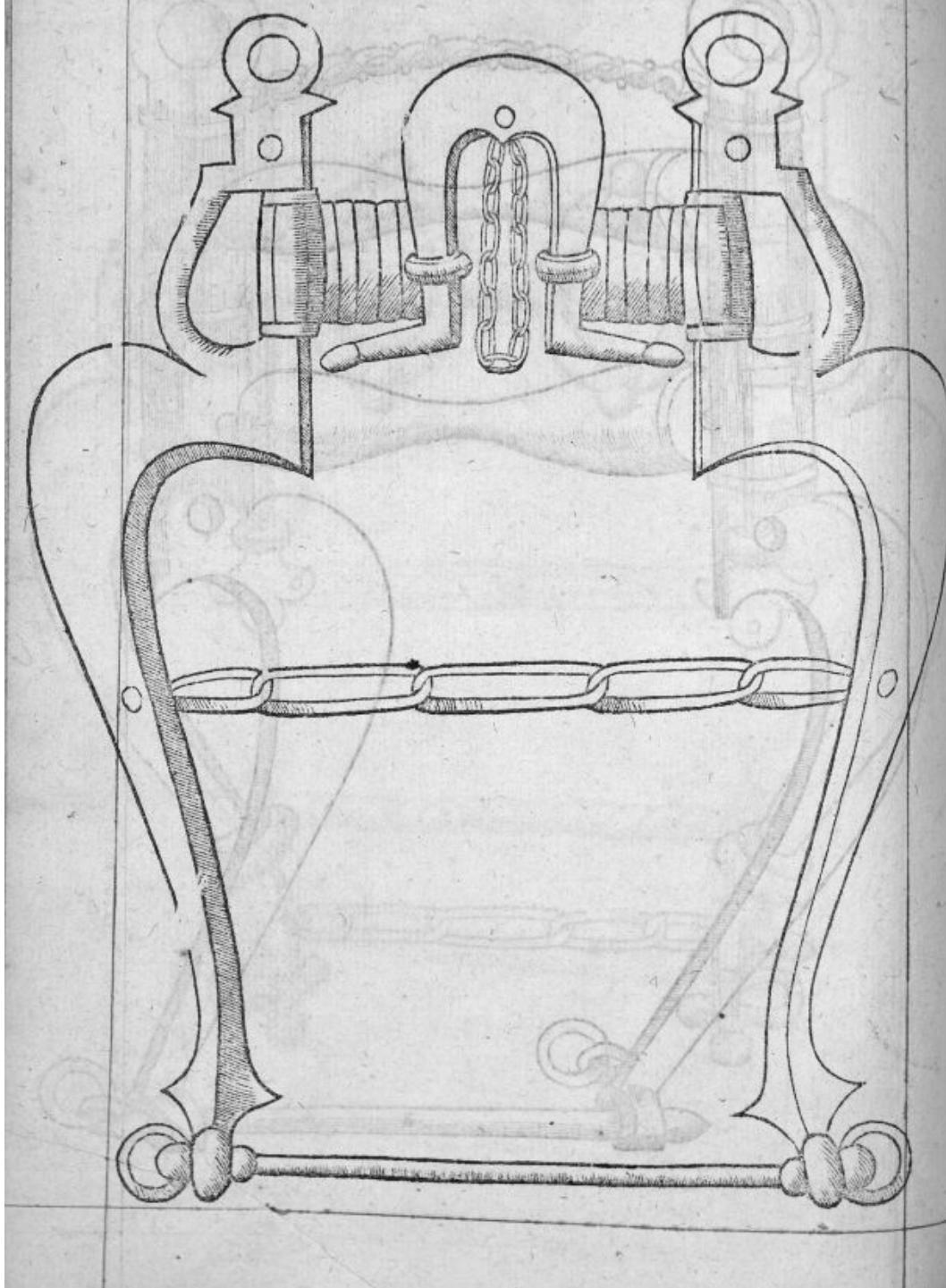


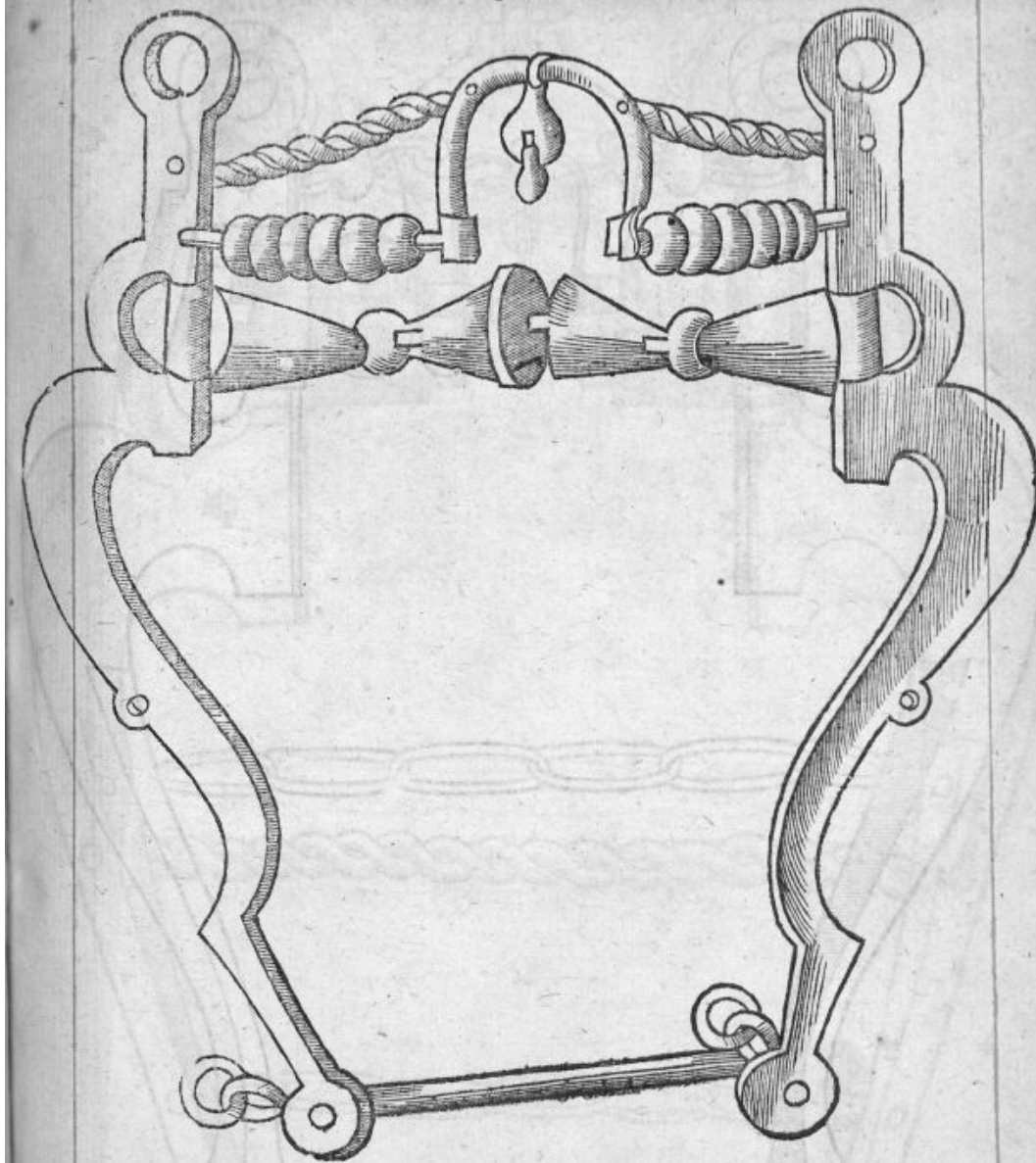
Pour cheval ieune qui a la bouche dure, & sembride trop





LA MARESCHALERIE  
Pour tenir la bouche d'un cheval en bonne  
forte, & le desharnes de leure.

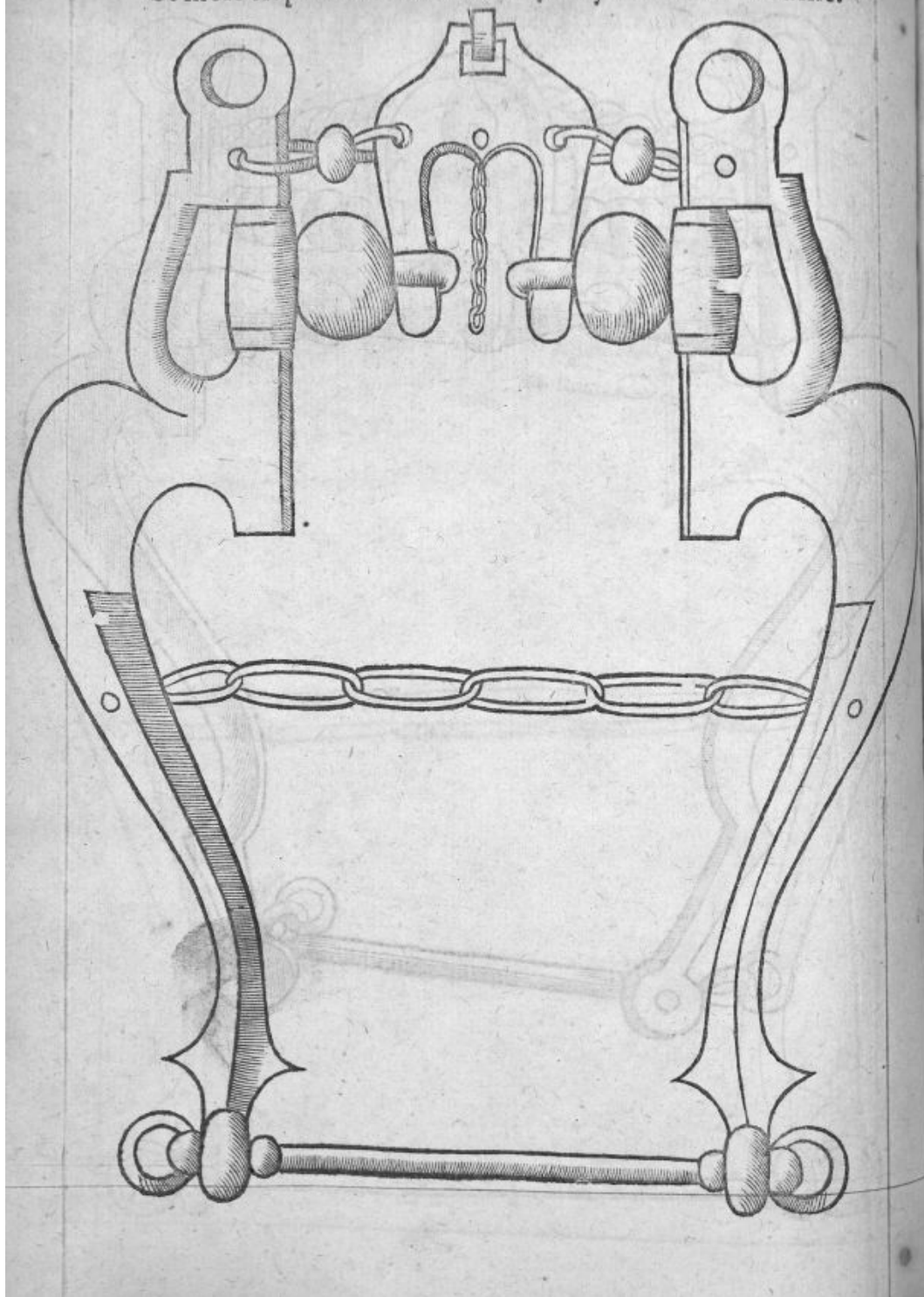




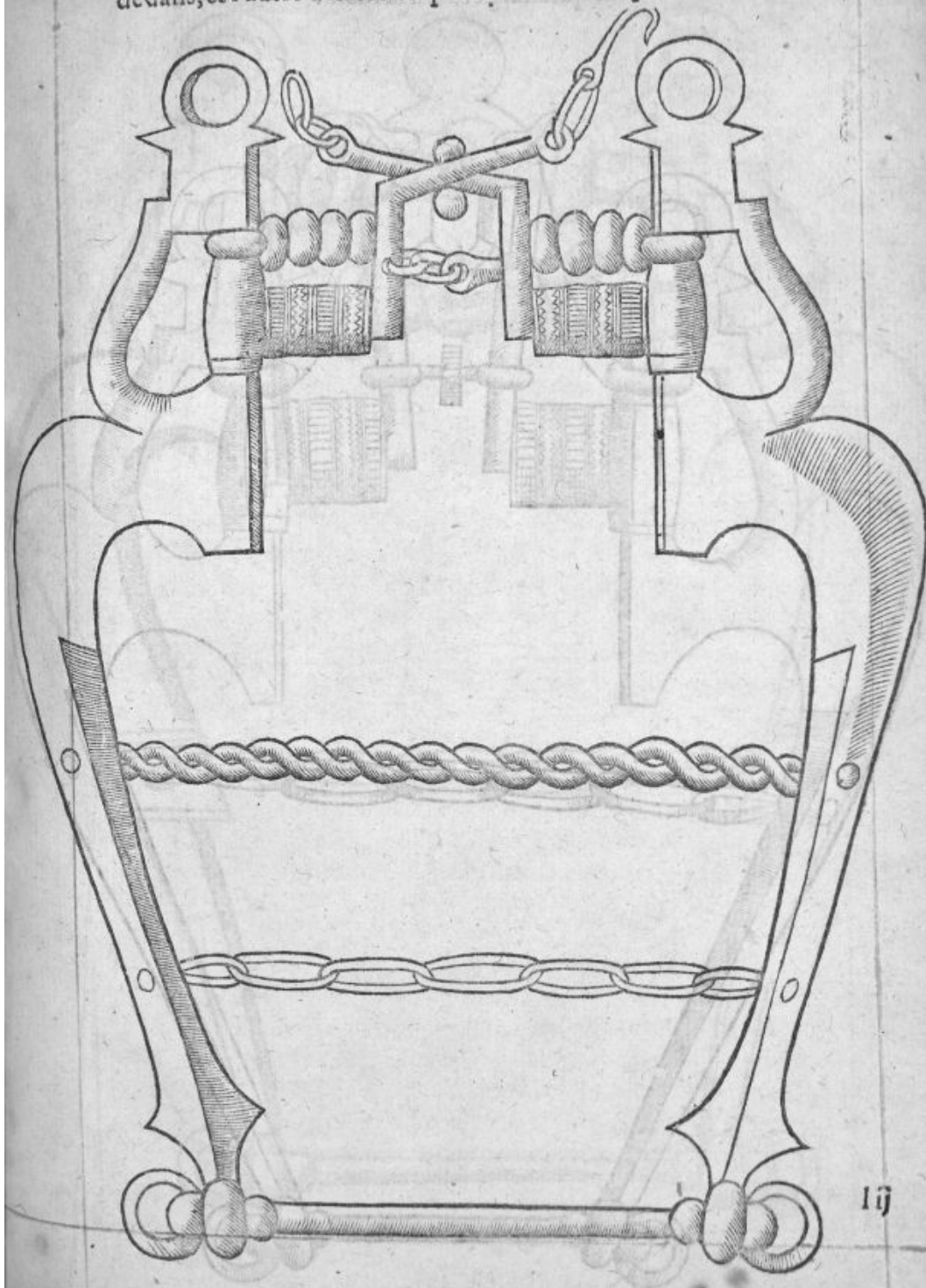


LA MARESCHALERIE

Ce mors est pour retirer vn cheual, et luy faire bonne bouche.

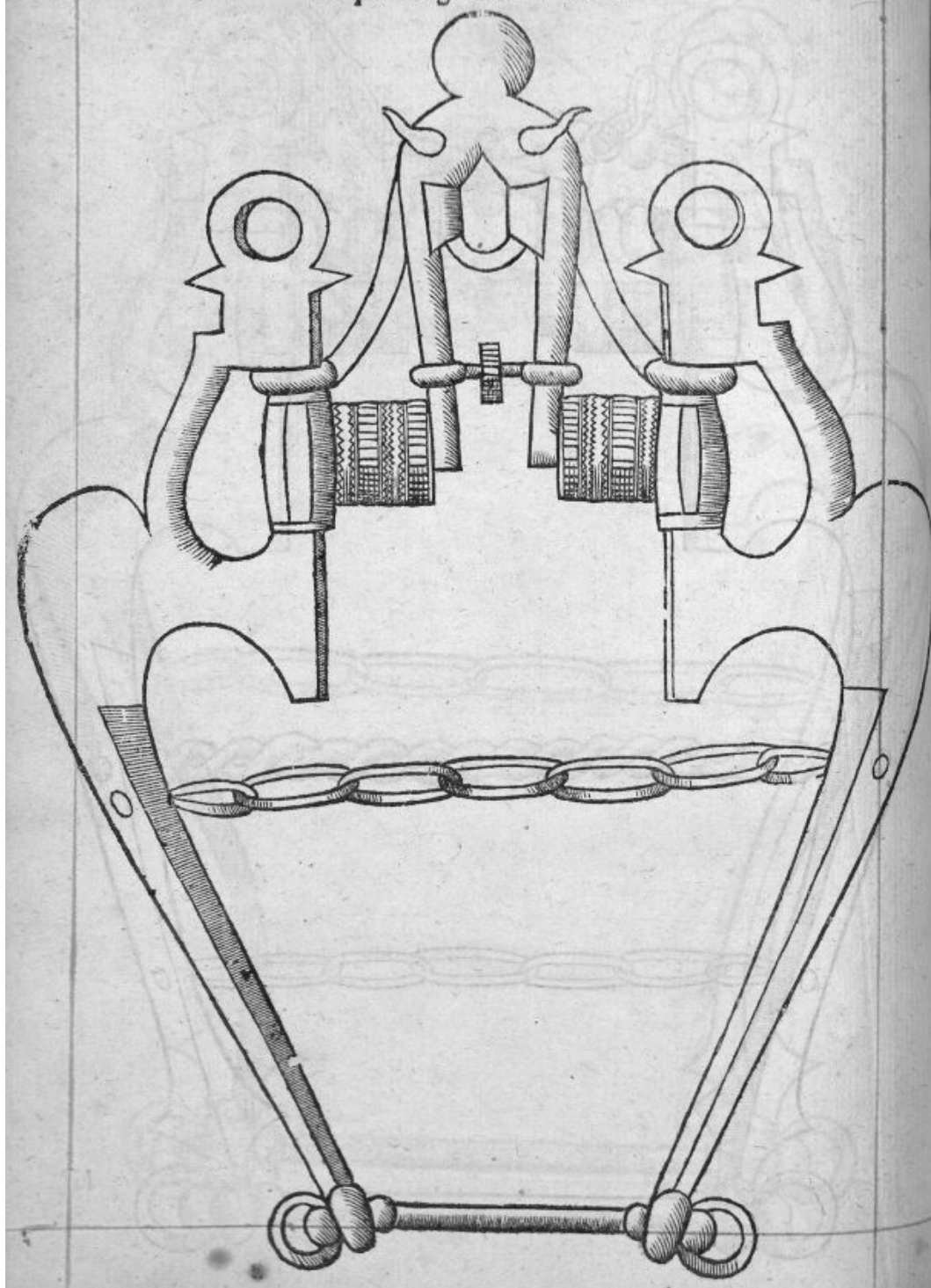


Pour vn cheual qui est fort en bouche avec ces deux gourmettes l'une dedans, & l'autre dehors est pour le releuer & pour l'arrester.

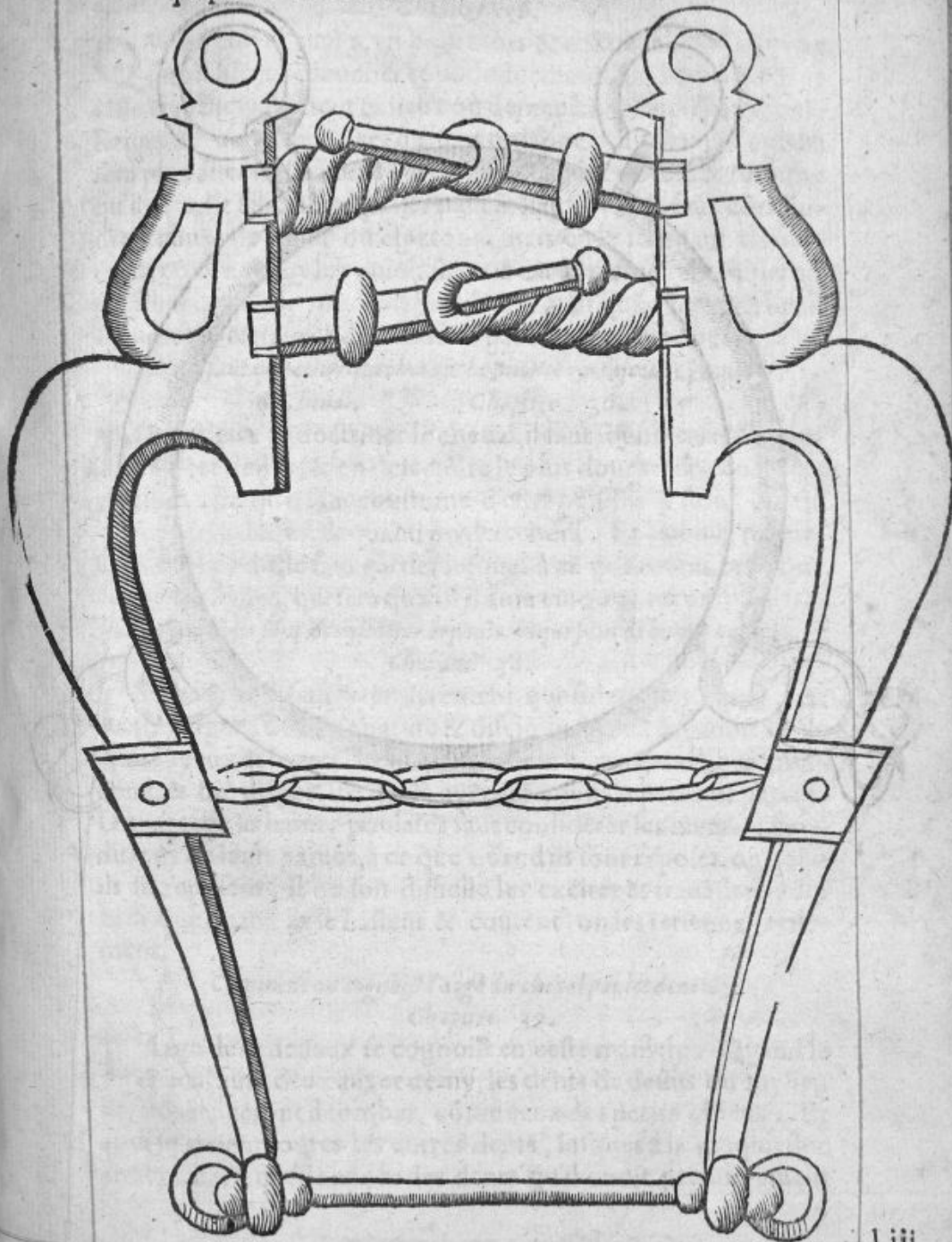




LA MARESCHALERIE  
Pour releuer vn cheual qui est bien fendu de bouche,  
& quichargeroit à la main.

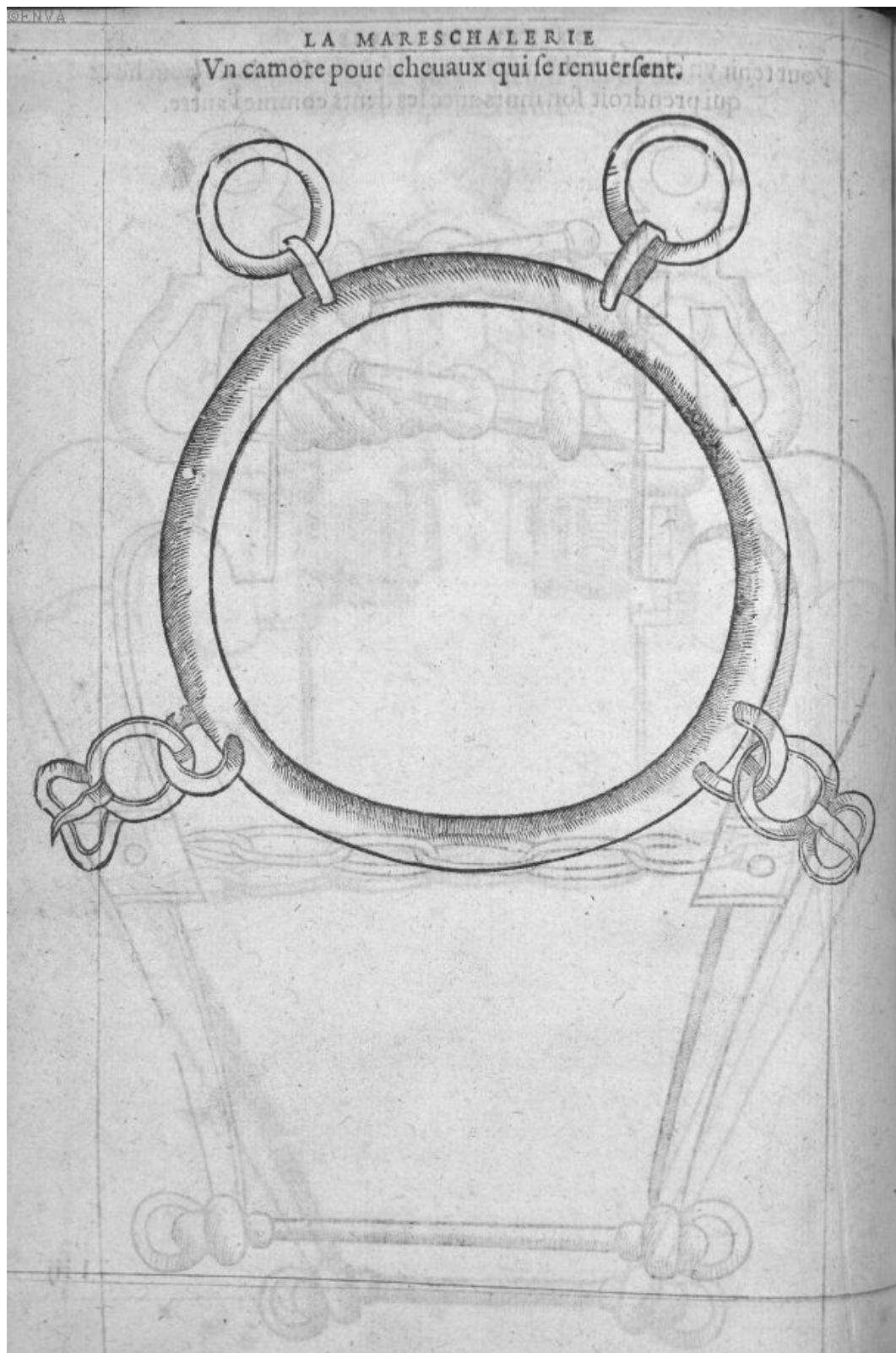


Pour tenir vn cheual en bonne sorte qui soit fort fendu de bouche &  
qui prendroit son mors avec les dents comme l'autre.



l iij





*Comment il faut mener le cheual par les lieux où y a bruit & tumulte.*

*Chapitre 36.*

**Q**uand ton cheual a vn bon mors & conuenable, il ne reste sinon à le cheuaucher tout doucement, sans courir par la ville & principalement és lieux où demeurent mareschaux, pelletiers, & toutes manieres de gens qui font bruit, car par ce il en sera plus asseuré & moins paoureux, à cause du bruit & tumulte qu'il orra. Et s'il craint à passer par ces lieux, il ne le faut cōtraindre à coups de fouet ou esperons, mais en le frappant doucement comme si on le vouloit flatter: car autrement il cuideroit tousiours qu'on le voudroit battre & piquer quād il auroit bruit & tumulte, & pource deuendroit paoureux & estonné.

*Qu'il faut que celui qui cheuanche, monte & descende souuent du cheual.*

*Chapitre 36.*

**P**our mieux endoctriner le cheual, il faut souuētesfois le iour monter dessus, & en descendre le plus doucement qu'il sera possible, à fin qu'il se accoustume d'estre paisible & doux quand on montera dessus, & quand on descendra. Et selon la maniere que ie t'ay dit, le faut garder iusques à ce que toutes ces dents soient changées, qui sera quand il aura cinq ans accomplis.

*Quelles choses sont à considérer és poulains qui sont de bonne nature.*

*Chapitre 38.*

**E**s cheuaux il faut premierement considerer les choses qui sont signes de bōne nature & discipline. C'est à sçauoir qu'ils soiēt ioyeux & legers. Item qu'ils ayēt le corps grand, gros, nerveux, & biē dispos. Itē qu'ils ayēt les couillōs petits & pareils. D'auantage és ieunes poulains faut considerer les meurs & conditions de leurs parens, à ce que quand ils sont reposesz, ou quād ils se reposent, il ne soit difficile les exciter & trauailer: à fin aussi que quand ils se hastent & courent, on les retienne facilement.

*Comment on cognoist l'age du cheual par les dents.*

*Chapitre 39.*

**L'**Age des cheuaux se cognoist en ceste maniere. Quand le cheual aura deux ans et demy, les dents de dessus du mylieu luy cōmenceront à tomber, cōme ceux des petits chiens. Et ainsi se muent toutes les autres dents, iusques à la cinquiesme année. En laquelle année les dents qu'il auoit premierement



changé, luy reuiennent pareilles. Et à la septiesme, toutes les dents sont égales & pleines: & deslors l'aage des cheuaux ne se peut bonnement cognoistre, car les signes & marques sont cachées. Toutesfois quand il commence à enuieillir les temples se courbent, les sourcils deuiennent gris, & les dents croissent, & se monstrent plus l'une que l'autre.

7 *La maniere d'arracher aux cheuaux les dents que l'on appelle*  
*escalongnes. Chapitre 40.*

**P**ource qu'il est quasi impossible d'auoir vn bon cheual ayant bonne bouche, si on ne luy a arraché les dets pleines, que l'on appelle escalongnes: car quand il sera eschauffé, ayant encores icelles dents, celui qui sera dessus à grand peine le pourra retenir: il est vtile luy arracher ces quatre dents, apres qu'il aura trois ans et demy. Parquoy tu les luy arracheras le plus doucement et le plus commodement que tu pourras, avec des fers propres à ce, et en grande diligence: c'est à sçauoir d'eux d'une partie de la maschoire, et deux de l'autre: desquelles dents y en a deux que l'on appelle escalongnes, et les deux autres pleines, qui sont fort contraires au mors. Or quand icelles quatre dents sont arrachées, auât que le destacher faut oindre les playes avec du sel broyé bien menu, et les en frotter fort et longuement. Puis apres ne faudra toucher à la bouche du cheual iusques à trois iours, & le faut mettre en vne estable bien fermée, à fin que le vent ne le puisse endomager. Et puis tous les iours quand le cheual aura beu, luy faudra nettoier bien fort les playes, & mettre hors tout ce qui y sera demeuré en mangeant, & puis les frotter fort de sel broyé bien menu: car le frotter souuent & fort avec du sel, fait qu'il n'y croistra point de mauuaise chair: & si y en aduiét, la faudra faire seigner, & la piquer avec les ongles, & puis la frotter fort avec du sel. Les autres lauent seulement les playes avec du vin tiede: les autres y mettent du miel & du poyure, puis les frottent de sel: les autres les lauent seulement avec du miel & du vin, sans y mettre du sel: mais ce frottement de sel est meilleur si on les laue au parauant de vin. Toutesfois il faut tousiours regarder que si on luy met le mors auant que les playes soient consolidées, faut nettoier lesdites playes (comme j'ay dit) avec le doigt. Et si le cheual a la bouche assez forte

forte & dure, il suffira luy laisser vn peu consolider les playes, puis apres luy metteras le mors que ie t'ay dit cy dessus au chapitre des mors, lequel appartient aux cheuaux à qui on a osté les escalongnes. Mais si l'a la bouche tendre & non dure, au second ou troisieme iour apres qu'on luy aura arraché les dents, tu luy mettras vn mors competant, en le cheuauchant tous les iours petit à petit, en le faisant galloper tout doucement, comme i'ay dit. Le te dy que si le cheual a la bouche dure, luy faut laisser quelque temps consolider les playes, car la chair nouvelle en la playe est plustost rompue que la vieille, & pource le cheual craint plus le mors, à cause que les playes sont tédres, & satisfait plustost à celuy qui le cheuauche. Et pareillement i'ay dit, si l'a la bouche tendre, que le deuxieme ou troisieme iour apres qu'on luy aura arraché les dents, on le doit cheuaucher. La raison est, que souz le mors les playes se consolident, & en l'accoustumant, la chair s'endurcit au lieu où estoient les plaies: & pource le cheual est plus facile à emboucher. Et à raison que la bouche d'un cheual doit estre grande & ferme, & non trop dure ne trop tendre, mais moyenne en tout, il est assez manifeste par ce que i'ay dit, que les cheuaux ne se peuuent bonnement ny proprement emboucher, veu qu'ils ont la bouche dure & solide, si on ne leur arrache premierement les quatre dents que i'ay dit: & par ce moyen le cheual acquiert plusieurs autres proprietéz comme on voit par experience: principalement il en deuient plus gros & plus gras, car par ce il perd toute fureur, ferocité, & orgueil. Or quand les dents luy auront esté arrachées, comme i'ay dit, le faudra cheuaucher petit à petit, en le faisant tourner, remuer, entrer, sortir, rencontrer vis à vis les autres cheuaux, à fin qu'il accoustume & apprenne à laisser facilement les autres cheuaux: en luy baillant aussi vn mors, fort ou moyé, ou doux, iusques à ce que on ait trouué vn qui luy soit commode. D'auantage il se faut garder que quand tu auras trouué vn bon mors, & bien apte à ton cheual, tu ne luy en bailles point d'autre, pource que la bouche se gaste facilement, quand il a eu les dents arrachées, à la mutation des mors. Et quand il sera bien embouché, & qu'il aura bon mors, & que par longue coustume il sçaura la maniere d'estre bridé, & n'y fera aucunement dif-

m



ficile, le faudra accoustumer à courir bien matin toutes les semaines vne fois en lieu plain, & aucunement sablonneux, au commencement vn demy quart de lieue loing, puis apres demye lieue en augmentant ainsi qu'il semblera estre bon. Toutesfois il faut sçauoir que tant plus souuent le cheual court, pourueu que ce soit moyennement, il en est plus leger & soudain à la course: & l'accoustumance & frequentation en est cause. Et au contraire de trop souuent courir il deuient plus ardent & impatient, & aucunesfois retif si on le haste trop à courir: & avec ce il perd la bonne part de l'emboucheure qu'il auoit accoustumée. Et quād il sera bien instruit & accoustumé à prendre le mors, il ne faut pas qu'il soit long temps en repos, car le long repos engendre paresse, & fait oublier les choses qu'on luy auoit apprins artificiellement. Parquoy il ne doit point estre grief à celuy qui le cheuauche, de le faire sauter, galoper & courir moyennement, afin qu'il demeure & persiste en la bonté & discipline qu'il a acquise.

*Du sang superabondant* Chapitre 41.

**Q**uand le sang est superabondant en vn cheual, les signes sont ceux cy. Il se frotte volontiers: sa fiente put bien fort: son vrine est rouge, espesse & puante: ses yeux tout en sang troublez & pleurans: aucunesfois il mange plus qu'il n'a accoustumé: aucunesfois luy suruiennent des petites pustures ou enflures parmy le corps. La cure en est telle. Quand tu verras les signes susdits, le faudra seigner de la veine qui est au milieu du col, selō sa force, & selō son aage, iusques au poix de trois ou quatre liures: s'il est debile, & encores ieune poulain, le faudra seigner iusques à vne liure & demye, ou deux tant seulement. Si tu es negligent de cecy, luy suruiendront plusieurs maladies: aucunesfois la galle luy couurira toute la peau: vne autre fois le farfin luy percera la chair & la peau: & sur tout faut que tu notes que les maladies qui viennent à cause du sang superabondant, sont contagieuses.

*Combien de fois l'année il faut seigner vn cheual.*

Chapitre 42.

**P**our garder la santé d'un cheual, il le faut seigner quatre fois l'année de la veine du col, c'est à sçauoir de celle que on a ac-

coustumé. Premièrement au commencement du nouveau tēps, en Esté, en Automne en Hyuer. Maistre Maurus dit que pour garder vn cheual de plusieurs maladies, à tout le moins le faut seigner trois fois l'année: premièrement à la fin d'Auril, car lors le sang commence à se multiplier: secondement au commencement de Septembre, à fin que le sang eschauffé de l'inegalité du temps, soit euaporé. Tiercement au milieu de Decembre, à fin que le sang gros & amassé sorte: & toutesfois il ne faut oublier que les reigles ne se gardent sinon selon la disposition des cheuaux, & du pays où ils sont. Les signes par lesquels tu pourras cognoistre si tō cheual a necessité d'estre seigné, sont ceux cy: S'il a les yeux rouges: si la les veines du corps enflées: si la peau luy demange, & iette ordure: si ses crins tombent: item quand luy viennent sur le dos petites enflures rouges: item quand il digere mal. Et pource qu'à cause desdits signes aduiennent aux cheuaux plusieurs diuerses & perilleuses maladies, tu ne dois estre negligent d'y obuier dès le commencement. Tu le feras donc seigner de la veine organique, qui est au col, & en feras tirer du sang en bonne quantité, selon la vertu & force du cheual. Et note que si la veine s'enfle quand on le seigne, il faut mettre dessus des fueilles cuictes de vigne blanche, & soudain se desenfiera.

*Remede quand le sang sort de la playe en abondance.*

*Chapitre 43.*

**S**il le sang sort en abondance de la playe faite, tu y feras les remedes qui sensuyuent. Pren vn filtre ou quelque lisier de drap, & la fais brusler en vn vaisseau, puis tu la mouilleras en ius d'orties, & ainsi la mettras biē liée dessus la playe sans la remuer par trois iours. Item pour cela est bone vne emplastre faite d'orties seulement, si elle est liée dessus la playe par trois iours, comme dessus est dit. Item vne autre. Si tu veux mettre dessus ladite playe du fient dasne ou de cheual tout chaut, & le lier fort ferré par trois iours, cōme dessus. Item si on luy a coupé la veine de trauers, en sorte qu'il y ait eu flux de sang, faudra mettre dessus de la poudre de drap ou soye bruslée, car elle restraint fort le sang. Item & pour cela mesme, prens de l'aloës, galbanum, poix raisine, mastic, encens, myrrhe, litargie, gresse de mouton, cire & huile d'olif: & de tout cela feras vnguēt, & en oindras sou

m ij



uent les playes, elles se gueriront facilement. Et sache que ceste derniere recepte est bonne pour la rongne. Item pour cela mesme, prens vn potiron ou champignon, qu'on appelle vulgairement vessie de loup, ou de la poudre dudit potiron, avec du fient de pourceau qui pasture, broye bien tout ensemble, & en fais vne emplastre, laquelle il faudra mettre toute chaulde sur la playe, & la lier, sans la remuer l'espace de trois iours.

✕ *Des restraints du flux de sang. Chapitre 44.*

**P**our restraindre le flux de sang fais telle emplastre. Prens deux parties d'encés, la tierce partie d'aloës hepatic, que tu pulueriseras fort ensemble, puis les faut battre suffisammēt avec vn aubin d'œuf, en mettāt dedans assez de poil de lieure, puis en metteras assez dessus la veine ou plaie. Item à cela mesme est bon le paistre avec la chaux & grains de raisins pilez bien menu, & broyez ensemble. Item à ce est bon le fient de cheual tout chaut, fort battu avec de la terre grasse, croye & fort vinaigre. Et note que ces medecines pour restraindre le sang ne doiuent estre ostées de la playes, iusques apres trois iours: & puis apres on garira la playe ainsi quil sera dit au chapitre où nous parlerōs du ver qui est le chapitre cent quarante quatrieme. Toutesfois faut que tu entendes que ce pendant ne luy faut mettre dedans sa playe aucunes tentes ou filets, ne luy bailler trop à manger, & quil ne soit point cheuauché ne mis en lieu froid, comme il sera dit audit chapitre. Itē vne autre cure pour restraindre le sang. Il faut seigner le cheual de la veine contraire de l'autre costé, ou au col, ou à la iambe, ou en quelque partie du corps, tellement que le sang tourne de l'autre costé: puis tu brusleras du fient de cheual, avec vne piece de drap ou liēre, & le mettras dessus la playe. Itē prens vn reffort broyé avec sel & orties, & l'applique dessus. Item pour cela mesme est bonne la poudre de canelle, avec cloux de giroffle destrempée avec du lapidanum liquefié. Item pour cela mesme vn remède de plus grād efficace est: Prens vn peu de soye bruslée, & la mets dessus la playe, puis feras fondre dessus de la colofonie, & mettras vne petite piece de cuir doux par dessus, & ce pendant te garderas de le cheuaucher. A cela mesme est bonne la poudre d'vn drap bruslé, si elle est mise dessus, car elle retraint fort le sang.

*La maniere de ferrer ou lier les veines des cheuaux.**Chapitre 45.*

**P**our referrer les veines faut couper le cuir en long dessus la veine, puis tireras la veine dehors, & l'esleueras vn peu tout doucement, puis la faut nouer avec du fil tors & double, & la lier des deux costez, & couper ladite veine entre les deux neuz ou la ferrer pres d'un neu : mais premier faut que tu ayes lié les deux bouts avec du fil doux & fort, à fin qu'il ne sorte du sang, & laisseras pēdre le filet dehors, à fin que tu puisses legerement tirer le neu du filet. Et si la beste a neccessité d'estre seignée, tu pourras laisser sortir le sang par le bout de la veine qui vient du corps, moyennant que l'autre soit lié.

*Quelles maladies on nomme naturelles. Chapitre 46.*

**L**es maladies naturelles sont celles qui viennent au ventre de la mere, avec lesquels la beste est née, sans cause exterieure de laquelle elles puissent venir, mais seulement par le defaut de nature, ou impurté du sperme, ou du sang duquel la beste est formée, ou par le vice des parens qui ne sont pas sains.

*Des maladies qui suruiennent d'abondance.**Chapitre 47.*

**E**ntre les maladies naturelles, les vnes viennent d'abondance, aucunes de diminution, les autres par le deffaut de nature, les autres par le vice des parens. Et premierement ie te parleray de ceux qui viennent d'abondance, car abondance signifie habitude, & diminution signifie priuatiō d'habitude. Ie dy donc que les maladies qui viennent par abondance, les vnes sont causées de l'abondance du sperme, ou du sang duquel est formée la beste, qui n'a autre vice, sinon que ce sang est en trop grāde quantité, & se forme & passe en la nature des membres, en augmentant lesdits membres en forme, ou en nombre. En nōbre, quād vne beste naist avec deux testes, ou deux queues, ou autres choses semblables. Autres maladies prouiennēt d'une matiere corrompue en la nature superabondante, ou au sang & sperme, desquels les bestes sont formées, ou en corruption de nourriture: & ceste matiere ne passe point en nature de membres, car elle n'est point naturelle, mais d'icelles s'engendrent bosses, glandes, & choses semblables.



**L**Es maladies de diminution viennent par le deffaut de nature & de celuy qui engendre: & cela aduient quand la beste naist avec diminution de quelque membre, ou de tout le corps. De tout le corps, quād il a faute de quelque membre, comme quād il vient sans oreilles, sans yeux ou autres membres. De quelque partie procede la maladie de diminution, quand vn membre n'a sa quantité naturelle, comme quād vne narine est plus courte que l'autre, vn œil ou vn couillon, ou vne hanche, dont ya diminution.

*Quelles maladies procedent du defaut de nature.*

**L**Es maladies qui viennent par le defaut de nature, se font quād nature faut en la formation du fruit, comme quand vn cheual naist avec les iambes courbées, les ongles tournez ou par dehors ou par dedans, ou en tous les deux, ou quand vn membre n'est point en son lieu naturel.

*Quelles maladies viennent par le vice des parens.*

**L**Es maladies qui viennent par le vice des parens, aduient quand les parens sont mal seins, car generalemēt les cheuaux vicieux & malades engendrent des poulains subiets à leur maladie. Car quand leur sperme est corrompu, il est necessaire que ce qui en est engendré soit corrompu, dont en procedent iauars, gouttes, & routes chose semblables de corruption de sperme aux poulains qui en sont engendrez.

*De la varieté des yeux & du poil.*

**L**A varieté des yeux, & la diuersité du poil ne peut estre muée, car quand la beste est engendrée, elle se forme premierement en la matiere, dont il faut que tousiours demeure en vn mesme estat: c'est à dire quand vn œil est blanc, & l'autre noir, & l'un est blanc, & l'autre varié de couleurs, & autres choses semblables. Et cecy vient par la diuersité de la nature: aussi la varieté du poil est en la couleur, car la matiere diuerse couurant diuers lieux fait la diuersité des couleurs.

*Des maladies des yeux.*

**P**lusieurs maladies viennent aux yeux des cheuaux : aucunes-fois ils pleurent, vne fois ils sont troubles, vne fois sont rouges, vne fois y a vne taye dedans, vne fois vne nuée, vne fois la maille, aucunesfois l'ongle: & toutes ces maladies se font des humeurs qui descendēt es yeux: les autres viennent d'une cause interieure, cōme de froidure ou chaleur qui dissout les humeurs, aucunesfois ce mal leur vient aussi de cause exterieure, comme quand ils sont blesez en l'œil.

*Comment il faut guair les yeux quand ils pleurent.*

*Chapitre 53.*

**A**ucunesfois aduient qu'un cheual pleure & iette larmes en si grand'abondance, qu'il ne peut ouurer les yeux. Cela luy vient aucunesfois d'auoir esté frappé en l'œil, aucunesfois quand il s'est frotté, aucunesfois de la quantité des humeurs qui sont descendues sur l'œil. Le remede est tel: il luy faut faire vn fronteau restraintsif d'encens & mastie puluerisez ensemble, autant d'un que d'autre, puis le battre fort avec vn aubin d'œuf, & mettre dessus vne piece de drap large de quatre doigts, & la coucher, droit dessus le front depuis vne temple iusques à l'autre, mais parauāt faut biē raser la place où sera mise ladicte emplastre, & ly faut laisser si longuement, que les yeux cessent de pleurer. Et quand tu luy voudras oster ledit fronteau, luy faut oster tout doucement avec de l'eau chaude & de l'huile. A cela mesme est bon aussi que les deux veines des deux tempes soient cauterisées. Vn autre remede y a pour ce mesme cas. En quelque sorte que viennent les larmes aux yeux, il les faut lauer trois fois le iour avec du vin blanc trespur, & à chacunefois luy mettre dedans l'œil avec vn tuyau de la poudre de tartre & d'os de seiche. Autre remede y a: Vn moeu d'œuf bouilly meslé avec vn peu de commin lié dessus l'espace d'une nuit ou plus, selon que l'on verra estre necessaire, & tu verras qu'il cessera de pleurer. Item lierre terrestre avec de la cite mise en emplastre, est bonne pour cela.

*Remede quand les yeux sont troubles, & clignent souuēt Chap. 54.*

**S**il les yeux clignent souuēt, ou par percussion ou par reume suruenāt, faut mettre dessous quatre petites estoillettes bien caches, puis faudra mettre dedās l'œil avec vn tuyau du sel broyé bien menu.



*Remede quand vn cheual a la veue trouble, & a vne taye en l'œil.**Chapitre 55.*

**A**Vcunesfois viêt aux yeux des cheuaux vne petite taye blanche, qui couure toute la prunelle, & offusque toute la veüe. Le remede pour ce cas est tel: si dès long temps ou fil n'y a gueres que la taye est en l'œil, prens des os de seiche, tartre, sel gême, autant d'un que d'autre, & les broye bien ensemble, puis les mets dedans l'œil avec vn tuyau de plume, & cela se doit faire deux fois le iour. Item pour cela mesme prens de la poudre d'os de seiche & de tartre, autant d'un que d'autre, & le broye bien ensemble, puis le souffle dedans l'œil. Item pour toute chose qui couure l'œil, prens de la poudre de tartre creu, & la souffle dedans l'œil, & il garira. Item pour cela mesme est bon le sel gême meslé avec du fient de lefards, autant d'un que d'autre, & faut que ledit fient soit blanc, & souffler le tout dedans l'œil. Toutesfois il se faut bien garder de mettre trop grãde quantité de ceste poudre en l'œil, car elle pourroit desseicher les yeux, & les blesser. Item autre remede: Si la taye y est de long tẽps, faut parauant greffer l'œil vne fois ou deux de gresse d'une vieille poule, tellement que la gresse touche ladite taye, puis tu y mettras les poudres que j'ay n'agueres dites. Autre remede: Prens du ciclame, appelé aristologe ronde, ou pain de porc, & du lierre terrestre bien pilez ensemble, avec ce prens de la lesiue, & la mesle avec de l'vrine d'un enfant vierge, & fais le tout couler dedans vn drap de lin, & luy mets de ce qui en sera coulé deux fois le iour dedans l'œil, iusques à ce qu'il soit guarý. Item pour cela mesme, prens de la poudre d'os de seiche avec de l'aloes broyé ensemble, puis tu en souffleras la poudre en l'œil. Item autre medecine, prens de la racine de celidoine, autrement dicté esclere, & racine de rue, car elles mangent fort ladite taye. Item, prens du verd de gris bien broyé dessus le marbre, puis le mesle avec du vin comme du vermillon, & le laisse reposer vne nuit, puis le mets dedans l'œil, & il mangera ladite taye. Item, fais vn petit pertuis en vn œuf, & tire tout ce qui sera dedans, & le remplis de poyure, & le mets en vn pot, lequel tu fermeras si bien que autre chose n'y pourra entrer: & tu mettras ce pot dedans vn four tout ardent, & luy laisseras iusques à ce qu'il soit

tout

tout rouge, puis le tireras, & l'œuf de dedans, duquel tu feras de la poudre, laquelle faudra souffler dedans l'œil du cheual. Item autre remede: Il faut leuer ladite taye avec vne aiguille d'ivoire, puis la couper tout autour avec vn fer, & mettre de la poudre de commun dedans l'œil. Item si le cheual a perdu la veue par quelque accident, mets le fer tout rouge souz ses yeux à la largeur d'un pouce, tellement que le fer passe iusques à l'os, & face vn pertuis par lequel respirera l'air, & se garira. Remede approuué pour la taye qui est en l'œil, Prends vne pierre bien noire, de laquelle les Romains paient leurs salles & maisons, & la puluerise tant, qu'elle passe parmy vn drap delié, & souffle deux fois le iour ladicte poudre dedans l'œil du cheual, iusques à ce qu'il soit guarý. Si tu veux faire la poudre plus subtile, mets la dedans vne escuelle de bois neufue, & la nettoye dedans icelle, puis la iette hors l'escuelle, & ce qui tiendra à l'escuelle, sera poudre bien subtile: laquelle medecine aussi est approuuée quand vn homme a la taye en l'œil.

*Remede quand vn cheual a l'ongle en l'œil.*

*Chapitre 56.*

**L** vient aucunes fois dedans l'œil des cheuaux vne cartilage qui couure presque la moytié de l'œil, que l'on appelle ongle. Remede: Faut leuer cest ongle avec vne aiguille d'ivoire, puis apres la couper avec le fer ou les tenailles. Item pour ce mesme mal: Faut mettre en poudre vn lesard verd avec de l'arsenic, puis mettre icelle poudre sur l'œil, car elle mange fort: cela est bien experimenté quand ils ont le blanc en l'œil mais qu'il n'y soit que d'un an.

*Du sang qui apparoit es yeux des cheuaux.*

*Chapitre 57.*

**S** i le sang apparoit es yeux des cheuaux, vous luy pourrez oster avec vne glaire d'œuf. Item avec du ius d'esclere. Item pour cela mesme sont bonnes les pointes ou sommittez des espines cuites en bon vin blanc, qui soit puissant, & sans eaue.

*Contre la maille de l'œil*

*Chapitre 58.*

**S** i vn cheual a la maille en l'œil, prends de l'os de seiche, tartre, poyure autant d'un que d'autre, & vn peu de sel & le tout pul-



uerifieras ensemble, & melleras fort tout cela avec du miel dedans la coquille d'un œuf, puis le mettras sur cendres chaudes, ou au soleil pour l'eschauffer: & de cet oignement tu oindras l'œil avec vne plume.

*Pour l'œil blessé.*

*Chapitre 59.*

**S**il œil d'un cheual a esté blessé, prens vn pain, & tire toute la mie dehors, & remplis la crouste de charbons tous ardés, iusques à ce qu'elle se brusle dedans, puis mets ceste crouste en vin blanc, & l'appliqueras sur l'œil: & fais cela souuent. Apres tu prendras du saouon & le battras avec de l'eau froide, & avec icelle eauue l'auue les sourcils: & si ceste medecine n'y fait rien, le faudra seigner de la veine de la teste qui va au col.

*Quand vn cheual s'est frotté l'œil.*

*Chapitre 60.*

**Q**uand l'œil sera bien frotté, premierement le faut seigner de la veine des yeux, apres faut lauer les yeux, avec du saouon battu en eauue froide, puis mettre vne estoillette souz l'œil.

*Contre la rougeur & douleur des yeux.*

*Chapitre 61.*

**P**our faire oignement rouge contre la rougeur & douleur des yeux, contre le sang & la taye es yeux, principalement si cela aduient de cause froide ou de frappeure, ou en quelque sorte que ce soit. Prés vne once de sinople broyée bié menu, & la mets en vn vaisseau d'airain, avec dix onces de farine de fromēt bien subtile. Et faut premierement broyer bien menu la sinople, & la destremper avec de l'eauue, puis prendre la farine bien netoyée & la destremper avec la sinople, & en faire comme vn vnguent liquide: & de ceste confection empliras à demy ledit vaisseau, puis l'acheueras d'emplir de bon miel & pur, & feras cuire le tout à petit feu tout doucement, en le mouuant & meslant tout ensemble iusques à ce que tu voyes qu'il soit assez espes.

*Des auines des cheuaux.*

*Chapitre 62.*

**A**ucunesfois viennēt aux cheuaux des glâdes qui sont entre le col & la teste, lesquelles croissent si fort à cause de la superfluité des humeurs & quantité de reume, que les conduits du

gossier sont si estressis, que le patient ne peut mâger, aualler, boire ne respirer. Parquoy si on n'y met soudain remede, les alteres du gossier se ferment, & le cheual s'estouffe: dont est contrainct se ietter en terre, & sy frapper la teste, tellement qu'à peine en releuera il iamais. Et ceste maladie s'appelle morbilles, auures, ou viures. Les signes pour cognoistre ceste maladie sont ceux cy: Les oreilles se mouuent souuent, elles sont froides, & ne peuuent souffrir estre touchées. Item on voit aucunes fois lesdites glandes, ou on les sent à toucher. Itē ils leschēt tout ce qu'on met deuant eux. Item ils ont tousiours grand soif, & ne mangent rien. Item aucunes fois tout le corps leur tremble, aucunes fois ont grande chaleur par tout le corps. Remede: Si tost que l'on apperçoit ces glandes & auures croistre grosses cōme vn œuf ou enuiron, les faut cauteriser avec vn fer chaut bien poinctu, & les percer iusques au fons, ou les couper de trauers avec vne lancette, ou (qui mieux vault) les arracher du tout, & desraciner des deux costez de la maschoire, comme l'on verra estre expedient: & quand elles seront arrachées, faudra medeciner la playe comme ie diray au chapitre du vers. Item autre remede: Faut seigner le cheual de la veine qui est sous la langue, ou (selon plusieurs) de la veine du col: puis mettre dessus vne emplastre de mauues, glus & graine de lin, & apres oindre la playe de heure & vnguent de dialthée ou guimaues: & quand elles se commenceront à amollir, les faudra percer avec vne lancette d'argent toute rouge, & mettre en chacun pertuis des estoupes, ou vne tente: & par ce moyen tu guariras ladite maladie.

*De l'estranquillon ou bossse.*

*Chapitre 63.*

**I**ly a vne maniere de glandes qui s'engēdrent enuiron la gueule du cheual, & semble que se soit chair: lesquelles aucuns appellent branques, bosses, estranguillons ou gourmes. Ces glādes estrangent & serrent si fort la gueule & maschoires: qu'elles sont cause que les cheuaux ne peuuent respirer qu'à grande difficulté, & le vent gorgouille en leur gueule, en sorte qu'ils ne peuuent rien aualler, & portent la teste droite, tellement qu'on peut veoir ladite glande, laquelle souuent s'enfle tant que tout le go-

n ij



fier en est enflé & tous les cōduits restraints, & le cheual ne boit m̃age gueres: & ceste augmentation se fait par les humeurs qu descendēt de la teste esdites glandes. Remede: Si l'aage le peut porter, faudra seigner les cheuaux de la veine organique. Je dy cecy, pource que ceste maladie est fort familiere aux poulains qui ont abondance d'humeurs subtiles, qui se dissoudent facilement par petite chaleur. Or quand il aura esté seigné, tu feras ceste emplastre pour meurir & dissoudre ceste glāde, & prendras des mauues, graine de lin, rue, aluine, lierre terrestre: & de tout cela feras vne masse, puis dessus ce mettras de l'huile de laurier bouillie & dialthée ou guimaues, & que ce soit pres du feu. Item faut qu'il boyue de l'eau tiede meslée avec de la farine: puis luy feras emplastre de cācabre, ou de son battu dedans du vin, & mettras le tout sur son gosier & glande. Et quand elle commencera à se ramollir & meurir, & qu'elle iettera, la faudra tousiours purger avec vn instrument propre, vne lācette. Et selon qu'on les verra croistre ou descroistre, tu mettras des rentes dedās au soir & au matin, comme tu verras estre expedient: Puis tu mettras sur la teste du cheual vne couuerture de lin, en luy oignant souuent avec du beure toute la gorge, specialement le lieu où est ladite glande: & faut que le cheual soit en lieu chaut. Item vn autre remede: Si pour lescdites choses les glādes ne decroissent, & par l'agitation des tentes, les faudra arracher du tout cōme le vers: & guarir du tout la playe, comme ie diray du vers. Item on peut arracher & oster cest estrāguillon avec du realgar, comme ie diray cy apres des galles, au chapitre cent neuuesme. Et d'auantage faut noter que la poudre de realgar doit estre mise moderément en toute incision ou rompeure de cuisses, car elle mange la chair comme le feu: parquoy la faut mettre avec grande cautelle, à cause que si on en mettoit trop, elle mangeroit grande quantité de cher.

*Quand vn cheual a mal en la bouche.*

*Chapitre 64.*

**I**L aduient souuent qu'en la bouche du cheual se font petites enfleures ou glandes longues cōme des amādes, par vne maladie qui leur vient en la bouche: & cela procede aux deux machoires par dedans, & les serre si fort, que le cheual ne les peut

mouuoir pour macher comme il souloit. Et par ce qu'à ceste cause toute la bouche s'enfle dedās, le palais s'enfle aussi, tellement qu'il n'ose & ne peut manger. Laquelle maladie s'appelle maladie de bouche. Remede: Si toute la bouche est enflée, soudain le faudra seigner de la langue, c'est à dire des veines qui sont dessous, en ouurant la bouche du cheual ainsi qu'on verra estre expedient. Et quand le sang sera euacué le mieux que l'on pourra, faudra prédre du sel en bonne quantité, avec du tartre, & broyer tout ensemble, puis en frotter bien fort toute la bouche par dedans, mais seroit bon auoir destrempé ledit sel & tartre en vin fort ou vinaigre. Et si pour la seignée lescites glādes ne décroissent, faudra ouuir la bouche du cheual, & couper du tout ces glandes des deux costez de la machoire, en les arrachant avec vn fer crochu: cela fait, faudra frotter les playes avec du sel, tartre & vinaigre. Et si le cheual a encores le palais enflé, faudra enciser ladite enfleure tout du long avec vne lancette biē pointue, puis apres frotter les playes avec du sel broyé bien menu: & par ainsi elle se garira.

*De la palatine. Chapitre 65.*

**L**A palatine est vne maladie qui aduient au palais des cheuaux & est ce qu'on voit es rayes au palais concaues, profondes & seignantes: & manifestement on voit qu'il y a incision, qui aduient quand le cheual a mangé quelque chose rude, ou quelque auoyne qui auoit encores l'escorte & espy, qui a piqué le palais du cheual, en telle sorte que ceste maladie luy est venue: ou cela luy vient par le flegme qui est là amassé. Remede: il faudra tant frotter cela, que le sang en sorte, puis oindre le palais de myel bouilly avec vn oignon & du fromage brulé. Item pour ce mesme cas: seignez-le avec vn fer bien subtil, à fin que les grosses humeurs sortent, & apres y faut faire ce que dessus, c'est à dire le frotter & lauer comme j'ay dit.

*Du lampas. Chapitre 66.*

**L**E lampas est vne maladie qui aduient audessus de la bouche & dessus les dents par abondance de sang. On la cognoist en ceste sorte: L'ordre des dents de deuant est mout esleuée, tellement que le cheual ne peut tenir sa viande, ains la laisse tomber toute flaistrée avec de la morue & salive. Remede: Prends vn



fer, & le courbe fort, en la forme de la lettre C, & le fais bien trancher & le chauffe fort : puis tu couperas avec ledit fer ceste enflure & la chair superabondante sur les dents de devant, & en prens autant que ton fer pourra prendre. Si n'y a gueres qu'il a ceste maladie, & que l'enflure soit encores petite, la faudra feigner par ceste enflure en trois parties, ou bien tout du long, avec vn fer bien subtil, & fort aigu.

*Des focelles. Chapitre 67.*  
**F**Ocelles sont enflures tendres, petites & noires au mylieu, & viennent en la bouche du cheval autour des leures, & contre les genciues : & procedent d'auoir mangé vne herbe gelée, ou de la terre & poudre qui s'est amassée sur les leures & machoires, & cōtraint le cheval de laisser tomber ce qu'il veut manger. Remede : Perce ces focelles au milieu de l'enflure, & les tire hors avec vn fer (cōme j'ay dit du lāpas) qui sera bien aigu, & tout en feu, & couperas toute ladite enflure, ou la cerneras avec vn cousteau, en la forme d'un cercle, ou de la lettre O.

*Quand la langue est blessée.*

*Chapitre 68.*  
**L**E mal à la langue vient en plusieurs manieres, & sont aussi en la diuerses maladies, car aucunes fois les dents l'ont mordu, aucunes fois il procede du mors du frein. Aucunes fois y a vne maladie qu'on appelle pinzaneze, dont le cheval est fort affligé, & perd la moytié de sa mangealle. Remede : Si les dents ont mordu la langue de trauers, ou si le mors l'a blessée outre le mylieu, coupe luy la partie blessée, car on estime que ceste maladie est incurable, & le cheval ne sera pire quand il aura perdu vne partie de sa langue. Mais si la blessure est de trauers & petite, ou si elle est du long grande ou petite, luy feras cest vnguent. Prends du miel rouge, & de la moelle de chair de porc salée, autant d'un que d'autre, & vn peu de chanvre viue dedans, & autant de poivre puluerisé, & feras tout bouillir ensemble, en sorte qu'il deuienne comme oignement, duquel tu mettras deux fois le iour sur la langue : mais il faudra premierement vn peu lauer les playes de vin tiède. On ne doit aussi bailler au cheval le mors en quelque sorte on maniere que ce soit, iusques à la parfaite consolidation des playes. Et ceste cure qu'auons predite, soit faite

insques à ce que les playes soient consolidées. Et si ce mal de langue procede du mal qu'on appelle pinzaneze, apres que la maladie est curée (ainsi que j'ay dit au chapitre de la pinzaneze, laquelle mettray en son lieu) les playes de la langue soient médicamentées.

*Des barbes sous la langue.* *Chapitre 69.*

**L**es barbes sont sous le palais, & sous la langue. Et si elles croissent outre la tierce partie d'un grain de froment, & en gardent le cheual de manger. Remede: Il les faudra tirer avec un petit fer tout ardent & pointu, ou avec des tenailles les inciser ou arracher.

*De la froidure de la teste du cheual.* *Chapitre 70.*

**L**aduient vne maladie aux cheuaux, laquelle generalmente par tout le corps fait douleur, euanoyssemens, stupefactions, prouocant la toux, faisant enfler les yeux, aucunesfois les faisant pleurer aucunesfois ciller: Laquelle maladie aduient soudain aux cheuaux, quand ils ont esté en vne estable chaude, & soudain on les met au vent: aucunesfois leur viennent des superfluités par quelque occasion, dont ils sont contraincts de toussir: & ceste maladie s'appelle froidure de teste. Remede pour commodement obuier à ceste maladie. Les glandes que l'on appelle auiures, qui viennent entre le col & la teste, soient bien cauterisées avec un fer chaud, en les perçant tout outre: semblablement pourras cauteriser ledit cheual au milieu du front, avec ledit fer, à fin que les humeurs esmeues par la froidure sortent dehors. Semblablement faudra entretenir les tentes qui sont es auiures sous la gorge, à fin qu'elles les agitant, les humeurs puissent sortir. Et faut que le cheual ainsi malade, ait tousiours vne couuerture de laine sur la teste, & mettre souuent des tentes en ses oreilles, en les frottant aucunesfois par dehors. Autre remede: Mets de l'huile de l'aurier dedans un drapeau ou deux, & l'attache au mors, & que le cheual boyue tousiours avec ledit mors. A cela mesme la sauge attachée au mors du cheual, est bonne. Item pour ce mesme mal, la fumée d'un drap de lin brulé, receue par les narines du cheual, profite beaucoup. Item prens vne liure de



fenegrin, le fais bouillir en eaue tant qu'il se rompe, puis melle de la farine de froment en quantité d'une liure ou deux dedans ceste eaue, en forme de boulye claire, & en baille deux fois le iour au cheual, sans luy bailler autre chose à boire: puis tu prendras ton fenegrin, & le seicheras au soleil, & le mesleras avec son auoine. Et si tu continues cecy par neuf iours, le cheual guarira, & en deuendra plus gras, & plus sein. Item pour cela mesme, prens du fourment bien cuit, & le mets en vn sac le plus chaut que le cheual pourra endurer, tu lieras ce sac dessus la teste du cheual, tellement que le cheual ait le muscau dedans, à fin de prendre la fumée par les narines, & de manger dudit grain s'il en a enuie. Item prens du froment avec du poliot & sauge cuicte, & le prepare dedans vn sac, comme i'ay dit, mais faut que la teste du cheual soit couuerte. Item luy pourras faire tel suffumigatoire: Prens des tortues, & les fais fort cuire en eaue, & que le cheual en prenne la fumée tant par la bouche que par les narines, la teste du cheual tousiours estant couuerte. Autre bon suffumigatoire de decoction de poliot & sauge, prins par les narines, la teste couuerte comme cy dessus est dit. Ité autre remede, Prens vne piece de lin, laquelle tu lieras fort serré au bout d'un baston, puis l'oindras de saon noir, & la mettras bien souvent es narines du cheual le plus doucemēt, & le plus auant que tu pourras, en approchant du cerueau, puis l'en retireras: par ainsi il esternuera, & iettera les superfluités & humeurs qui seront au cerueau, dōt il pourra guarir, car en esternuant, le cerueau se purge. Ité à cecy le beurre est fort bon, quand il est mis es narines melle avec huile de laurier, en gardant tousiours le cheual de froid, & de froides viandes, & luy faisant manger choses chaudes: faut aussi qu'il boiue tousiours de l'eaue cuite avec de la semēce de fenail, & vn peu de vin, quād elle sera tiede, & mellee avec vn peu de farine de froment: & si le cheual n'en veut boire, on ne le doit abbreuuer aucunement, iusques à ce que par grāde soif il soit contraint de boire ceste eaue. Pour faire bon breuuage & vtile à vn cheual qui a la toux, la strangurie, & la morue, prens l'escorce du mylieu d'un aulne qui vient sur la riue de l'eaue, & nettoye bien les superfluités & ordures qui sont dehors, & en empliras vn pot tout neuf, & mettras de l'eaue claire dedans

dedans, tellemēt que lesdites escorces soiēt couuertes d'eauē, & les fais bouillir iusques à ce que l'eauē soit à demy cōsommée, & derechef empliras ledit pot d'eauē & la feras bouillir iusques à la cōsommation de la moytiē: mets y encores, pour la tierce fois de l'eauē, & la fais bouillir iusques à la cōsommation de la moytiē comme deuant. Cela fait la couleras par dedans vne chausse ou estamine, & presseras fort les escortes, puis les ietteras: puis apres prens deux parties de ceste eauē coulée, vne partie de lar gras, ou de beurre, & fais tout chauffer ensemble: & faut ietter vne chopine de ceste commixtion & medecine dedās la gueule du cheual avec vne corne: & autāt dedans les narines. Et faut que le cheual ait le ventre vuyde du tout & qu'il ne mange ne boyue de trois heures apres: & le faut bien garder de froidure: laquelle chose tu luy dois faire par trois iours, vne fois ou deux le iour Si c'est en Esté, tu luy pourras bailler à mâger du creffon, & pareilles herbes, qui eschauffent & subtilient les humeurs: mais si c'est en Hyuer, il doit mâger force fenegrin ou fenegon, & farine de fromēt tiede, & boire de l'eauē chaude, sans luy bailler aucunemēt eauē froide. Quand il a au cerueau quantité de reume, morue, strangurie, & grande oppilation de narines sans rien ietter par la bouche: lors luy ietteras trois cuillerées dudit breuuage tiede dedans les narines le premier iour: le second, deux cuillerées & le tiers, vne. Et ce pēdant faut tenir la teste dudit cheual haute, & vn baston dedans la gueule, iusques à ce que toute la liqueur luy soit entrée en la teste par les narines. Item autre remede: Il faut oindre le ventre, les hanches, & les temples du cheual, d'oignemens chauts. Prens six onces de dialthée ou guymauues, deux onces d'huile de laurier, cinq onces de pyrette, & que tout soit battu ensemble, apres en feras cōme de l'vnguent, & oindras le cheual es lieux qu'auons dit, deux fois le iour, iusques à quatre ou cinq heures, car (s'il plaist à Dieu) il en fera guarie. Vne autre medecine y a laquelle n'est à delaisser, de laquelle iamais ie ne fus trompé: & est pour vn cheual bien morfondu. Prens donc de la vigne blanche sauuage, ou des fueilles d'icelle, & des bourgeōs, tu ietteras les fueilles, ou couperas iceux bourgeons de la longueur d'vne paume, & en feras trois ou quatre poignées, lesquelles tu romperas entre deux

O



pierres ou brayeras bien fort, puis les mettras en vn sac de lin & pendras ledit sac avec ceste medecine, au col du cheual, tellement qu'il ait le museau dedans, & qu'il ne puisse manger de ladite medecine: car par la fumosité & vapeurs de ladite medecine, toutes mauuaises humeurs sortent dehors. Tu pourras faire ceste medecine deux ou trois fois, ou d'auantage: laquelle i'ay plusieurs fois experimenté.

*De la morue ou maladie de teste.*

*Chapitre 71.*

**L**A morue est vne maladie communement ainsi appelée, & vient de la teste d'un cheual qui a esté long temps refroidy, & est proprement vn reume qui descend par les narines, mettant continuellement humeurs froides dehors, & aucunesfois d'autres qui sont plus espesses. Et ceste maladie procede d'une ancienne froidure: aucunesfois par vne maladie qu'on appelle farfin, ou ver volant, par laquelle le cheual perd par les narines quasi toute l'humidité du cerueau. Et faut sçauoir que de toutes maladies qui suruiennent aux cheuaux par mauuaise proportion des qualitez: il n'y en a point de si dangereuse que ceste passion reumatique: laquelle vient pour trois causes. La premiere est, pource que ces bestes ont les conduis grands & amples, avec quantité d'humeurs, parquoy la froidure y entre facilement, & dissout les humeurs qui sont au cerueau, lesquelles descendent dedans les arteres, & conduits naturels, & en les remplissant, sont cause de suffocation. La seconde, pource que lesdits cheuaux sont de froide & seiche complexion: parquoy à cause de la froidure naturelle & de celle de l'air, les humeurs sont congelées, & remplissent les conduits, parquoy ils sont suffoquez. La tierce, pource que la froidure est fort violente, & surmonte petit à petit la chaleur naturelle: parquoy on peut cognoistre d'où procede ceste passion. Les signes de ceste maladie sont ceux cy: Froidure des narines, des oreilles, & des membres extremes, les yeux chargez, la teste basse, & tout le corps pesant, avec vne toux, sans appetit, principalement de boire, & aucunesfois vn tremblement. Remede: Mets premierement sur la teste du cheual vne couuerture de laine, & le tiens en lieu chaud, & luy bailles à manger choses chaudes. Il est aucunes-

fois profitable que le cheual ainsi malade pasture de petites herbes, car quād la teste est incessamment baissée à pasturer, la plus grande partie des humeurs sort par les narines. Autre remede bien facile: La fumée d'une piece de drap brulé, ou de vieil cotton, prise par les narines du cheual, car elle dissout les humeurs cōgelées. Autremēt prens vne piece de drap, & l'attache au bout d'un baston bien fort, & l'oindras de saumon noir, & le mettras dedans le nez le plus doucement qu'il sera possible, & le retireras comme ie t'ay dit cy dessus, au chapitre de la froidure de la teste du cheual: au moyen dequoy le cheual esternuera souuent, & en esternuant continuellement, aucunesfois aduient qu'il se guarit, mais peu souuent, car ceste maladie est estimée quasi incurable. Autre remede: Il faut que le cheual patient boyue de l'eau tiede avec de la farine: & qu'il mange choses chaudes: puis le feras cauteriser au front, sur les espaulles, sur les sourcils, & à la queue, & prédras des tuilles chaudes, ou des vaisseaux pleins de charbons ardans, & les tiendras autour du cheual, à fin qu'il s'eschauffe: cela fait tu oindras le ventre & les flans dudit cheual d'oignemens chauts, & d'huiles chaudes comme d'huile de laurier, & de dialthée ou guimauues, & le faut bien garder de froid. Tu feras l'oignemēt de dialthée, d'huile de laurier, & de pyrette comme i'ay dit au precedent chapitre. Item pour cecy est bon le marc d'oliues, & cacher du lin dedans, & en feras de la fumée au nez du cheual, en l'estaignant & rallumant souuent. Item à cela mesme est bon de prendre de l'orpin & du souphre, & en faire vne suffumigation au nez du cheual, à fin que les humeurs congelées se dissoluent & sortent. Item autre remede: Faut bailler ces medecines au cheual, c'est à sçauoir de la farine de froment, meslé avec des especes chaudes pour conforter la nature. Les especes chaudes sont canelle, galange, gingembre, & autres semblables: & mesleras vn peu de sel avec ladite farine, & luy laueras tous les iours les crins & la teste avec l'eau en laquelle on aura cuit de l'aluine, de la rue, de la sauge, du genieure, des fueilles de laurier, & de l'hysope. Item est bon aussi de prouoquer le cheual à esternuer avec poudres d'elébore & poyure, & faudra ietter ceste poudre dedans les narines: & par ainsi



le cerueau sera nettoyé de ses superfluitez. Autre remede: Prends des aux, poyure, canelle, cloux de girofle, & feras le tout broyer avec vn aubin d'œuf, & y mesler vn peu de bon vin, & fais aualler cela au cheual avec la corne. Autre remede: Fais bouillir des hiebles & du suzeau avec la superfluité des aux, mais par auant faut faire tout tremper quelque temps en eau salée: ainsi feras aualler cela au cheual. Autre remede: Prends trois onces d'euforbe, & le broye bien menu, & vne liure de ius de blettes, & mesle fort tout ensemble: puis iettes avec cela vne demye liure de sang de pourceau, & fais bouillir le tout ensemble, iusques à ce qu'il se commence à espessir, & l'ostes du feu, puis y adioustes encores vne once d'euforbe, & mesles tout ensemble: en ce faisant tu auras bon oignement, que tu pourras garder en vne boitte, & quand t'en faudra vser, tu oindras le bout d'vn baston, que tu mettras bien auant dedans les narines, & l'y laisseras vn peu: & quand le voudras retirer, tu verras sortir quasi vne infinie pourriture du cerueau de ton cheual, & pourras faire ceste medecine l'espace de deux ou trois iours. Et sçaches que si la maladie est nouuelle, elle guarira: & si elle est vieille & enracinée, ceste medecine la cachera si bien, que de quinze iours on ne l'aperceura. Pareillement faut sçauoir que le signe de guarison en ceste maladie est, si les playes iettent ordure quand on a cauterisé le cheual: & est mauuais signe s'il fait en l'estomac vn son enroué, principalement quand par le defaut de sa nature on voit qu'il ne peut plus toussir.

*Des galles & rongnes qui viennent au col & à la queue*

*du cheual*

*Chapitre 72.*

**L** aduient aucunesfois qu'au col du cheual pres du garot, & au tronc de la queue, il s'engendre de la galle, & par ce qu'il est contraint de se frotter continuellement, s'y engendrēt de petites bubettes, & le poil ou les crins en tombent. Laquelle chose aduient pour trois raisons: c'est à sçauoir à cause de la poudre qui demeure là long temps, & pourrit la racine du poil, parquoy il est necessaire qu'il tombe: ou cela aduient quand le cheual est maigre, car alors les membres n'ont point de nourriture propre, & sont nourris de gros sang & infect, & les vapeurs & humiditez qui sont cōuenables à engēdrer le poil, ne luy bail-

lent aucune substance, ains corrompent la racine & le poil par leur corruption, parquoy faut qu'il tombe. Ou autrement cela procede d'un sang bouillant qui court par ces parties; par ainsi ceste humeur colerique, piquante & mordicative fait que les racines se consomment & desseichent, dont le poil tombe. Je fuz vne fois interogué par mes familiers de ceste maladie, à fin que ie leur en declarasse l'origine, & la medecine qui y est propice, à ce qu'ils peussent remettre leurs chevaux en santé lesquels estoient merueilleusement affliges de ceste maladie. Aufquels ie respondis, qu'il vient aucunes fois au garrot & à la queue telle rongne, qu'elle arrache tout le poil, & demange tant, que le cheual est contraint de s'y frotter si fort qu'il s'escorche du tout. Et cecy aduient d'abondance de sang infet, & d'humeurs salées & coleriques, comme de sang pourry. Si c'est abondance de sang, l'ordure que iettera la galle sera blanche: si c'est d'abondance de cholere, la galle sera seiche, & ne iettera gueres d'ordure: si c'est d'abondance de flegme salé, elle iettera beaucoup d'ordure, & aucunes fois sera seiche: si c'est de melancolie, elle sera du tout seiche. Ainsi la medecineras: Si la galle viét de poudre qui y ait long temps demeuré, faut laver bien fort la playe, trois ou quatre fois avec de la leciue & du saun noir, apres ce feras bouillir avec du vinaigre, du cancabre ou beniouyn blanc, puis des pois, des ciches, de la cetaurée, & taxus barbatus & feras le tout couler par dedans vne chausse, & mettras de la poudre d'aloes cabalin dedans l'eau qui en sera coulée, & en laveras la dite galle. Ou autremēt fais tel oignement: Prens vn peu de souphre, d'encens masle, sel nitre, tartre, escorce de fraisine, vitriol, verd de gris, de l'ellobore blanc & noir, cyclame ou aristologe ronde, & broyeras tout ensemble avec des moyeux d'œufs boulliz, & de l'huile cōmune, & le feras tāt bouillir, qu'il deviēne espes, puis en oindras la galle trois ou quatre fois. Lequel oignement i'ay experimēté contre toute galle, goutte, ou fistule. Remede: Si ladite maladie vient par ce que le cheual est maigre, faut qu'il soit seigné de la veine du col, à fin que les humeurs sortent par là: puis apres mettras des tentes sous son col, & feras les lauemens susdits: & mettras peine de le refaire avec bonnes herbes, & de l'exerciter vn peu. Remede: Si l'adite maladie



est engendrée d'humeurs embrasées, ainsi le seigneras & y feras les remedes cy deuant declarez : & d'auantage apres qu'il sera laué, faut ietter de l'alun mis en poudre dessus : quand il commencera à guarir, faut oindre les playes d'huyle d'olif, à fin que le poil reuienne. Autre remede: Fais seigner le cheual de la veine du col accoustumée, suffisamment, & la où sort l'ordure feras tel oignement. Prends du souphre vif, sel, tartre, & braye le tout ensemble avec du fort vinaigre, & autant d'huyle d'olif, le tout bien meslé ensemble, & demené iusques à ce qu'il soit espes: duquel oignement faut oindre deux fois le iour la playe, iusques à ce qu'il soit guarý: toutesfois auant qu'y mettre ledit oignement, faut tant froter la playe, que le sang commence à en sortir. Autre remede tout present: Prends du fort vinaigre meslé avec de l'vrine d'un enfant vierge, & du ius de titrungule, & de cela le faut oindre comme dessus est dit. Item pour cela mesme est bon le lithargire mis en poudre & meslé avec de l'huyle & du vinaigre, & doit estre le tout battu come en oignement, puis le faut mettre dessus la playe eomme i'ay dit cy dessus. Item cest oignement qui sensuit est bon: Prends du souphre vif, de l'huyle d'olif, un peu de vinaigre, de la suye, un peu de sel dur, du fient de pourceau, & de la chaux viue, le tout bouilly ensemble, & broyes ce qu'il faut broyer, si en feras de l'oignement, & en oindras ladite playe. Autre remede: Prends de la pierre de laquelle les pelletiers blanchissent leurs peaux (qui est appelée esponse) & la mesle avec de l'eau, puis en oindras la playe. Aucuns disent que la maladie tient au cuir de la beste, come rongnés ou rides: car ceste maladie a de grandes rayes aspres & ouuertes, & en sort comme escalles de poisson, ce qui procede d'abondance de sang pourry, & du lieu de la galle qui n'a esté bien guarý: ou il vient d'auoir esté avec cheuaux rongneux, quand ils sentremordent, ou quand on les essuye d'un mesme drap, ou quand ils sont couuerts d'une mesme couuerture, ou quand ils se frottent en un mesme lieu, ou aucunesfois quand ils mangent ce que le cheual rongneux a ietté de la bouche. Remede contre ce mal: Si le cheual est puissant, tu le feras seigner de la veine du col, comme i'ay dit: puis laueras bien la gal-

le, & la frotteras fort d'un bouchon fait de poil ou de crins rudes, iusques à ce qu'il seigne: puis apres le faut laisser tant seicher, qu'on n'apperçoyue plus qu'il ait esté laué: cela fait oindras ladite playe au soleil chaut ou aupres du feu, avec l'oignement qui s'ensuit: Prends de la poudre de souphre, de l'alun, de l'ellobore noir autant d'un que d'autre cinq liures: de la poudre d'escorce de fraine, & du plus tendre de la corne prinse à la pate d'un cheual, & du vit argent, autant d'un que d'autre trois onces: vieil oingt trois liures: & de tout cela feras oignement, duquel, oindras le cheual, tant que tu verras estre necessaire: & depuis que tu auras commencé à l'oindre, te garderas de le mener à l'eau au soir, & de le frotter, iusques à dix iours apres. Item pour guarir toutes galles, rongnes, gratelles, & dertres des chevaux, frottez les de farine de froment, fort vinaigre, & safran, le tout meslé ensemble. Autre remede: Premièrement faut laver les playes avec de l'eau chaude, puis les oindre de saun trempé avec fort vinaigre. Autre remede: Laues souuent les rongnes avec eau de caprinelle. Item les faut laver souuent avec du ius de cegue & certainement il se guarira. Aucuns meslent avec ladite cegue de l'huile & du vinaigre bon & fort. Autrement pourras guarir ladite galle: Premièrement le faut seigner de la veine du col, puis frotter la galle du sang tout chaut, & le tiers iour apres la laver & bien nettoyer avec de la lecieue chaude, faite d'orge bruslée, feure, vinaigre, & eau marine ou salée: & le iour ensuyuant l'oindras de l'oignement qui s'ensuit: Prends des racines de paille rouge des champs, & des racines d'herbe beniste, c'est à dire de verueine, & les fais cuire en vinaigre, ou eau marine, iusques à ce qu'elles soient molles: puis iettes ce qui restera dur, & prens le mol avec du vieil oingt, & en fais de l'oignement.

X Du mal de col, qu'on appelle Lucerde ou Scime.

Chapitre 73.



**L**A maladie qu'on appelle Lucrece, Scime, ou soritie, suruiët au col des cheuaux, & est quand ils ne peuuent tourner le col çà ne là, ne prendre de l'herbe bas sinon par interuales & sans se haster: ce qui procede de trop grande charge dessus les espaulles, & de la grande seicheresse des nerfs du col. Remede: Il faut releuer les crins du col avec la main, & percer la chair par dessous des deux costez avec vn fer ou stile chaut, tellement que la chair qui est sur le col, soit vn peu bruslée, sans que les nerfs se retirët: & feras cela en cinq lieux au long du col, & qu'il y ait entre chacun l'espace de trois doigts ou plus. Apres tu mettras en chacun cautere qu'auras fait, vne petite corde & deliée, faite de lin ou chanure ou de crins de cheual, laquelle y laisseras iusques à quinze iours. Aucuns font plusieurs cauteres au costé gauche du col, sur les crins pres de la chair en l'og & de trauiers: toutesfois cela ne guarit point, (nonobstant que le feu y ait esté) mais depuis le quatriesme iour iusques au quinzième, faut lauer avec eaue tiede toute la sommité du col & des espaulles, & tresbien les essuyer & reschauffer.

*Quand vn cheual a le col ensfle.*

*Chapitre 74.*

**L**E col du cheual s'ensfle, si dedàs le quatriesme iour apres qu'il aura esté seigné, il frotte fort la playe cõtre du boys ou quelque pierre, ou si vn autre cheual y a touché avec la dent, ou si l'on mange quelque chose dure apres que le sang est reſtraint. Parquoy on a accoustumé de luy attacher la teste haut & le laisser ainsi l'espace de trois heures sans manger: (toutesfois aucuns luy baillent à boire, mais c'est mal fait) puis qu'il ne mäge durant vn iour & vne nuit aucune viande dure. Remede: Il faut oster le poil du lieu où est l'ensflure, & ouurir la playe le tiers iour apres qu'il aura esté seigné, laquelle tiendras ouuerte avec des estoupes si c'est en Esté, ou la bassineras avec eaue tiede, en laquelle auront esté cuites des fueilles d'hiebles, suzeau, ache, orties, & fenegon, desquelles herbes feras vne emplastre, laquelle faudra mettre toute tiede dessus l'ensflure: & apres que cela sera fait, le faudra seigner encores vne fois de ceste mesme veine: & si en ce faisant il ne se guarit & que ladite veine soit pourie, faudra ouurir le cuir qui est iouxte la machoire dessus ceste veine, &

la tirer hors avec vne brochette de bois, & la lier bien fort vers la teste, avec du fil de lin bien doux, puis la couperas, & la tireras du tout dehors: & autant en faudra faire de l'autre bout en la veine qui va sur les espauls. Item faut qu'il prenne ce qu'il mangeloing de terre, iusques à ce qu'il soit guarý.

*Quand le dos du cheual est blessé.*  
Chapitre 75.

**P**Lusieurs & diuerses blessures viennent au dos du cheual, & pour diuerses causes, car aucunesfois viennent pour cause intrinseque, comme de corruption d'humeurs, aucunesfois de cause exterieure, come par l'opression ou fouldure de la selle, & autres occasions. La cause interieure est quand le sang où les humeurs sont corrompuz, & qu'en ce lieu la font en abondance: & par ce le dos est facilement interessé, car le sang ou humeurs superflus engendrent petites vessies pleines de sang meslé avec pourriture, dont le cuir & la chair du cheual sont corrompuz: puis sy engendrent aucunesfois grans vlcères & larges, aucunesfois petites. La cause exterieure est quand le dos est blessé de la selle, du bast, ou de trop grosse charge. Et faut sçauoir que tant plus les playes sont pres des os du dos, tant plus sont dangereuses, tellement que souuent le corps en est en danger. Remede pour separer ceste humidité & humeur, quand la peau est encores entiere. Prens des fueilles de poreaux, & les pile avec du sain de porc, puis les chauffe vn peu en vne poile, & les mets chaudement sur ceste enfleure. Autre meilleur remede pour ce mesme cas: Prens trois parties de fient de mouton, & vne de farine de froment ou seigle, (& faut que ce soit fleur de farine, car elle vaut mieux) & mesles bien tout ensemble, & le fais cuire, puis le mets tiede dessus le lieu. Remede: Premièrement tu dois sçauoir qu'en quelque sorte que le dos du cheual soit blessé, on ne le doit facher ne trauailler, iusques à ce qu'il soit entierement guarý, car par peu de labeur la maladie se pourroit tellement augmenter, qu'elle seroit incurable. Parquoy incontinent que le dos du cheual commencera à s'enfler en quelque lieu, fais le raire avec vn rasoir sur l'enfleure, apres feras vne emplastre de fleur de farine de froment, qui soit battue avec aubins d'œufs, & la mettras dessus l'enfleure, avec vne piece de drapeau de lin, &

P



te garde bien de l'oster de là rudement, mais la faut oster doucement: apres si la pourriture est là assemblée, tu le perceras iusques à ladite pourriture, avec vn fer chaut pointu, & par ce moyen l'ordure en sortira: cela fait, tu l'oindras tous les iours avec quelque oignement. Aucunesfois suruiennent au dos du cheual quelques escorchures ou rompures à cause de l'oppression ou fouteure du bast ou selle, ou par l'oppression de quelque clou ou entrac qui vient au dos du cheual par quelque superfluité de sang: lesquelles faut raire tout autour incontinent qu'on les voit: puis apres tous les iours faut mettre dessus ledit mal, de la poudre de chaux viue meslée avec du miel, & tant battue ensemble, qu'on en face vn petit tourteau, lequel on mettra dedans le feu, & l'y faut laisser iusques à ce qu'il soit rouge: duquel apres on fera de la poudre, de laquelle faudra mettre dessus, iusques à ce que la playe soit guarie, en la lauuant premierement, & l'estuant de vin ou vinaigre chaut, sans bailler selle ne semblable chose au cheual. Je parleray cy apres de ceste mesme poudre au chapitre du ver. Et est à sçauoir que ceste emplastre de farine avec aubins d'œufs, est bonne contre toutes blessures du dos. Mais en toutes blessures plaines, & pour consolider toutes escorchures, y faut mettre les poudres qui s'ensuyuent: C'est à sçauoir de la poudre faite de myrthe seiche: item poudre de lëtiſque, & noix de galle: ité vne piece de lin brulée, ou cuir brulé, ou vn filtre ou lisiere de drap: item la poudre d'vn boys de long temps pourry. Toutes ces poudres sont bonnes pour guarir les dites blessures du dos. Ité la poudre de myrthe ou cypre mise sur l'escorchure, consolide merueilleusement & desseiche. Toutesfois note que la poudre de chaux & miel est singuliere sur toutes autres pour consolider la chair. Tu dois aussi sçauoir que auant que tu y mettes ces poudres, faut lauer la playe de vin chaut ou vinaigre.

*Quand le dos du cheual est blessé de la selle ou bast.*

*Chapitre 76.*

**S**Il le dos du cheual s'enfle par l'oppression de la selle, ou du bast, ou de trop grosse charge, pource que ceste humidité se tourne en ordure, faut attédre que ceste enfleure soit molle, puis la percer par dessus la playe, à fin que toute l'ordure en sorte fa-

cilement: ou fais vn pertuis au deffouz de l'enfleure, ou y mets le fer chaut, à fin que les humeurs ramassées par l'oppression ou charge, se dissolvent plus facilement. Et si en se faisant, au commencement l'enfleure ne s'en va, faudra bien raire la place, & y mettre les emplastres susdites pour la meurir, puis faut mettre dedans des tentes ointes de saumon.

*Quand le dos du cheual est enflé par l'oppression de la selle.*

*Chapitre 77.*

**S**il le dos du cheual s'enfle par l'oppression de la selle, faut raire le lieu, & le laver souuent avec eaue bien salée: aucuns y mettent du fient chaut, & l'attachent avec vne sangle. Si l'enfleure ne s'en va, & qu'il y ait en ce lieu vne maniere de cuir mort, tu l'oindras souuent avec du vieil oingt de porc, sans que le cuir s'enleue (aucuns y mettent de la farine battue avec huile d'olif) & quand tu verras que le cuir mort commencera à s'enleuer tout autour, le faudra oindre bien fort, & luy mettre la selle, & le cheuaucher tellement que le lieu s'eschauffe: car par tel eschauffement le cuir mort tombe. Et quand iceluy cuir mort sera du tout dehors, tu mettras dedans la playe des estoupes de chanure ou de lin hachées bié menu, & mettras sur icelles vn peu de poudre de chaux, viue iusques à ce que la playe soit remplie de chair. Et quand la chair sera venue, ne reste plus qu'à faire venir le cuir, par ainsi tu laueras ladite playe de vin tiede ou d'vrine, deux fois le iour, & quand elle serra seiche, pouras ietter dessus de la poudre de myrrhe ou cypre, iusques à ce qu'il soit guarý. Si le dos du cheual a esté blessé, & qu'en ce mesme lieu il vienne vne enfleure, il faut distinguer, ou que la playe est toute plaine, ou bien profonde, ou elle est pres des cuisses, ou autre lieu du dos, ou sus l'espine. Si la playe est pleine & égale, ne le faut seigner, ains luy bailler les remedes susdits & neantmoins faut tousiours lauer ladite playe avec eaue salée trois fois le iour: & apres ce lagement, ietteras dessus de la poudre faite de noix de galle & limaille de fer, ou bien tu y pourras mettre de la poudre de meule de moulin.

*D'une playe bien profonde sur les espaules du cheual.*

*Chapitre 78.*

p ij



**S**il la playe est bié profonde & enflée, & en extremité des espaui-  
 les, ou des cuisses, ou sur la fontaine, il ne faut estre paresseux à  
 le medicamenter, car ces lieux sont perilleux, & si l'enfleure des-  
 cend en la poitrine, la playe est mortelle. La cause de cecy est,  
 pource que le polmon & le cœur sont nobles mēbres, & qui gar-  
 dent la vie, & s'ils seuffrēt, tout le corps en endure. Et si ceste ma-  
 ladie & playe n'est bien nettoyée, l'ordure corrompt tous les  
 lieux par ou elle passe: & si elle dessent iusques aux membres spi-  
 rituels, ils en sont suffoquezi, car ils sont droitement sous elle  
 qui est d'ou procede la mort. Si la playe est en autre lieu que  
 sur les cuisses ou espauls, il ne faut tant craindre, car il y a cōca-  
 uité pour receuoir l'humeur & l'ordure, & il n'y pas vn des mem-  
 bres principaux qui puisse estre interessé. Remede: Mets des-  
 sous ladite enfleure des tentes où lacs, puis la faut percer avec  
 vne lōgue & grosse aiguille, tant que l'ordure en sorte & apres la  
 lauer avec eue salée ou douce, & bon vin tiede: cela fait, faut  
 remplir ceste concauité d'estouppes de lin bien menu: & con-  
 tinue cela iusques à ce que la chair commence à rougir, & que  
 la playe soit nette. Et si y a creu de la chair superflue (ce  
 qu'on cognoist quād le sang sort) lors tu mettras les poudres  
 corrosiues dessus, comme poudre de noix de galle, vitriol, verd  
 de gris, & semblables, comme poudre de chaux viue. Autre  
 remede: Fais vn baston de bois de figuier, ou de racine de taxus  
 barbatus, ou de meurier, long comme vn doigt, & vn peu large:  
 & luy attacheras ces tentes où lacs d'vn costé, puis le remueras  
 & meneras entre le cuir & la chair sous l'enfleure, à fin que l'or-  
 dure ramassée sorte dehors: & faut faire cela quand la playe ne  
 fera sur les espauls: apres faudra garder le cheual de grand tra-  
 uail toutesfois vn peu d'exereice luy sera bon. Et faut noter que  
 quand vne playe se pourrit, c'est signe de guarison: toutesfois si il  
 y a grāde quantité d'ordure, il est à craindre qu'elle entre dedās,  
 & que le cheual en meure.

*De malferrure. Chapitre 79.*

**A**ucunesfois suruiuent aux cheuaux vne maladie aux reins &  
 couillons, qui cause grāde douleur, & attire incessamment  
 les nerfs: laquelle aucunesfois vient d'abondance d'humeurs  
 aucunesfois de grāde froidure, aucunesfois de trop grosse char-

ge & foulure, tellement que le cheual ne peut leuer les iâbes de derriere. Et s'appelle malferrure, trenchaisons, ou colique. Premièrement pour y remedier, faut bien raire les reins & couillôs, & y mettre vn reſtraintif fait en la maniere qui ſenſuit: Près de la poix de nauire, fais la fondre, & l'eſtens deſſus vne peau de la longueur & largeur des couillôs ou reins, & deux onces de boliarmeni, de la poix de Grece, galbanû, encês, maſtic, ſang de dragon, noix de galle, autât d'un que d'autre, le tout broyé enſemble puis iettes ceſte poudre ſur ladite poix fondue, & ainſi eſtendue: apres la mettras ſur les coillons ou reins, ſans l'oſter iuſques à ce qu'on le puiſſe oſter facilement. Item autre meilleur remede: Prends du mil & la huitieſme partie de ſel bruſlé, & chauffe le tout en vne poile ſur le feu, & en mouuât avec vn baſtô (à fin que le mil ne ſe bruſle) iuſques à ce qu'il ſoit bien chaut, puis ietteras vn peu de vin deſſus, & le mettras en vn ſachet le plus chaut que tu pourras, lequel faut mettre tout chaut ſur les reins & hanches du cheual, & le couvrir ſi bien, que la chaleur n'en forte. Et cela ſe doit faire par deux ou trois iours, & chacun iour deux ou trois fois. Item autre & meilleur reſtraintif: Prends de la conſoude grande, ſel armoniac, galbanum, boliarmeni, ſang de dragon, ſang frais où ſec de cheual, & du maſtic, poix Greque, encês, oliban, autant que de toutes les autres: & que tout ce qui ſe peut broyer, ſoit broyé enſemble. & le tout battu avec aubins d'œufs ſuffiſamment: puis apres y meſſeras aſſez bonne quantité de farine de froment. Et toute ceſte mixtion ſoit eſtendue deſſus vne forte piece de lin: & fais par tout comme il eſt dit cy deſſus d'une autre emplâtre. Autre remede, & le dernier: faut faire des brayes groſſes & fortes, & les faire paſſer d'un coſté des reins iuſques à l'autre. Leſquelles emplâtres reſtraignent les humeurs, & deſſeichent & conſolident lès reins & nerfs. Semblablement le feu diſſout les humeurs, cōſomme la chair, & deſſeiche. Parquoy on voit clairement que par les ſuſdites medecines le cheual ainſi malade doit guarir, & recouurer ſanté.

*De la corne, ou cor. Chapitre 80.*

**C**Or, ou corne eſt vne maladie qui vient au dos du cheual, & rompt le cuir, & entre iuſques aux os: laquelle procede de l'oppreſſion de la ſelle, ou de trop grande charge, car

p iij



lors la chair se blesse, & par l'oppression ou foulure le cuir se joint avec la chair. Et ceste maladie s'appelle corne ou cor, car la playe est ronde comme vne corne, ou pource qu'elle est lōgue & poinctue comme vne corne, ou que la chair tient en telle sorte avec le cuir, qu'il presse la plus prochaine chair, & ceste chair presse aussi l'autre prochaine: & ainsi consequemment s'engendre la corne, ou cor: & s'engendre aucunesfois par vne espine qui est sur les costes, & ceste la est plus dāgereuse, car la chair blessée se pourrit & l'ordure descend es parties spirituelles & interieures, & les dissipe. Remede: Il faut broyer des fueilles de choux avec du vieil oing de pourceau, & les mettre dessus, puis luy mettre la selle ou panneaux, & le sangler si fort, que la corne en soit pressée. A cela mesme est bonne la mauue ou altea, & scabieuse, meslées avec du vieil oingt. Item pour cela mesme, la cendre chaude battue avec huile d'olif, & mise dessus. Item de la fuye meslée avec du sel menu, & battue avec de l'huile. Item de la fiente fraische d'homme, & la faut mettre dessus ledit mal. Itē des choux sauages ou domestiques, vers broyez avec vieil oingt mis sur la playe: puis apres trauailler vn peu le cheual, à fin que la force de la medecine entre dedās: & faut faire cela aucuns iours, & il sera guarý. Item autre remede: Prens des fueilles de suzeau ou d'hiebles, & les broyes fort avec huile d'olif, & en fais vne emplastre, que tu mettras tiede dessus. Item mets souuent dessus de l'huile d'olif chaude, car elle oste le cor. Itē de la poudre de noix de galle mise dessus. Itē prens des fueilles de capres, & fueilles de lys, & les broyes bien avec du sain de pore, & les mets dessus: cest vnguēt guarir le cor, & le diuise. Item des fueilles d'oliuier, & vn peu de cēdre broyez ensemble. Itē faut noter, que le cor ou corne tōbe facilement & s'arrache si on cheuauche vn peu le cheual, en y mettant souuent des oignemens susdits. Et quand il sera tout arraché iusques à la racine, faudra remplir le pertuis d'estouppes hachées menu, avec poudre de chaux viue, & miel, le tout enueloppé ensemble, mais premier le faut vn peu nettoyer de vinaigre tiede: & cecy se doit faire deux fois le iour, iusques à ce que la playe soit consolidée. Toutesfois se faut bien garder de luy mettre aucune charge dessus le dos iusques à ce que la chair de la playe soit égale & aussi haute que le cuir.

*Des courtes des cheuaux.**Chapitre 81.*

**L**Es courtes sont grandes enfleures comme vn pain, qui sont dedans le corps du cheual, lesquelles s'engendrent d'abondance de sang pourry en la chair molle pres du cuir au mylieu. Remede: Coupe le cuir au mylieu, & souz icelle maladie: & si l'enfleure s'en va, faut esmouuoir les humeurs qui sont dedans le cuir, avec vn baston crochu, & presser si fort, que l'humeur sorte: puis faut couper le cuir sous l'enfleure: & mettre par toute icelle courte vn fer chaut & large, tellement que le cuir ne soit brulé: & faut faire ceste medecine de sept iours en sept iours, avec grande cautelle & deliberation.

*Du polmon, ou polmoncelle.**Chapitre 82.*

**I**L aduient vne maladie au dos du cheual, qui corrompt & mortifie vne partie de la chair, & la perce iusques aux os, & fait enfleure: & procede de la selle mal faite, ou de porter trop grande charge, & mal ordonnée. Laquelle maladie engendre pourriture, & rend la chair toute infecte quand elle est enuieillie. Et là se fait vne coagulation de chair infecte & pourrie, iettant continuellement ordure comme caue. Laquelle maladie s'appelle polmon, ou polmoncelle, car elle est semblable à vn polmon: & s'engendre d'humeurs melencoliques, à cause de la vertu attractiue qui tire à soy la nourriture, & la conuertit en leur nature: & de là procede ceste passion, laquelle apres qu'elle est guarie & consolidée, retourne tousiours en sa premiere nature & estat. Remede: Il faut couper tout outre ledit polmon, & arracher du tout icelle playe, tellement qu'il n'y demeure vn seul point de pourriture ou infection: puis mettras dedans des estoupes trempées en aubins d'œufs, iusques à trois iours en les chageant chacun iour: puis apres la faut remplir (iusques à ce qu'elle soit consolidée) d'estoupes hachées menu, avec de la poudre de chaux & miel enuveloppée dedans, mais premier faut laver ladite playe de vinaigre ou vin fort, qui soit tiede: & faudra continuer cela deux fois le iour, iusques à ce que la playe soit consolidée. Item autrement & plustost avec poudre de realgar (côme ie diray au chapitre du ver) car cela se fait sans incision, & sans



faire douleur au cheual. Autre remede: Prends vn serpent, & luy coupe la teste & la queue, & hacheras menu le demeurant, puis feras rostir les morceaux sur les charbõs, iusques à ce que la gresse dudit serpent commence à se fondre: lors fais distiller ladite gresse dessus la playe, car en vn iour elle destruira & consummera la playe: toutesfois il te faut garder qu'il en tombe ailleurs en quelque lieu du dos. Item autre remede, apres que le polmõ ou ladite playe sera arrachée, fais bien cuire de la mauue, & la mets dessus, iusques à ce que la playe aparaisse & la laue avec l'eau de ladite mauue, puis mettras la dedans de la chaux viue avec des estoupes: & quand la chair croistra, y faudra mettre de la poudre de vigne blanche sauage. Et faut sçauoir que l'ortie morte broyée avec du vieil sain de pourceau & poyure arrache plus le cuir mort, que toutes autres choses. Item pour guarir ceste maladie pourras vser de remedes pareils à ceux que j'ay dit cy dessus au chapitre du cor, adioustant seulement des fucille de capres avec racine de figuier & cendres meslées ensemble, & incorporer tout avec vieil oingt, & le mettre sur la playe. Toutesfois ie treuve qu'il sera bon d'arracher premierement la chair superflue, puis mettre dedans de la scabieuse broyée avec dela noix de galle, & r'emplir par trois iours ceste concavité, à fin que s'il y a demeuré quelque peu de mauuaise chair, il soit du tout arraché avec ceste emplastre. Puis y mets l'oignement susdit bien battu avec racine de taxus barbatus, & ius de fumeterre, le tout bien incorporé ensemble, & dit l'on que ceste medecine est approuuée.

*D'un cheual sur lequel la lune a rayé.*

*Chapitre 83.*

**P**our mettre remede à vn cheual sur lequel la lune a rayé, & est tout amorty, prends de la gresse, du lard, huile d'olif, ius de solatre, & farine, & fais le tout bien bouillir ensemble, & mets cela dessus en le muant & changeant souuent: mais il faut premierement raire la place, & la scarifier ou seigner.

*Des espaulettes.*

*Chapitre 84.*

*Il sur-*

**L**es suruiuent aux cheuaux vne autre blessure au dessus des espaulles, qui y fait vne enfleure & cōme vne chair dure, qui senleue plus haut que le cuir quand elle y est enuieillie & endurcie: & s'appelle espaulette, pource qu'elle vient sur les espaulles, & cela procede de trop grande charge, ou de mal acoustre ce que porte le cheual, dont est engēdrée ceste compression & depuis vne chair endurcie. Remede: Il faut couper tout autour ceste enfleure ou blessure, & semblablement le lieu d'où elle depēd le plus, en sorte qu'il ne demeure aucune ordure dedās la playe, & feras par tout ainsi que i'ay declaré cy deuant au chapitre du polmōcelle. Item autre remede: Si ceste playe est trop dure, la faut amollir avec mauue ou althée, & choux broyez avec vieil oingt de porc, ou avec de l'aluyne & apparitoire, & branche vrsine bien broyée & meslées avec ledit oingt: puis le tout cuire en vn pot, & mettre dessus le mal. Et ce mollificatif ne sy met, que parauāt on n'ait couppé ladite playe ou bien tu pourras mettre du realgar dessus comme i'ay dit cy deuant.

*Des barbules ou carboncles. Chapitre 85.*

**L**es barbules ou carboncles viennent de superfluité de sang, aucunes fois d'autres humeurs meslées ensemble. I'ay declaré leur remede cy dessus au chapitre de la blessure du dos du cheual.

*De la blessure du garot ou guide. Chapitre 86.*

**Q**uand le garot sera trop enflé par la pourriture qui sera dedans, le faudra fort piquer avec vn fer tout rouge, & pointu des deux costez, autant que l'on verra estre expedient, puis mettras dedans les pertuis de l'huile d'olif chaude, iusques à ce qu'il soit guarý. Et s'il n'ya grosse pourriture, mets y le feu. Autre remede: Quand le garrot sera trop enflé & plein d'ordure, le faudra inciser, à fin que toute la pourriture sorte dehors, puis y mettre des estoupes avec aubins d'œufs & le lauer avec vin tiede ou vinaigre, apres oindre la playe de quelque fiel: & pour consolider la playe, faut mettre dessus de la poudre de chaux (de laquelle ie parleray au chapitre du ver) ou poudre d'encens, apres que la playe sera ointe de fiel, iusques à ce qu'elle soit guarie, & la faut emplir d'estoupes hachées biē menu si elle est profonde. Autre



remede qui est bon au dos rompu du cheual: faut oindre la playe de miel, & ietter dessus de la poudre de noix de galle, ou cendre chaude avec huile d'olif.

*Des puzioles ou petites escorcheures qui aduennent au dos du cheual. Chapitre 87.*

**A** Vcunesfois suruennent au dos du cheual quelques petites puzioles ou escorcheures: leur remede & medecine peut estre assez manifeste par ce que i'ay dit aux precedens chapitres. Toutesfois i'adiousteray icy vne emplastre pour meurir toutes & semblables enfleures, tant aux hommes que bestes: & est bonne aussi à tous apostumes: Prends de la farine de froment, & miel, autant d'un que d'autre, & les fais bouillir en eue où l'on aura cuit des mauues, iusques à ce qu'elles soient especes: puis les mets dessus en les muant & changeant souuēt, car par ce moyen l'apostume mourra soudainement.

*Poudres pour guarir le dos ou garrot du cheual. Chap. 88.*

**P**rens de la vigne blanche, & la broyes, puis la mets en vn pot neuf, & la fais brusler: cela fait mets tout en poudre & en vseras quād il sera besoin. Item autre poudre: Prés du miel & chaux viue ensemble, autant d'un que d'autre, puis brusleras le tout sur des charbons ardans, & les puluerises, & en vses. Autre poudre pour faire manger la mauuaise chair: Prends du marrube terrestre & le fais fort seicher au four, puis le broyes, & le mets en poudre pour en vser. Autre poudre corrosiue, precieuse, & cōsolidatiue tant pour hommes que cheuaux: Prends des pieces de drap de couleur brune, garencée, ou perse, & des queues d'aux, febues, & sel, & en emplis vn pot neuf en ceste sorte: Premièrement fais vn lit desdites pieces: le deuxiesme de sel: le troisieme de queue d'aux: le quatrieme de febues: le cinquiesme & dernier des pieces de drap, & les presses si fort, qu'il ne demeure riē dedās le pot: apres ce, faudra couvrir le pot d'une tuile, & l'estoupper & enduire avec de la boue ou mortier, puis le mettre en vn four, & l'y laisser tāt q̄ tout soit bruslé. Cela fait, met tout en poudre, & le passes par dedās vn crible ou tamy, à fin q̄ s'il y a quelque chose quine soit bruslée, elle ne descende point, car ce qui descēd & passe est le plus profitable & meilleur. Si tu veux guarir le cheual, laue premier la playe de vin ou saumure, puis mets de cete poudre dessus.

*De la goutte qui vient aux reins. Chapitre 89.*

**P**our guarir vn cheual qui a la goutte aux reins, faut vser de tel remede: Premieremēt le faut faire nager à trauers eaue courāte, puis luy mettre le feu en la iointure sur les hāches, & faire deux têtes depuis le haut des hāches iusques aux flās, & autāt au deuāt dudit cheual. Et ceste passiō s'appelle goutte ou morsure de reins: car l'humidité interieure mort en cest endroit, & s'y areste, dōt tout le corps est immobile par derriere, & ne se peut soustenir, & tombe quasi à terre à cause de la goutte, & toutes les humeurs courent au cœur: & par ainsi en deux ou trois heures le cheual meurt, laquelle maladie viēt plustost en tēps chaut, que froid: à cause de la chaleur, & mauuaise dispositiō d'humeurs. Remede: Il faut couper la grosse veine qui est entre les deux cuisses, & la veine qui est sous la queue, à trois doigts pres du fondemēt, puis apres luy faut tirer du sīg par le nez. Et ne faut aucunemēt différer en ceste maladie, car la dilatiō est dāgereuse. Et faut laisser couler le sang iusques à ce q̄ le cheual n'en puisse pl<sup>s</sup>. Car où il y a repletiō en abondāce, il y faut pareillemēt faire euacuatiō immodérée. Quād il cōmencera à se guarir, s'il a les reins debiles & foibles, quelque tēps apres luy faut mettre le feu ou cauterre en deuxlieux par le mylieu des reins, & mettre du tressle pilé dessus les lieux bruslez, à fin que le poil reuiennē tost.

*✕ D'un cheual espaulé. Chapitre 90.*

**A**Vecunesfois suruiēt aux espauls du cheual vne maladie, quād l'espaul sort hors de son lieu naturel, dōt le cheual est contraint de clocher: & cela aduient quād il trauaille trop, ou en courāt, qu'il chemine pl<sup>s</sup> qu'il ne peut, ou qu'il marche mal, ou si par cas fortuit les pieds de derriere s'attachēt à ceux de deuāt, cōme quād il forge, & se frappe des talōs. Remede: De quelque cause que ce soit que l'espaul soit blessée, faut mettre vne estoillette cōuenable sous la blessure, à fin q̄ les humeurs y descendēt, & sortēt dehors, en presāt tousiours fort dessus ladite estoillette, à fin que les humeurs sortēt plustost dehors: & promener doucemēt le cheual, à fin q̄ les humeurs y descendēt plustost: puis luy ferastel restraintsif: Prés de la poix Greque, mastic, encēs, autāt d'un que d'autre, & vn pen de sīg de dragō, & de poix de nauire, autāt q̄ de toutes les autres choses, & ce qui se peut broyer doit estre broyé: & apres faut le tout estēdre dessus ladite poix, & luy mettre ceste

qij



emplastre la plus chaude qu'il pourra endurer sur la place de l'espaule blessée, en l'estendant sur toute l'espaule, puis mettras sur ladite emplastre des estoupes hachées menu. Autre remede: Il sera pareillement à cecy fort propice d'y mettre des tentes en croix, qu'on agitera, mouuera, & changera souuēt, à fin que par continuelle agitation & mouuement, les humeurs sortent. Item pour le dernier remede, faut mettre le feu sur ladite espaule, & cauteriser fort en lignes longues & de trauers, car naturellement le feu desseiche, & restraint les humeurs

✕ *D'un cheual qui a la poitrine greuée.* Chapitre 91.

**L**A poitrine du cheual est aucunes fois tāt greuée & chargée qu'il ne peut aller & cela aduient de superfluité & abondance de sang, ou autres humeurs ramassées en la poitrine, qui se dissoluent en trauaillant. Remede: Seignez le cheual des deux costez de la poitrine, puis mettez desous des tentes suffisantes, & les mouuez deux fois le iour, comme ie diray au chapitre du ver: & faudra qu'il porte cecy pour le moins quinze iours, ou qu'il ait des estoillettes en chacune espaule, & par ce moyen il se guarira.

✕ *D'un cheual entr'ouuert.* Chapitre 92.

**S**I vn cheual est entr'ouuert, le faut guarir par ce moyen: Premièrement le faut pastorer, ou luy mettre entraues aux deux pieds de deuant, & le seigner des deux veines de la poitrine, & le laisser ainsi iusques à neuf iours, en luy lauāt souuent (à tout le moins soir & matin) la poitrine de vin chaut, & il sera guarý.

*D'un cheual scalmat, ou du mal de la hanche.*

Chapitre 93.

**V**N autre maladie aduient par fortune, qui est quand le bout de la hanche se remue, ou se separe du lieu où elle auoit accoustumé d'estre: & suruient au cheual par courir ou aller trop hastiement, quand le pied luy coule outre mesure, ou quand il ne frappe droit à terre, ou quand les pieds de derriere passent plus que ceux de deuant, & forgent, c'est à dire s'entre frappent des talons. Et le cheual de ceste sorte s'appelle scalmat: & faut faire par tout comme d'un cheual espaulé.

*D'un cheual morfondu. Chapitre 94.*

**S**I vn cheual est morfondu, couppes luy la peau sur la fontanelle de la hanche à la mesure d'un doigt, puis près vne paille vuide, laquelle empliras de vif argent, & la mets de trauers là dedans, puis faut recoudre le cuir, & frapper de la main sur la paille, tellement que le vif argent se separe: & laisser ainsi le cheual iusques à ce qu'il soit deliuré de ce mal.

*D'escorcheure. Chapitre 95.*

**L**aduient souuentefois que la ioincture d'aupres le pied de derriere est blessée par vne violente frappeure contre quelque chose qui est rude & dure, ou par precipitation, ou en courant, ou quand le cheual marche mal. Et par ce que ce lieu est plein de nerfs & arteres, & est empestre, il est delicat & tendre, dont le patient est cōtraint de clocher, & s'appelle scorcilié ou escorché. Remede: Près de la folle farine, & la destrêpes en fort vinaigre, & mets avec de la gresse de mouton, & fais le tout bouillir iusques à ce qu'il soit espais, en le remuant tousiours, & le iettes sur la iointure le plus chaut que le cheual pourra endurer, en la liant d'un drapeau. & la faudra remuer deux fois le iour. Et si vient quelque enflure en la iointure par l'indignation & travail des nerfs, feras vne emplastre de senegrin, semence de lin, & squille ou oignon marin, & d'autres, comme ie diray cy apres au chapitre de l'attainte: laquelle emplastre mettras sur la iointure. Et si elle n'y peut tenir à cause de l'escorcheure, faudra esleuer haut l'autre pied, & l'attacher du mieux que l'on pourra à la queue du cheual: apres le meneras à la main es lieux mōtueux, car par l'oppression sur la terre, l'os desioint de l'autre retournera en son lieu ainsi qu'il sera necessaire: mais sera bon luy faire premierement ce molificatif. Aucunesfois cela procede à cause que les os sont du tout desioints de leur iointure, & ne peuēt estre remis, en leur lieu naturel dont la iointure s'enfle & endureit. Et pour guarir cela, est necessaire d'y mettre le benefice du feu, c'est à dire le cauteriser. Et notes qu'apres toute medecine & experience de toutes les guarisons & medecines susdites, le feu doit estre le souuerain & dernier remede.

*Du cheual qui iette le boyau hors du fondement.**Chapitre 96.*

q iii



**S**i vn cheual iette le boyau hors du fondemēt, prens du sel biē broyé, & leiettes sur ledit boyau, lequel tu repousseras vn peu dedans le fondement, puis prens du lard en forme d'un suppositoire, & luy mets dedans, puis apres mettras de la mauue cuite dessus, iusques à ce qu'il soit guarý.

*De l'enflure des couillons.*

*Chapitre 97.*

**A**ucunesfois les couillōs des cheuaux s'enflēt pour plusieurs raisons, & est chose peilleuse: ce qui aduient de superfluité d'humours qui descendent là, pource qu'ils ont le corps remply: & cela aduient principalement au nouveau temps, que les herbes commencent à venir, à cause de l'humidité dudit temps, & des herbes qui augmentent les humours qui sont au corps du cheual. Aucunesfois cecy suruient de trop grand travail, quand la petite peau d'entre les entrailles & les couillons est rompue, dont les boyaux s'auallent en la vessie, & les couillons s'enflent. Ils s'enflent aucunesfois de vétosité, aucunesfois d'humour superflue enfermée là dedans, qui vient d'indigestion. Et ne faut douter que parce que ces bestes mangent & boyuent indiscrettement, plusieurs ventositez ne s'engendrent en leur corps, & viennent aucunesfois en la bourse, & causent l'enflure. Remede: Prés du fort vinaigre, & de la croye blanche, broyée, & fais le tout tāt battre ensemble, qu'il soit cōme paste, en mettāt force sel dedās: & de ceste paste oindras fort les couillōs, en renouvelant la paste vne fois ou deux le iour. Item autre bon remede: Faut tenir le cheual soir & matin assez long tēps en eaue froide & courāte, tellement que l'eaue couure les couillons. Itē aussi les febues fraśces sont bonnes, bien cuites avec de la gresse de porc, cōme on les acoustre pour manger, puis les faut mettre sur les couillons, tellement qu'ils en soient couverts. Mais si l'enflure vient parce que les boyaux y aualent, faut chastrer le cheual, & oster le couillō blessē, ou les deux, & remettre le boyau en sa place: puis cauteriser la rōpeure de tous costez avec vn fer chaut, & guarir la playe comme celle de la bourse d'un cheual chastré: mais la rompeure de la petite peau qu'on appelle siphac, à grand peine se peut elle iamais guarir. Item autre remede: si l'enfleure vient de ventos-

sité ( ce qu'on cognoist à toucher & sentir la douleur ) tu y feras ces remedes: Prends du ieune chesne, & le broyes avec du comin: apres prens dix moyeux d'œufs bouilliz, & piles tout ensemble & le mets avec du ius de fenouil: puis mettras ceste emplastre tiede sur l'enfleure. Item autre remede: Prends de l'aluine, porreaux ou ognons cuiçts sous les cendres, & fais tous bouillir en fort vinaigre, & le mets sur l'enfleure. Item prens des febues bouillies, & bien cuites avec de la farine de fromêt, & lard ou gresse, & mets sur l'ēfleure, car cela luy profitera beaucoup. Si l'ēfleure viēt d'humours enfermées là dedans (ce qu'on cognoist quand on la trouue dure à toucher, & par la plus grāde sensibilité de douleur) faut mettre dessus des emplastres froides pour alterer l'humour, & desenfier, comme l'emplastre faite de branche vrsine, crassule ou iombarde, moindre iombarde, orpin: lesquelles herbes bien pilées ensemble faut mettre sur l'enfleure. Et apres trois iours faut faire les emplastres à desenfier & meurir. Aucuns font en ces lieux des vñctions chaudes, & seignent premierement les cheuaux des deux iambes: & quand l'enfleure sera venue à maturité, la faut percer d'un fer propre à cela, ou d'un fil, à fin que l'ordure sorte dehors.

*De chastrer les cheuaux.*

*Chapitre 98.*

**A** Chastrer les cheuaux y a grand danger, si on n'y procedde avec grande cautelle & discretion. Il faut donc qu'un diligent mareschal chastre le cheual au moys d'auril ou de may, au decours de la lune, & qu'il n'ait point beu deux iours deuant. Et pource qu'il est dangereux les chastrer avec le fer, si le mareschal n'y est bien accoustumé, & expert en cest art, veu que plusieurs y faillent, c'est le plus seur de les tordre comme aux bœufs, car cela se fait sans danger, & sont tous les nerfs si bien rōpus, que le cheual perd tout son orgueil: car si aucuns nerfs demeurēt, il demeure aussi au cheual de l'orgueil & gloire. Et quād ils serōt tors, faudra oindre les cuisses & tous les lieux d'huyle d'olif aucune-ment tiede, iusques à ce qu'ils soient desenfiez: & le faut tous les iours quelque peu cheuaucher doucemēt, iusques à ce qu'il soit du tout guari. Item autre meilleure experiēce, & plus seur pour les chastrer, que la precedente, car la precedente n'est bonne



que aux poulains, pource que les cheuaux ont desia les nerfs si fors & si durs, que si on ne les chastre de bonne sorte, le cuir rompra plustost que les nerfs, dont ils pourroient mourir. De laquelle experiēce les Mores vsent volōtiers, & tous ceux d'Oriet qui se seruent de cheuaux chastrez on hongres. Ceste experiēce doit estre faite au printemps ou en Automne, à fin que les cheuaux ne soient affligez de trop grande chaleur ny de froidure. Apres que le cheual sera doucement mis à terre, & avec telle mansuetude qu'on a accoustumé d'y faire, luy faut fort lier les pieds & le tourner sur le dos, puis on prendra vn ais bien vny, qui soit fort gros, rond, & poly de tous costez, & aussi large que la bource des couillons se pourra estendre, tellement toutefois que les couillons ne soient dessus la tablette ou ais: & communément la largeur d'un plat est assez suffisante puis perceras ledit ais aux deux bouts en sorte qu'il y ait distance d'une paume d'un pertuis à l'autre: puis apres tu prendras vne corde forte faite de chanure, ou de soye, elle en sera plus forte, & la passeras par les pertuis de l'ais: puis mettras la bource des couillons bien frottez & estendus avec les mains, entre l'ais & vn baston rond, & aussi gros qu'une lance ou qu'un gros pilon, & le baston soit percé cōme l'ais, & passes la corde par les pertuis, à fin qu'il soit bien joint audit ais, & l'estraindras avec vne vis ou presse contre l'ais, le plus qu'il sera possible: en apres tu frapperas sur ledit baston tout doucemēt avec vn maillet de boys: & par ainsi tous les nerfs des couillons, au moins la plus grand' partie se rompront, si vn bon ouurier veut. Et cela fait, oindras les cuisses, le ventre & toutes les parties voisines, d'huile d'olif vn peu chaude, iusques à ce que ces lieux soient desenflez. Et faut bien garder le cheual de prendre vent, iusques à ce qu'il soit guarý: & le faut cheuaucher tout doucement soir & matin. Il faut aussi sçauoir que les couillons cōmenceront peu à peu à se desseicher & annichiler, tellement qu'on ne les verra plus: toutesfois la bourse demeurera entiere. Et notes que si tu veux que le cheual perde de son orgueil il faut que tous ces nerfs soiēt rompus: & si tu veux qu'il n'en perde qu'une partie, ne luy en fais rompre qu'une partie

*De l'enfleure des cuisses. Chapitre 99.*

Les

**L**es cuisses de derriere du cheual s'enflent aucunes fois, ce qui aduient par les humeurs superflues qui y descendent, & se multiplient & dissoudent, puis descendent es parties inferieures: & cela aduient au temps que les herbes sont tendres, à cause de l'humidité qui s'augmente au corps, & descend sur les cuisses, dont le cheual deuiet pesant & paresseux. Remede: Premièrement faut lier en haut à la cuisse la grosse veine de la cuisse enflée, & puis euacuer le sang: apres prens de la croye blanche bien broyée avec fort vinaigre & sel broyé menu: & de tout cela faire comme vne maniere de paste, de laquelle feras emplastres, & en mettras deux fois le iour sur l'enfleure. Item le fient de cheure est bõ à cecy, quand il est meslé avec du vinaigre, & battu avec autant de farine d'orge, & renouveler deux fois le iour ladite emplastre. Item autre remede: Faut bien raire la place, puis mettre force sensues autour de la cuisse enflée: car par l'euacuation du sang les humeurs se diminuent. Item fais cuire des hiebles avec leur racines, & les laue fort & souuent. Item lesdites hiebles cuites avec les racines, puis vn peu broyées, si on les attache sur l'enfleure apres le laucement susdit, font grande operation. Item si on laue les cuisses du ius de feuilles & racines d'hiebles, cela fait deuenir les iâbes souples, & desseiche les humeurs. Item prens de la racine de fougere, & la broye avec du miel & gresse, & en fais oignement pour oindre ladite cuisse enflée de tous costez, car il y profitera beaucoup. Si l'enfleure ne se diminue pour toutes les choses susdites, il y faudra necessairement mettre le feu comme il appartient. Et faut que les cauteris ou brulures soient traitées & medecinées comme ie declareray cy apres au chapitre cent quatriesme.

*Des cuisses obliques & tortues. Chapitre 100.*

**S**il les cuisses sont tortues, c'est par la faute de nature: il y faut remedier en ceste sorte: Si les iambes sont tortues en dedans tellement que l'une frappe l'autre, il y faut mettre le feu, & y faire des cauteris suffisans avec instrument propre trois lignes de trauiers par dedans: puis le faut cheuaucher comme on auoit accoustumé, & en le menant il est contraint de frotter vne iambe contre l'autre, & alors par les cauteris faits, il se fait vne playe ou escorcheure qui cuit fort au cheual, & luy fait douleur. Parquoy



pour cuiter ceste douleur, le cheual sera contraint marcher plus large, en se gardant le plus qu'il pourra, que les cauterres ne s'entretouchent ou froissent. Ainsi faut faire aux iambes de deuant si elles sont tortues: & en ce faisant si les cuisses ou iambes tortues ne sont par ce moyen toalemēt guaries, à tout le moins elles s'amenderont.

*Quand l'esperon a piqué le cheual en l'espaule.*

*Chapitre 101.*

**A** Pres que le cheual a esté piqué de l'esperon en l'espaule, il y suruiuent aucunesfois vne enfleure ou apostume à cause des nerfs qui sont blesez, dont le cheual cloche. Remede: Il faut biē raire la place, & y mettre l'ēplastre de laquelle ie parleray au chapitre du ver, dit Anticor: c'est à sçauoir: Prens de la branche vrsine, aluïne, lierre terrestre, mauue, spagule rouge, rue avec ses racines, tout broyé ensemble, cuit & appliqué sur l'enfleure, tellement que l'emplastre soit tiede, & à la pointe d'esperon vn ognon ou porreau broyé avec aluïne & huile d'olif, & faudra oindre toute l'enfleure de dialthée & huile de l'aurier. Item en quelque lieu que l'esperon ait piqué, le faut lauer avec eaue salée, puis mettre des orties pilées dessus. Item si de cela aduient quelque enfleure, & qu'il y ait apostume, tu feras vn bouchon ou tente de pain de porc ou cyclame qui est tout vn, ou d'autre chose conuenable: & l'oindras de saumon noir, & apres qu'il sera oint, mets en vne partie dedans le pertuis qui y sera, à fin que l'ordure sorte dehors.

*Quand la iambe est blessée.*

*Chapitre 102.*

**L**A iambe du cheual peut estre blessée en beaucoup de sortes, & par diuerses occasions, aucunesfois d'un coup de pied, aucunesfois d'une espine ou d'un tronc qui est entré dedans, dont la iambe est blessée & enflée. Et pource que ce lieu est delicat & nerueux, & y a peu de chair, quand le cheual y est blessé, il endure beaucoup de mal. Remede: Si c'est d'un coup de pied, ou d'auoir rencontré quelque chose dure, faut raire toute la place de l'enfleure, puis prendre de l'aluïne, aparitoire, brâche vrsine seulement les feuilles tēdres, autant d'une que d'autre, avec assez bonne quantité de sain de porc: en apres faut faire tout bouillir en

... aisseau net, & y mesler vn peu de miel, huile de lin, & farine de froment, en le remuant iusques à ce qu'il soit cuit : & puis le mettre sur la blessure le plus chaut que le cheual pourra endurer, en le liant avec vne piece de drap, & le renouuellât deux ou trois fois le iour selon qu'on verra estre expedient. Item à cela mesme est bon le ius d'aluine & d'ache avec cire & vieil oint, le tout bouilly ensemble, en mouuant vn peu, & iettant dessus de la farine de froment en competente quantité, puis le mettre sur la playe en la maniere dessusdite. Item aussi est bon le ius d'aluine avec du miel, beurre, & huile, autant d'vn que d'autre, le tout euit ensemble, & remué en iettant de la farine de froment dessus. Si la iambe est blessée d'vne espine ou tronc qui est entré dedans, la faut du tout guarir comme ie diray au chapitre de la cure des playes aduenantes à cause des espines ou troncs. Et si ceste enfleure est apostumée (ce qui aduient volontiers) la faudra percer par dessous avec vn fer pointu & chaut, au lieu où l'apostume descend le plus, à fin que l'ordure sorte, puis apres oindras le lieu deux fois le iour, avec du beurre ou quelque chose oignâte. Si l'enfleure est endurcie, tellement que le suroz deuienne dur, y faut mettre le feu, & faire des cauterres sur la peau.

✱ *Des esperuains. Chapitre 103.*

**A**duient au cheual vne maladie près du iarret par dedans, laquelle fait aucunesfois vne enfleure à la veine magistrale qu'on appelle la fontenelle, & attire là continuellement les humeurs par ceste veine: Parquoy quād on lasse le cheual, il est cōtraint de clocher vn peu. Laquelle maladie aduient du tout en la fontenelle, comme iauart : & s'appelle esperuain, ou espauin. Remede: Premieremēt feras raire le lieu, puis prendras des racines de mauues champestres ou althée bien cuites : & pile l'escorce & en mets dessus deux, trois ou quatre fois: puis apres près de la graine de seneué, de moutarde pilée, & la racine de mauue crue, hachée menu & pilée, & poudre de fient de bœuf bien bruslée: tu pilleras le tout ensemble, & en mettras de chacun ainsi que tu verras estre tres-bon & necessaire : en y adioustant du fort vinaigre: cela fait, mesleras tout ensemble, & en feras vne emplastre liquide, laquelle mettras vne fois ou deux le iour dessus, c'est à scauoir soir & matin: & lieras vne piece de drap de



sus tellement que l'emplastre ne se mouue, puis y mettras subtilement de la poix qui soit vn peu chauffee au feu, laquelle ne faut oster iusques à ce qu'elle tōbe. Remede: Quand l'enfleure est sus le iarret en la partie interieure de la ioincture, incontīnēt faut attacher en haut la veine susdite, qui est la fontenelle, laquelle descēd en bas par le milieu des esperuains, & amaine avec soy des humeurs qui causent l'enfleure. Il faut donc lier ladite veine, puis l'inciser, & tirer du sang tant qu'il n'en sorte plus: apres passeras le feu de droit & de trauers sur les esperuains: & feras par tout ainsi que ie diray au chapitre qui s'ensuit. Et quand le cheual sent douleur, faut noter qu'il ne luy faut bailler le feu au lieu de la douleur, car le feu laisse la douleur en tel estat qu'il la treuve: parquoy faut faire diligence d'en oster principalement la douleur, & puis y mettre le feu sil est besoin. Pour en oster la douleur, prēs vne mye de gros pain, & la friras en vne poile avec du vin, comme si c'estoit huile, & la faut mettre ainsi frite sus le lieu, & il sera guarý.

+ Du iauart ou ierde. Chapitre 104.

**I**Auart est vne enfleure molle, grande comme vn œuf, & aucunesfois moindre: laquelle vient tant hors du iarret, que dedans: & prouiēt aucunesfois de matiere corrompue en la matrice de laquelle le cheual est engendré. Aucunesfois elle vient accidentalement aux cheuaux de trop grand trauail, & de les cheuaucher trop tost. Et aduiēt volontiers aux ieunes cheuaux gras, pource qu'ils sont tendres & replets: car de trop grand labeur, ou de trop haster, le cheual s'eschauffe, & la chaleur dissout les humeurs, lesquelles courent par les membres, & engendrent diuerses maladies selon leurs qualitez, dont les maladies sont diuersement appellées: aucunes ont leur nom du lieu, les autres de la matiere, les autres de l'effet, d'autres par similitude. Parquoy si les humeurs ainsi eschauffés & coulantes descendent au iarret, elles engendrent la maladie qu'on appelle vulgairement ierde ou iauart. Et sur tout les humeurs descendent pustoſt aux iambes que autre part, à cause du continuel mouuement & eschauffement, qui fait que les humeurs sy retirent: & s'arrestent au iarret à cause de la propriété du lieu. Si leſdites humeurs descendent ailleurs, elles sont diuersement nommées selon la diuersité des

lieux : & selon les qualitez qu'elles ont : car aucunes vicerent, c'est à dire, engendrēt cloux ou apostumes, les autres enflēt, les vnes sont dures & grosses, les autres molles, aucunes subtiles, aucunes quelquefois engendrent maladies interieures, les autres exterieures, & qui sont manifestes aux sens. Et si on me demāde pourquoy les bonnes humeurs ne se dissoudent & courent aussi bien que les mauuaises, ie respondray que les bonnes humeurs se gardent & sont tousiours gouuernées par nature tant qu'elle peut, & iusques à ce qu'elles soient en grande abondance: alors elles se corrompent, & nature ne les peut plus gouuerner, ains ne tasche qu'à les deboutter & mettre hors : & lors les plus nobles membres les chassent, & les enuoyent aux plus debiles, & quand elles sont arrestées, pource qu'ils ne les peuvent chasser, engendrent corruption, & consequemment maladies. Mais les nobles membres retiennent le meilleur pour leur nourriture : & par-ce les bonnes humeurs ne peuvent estre enuoyées aux membres debiles, sinon autant que nature y en enuoye pour leur nourriture & protectiō. S'il aduient qu'il y ait abōdance de bonnes humeurs, elles n'engendrēt point maladies, sinon à cause de la quantité : mais quand elles sont delaissées de nature, qui ne les peut endurer par la multitude, elles engendrent maladies. Remede: Premieremēt fais la medecine dite au precedent chap. apres si l'enfleure est au iarret, y faut mettre le feu ardent, & cauteriser de long & de trauers au milieu del'enfleure en ceste sorte:



& cela fait, tu prendras du fient de bœuf frais & encores tout chaut, battu avec de l'huile chaude, & en mettras vne fois dessus & non plus. Apres que le cheual aura ainsi eu le feu tant deuant que derriere, luy mettras vn collier, & des bastōs au col avec des entraues, & liens aux pieds, tellement qu'il ne puisse toucher des dents ne du pied aux cauteris, ou frotter contre quelque chose dure, de peur de les escorcher, car il sy frotteroit ou mordroit volōtiers. D'auātage, garde que quelque ordure ou eau ne touche lesdits cauteris, depuis qu'ils serōt faits, iusques à neuf iours:



& dix iours apres, sera bon de tenir le cheual en eau froide & & courâte, & oindre les cauterres vne fois le iour d'huile chaude. Et quand les cauterres & signes se separeront du cuir, neuf iours apres faudra tenir le cheual en l'eau tellement que l'eau y touche deux ou trois heures le matin, puis ietter dessus de la poudre de terre biē subtile, ou cēdre de fougere passée par vn tamy. Sēblablemēt le tiēdras en l'eau depuis l'heure de vespres iusques à soleil couché, puis mettras de la poudre dessus, comme i'ay dit: & faut cōtinuer cecy, iusques à ce que les playes soiēt cōsolidées, car l'eau froide & courante desseiche, & consolide ceste playe. Et faut sçauoir qu'en quelque lieu qu'on mette le feu sur le cheual, faut garder qu'il ne sy morde ou frotte, car il se pourroit māger iusqu'aux nerfs & os, tāt cela luy demange. Aucūs guarissent les cauterres en ceste sorte: Quand ils les font le matin, ils mettēt apres disner du fiēt de bœuf tout chaut dessus, & trois iours apres ils les oignēt d'huile chaude avec vne plume, & quand le feu est amorty, ils y mettent des cendres chaudes, iusques à ce qu'il soit guarý. Si ceste maladie vient aux fosses des iointures, ou dessus les nerfs, ou entre les iointures, à grād' peine se peut elle guarir sinon au cōmencement qu'elle viēt. Toutesfois aucūs la guarissent en ceste sorte: Ils lient en haut la veine qui descend là où est le iauart, & seignent le cheual au lieu où est l'enfleure: puis y mettent des emplastres & vnguents, pour meurir, consommer & diminuer les humeurs. Item pour cela mesme, prens de la squille ou ognō marin, & la fais broyer avec des racines de hous, & mesler avec huile commune, & mettre dessus, car cecy fait merueilleuse operation.

+ Des courbes. Chapitre 105.

**C**ourbes sont douleurs qui aduiēnent au cheual deffouz le iaret, au grand nerf, en y faisant onfleure du long, & le blessant continuellement, car ledit nerf soustient quasi tout le corps, parquoy sil est blessé, le cheual est contraint clocher, & cela procede aucunesfois quand on cheuauche induement vn ieune cheual, ou quand on le charge plus qu'on ne doit, alors par le grand fardéau, & la ieunesse & tendreté du cheual, ce nerf se courbe: parquoy ceste maladie s'appelle courbes ou courues. Remede: Pren du *taxis barbatus*, & le fais bien cuire en beaucoup

d'eau, & l'aues ladite courbe & les parties superieures de ceste eau vn peu chaude: & soudain apres, cependant que les pores seront encores ouuerts, prens vn peu de ceste herbe cuite, & la lie dessus la playe: & si la courbe est ieune, c'est à dire recente, & qu'il n'y ait gueres qu'elle soit venue, elle sera guarie en vn an. Autre remede: Quand ce nerf blessé cōmencera à se courber vn peu à la partie posterieure de la cuisse en tirant vers les pieds, ou qu'elle cōmencera à s'augmenter, lors y faudra mettre le feu & faire des cauterres de long & de trauers, & au reste faut faire cōme i'ay dit au chapitre du iauart. Et faut noter que quand on fait des cauterres aux cuisses, les faut faire de long & obliques cōme le poil qui descend, car elles apparoissent moins, & le poil les couure, & on les voit moins, que quand on les fait de trauers, & blessent moins le cheual si quelque nerf est touché du feu. Item autre remede: Couppes le cuir de la longueur de la courbe, puis mouille vne piece de lin en vin chaud, & mets du verd de gris dessus: apres ce mettras ladite piece avec le verd de gris dessus la coupeure, iusques à ce que le cheual soit gary.

✕ *De la furine. Chapitre 106.*

**F**Vrine est vne maladie qui aduient au cheual entre la iointure du pied & l'ongle sur la couronne, laquelle fait vne enfleure & durté de chair sur le pied, & viét de se heurter cōtre quelque chose dure, ou de se blesser au pasturō. Si on ne met soudainemēt remede à ceste maladie, sy engendrera vn suroz merueilleusemēt dur, lequel descend aucunes fois sur la couronne du pied, dont le cheual a grād peine à marcher. Remede: Si ceste maladie est nouuelle, ou par aduēture enuieillie par negligēce, fais par tout tel remede que ie diray au chapitre des suroz, où ie declare plusieurs diuers remedes. Et sçaches que ceste maladie est fort ennieuse au cheual à cheminer, car elle vient en vn lieu fort nerueux, & plain de veines & arteres.

✕ *Des espineles ou spinules. Chapitre 107.*

**S**pinule ou espinele est vne maladie qui vient sous le iarret pres de la iointure des os du iarret des deux costez, qui engendre vn suroz gros comme vne noisette ou enuiron: lequel serre si fort ladite iointure, que le cheual est contraint de clocher, & viét au cheual comme les courbes, & s'appelle spinule ou espi-



nele. Remede: Cauterisez les, & y mettez le feu, ainsi que verrez estre necessaire: puis garirez les cauterés comme i'ay dit cy dessus du iauart. Et faut noter que, veu que le feu est la medecine de tous cheuaux, & leur dernier remede, faut faire les cauterés de bonne profondeur & conuenable, à fin qu'il ne faille recommencer.

† *Des furoz.* Chapitre 108.

**D'**Auantage plusieurs furoz suruiennēt aux iambes ou autres lieux du cheual, qui sy engendrent pour plusieurs & diuerses occasions: aucunes fois d'un coup de pied, ou d'oppression, ou de s'estre heurté contre quelque chose dure, ou d'humidité visqueuse qui y descend: cela aduiēt plus souuēt aux poulains, que aux cheuaux qui sont plus vieux. Lesquels furoz ne sont si dangereux qu'ils sont deplaisans à voir non seulement aux iambes, mais aussi en plusieurs autres lieux. Il s'appelle furoz, pource que iamais ne vient que sur quelque os, & s'engendre en ceste sorte: Quand on frappe la iambe ou autre lieu, douleur y vient: & pource que toute douleur aiguise le reume, toutes humeurs & esprits descendēt au lieu qui est dolent, parquoy l'humeur terrestre & visqueux y viēt: & pource qu'il ne peut sortir à cause du cuir qui est dessus, il demeure là, & prend grosse terrestreté & consolidation: ainsi il mue sa substance en durté d'os. Il s'engendre aussi quand l'humeur visqueuse degoutte sur l'os, car en l'os y a vertu attractiue, qui tire l'humeur, & la retient, & s'endurcit avec la froidure de l'os, & se forme comme un os. Il y faut faire le remede que i'ay dit cy dessus au chapitre des esperuains, excepté que aux furoz on ne met point de poudre de fient de bœuf, car quasi tous furoz commencent par vne callosité ou infection endurcie. Laquelle faut faire raire si tost qu'on l'aperceura, puis faut prendre ce qui est le plus tendre d'aluyne, d'ache, aparitoire, & branche vrsine, & broyer tout ensemble avec viel oing de pourceau, puis faire le tout cuire ensemble, & le mettre dessus, le plus chaut que le cheual pourra endurer, & le lier. Ce mollificatif est bon pour toutes enflures de cuisse qui viennent de frappeure ou percussion. Item autre remede pour la destruire totalement: Prends des racines de mauues champestres, racines de lys, racines de taxus barbatu, le tout fort pilé ensem-

ble avec vieil oingt de porc, & cuit aussi ensemble, & mis en maniere d'emplastre, en le renouellât souuent. Item à cecy est bon vn ognon cuit & pilé avec des vers lumbriques qui reluyent de nuit, & le tout mesler avec huile d'olif, & le faire bié cuire ensemble: puis l'appliquer dessus, le plus chaut qu'il sera possible, en le renouellant deux ou trois fois le iour, & à chacune fois y faire nouvelle emplastre. Et si ceste durté ou callosité est vieille & dure, faut premieremēt raire le lieu, puis la piquer avec vne lancette, à fin qu'elle seigne vn peu: puis mettre dessus de la poudre faite de sel & tarte autant d'vn que d'autre, bien meslez ensemble & la lier avec du drapeau, & la laisser ainsi l'espace de trois iours, puis l'oindre de beurre. Item autre remede: Faut premierement raire le lieu, puis prendre vn œuf, & le faire durcir sur les charbons, puis luy oster l'escaille, & le mettre tout chaut dessus le suroz, & le lier fort, sans l'oster de deux ou trois iours ou plus, ainsi qu'on verra estre necessaire. Item aussi est bon le sient de cheure, avec farine d'orge, & de la croye bien battue en fort vinaigre, & le tout mis dessus comme vne emplastre: aucuns cuisent ceste mixtion dedans du vinaigre, & la mettent chaude dessus. Et si le suroz ne diminue par ces medecines, ains s'endurcit, ou si c'est vn suroz ancien, il y faut mettre le feu & le cauteriser qui est le souuerain remede. Aucuns le guarissent en ceste sorte: Premieremēt ils lauent avec eau froide le lieu, où il est, puis mettēt du fer chaut dessus, à fin que le poil sen aille, & mettent cest oignement dessus: Prends du verd de gris, souphre, cire blanche, huile, gresse & lard, & fais le tout fondre sur le feu, & le mesles ensemble, & en faut oindre le suroz. Les autres le guarissent autremēt: Premieremēt font raire le lieu, puis le seignēt, & le lauent avec du saumon trempé en eau, puis mettent dessus de la graine de sanue ou moutarde pilée, avec du ius d'vne herbe nommée matricaire ou espargoutte, & font deuenir cela cōme paste, laquelle laissent depuis le matin iusques au soir sur ledit suroz: puis apres l'oignent d'huile iusques à ce qu'il soit guarý. Item faut scauoir que le suroz vient aucunesfois aux cuisses, aucunesfois sur la maschoire, ou autre lieu, quand l'os a esté blessé. Remede: Il faut faire raire le lieu, puis l'oindre souuent de l'vnguent appelé pentaminon, & le frotter fort: cela fait, faut mettre vne tablet-



te chaude dessus, faite de boüy ou de corne de cerf, à fin que l'vnguent entre iusques au suroz. L'oignement appelé pentaminon se fait en ceste sorte: Prends trois parties de vieil oint ou gresse de porc: huile de moyeux d'œufs, les deux parties: miel cru, aussi deux parties: cire blanche, vne: raisine, vne: huile de laurier, cinq parties: & faut que ceste huile soit pure, & faite de branches de laurier. L'huile de moyeux d'œufs se fait ainsi: Fais cuire les moyeux biē durs, & les mets en vne poile de fer sur petit feu, & les faut vn peu presser, & les faire tāt cuire qu'il en sorte de l'huile. Or toutes ces six drogues se doiuent mettre sur le feu & cuire iusques à ce que tout soit clair & liquide, puis le passer par dedās vn drap de lin, & par ce moyen tu auras vn parfait vnguet pēta-minū. Et quād le suroz croistra ou quelque galle és ioitures tu en mettras dessus, & l'oindras. Je ne loue point qu'on y mette le fer ou quelque chose corrosiue, ne pareillemēt le feu, car i'en ay veu plusieurs empirer, pource que celuy qui le faisoit, n'estoit expert, & mettoit le fer sur la iointure. Si le suroz n'est en la iointure, tu le pourras percer avec vn petit fer iusques au mylieu, puis le guarir comme i'ay dit cy dessus. Item autre remede: Prends à la fin de la lune par trois ou quatre iours du sel gemme fin, autant que voudras, puis le puluerises, & le mesles avec huile d'olif iusques à ce qu'il soit comme vnguent: apres fais raire le suroz, & mets l'vnguent au lieu ray, & le lie bien fort avec vn drapeau, & qu'il y demeure trois iours: en renouellant toutesfois l'vnguent deux fois le iour, & garde bien que le lieu ray ne touche à l'eau. Et note qu'il faut estre fort soigneux de guarir de bonne heure le suroz, car si on les laisse endurcir & deuenir gros, on ne les peut guarir, principalement s'ils sont sur vne iointure ou lieu nerueux & intrinqué. Et si le suroz est en autre lieu, le pourras facilement cauteriser avec vn fer large apte à cela, principalement s'il est aux iambes, faut lier la veine en haut puis les cauteriser & frotter fort avec sel & vinaigre: apres faire fondre de la cire dessus avec du lard, & mettre cest vnguet au pertuys: Prends des fueilles de choulx verde, des boutons de buissons, & vn peu de squille ou ognon marin, & tout

battre avec viel oint. Et note que ceste maladie vient sur les iointures : & pource qu'il y a des nerfs, il n'y faut mettre ne feu ne fer : mais si ledit suroz ne fait que commencer, y feras ceste emplastre : Prends du reffor, flambe, squille ou ognon marin, ius d'anabule, qui est vne espece d'espurge, & broye le tout ensemble avec du sel, poyure, & nitre, puis fais raire le lieu, ou ostes le poil avec vn fer chaut, & y mets ceste emplastre, & la lie dessus, & continue cela par quelques iours. Item si le suroz est sur vne iointure, le faut souuent lauer de vinaigre, principalement sil ne fait que commencer à venir. Le dernier remede est, qu'il faut bien raire le suroz, tellement que le dessus du cuir soit osté : puis le diuises par le mylieu : & mettras vn peu d'arsenic dedans la ligne, & le lieras fort dessus, iusques à ce qu'il soit tout consommé : i'ay guarý par ce moyen plusieurs cheuaux. Item pour guarir le suroz, prends vn herbe nommée apium risus, ou ache de ris, & la pile fort, & la mets sur le lieu qui parauant aura esté ray & l'y laisse vne nuit, & il sera au matin desséché & meur : ou le coupe & desracine tout autour, tellement qu'on le puisse arracher avec les ongles : puis le lieu vuide doit estre r'employ de chair & de poil avec medicaments propres : la quelle medecine guarit toutes galles. Item vn autre vnguent qui rompt ledit suroz : prends du saon noir, arsenic, chaux viue, autant d'vn que d'autre, le tout meslé ensemble, & mis en poudre : & quand le suroz sera ray, seigne le, tellement que le sang sorte en abondance : puis prends vne coquille de noix, & l'emplis de ceste medecine, & la lie fort dessus, sans l'oster l'espace d'vn iour naturel. Item prends du souphre fondu avec raisine, & le mets dessus le suroz, qui aura esté ainsi seigné. Item fais raire le suroz tant qu'il seigne abondamment, puis prends du viel cuir de pourceau, & qui aura esté pendu vn an pour le moins, & oste toute la gresse, en sorte qu'on voye quasi le poil : & en coupe autant que le suroz est gros, puis le lie bien fort dessus, & l'y laisse trois iours durans, apres le trouueras liquide comme eau, & puis le perce, & toute l'eau sortira, & par ce moyen le cheual sera guarý. Item

fij



autre remede: Premièrement faut raire le suroz, puis le piquer en plusieurs lieux avec vne lancette: cela fait, faut mettre de l'esponge marine trempée en vinaigre bien liée dessus, sans l'oster, ainsy mettras tous les iours du vinaigre goutte à goutte, à fin que l'esponge ne seiche: & le faut laisser cinq ou six iours en ceste sorte, & quand tu l'osteras, le suroz sera cōsommé.

*Des galles, & leur remede.*

*Chapitre 109.*

**G**alle est vne molle enflure en maniere de vessies de la grandeur d'une noix ou noisette qui s'engendre aux ioinctures pres des ongles, laquelle vient au cheual naturellement, ou par accident. Naturellement, pource qu'elle procede de leur generation, du ventre de leurs parens qui ont eu pareille galle comme i'ay dit au chapitre du iauart: & iacoit que ce soit vne mesme cause vniuerselle, toutesfois la diuersité des lieux & humeurs où viennent les maladies, font la diuersité des noms. Ceste galle vient par accidēt de trop grand exercice, par lequel les humeurs se dissoluent, & se tirent en ce lieu, ou par la fumosité & vapeurs de l'estable quand les iambes sont moistes. Remede: Fais ce que i'ay déclaré cy dessus au chapitre des esperuains, où il faut raire la place, en y adionstāt seulement des pois ou ciches broyées bien menu. Aucuns les garissent en ceste sorte: Premièrement ils couppent le cuir avec vne lancette, & arrachent la vessie ou enflure avec les ongles, en escorchant tout. Itē autre remede pour cela mesme: Apres que le cuir est couppé avec la lancette, aucuns mettent dedās du realgar bien broyé: & ainsi consommēt & destruisent la galle. Mais l'experience nous a souuent monsté, que si on la destruit avec du realgar, & que les humeurs y retournēt, la galle reuiet, parce que le cheual n'estoit du tout guarý. Et d'auantage telles manieres de guarir estoient vn peu dangereuses, car le lieu est assez plein de iointures, nerfs & arteres: parquoy faut craindre d'y mettre le feu ou incision: à ceste cause ie diray les remedes qui ne semblent estre les meilleurs. Premièrement pour guarir le cheual galleux, le faut tenir soir & matin assez long temps dedans leau froide & courante iusques aux genoux, à fin que les galles se reserrent vn peu & se diminuent par la repression de l'eau. Puis apres cauteriseras lesdi-

tes galles de long & de large, & guariras les cauterres comme i'ay dit au chapitre du iauart. Et tant à cause des cauterres q̄ de l'eau, elles ne croistront plus, mais appetisseront. Aucuns les guarissent autrement, car ils font des cauterres dessus & dessous avec le fer rouge & en feu: les autres les lauent avec fort vinaigre, & les oignent de miel, & jettēt sur le miel de la poudre de cerusse chauffée sur vne tuyte: & lient dessus des escorces de vigne blanche pilées avec vinaigre dedans vn drapeau. On dit que cecy a esté expérimenté: & i'açoit que ces galles viennent aux cheuaux par accident, elles viennent aussi naturellement, comme i'ay dit cy dessus. Autre remede: Prends de la racine de comin, & la piles avec du sel, & la mets dessus, car le cheual fera incontinet guarir. Item autrement: Lies la veine qui se diuise en la poitrine, & descend aux cuisses, puis perceras celle que tu voudras avec vn fer aigu pour euaporer les humeurs, puis lieras de la chaut viue dessus avec huyle d'olif. Item autre remede: Prends du lierre terrestre & de l'aluyne, & les fais bouillir avec leurs racines, pour appliquer dessus. Item vn autre: Faut estaindre des tuytes ardātes en bon vinaigre, & en lauer souuent les galles, pour les seicher. Aucuns font cacher les galles avec du ius d'ognō & fueilles de porreaux, & certainement cela les restraint si bien qu'on ne les voit point, mais si on fasche aucunement le cheual, elles reuiennent en quatre iours. Notes que ceste maladie ne se guarit souuent, car elle vient en lieux nerueux, parquoy on ne la peut bien medeciner, car on n'y doit mettre le fer, ne le feu, & si on n'ose, de peur de blesser les nerfs. Item de la douleur & indignation des nerfs, i'en parleray cy apres au chapitre clxxvi.

*De l'attainte. Chapitre 110.*

**A**Vcunes fois aduient vne maladie au nerf principal de la iābe de deuāt, qui le blesse fort, & enfle, & procede le plus souuent, par-ce que le cheual est pressé de courir & trop cheminer, quand il frappe du pied de derriere celuy de deuāt au nerf qu'auons dit, dont il est contraint de clocher: laquelle maladie est appellée attainte. Elle vient en deux sortes, & n'y faut qu'une mesme médecine. L'attainte se fait tousiours au pied de deuāt sous la iointure du genouil, & principalement quand il a quelque empeschement au pied de deuāt, ou quand les

*liij*



pieds de deuant marchent tard, & que ceux de derriere frappent  
 ceux de deuant, & blessent les nerfs. Vne autre maniere y a,  
 quand vne extention de nerfs se fait par trop hastier, ou quand le  
 pied de derriere demeure entre les pierres, & à force de le tirer  
 les nerfs s'estendent: & ainsi s'engendre ceste maladie. Les signes  
 pour la cognoistre sont ceux cy: Il vient vne grosse enfleure &  
 manifeste au lieu où le nerf est blessé, & d'auantage le cheual  
 cloche. Remede: Incontinēt que le nerf sera blessé, & qu'il com-  
 mencera à senfler, lors le faudra seigner de la veine accoustu-  
 mée dessus le genouil par dedās, à fin que les humeurs qui y des-  
 cendent en sortent: puis y feras ce mollificatif & reſtraintif, qui  
 est bon pour guarir toutes enfleures & indignation ou foleure  
 de nerfs: Prens du ſenegrin, graine de lin, squille ou ognō marin,  
 tourmentine, racine de mauue chāpeſtre, autāt d'un que d'autre,  
 & faut le tout broyer enſēble avec viel oingt de porc, puis tout  
 bouillir enſemble en le mouuāt ſouuēt, & le mettre chaut dessus  
 le nerf en long, & le faut lier avec vne piece de drap, & renouel-  
 ler ladite emplastre deux fois le iour. Item prens des huiles avec  
 leur racine, & les fais cuire en eau, & laue toute la iambe de ce-  
 ste eau, puis prens desdites hiebles cuites avec leur racines, &  
 les pile vn peu, puis les lie dessus l'attainte. Item le ius desdi-  
 tes hiebles & de leur racines ſouuent appliqué dessus l'attain-  
 te profite beaucoup. Item pour en oſter l'enfleure & douleur,  
 chauffe du miel, & y meſle aſſez bonne quantité de cochin bien  
 pilé, avec de la tourmentine pilée, & en fais emplastre pour met-  
 tre dessus: & le faut faire ſouuent: & à chacune fois que tu oſteras  
 ladite emplastre, laue fort la iambe de vin tiede. Item autre  
 experience approuuée: Prens de l'encens & mirrhe, de chacun  
 vne once, le tout broyé enſemble, & battu avec fort vinaigre.  
 Item près deux onces de raiſine de pain blanc: vne once de poix  
 noire: deux onces de greſſe de bouc: deux onces de cire nouuel-  
 le: le tout deſtrempé enſemble ſur le feu avec vn peu de vin: en y  
 adiouſtant ſix onces de tourmētine: maſtic, ſang de dragon, bo-  
 liarmeni, autāt d'un que d'autre, once & demye: & tout pulueriſé  
 & aſſemblé, en faire vne emplastre ſur vn cuir, & le lier ſur la iam-  
 be, & ſur le nerf enflé, & l'y laiſſer deux ou trois iours durans, &  
 ſil eſt neceſſaire, le pourras recōmencer trois ou quatre fois: la-

quelle chose est esprouée. Item à cecy est bõ de piler vn ognon rosty és cédres, avec des vers qui reluisent de nuit, puis faut tout broyer avec du beutre fondu & cuit iusques à ce qu'il soit espes comme vnguent; puis quand le nerf sera ray le faut oindre trois fois le iour de cet vnguent. Si l'attainte est vieille, faut seigner le cheval de la veine accoustumée, qui est entre la iointure & le pied par dehors ou par dedans: puis luy feras le médicament dessusdit. Et si tous ces medicamens approuuez & expérimentez n'y profitēt, lors apres que tu auras fait raire le nerf de tous costez, luy feras vn restraintsif de poudre rouge battue avec vn aubin d'œuf & farine, comme i'ay dit au chapitre du cheval malferré: & envelopperas la iambé de lin ou chanure, sans rien oster iusques à neuf iours: puis l'osteras doucement avec eau chaude, en oignant le nerf frappé de quelque vnguent. Et si tous ces remedes n'y profitent, y faut obuier avec des cauterer, qui est le dernier remede. Item autre medecine: Fais raire l'enfleure, & y mets ceste emplastre: Prés ognons chauffez sur les charbons, que tu pileras avec fucilles de porreaux & aluïne, & en feras emplastres que tu mettras souuent dessus pour ouurir les porres, puis y mets l'emplastre molificatif: avec lequel médicament plusieurs cheuaux ont esté guaris. Le commun remede pour l'attainte en quelque sorte qu'elle vienne, est tel: On fait des cauterer sur l'enfleure de la façon d'un gril, à fin que les nerfs estendus se retirēt, puis on guarit les lieux malades: & pour faire reuenir le poil, on y met de l'huile de moyeux d'œufs faite comme i'ay dit. Item si l'attainte est nouuelle, le premier ou second iour faut seigner la iointure, puis couper vn coq tout vif par le mylieu, & le mettre chaut dessus avec ces entrailles. Et si ladite attainte est vieille, prens deux cuillerées de sang, trois de suye, vne de sel, vn demy sextier de vinaigre, vne poignée d'estouppes bien hachées: & fais le tout bouillir sur le feu, & mets l'emplastre dessus le plus chaudement que le cheval pourra endurer, en le renouellant vne fois le iour, iusques à ce qu'il n'y ait plus de douleur.

*Des grappes. Chapitre III.*

**L**Es grappes s'engendrent és iointures des iâbes pres les pieds, & y rompent la chair de long, & aucunesfois de trauers, &



par les ouuerturès iettent continuellement ordure ou eau à cause de la superfluité des humeurs qui y descend, & qui afflige tant le patient, qu'il est contraint de clocher. Remede: Premieremēt faut oster le poil des iointures, puis prens trois parties de chaux viue, & le quar d'or pigment, le tout broyé ensemble & mis en eau bouillante, & tant cuit & remué dedans le pot, que quand on mettra vne plume dedans, elle perde soudainement le poil. Et de ceste decoction faut oindre la iointure qui est blessée des grappes, aussi chaut que le cheual pourra endurer: lesquelles choses faut là laisser, iusques à ce que le poil des iointures tombe, & se puisse aisement oster: puis faut lauer lesdites grappes d'eau chaude, à fin que le poil de dessus tombe: apres les laueras d'eau où auront cuit des mauues, souphre, & gresse de mouton: puis en prēdras la substance, & en lieras dessus les iointures soir & matin. Apres feras vn vnguent de gresse de mouton, cire neufue, raisine, gomme de sapin, autant d'un que d'autre, le tout bouilly ensemble en le mouuant: & oindras deux fois le iour les grappes de cest vnguent tout chaut avec vne plume: mais faut premier fort lauer les fētes avec vin fort & tiede, & les laisser seicher: & fais cecy iusques à ce que les fentes soient consolidées, en gardant le cheual d'ordure & d'eau. Et quand les playes seront cōsolidées, il faut couper la grosse veine au costé de deuāt de la cuisse, comme i'ay dit au chapitre des esperuains. Le sang tiré hors comme il appartient, faut cauteriser les iointures blessées des grappes, & guarir les cauterēs comme i'ay dit: toutesfois faut noter que ceste maladie de grappes est difficile à guarir. Autre medecine: Prens de la gresse de bouc, ou de moutō (si tu n'en peux trouuer de bouc) cinq liures: vicil oint, vne liure: lithargire d'or, sept onces: verd de gris, vne once: bugye ou buzeme demi once: souphre vis, vne huitiesme: huile de laurier, deux onces: miel cru, vne once: tourmētine, deux onces: boliarmeni, vne once: saūon noir, vne quatriesme: & fais tout bouillir ensemble, pour faire vnguent, duquel oindras deux fois le iour la place sans poil: & la laueras tous les iours de leciue & saūon noir: & quand les croustes sortirōt, laues-la de vin chaut: & apres que la grappe sera seiche, remets y dudit vnguent. Et notes que ledit vnguent est bon pour guarir les grappes, ou

creuaces

creuaces seiches, & teigne: dont plusieurs cheuaux ont esté guaris. Item autre remede: Fais l'oignement qui sensuit, lequel est bon à toutes grappes, creuaces, sarcules, reste longues qui viennent sur les nerfs & sur les cuisses de deuant ou derriere: Prends deux onces de chaux viue: vne once de saun commun: & vne de chapiteau pour le destremper: ou pour le faire fort, près de la lecie au lieu de chapiteau: & pour le faire encores plus fort, destrempe-le en vinaigre & en oints fort la place, & la laisse ainsi ointe vn iour pour le moins. Lequel vnguent destracinera la maladie: puis apres laue deux fois la place avec vin tiede: & cela fait, tu medecineras les playes comme il sera necessaire.

*Des creuaces. Chapitre 112.*

**V**Ne maladie aduient entre les iointures de la iambe & l'ongle, qui rompt le cuir & la chair, & est comme galle, & fait grande ardeur: & procede aucunes fois des fumositez de l'estable, quand on y a mis le cheual ayant les iambes mouillées. Laquelle maladie s'appelle creuaces. Remede: Il faut par tout faire comme i'ay dit au chapitre des grappes, fors qu'on ne doit couper la veine, ne cauteriser, ains y faire le remede susdit, qui se commence ainsi: Prends de la poudre de bouc, &c. On y peut bien faire ces medecines icy: Premièrement faut oster le poil, puis y mettre de l'vnguent qui sensuit: Prends cinq onces de fuye: trois de verd de gris: & vne d'or peint: & broyes bien tout, puis y adiousteras du miel liquide, autant que du demeurant: & feras tout cuire ensemble, tant qu'il soit espes. en y adioustât vn peu de chaux viue, & le mouuant avec vne cuillier iusques à ce qu'il soit gros & espes comme vnguent: duquel vn peu chaut oindras deux fois le iour les creuaces, en les gardant d'ordure: & ne l'y faut appliquer, sans lauer premierement les creuaces de vin, puis les laisser seicher. Item aussi est bon de lauer lesdites creuaces d'vrine d'enfant. Item gros citrons ou limons sont bons pour tresbien frotter les creuaces, & souuent Item est bon de mettre le cheual en eau marine froide. Et notes que l'vnguent fait de fuye, verd de gris & or peint consolide fort les creuaces, & les restraint. Item l'vnguent qui sensuit y est bon: Prends de l'arsenic, or peint vne onse: ceruse vne once: & les mesles avec vinaigre & gresse, miel & huile: puis en faut oindre les creuaces



galles, farferelles, & teignes, en les lauant par-auant de vin comme i'ay dit. Item autre bon vnguent pour cela mesme: Prends de la couperose huit onces: sinopide deux onces: raisine de pin quatre onces: apostolicō cinq onces: souphre trois onces: huile d'olif autant: sang de pore six: vis argent seize: encens trois: miel six. Le premier iour laueras lesdites creuaces de leciue, & les iours suyans de vinaigre: & fais ceste cure par trois sepmaines. Puis apres pour cōsolider: Prends six onces de verd de gris bien broyé: vne once de beurre: plain vne coquille de noix de farine de froment: vne once & demye de miel: & de tout cela meslé ensemble feras vnguent pour consolider. Item faut oster le poil de dessus le lieu, puis y mettre de la gresse fondue avec cire. Item des coquilles d'œufs mises en poudre avec fiēt de poules sont bonnes pour y appliquer. Itē de la chaux viue battue avec huile d'olif. Item prends de la rue & caprinelle, autant d'vn que d'autre en assez bonne quantité, & les piles ensemble: puis les feras cuire en fort vinaigre, huile d'olif, gresse de porc, souphre vis, encens, & cire, le tout bouilly ensemble iusques à la consommation du vinaigre: en apres faut tout passer & couler, & le garder pour oindre les creuaces au soleil. Item autre medecine approuuée: Fais vnguēt de huile d'olif, tripoli, tormētine, & vn peu de cire pour les oindre. Itē vne autre: Prends vne once d'huile d'olif, tourmentine deux ou trois: & les assembles, & destrempes au feu: & y adioustes vn peu de cire si tu veux, pour les oindre. Item vne autre cure approuuée: Prends moyeux d'œufs durs, broyez en sel & huile d'olif, pour les oindre. Item vne de grande efficace: L'vnguent de glaïre d'œufs, raisine & miel, bien battus, & meslez avec huile rosat ou violat.

*Des creuaces qui sont de trauers.*

*Chapitre 113.*

**A** Vcunesfois à l'occasion des autres creuaces, s'en fait vne plus longue & plus grande entre la chair viue & l'ongle, c'est à sçauoir au boulet, laquelle empesche le cheual de cheminer plus que ceux de deuant, car elle coupe la chair de trauers iusques à l'ongle ou corne, dont le cheual est plus affligé des autres. Remede: Pource que ceste maladie ne se peut guarir avec medecines ny vnguets, il est necessaire d'y mettre le remede du feu.

Il faut donc cauteriser l'extremité avec vn fer rōd, car par le benefice du feu elle ne croistra plus, ains se diminuera. Si tu veux experimenter d'autres medecines, tu pourras prendre le remede que i'ay dit cy dessus au prochain chap. où i'ay parlé de la couperose, sinopide, raifine de pin, apostolicon, souphre, huile d'oilif, sang de porc, vis argent, encens, & miel, & fais comme i'ay dit audit chap. Item vn autre vnguent merueilleux à toutes playes ou blessures en hommes ou en bestes, & est bon pour toutes creuaces: & pource qu'il est tres-precieux, on ne en doit vser qu'aux playes des hommes: Prens donc huit onces de tourmētime: quatre onces de cire blāche vierge: & le mets sur le feu dedās vn vaisseau d'estain. iusques à ce que tout soit fondu, puis l'ostes du feu: & mets dessus tout cela encores chaut, vne chopine de vin blāc qui ne soit fumeux. Aucuns y metēt du vinaigre, principalemēt quand la playe n'est point sur les nerfs puis mets hors le vin ou vinaigre, & oints tes mains d'huile rosat, & remues avec la main ceste paste de cire & tourmentine, iusques à ce qu'elle soit bien blanche: puis remets le tout dedans le vaisseau d'estain, & mesle dedans vne demye once de gomme d'anet, & trois onces de ius de betoine, & le mets sur le feu, & fais tout cuire iusques à ce que le ius de betoine soit consommé: puis y mets quatre onces de laiēt de femme ou de vache rouge, & le fais encores cuire iusques à la consommation dudit laiēt, & gardes ce medicament pour ton vſage.

## De la grisāire.

## Chapitre 114.

Il y a vne passion & maladie qu'on appelle vulgairement grisāire, laquelle vient es couronnes des pieds des cheuaux sur la corne. Remede: Aucuns la guarissent avec vnguent, puis y mettent le feu en ceste sorte: Prens de la farine de froment, cancabre & gresse fraiche de porc, le tout pilé ensemble avec le cancabre & semole bien nette, en sorte qu'il n'y ait plus de farine, puis feras tout bouillir ensemble avec gresse de porc, & le mettras dessus: & si tu le fais vne fois ou deux ou plus fil est necessaire, le cheual se guarira. Item autre remede: Fais la medecine declarée au chapitre des grappes qui cōmence ainsi: Prens de la gresse de bouc, &c. Item si tu veux, pourras vser d'oignemēt fait de couperose, graine de moutarde, raifine de pin, & de ce que i'ay dit au



chapitre ces creuaces : & fais par tout comme i'ay dit audit chapitre pour consolider . Item fais vn oignement de tourmentine, cire, gomme, d'anet, ius de beroine, comme i'ay dit au precedent chapitre. Item autre vnguēt bon aux grappes de trauers. Prés vne once d'or peint : once & demye de verd de gris : autant de verre pilé bien menu, & mis en poudre : autant de chaux viue : trois onces de gresse de porc : huile commune à la quantité des choses susdites . Si tu veux l'vnguent plus fort, y faut adiouster deux onces de verd de gris : & en oindre la maladie, & elle se guarira . Item vn autre : Prends deux liures d'espurge grande, & la piles fort : vne liure de vieil oing : deux liures de huile d'olif ancienne : le tout bouilly ensemble, & coulé par dedans vn drap en vn vaisseau net, & mis sur la playe : en y adioustant vne once de verd de gris bien puluerisé, & autant de vis argent : le tout incorporé ensemble, & en oindre le cheual iusques à ce qu'il soit guarý . Item prens vne once de verd de gris : vne liure de miel : & autant de vinaigre : le tout bouilly en vn vaisseau net, & en fais vnguent . Item prens vne liure de miel destrempé au feu : deux onces de verd de gris bien puluerisé autant d'alun de glas en poudre : le tout meslé & assemblé avec le miel, iusques à ce que ledit miel soit refroidy . Item autre vnguent pour toutes semblables maladies, & rongne viue : Prends du tarrre de vin, & le calciue, puis quand il sera mis en poudre & calciué, fais le dissoudre en eau commune, & le congele, & mesleras du sel avec saouon fort, & feras vnguent ou emplastré, & en oindras les playes : mais il n'y faut laisser le poil, & qu'il soit osté avec l'vnguent que i'ay dit au chapitre des grappes, ou avec des tenailles, tellemēt que la playe seigne tout autour . Et scaches qu'en vn iour naturel la playe sera guarie : & si tu peux, lies l'emplastre dessus le col, à fin qu'elle tienne mieux.

*Des mules. Chapitre 115.*

**L**Es mules viennēt de froidure, quād le cheual va par les boues . En temps froid, puis au soir on le met en l'estable ayant les iambes ainsi mouillées & boueuses, & qu'il est de nuit sur la terre nue, ou sur des pierres sans litiere ou paille : & alors, à cause du labeur, les humeurs descendent és parties posterieures, & s'y congelent, & font vne enflure en sorte que les iambes sont plus

grosses que les genoux. Elles aduiennent en Hyuer & au printemps: mais en esté & en automne se cachent sans enfleure si elles ne sont fort anciennes: toutesfois en ce temps là on les peut cognoistre, quand le poil de la corne & la prochaine iointure (c'est à dire du pasturon) est élevé en haut (combien qu'il fouille) comme de soy de porc. Remede: Prens vne cuillerée de chaux viue, trois de suyé, & vne de sel: broye tout ensemble, & le confis avec vinaigre: & l'emplastre que tu en feras doit estre mise chaude dessus: mais faut premierement en oster le poil, & en faire sortir du sang en diuers lieux. Mais si leldites mules sont enuieillies, tu les pourras arracher sur la iointure de derriere le pied, dont sortira de l'humidité comme gomme, & le cuir doit estre fondu sur le genouil: puis avec du vinaigre & vn petit bois & doux, eleueras vn nerf aussi gros qu'vn grain d'orge tant qu'il soit de deux pouces hors: puis prendras de l'aluine, racine d'hieble, vicil oint, estoupes de lin ou chanure: & broyeras tout ensemble, puis en feras emplastre pour appliquer sur l'enfleure: puis couperas les veines des cuisses dehors & dedans, ou bien les reserreras. Item pour cela mesme, fais l'vnguent rōpant que j'ay dit au chapitre des grappes, lequel se fait de chaux viue, sauon, &c. & fais par tout comme j'ay dit audit lieu. Itē un autre: Prēs deux onces de chaux viue, & vne once de sauon noir, le tout meslé avec aubins d'œufs, & sçaches que cela arrachera les mules. Item sur tous remedes, j'en ay parlé d'vn au chapitre de la grisairé, qui se fait de sel tartre, & sauon: tu feras par tout comme j'ay déclaré en ce lieu. Lequel medicament guarit aussi le furoz, s'il est laissé dessus depuis le matin iusques à midy. Item il guarit les grappes, scardes, restes longues, qui s'engendrēt sur les nerfs des iambes de derriere.

X *De superpositure. Chapitre 116.*

**S**ur la couronne du pied entre la chair viue & l'ongle, suruiēt vne blessure qui rompt la chair, & aduient quand par cas fortuit vn cheual met vn pied sur l'autre: & si cela se enuieillit, il y vient du chancre. Remede: Incontinent que le cheual est ainsi blessé en celieu, il faut tant couper de la corne, que la maladie n'y touche point, ny à la chair viue: car l'oppression qui se fait de l'ongle à la chair, est cause que la chair ne peut estre cōsolidée.

t iij



Or quand la corne sera incisée alétour, & la playe nettoyée avec vin tiede ou vinaigre, ladite playe doit estre guarie comme i'ay dit aux chapitres precedens, en la gardant d'ordure & d'eau, iusques à ce quelle soit consolidée. Autre remede, qui est meilleur, si la playe n'est trop grande: Fais bouillir deux ou trois œufs avec leur escaille, puis oste ladite escaille, & les presse fort entre tes mains, puis en mets l'un sur les charbons ardans, & le lie bien chaut sur la playe, & l'y laisse iusques à ce qu'il ne soit plus chaut: & faut faire cela deux ou trois fois le iour tant q la playe soit quasi cuite: cela fait, prens de la suye de four, ou de quelque forge, laquelle tu broyeras avec du sel, & feras bouillir en huile, & la lieras tout chaut sur la playe. Et si cela a esté bien fait, ne faut recommencer à y mettre les œufs chauts: mais bien y faut mettre de la suye & huile chaude avec du sel, iusques à ce qu'il soit guarie, qui sera dedans quatre iours: toutes fois ce pendant le faut garder d'ordures & deau: le peut on mener aux champs des le second iour s'il est necessaire, pourueu qu'il y ait vne piece liée dessus. Et quand il retournera en l'estable, faut de rechef appliquer de l'huile chaude. Item vn autre: Premièrement faut oster tout le poil: puis faut mettre sur la playe vne large coenne de lard: apres mettre la dessus de la suye broyée avec du sel & gresse, ou du sel frit avec de la suye, par l'espace de trois iours, & qu'il soit tiede: ou bien mets y vne emplastre faite de poix noire, cire & gresse de mouton, & garde tousiours le cheual d'ordure & d'eau. Si la chair blessée apparoist hors du cuir, faut mettre dessus de la poudre de corne de cerf ou de bœuf, avec du saumon pour la consommer. Et notes que si la maladie se tourne en chancrè ou fistule, les faut medeciner cōme il est contenu au chapitre du chancrè ou de fistule, chacun en son endroit.

✕ *De encheuestre. Chapitre 117.*

**I**L aduient aucunes fois que le cheual met le pied de deuant, & le plus souuēt celuy de derriere au cheuestre ou licol, & quād il veut retirer son pied, il ne peut, dont il aduient qu'il se blesse fort au pasturon de derriere: & tellement s'y blesse, qu'il y fait vne incision qui entre iusques aux nerfs: ou si on y met remede, le cheual pourra estre vilainemēt interessé, à cause que ce lieu est plein de nerfs. Remede: Si l'encheuestre est nouuellement

adueneue, prens de la laine tondue, & en fais vn torty ou vne corde si longue qu'elle comprenne toute l'encheuestrure & d'auantage, & faut inbiber ou abbreuuer ledit torty de gresse de mouton fondue, & le lieras sur ladite encheuestrure tout autour come des pasturons. ce pendant faut garder que le pied ne touche en l'eau. Autre remede: Iacoit qu'on puisse trouuer beaucoup de remedes à ceste maladie, lesquels on peut recueillir de plusieurs chapitres de ce liure, toutesfois entre tous les precedens, i'en diray ici vn fort vtile & experimenté, qui est bon non seulement à ceste maladie, mais aussi à toute creuace, galle & rōpure. Et d'auantage, il est de tel efficace, que si le cheual a quelque maladie par laquelle luy soit perilleux entrer en eau, ou estuuer la playe, on pourra oindre ladite playe de cet vnguent, & le lier dessus avec vne piece de drap, & lors l'eau n'y pourra entrer pour y nuire. Lequel vnguent doit estre fait de ce qui sensuit: Prends vne once d'huile d'olif: deux ou trois onces de tourmentine: le tout meslé ensemble, & destrempé au feu: puis vn peu de cire, le tout incorporé ensemble, puis en vser comme i'ay dit cy dessus.

*De Paenne, Clauard, ou Aquarole. Chapitre 118.*

**P**Aenne, Clauard, ou Aquarole, c'est tout vn, & se fait de fer, d'vne pierre, ou d'vn bois qui a bleffé le cheual derriere le pied pres la corne, sans enfler les cuisses, dōt fort ordure qui put, car toute douleur prouoque le reume: à ceste cause toutes les parties inferieures qui l'attirēt doiuent estre aydées de choses froides ou seiches, ou chaudes moderement & seiches. Remede: Prends deux cuillerées de miel, trois de fuye, toille d'arignée, bouts d'orties, & du sel à ton plaisir, le tout pilé ensemble, & faut lier l'emplastre dessus, & l'y laisser l'espace de trois iours. Item à cecy est bon de lier dessus de la fiente d'homme ou d'oye. Aucuns fendent la corne pres de la playe, puis la lient dessus vne des emplastres susdites. Item est bonne l'emplastre faite de poyure, aulx, fucilles de choux, vieil oint de pourceau, mise dessus: & en peu de temps la maladie meurira, ou elle mourra. Je l'ay experimenté, & l'ay trouué bon & veritable.

*De l'entreailleure. Chapitre 119.*



**L'**Entretailleure aduient au cheual quād il marche trop estroitement des pieds de deuant ou de derriere, dont il sentretaille, & est contraint de clocher. Remede: S'il sentretaille les pieds de derriere, faut couper de la corne plus hors du pied que dedans, & luy changer le fer. Aucuns mettent au fer vne esponse ou aneau, à fin qu'il marche plus l'arge par le derriere. Et s'il sentretaille deuant, faut prendre vne piece d'vne vieille sole de souliers & l'arrondir de la largeur d'un doit, & feras vn petit pertuys au mylieu. Et entre la poitrine & l'espaule du pied qui frappe l'autre faut ouurer la peau, & mettre ce morceau de cuir percé dedans: tellement que le pertuys de ce cuir soit au mylieu de l'ouuerture.

*De la Pinzaneze. Chapitre 120.*

**I**l est vne autre maladie, qui aduient au boulet du pied du cheual quand la chair viue se joint dedans la corne, & engarde le cheual de marcher. Elle vient aucunes fois en vn pied seulement, aucunes fois en tous vniuersellement. Si elle est en vn pied seulement, & qu'on y mette soudainement remede, elle passe incontinent, & se retire à tous les autres: & procede de mauuaises humeurs qui y descendent par leur pesanteur & grauité. Elle vient aussi d'estre trop long temps enfermée en quelque estable sale & orde: & principalement si l'a de nuit les pieds moistes & non essuyez: dont la corne est endommagée: & en vient soudain la maladie qu'on appelle pinzaneze ou mauuaises eaux. Remede: Il faut vider la corne souz le pied iusques au vif, tellement qu'on voye sortir la fumée du boulet: puis le seigner des deux costez du boulet, pour faire euacuer les humeurs qui y seront descendues, ou les percer tout outre d'un fer pointu: en gardât qu'il n'y entre ordure ou eau, & ne faut fâcher le cheual: puis apres y faut faire vne emplastre de farine, vinaigre, & gresse, ainsi qu'il est déclaré au chapitre de l'escorcheure: & luy mettre tout dessus le plus chaut qu'il pourra endurer, & l'enveloppe avec vne piece de lin, en la renouellant deux fois le iour. Et se faut bien garder que le cheual mange des herbes, mais qu'il ne mange viandes & herbes augmentent les humeurs. Et pource que la langue est blessée à cause de ceste maladie ie dy que quand la

maladie

maladie cessera aux pieds, la langue sera guarie. Item autre remede: Fais vne autre emplastre laquelle mettras sur le pied, & la changeras, & renouuelleras deux fois le iour: Prends du fient de pourceau, & chaux viue, le tout bouilly en fort vinaigre, & fais comme dessus est dit. Aucuns appellent ceste maladie mal de langue: laquelle on cognoist quand la langue est enleuée, enflée ou limonneuse, & que les veines de dessous se noircissent, & les playes sont cōme pourries, & la pasture luy sort de la bouche toute moruée, & ne se peut soustenir. On la guarit aussi en ceste sorte: Premièrement faut raser ce qui est enleué sur la langue, & la limosité qui est dessous, puis frotter le lieu de deux ou trois cuillerées de suye, & vne de sel, & vne reste d'ail broyée bien menu: cela fait, faut couper les veines qui sont sous ladite langue, & seigner le cheual des quatre pieds pres de la corne dedans & dehors le pied.

*De la corne oblique. Chapitre 121.*

**P**Our obuier aux cornes & pieds tortus du cheual, faut faire tel remede: Il les faut souuent accoustre & preparer à la mesure & rōdeur du fer: car si en ce faisant ne se redressent du tout, ils samendent aucunement. Il ne faut oublier vne maniere de preparer la corne qui profite beaucoup à l'entretailleure, ou quād vn pied frappe sur l'autre: C'est à scauoir qu'en ferrant le cheual, la corne soit plus couppée & preparée dedans que dehors & qu'il soit ferré d'un fer plus haut dehors que dedans: voyla le remede. L'entretailleure vient aucunes fois aux cheuaux quand ils sont meigres, mais ie croy que l'on n'en voit plus rien quād ils sont gras & remplis.

*D'un cheual cudelé & qui a grand froid aux pieds.*

*Chapitre 122.*

**S**I vn cheual est cudelé, c'est à dire fil a les pieds morfondus, broyez du sel & de la suye, pour y appliquer avec des estoupes par trois iours, & le laue de vinaigre deux fois le iour, & mets dessus ledit pied vn peu d'estoupes trempées en huile chaude: puis prens du rhamnum broyé ou son escorce bouilly en vinaigre, & en mets dessus iusques à ce qu'il soit guarý: puis melle de la chaux viue avec du saun, & le mets dessus, & l'y faut laisser vn iour & vne nuit.



**I**L nous faut maintenant parler des enclouures, desquelles nous declarerons les especes chacune en son ordre, qui sont en grand nombre: Car aucune en y a qui blesse le tuyau dedans iusques au fons. Il y en a vne autre qui passe entre le tuyau & la corne, & le blesse tres fort par dedās. La tierce espece ne touche point au tuyau, mais elle pique la corne iusques au vif, & la blesse. La premiere espece qui touche iusques au fons du tuyau est dāgereuse, car le tuyau est vne tendreté d'os en maniere de corne, lequel nourrit la corne & la gouuerne, & en attire toutes les racines à soy. Remede: Si le tuyau est fort blesé iusques au fons, il sera bon de faire dessoler le pied, comme ie diray cy apres au chap. de la corne qui se dessole. S'il n'est gueres blesé, faut decouvrir la sole de la corne pres du mal, & avec vn instrument de fer rāt couper la corne, q̄ lon viēne tout autour iusques à l'enclouure, & faut si biē diminuer la corne tout à l'étour en cest endroit, qu'elle ne presse point le mal, & qu'elle n'y touche aucunement, car cela empescheroit de cōsolider la chair, & de renouer la corne, puis empliras le pertuys d'estouppes trēpées en aubins d'œufs: & cela fait, guariras la playe avec du sel menu, fort vinaigre, poudre de galle, ou lentisque, ou de myrte, comme i'ay dit cy deuāt. Le prise fort que l'on ne d'escouure l'enclouure deuāt le quatriesme iour, à fin que les humeurs s'y assemblēt mieux, & qu'on les puisse mieux oster: & le quatriesme iour n'y faut laisser aucune ordure car facilement toute la corne seroit gastée.

De la seconde espece d'enclouure.

Chapitre 124.

**S**Il le clou a blesé le cheual entre le tuyau & la corne, qui est la seconde espece d'enclouure, elle n'est pas si dangereuse, car le tuyau n'est blesé que de costé. Remede: Premièrement faut decouvrir ladite enclouure iusques au vif, en fendant la corne de lōg, & l'élargissant pres l'ēclouure: & faut aussi couper la corne qui est prochaine, tellement qu'elle ne touche la playe: laquelle descouuerte, faut emplir de sel menu, mais premierement la faut lauer de vinaigre, puis mettre dessus des estoupes trempées en vinaigre, & enuclopper le pied de quelque piece: & par ainsi le guariras, en renouellant cela deux fois le iour.

**L**A troisieme espee d'enclouure, est celle qui ne blesse point le tuyau, mais passe & touche au vif de la corne. Remede: Fais ce que j'ay dit au precedent chapitre, en adioustant que quand la playe sera bien descouuerte, la corne doit estre couppee par de hors iusques au lieu où le clou aura touché, à fin qu'il n'y demeure aucune ordure ou pourriture. Et sçache que toutes enclouures qui ne touchent le tuyau par dedans se peuvent facilement guarir en ceste sorte: Quand la playe sera bien descouuerte ainsi qu'il appartient, faut mettre dedans de la gresse, cire ou huile, ou quelque chose oignante fort chaude & bouillante. Itē on la peut guarir avec vn aubin d'œuf, vinaigre & huile meslez ensemble. Itē on la peut guarir avec sel & taitre broyez ensemble. Item avec suye, huile & sel meslez ensemble. Remede meilleur pour guarir toute maniere d'enclouure: Apres que la playe sera bien descouuerte (principalement sil faut cheuaucher le cheual.) Fais bouillir du sel broyé en vn petit vaisseau, avec vn peu d'huile, & l'oste quand il aura long tēps bouilly & y adioste quatre fois autant de terebentine, & incorpore tout ensemble, & le mets tout chaud dedans l'enclouure, tellement que le pertuys soit tout plein: & quand cela sera froid, iette du souphre vif dessus, puis lie des estoupes bien fort dessus: & sil le faut cheuaucher, mets du coton avec de la gresse. Item si vn clou ou bois est entré dedans le pied, descouure bien la playe & prens de l'huile d'olif bouillante, & la iette dedans, & en remplis le pertuys, puis quand elle sera consommée, y faut ietter de la terebēte bouillante, & l'emplir, le pied tousiours esleué: & quand elle sera quasi froide, mets dessus du souphre bien broyé, & de la plume dessus & le fais ferrer, puis le meines où tu voudras. Je l'ay ainsi ouy dire à vn homme experimenté: toutesfois seroit meilleur & le plus seur de le laisser reposer. Item la poudre de noix de galle, myrre, & l'entisque, est bonne à mettre dedans la playe, mais la faut lauer de fort vinaigre. Et notes qu'à toutes blesseures de pied & corne, qui viennent à cause d'vn clou ou bois qui entre dedans entre le vif & le mort de la corne, auāt qu'on touche au pied pour chercher l'enclouure, faut faire des confectiōs de souphre, gresse & mauues, tout bouilly en vinai-



gre, iusques à ce qu'il soit espes, & apres en mettre dedās le pied blessé le plus chaut que le cheual pourra endurer, & avec quelque piece le lier depuis le matin iusques au soir, ou du soir iusques au matin: car la confection appaise la douleur, & ouure les porres, & amolit si bien la corne, qu'à l'aise se peut couper. Et le faut garder d'ordure & d'eau: & le faut traüailler peu ou beaucoup, selon que l'encloeuure est dangereuse.

*De l'encloeuure qui se rompt en la couronne du pied.*

*Chapitre 126.*

**A**duient aucunesfois par l'ignorance du mareschal qui n'a bien touché au vif l'encloeuure, ne guarit que l'ordure, pourriture ou apostume qui y est, & ne peut trouuer issue, fait vne voye dessus le pied entre la chair viue & la corne. Remede: Il faut fermer la voye qui est dessus, & remedier au reste de la maladie cōme iay dit cy dessus au chapitre de la superpositure: toutesfois il faut chercher l'encloeuure au vif deffous la sole du pied, & la guarir comme les autres encloeuures.

*De la figue ou figo, qui vient sous la sole du pied du cheual.*

*Chapitre 127.*

**L**epied du cheual est aucunesfois blessé sous la corne au milieu du sabot, & cela aduient d'un fer, os, pierre, bois, ou autre chose semblable qui entre iusques au tuyau, dōt il est fort blessé. Et quand on ne coupe la corne pres de la playe, il y vient aucunesfois par la negligēce du mareschal (cōme il a esté dit au chap. de superpositoire & encloeuure) vne superfluité de chair qui procede du tuyau sur la sole du pied, pour la playe qui sort dehors, & à cause de la corne qui ferre de costé & d'autre, la blessure iette excroissance de chair, & est contrainte demourer sur le sommet du sabot ou sole du pied, & est comme vne figue soiche: & pource on l'appelle figue ou figo. Remede: Il faut couper la corne qui est autour de la playe, tellement qu'il y ait espace competēte entre la sole du pied & la chair superflue, qu'on appelle figue, puis on doit couper ceste chair iusques à la superficie du sabot: & quand le sang sera restraint, faudra mettre de lesponge de mer dessus, & la lier fort, à fin que le demeurant de la figue qui est au pied, soit mangé, iusques au tuyau: & apres u'il sera mangé, faudra guarir la playe comme i'ay dit cy deuant

des autres maladies des pieds. Et si tu ne trouues de l'esponge de mer, sera bon de prendre de la poudre d'asphodilles, ou autres poudres corrosiues, excepté le realgar, lequel on n'approuue point, pource qu'il est trop violent. Il faut bien garder d'y mettre le cautere, car le tuyau est si tendre qu'il pourroit estre blessé du feu, tellement que la corne laisseroit le tuyau. Item scarifie fort le lieu, & mets dessus du verd de gris & chaux viue, ainsi qu'il sera dit au chapitre de la figue qui vient ailleurs qu'en la sole du pied.

† *Du cheual sousbatu, ou de la subiacture. Chapitre 128.*

**O**N mene tant aucunes fois vn cheual par montaignes & lieux pierreux & durs sans fers au pieds, que toute la corne en est vsee & que le tuyau ne peut estre defendu de la corne par dedans parquoy il aduient que par oppression de quelque chose dure il est blessé, & s'assemble du sang entre le tuyau & sole avec grande douleur, qui est cause que toutes les humeurs y descendent: laquelle maladie s'appelle subiacture, ou sousbature. Remede: Il faut oster de la sole autant qu'on verra estre raisonnable, peu ou beaucoup, pour faire euacuer les humeurs qui y seront descendues, à fin que le tuyau puisse estre mieuguary. Et cela fait, se faut par tout gouverner comme ie diray au chapitre de la corne desolée.

✱ *De la corne qui escume. Chapitre 129.*

**S**ouuēt par l'ignorance du mareschal les humeurs descendent aux pieds, pource qu'il est malade d'infusion, comme il est dit cy dessus. Remede: Si ceste infusion est nouvelle, la faut ainsi guarir: il faut tant cauer avec le fer les extremittez de la corne par dehors, que la veine magistrale qui y descend se rompe, puis luy bailler vne attainte avec vne rosnette, & tirer du sang, tant que le cheual soit debile: & en faut ainsi faire à tous les pieds qui clochent, si on voit qu'il soit necessaire: puis faut remplir la playe de sel menu, & mettre dessus le sel des estoupes trempées en vinaigre, en sorte qu'elles ne se puissent separer de la playe, & les laisser deux iours: cela fait, tu guariras la playe avec poudre de galle, myrte & lentisque, en la renouellant deux fois le iour, & en lauuant la playe de vinaigre: & faut tousiours garder le cheual d'ordure & d'eau.



## LA MARESCHALERIE

*Quand la corne se dessole.**Chapitre 130.*

**L**Es humeurs descendent aucunesfois sur les pieds des chevaux dedans la corne quand ils sont malades d'infusion, & qu'ils sont mal pensez, dont le pied se dessole. Remede: Il faut du tout dessoler le pied qui cloche, à fin que tout le sang & les humeurs qui y estoient enfermez s'euacuent, puis faut couper la corne avec vne rosnette par les extremittez tout au tour, & arracher par force la sole ou sabot incisé, & apres faut laisser saigner l'ongle à plaisir: & quand le sang n'en sortira plus, faut mettre vne estoupe trempée en aubins d'œufs dedans la playe, en liant tout le pied avec vn drapeau, & le laisser ainsi deux iours durans puis apres lauer la playe avec du fort vinaigre aucunement chaud, & l'emplir de sel menu, & autant de tarte pilez ensemble, en le liant avec vn drapeau, & y laisser cela trois iours, mais faut mettre dessus des estoupes trempées en fort vinaigre, puis apres luy lauer deux fois le iour la playe de vinaigre, & ietter dessus de la poudre de galle, myrte, lentisque, ou tarte, car elles consolident la chair, & restraintinent. Et faut faire ceste medecine iusques à ce que la chair soit cōsolidée, & la corne renouuclée, en gardāt tousiours le cheual d'ordure & d'eau. Autre vnguēt pour cela mesme: mais il n'en faut vser sinon apres qu'on aura mis du sel & du tarte: Prends de l'encens, mastic poix greque, & sang de dragon, & les mesle avec cire neuue fondue, & autant de gresse de mouton, puis fais le tout bouillir ensemble, & en feras vnguēt, duquel estant vn peu chaut, vseras à cōsolider la chair, & restraintre les humeurs: & notes que plusieurs sortes de maladies viennent aux pieds des chevaux, dont il faut que le pied se dissolle: i'en ay dit le remede cy dessus. Et est à noter que pour augmenter & amollir toutes cornes, & pour les auoir plus aisées à ferrer & plus douces à couper, on peut faire l'emplastre qui sensuit: Prends de la mauue, apparitoire, souphre, gresse de mouton, le tout bouilly ensemble, en le mouuant fort & souuēt: de ceste decoction toute chaude en enuoloppe totalement la corne, en renouuellant souuent l'emplastre.

*De la mutation de corne, quartier neuf, ou faux quartier.*


**P**Ar la negligence du mareschal, aucunes fois aduient que les humeurs qui descendent aux pieds, & sont enclos dedans, y demeurent & si enuieillissent tant, que par necessité elles separerent la corne du pied, cherchant voye pour sortir, dont le cheual contrainst la changer, & faire quartier neuf. Et aucunes fois la corne blessée laisse du tout le tuyau : & cela aduient par la grande fumosité & aigreur des humeurs qui descendēt là : aucunes fois elle se diuise seulement, & nature luy ayde si bien, qu'il y reuiet vn quartier neuf, qui se ioint à l'ancien. Remede: Il faut soudainement coupper avec vne rosnette la vieille corne tout à l'entour par où elle se ioint avec la nouuelle, en sorte que la vieille qui est forte & dure ne presse point la tendre & nouuelle: puis près deux parties de gresse de mouton, le tiers de cire avec vn peu d'huile d'olif, le tout bouilly ensemble iusques à ce qu'il deuienne en vnguen, duquel oindras deux fois le iour ladite corne nouuelle: lequel vnguent est fort bon pour faire augmenter & renoueller toutes cornes en gardant que quelque ordure ou eau y touche: & faut cōtinuer ceste medecine iusques à ce que tout soit guarý, & la corne changée & renouuillée. Pour faire croistre la corne fais l'vnguēt duquel ie parleray au chapitre ensuyuāt de la sete ou setule, qui se cōmence ainsi: Prends vne liure de racines de cōsoude: vne & demye de racines d'hiebles, &c. Je ne parleray gueres de la medecine de la corne qui laisse le tuyau & se diuise, à fin de n'estre trop long, toutesfois on y trouue vn remede qui se fait ainsi: Prends de la pois greque, encens, mastie, boliarmeni, sang de dragon, galbanum, également, c'est à dire autant de l'vn que de l'autre, le tout puluerisé ensemble, & fondu avec deux parties de gresse de mouton, & la tierce partie de cire, en meslant tout ensemble, puis trēperas dedans ceste confectiō vn drap de lin qui soit bien fort, en feras vne maniere de botte ou soulier, & mettras dedans le pied du cheual, en sorte que le pied soit au fons de ladite botte ou bottine, & le mettras dehors deux fois le iour, & laueras la iambe avec fort vinaigre tiede, & remettras ladite botte ou bottine, en gardant que le tuyau ne frappe cōtre quelque chose dure. Et pource que le cheual a perdu la corne, il ne peut long



temps estre sur pieds, & luy faut faire liètiere de paille longue, à fin qu'il se repose, aussi luy seroit chose trop fascheuse s'il estoit tousiours couché: parquoy à fin qu'il se soustienne, le faut ainsi accoustrer: Prends quatre aunes de drap fort, & gros chanure, ou pour le faire plus fort y coudras des sangles, & mettras ce drap en telle sorte sous le ventre du cheual, qu'il le couure depuis le mylieu du ventre, iusques à la poitrine: puis apres attacheras ledit drap avec des cordes en haut à vn cheuron ou foliue, tellement que par lescdites cordes & drap, tout le corps du cheual soit supporté & soulagé, à fin que le cheual presse le moins qu'il pourra la terre du pied, & ainsi en aydant à nature, la corne pourra reuenir. Et note qu'en toutes les maladies qui engardent le cheual se soustenir sur les pieds, ce remede de drap ou cordes est bon. Item si les cornes sont dures & fortes apres le renouvellement, y faut faire l'emplastre qui sensuit: Prends de la poudre de galle, & autant de fole farine, & les fais bouillir en fort vinaigre, en meslant dedans vn peu de sel: & de l'emplastre que tu en feras faut enuelopper tout le pied du cheual, en le renouvelant deux fois le iour.

*De la fete fetule ou foye. Chapitre 132.*

**M**aintenant faut parler d'une autre blessure de la corne, laquelle s'appelle fete ou fetule: & est vne espeece de fistule qui viét en la corne, & la coupe par la moytié iusques au tuyau, aucunesfois de trauers: & la fente commence à la couronne du pied, & va du lóg en bas iusques à l'extremité du pied par laquelle sort aucunesfois du sang vis, & cecy procede de la blessure du tuyau qui est en la corne: quand ceste playe cōmence au tuyau, & que le cheual est ieune, & qu'il a les cornes tendres, facilement se blesse, ou de frapper contré quelque lieu dur, ou autre chose dure dont souuent il cloche: laquelle maladie s'appelle fete ou fetule. Remede: Il faut premierement chercher l'origine & le commencement de la fetule vers le tuyau pres la couronne du pied entre le vis & le mort de la corne, & la couper avec rosnette iusques à ce qu'elle saigne: puis prends vn serpent vis, & le coupe menu en iettant hors la teste, la queue & entrailles: & en feras bouillir les pieces en huile d'olif, tellement qu'elles se dissoudent & acclercissent, & les os se desseichent, & que tout deuienne

deuienne comme vnguent. Et de cest vnguent qu'on appelle vnguent de serpent estant chaut, en oindras la playe iusques à ce qu'elle soit toute mortifiée, & la corne renouvelée. Et ne faut qu'ordure ou eau touche au pied du cheual, ne qu'il mange herbes en sorte que ce soit. Item autre remede: Il faut couper la corne iusques au vif, & cauteriser la playe, ou mettre dessus de la poudre d'asphodilles pour mortifier, ou avec autres poudres qui sont bonnes contre le chancre, cōme ie diray cy apres au chappitre du chancre, qui est le cent septante vniēme: puis feras vne mixtion de poudre d'encens, mastic, gresse de mouton, & cire, autant d'un que d'autre, le tout cuit ensemble: & l'vnguent fait, oindras la playe deux fois le iour, iusques à ce qu'elle soit consolidée, & la chair renouvelée & vñ peu plus haut, à fin qu'elle touche les pasturons touchant à l'ongle: Mais entre toutes les choses qu'auons dictes l'vnguent de serpent est meilleur. Et sçache que si tu coupe les serpens en grosses pieces, puis les embroche & rostis iusques à ce que la gresse commence à degoutter, & si apres tu prens ceste gresse, & la fette toute chaude sur le polmō ou polmōcelle du dos, dōi r'ay parle cy dessus, elle la destruit & guarit: il se faut aussi garder de laisser tōber de ceste gresse en qlque autre partie du corps. Autre remede: Premieremēt faut cauer la corne iusques au vif, toutesfois en sorte qu'elle ne saigne point, puis auoir vn fer rouge & chaut en ceste forme,  rellemēt qu'il entre dedās la corne: & faudra broyer de la racine de caprinelle bien lauée avec gresse & sel, & la mettre dessus iusques à ce que le cheual soit guarý: & ne faut de long temps travailler le cheual, à fin que la corne ne se conferme. Item vn vnguent rom pant est bon, qui est fait de chaux, saun & chapiteau, comme il est dit cy dessus au chappitre des grappes, & faut faire comme i'ay dit en ce lieu là. Item l'vnguent qui sensuit est mout louable: Prends du sel armoniac, galbanum, serapin, poix greque, encens, mastic, du tout, deux onces: gresse de bouc ou de mouton franc, vne liure: cire blanche deux onces: huile d'olif autant: le tout mis en vn pot, neuf & le remue fort avec vn baston pour incorporer ensemble iusques à ce qu'il soit fondu: & faut oindre la playe deux fois le iour, & continuer iusques à ce que le cheual



## LA MARESCHALERIE

soit guarý. Item autre remede: Il faut raire la place où est le mal iusques au genouil, puis lier la veine qui descend en la corne & la seigner de ceste veine entre la corne & la chair, à fin que toute ceste humeur violente sorte hors: cela fait la cauteriser, & quatre ou cinq iours apres mettre dessus de la poudre de ceruse ou d'airain bruslé, & faut fondre dedans la fiente de la corse du lapidanum, storax, ou colofonie, pour restraindre les humeurs. Item autre remede: Il faut cauer la corne iusques au commencement de la maladie, & la piquer si auant que l'ordure sorte, puis mettre dessus de ceste poudre de ceruse & airain bruslé, & y adioustant de la poudre de arsenic: & quand la corne commencera à reuenir, faudra lauer le pied du cheual en lie de bon vin. Item vn autre remede: La gresse de bouc avec fumeterre & flammule fondue & mise trois ou quatre fois dedans la playe, l'espace de trois ou quatre iours, deux fois le iour: & cecy est experimenté. Item la poudre de noix de galle, de noyaux de dattes, & ceruse destrépée en cire fondue. Item autremét: Pile de la racine de caprinelle, & racine de taxus barbatus, autát d'vn que d'autre avec vieil oint de porc, & les mets dessus la playe, & que le cheual ne sorte hors la maison. Item fais fondre dessus du lard chaut, iusques à ce que le lieu deuienne blanc, puis caue la corne iusques à ce qu'il saigne, & il sera tost guarý. Item tu dois sçauoir que si ceste maladie est enuieillie, elle est tresdāgereuse & quasi incurable. Note aussi que quād vn chancre ou fistule viét au cheual, on le peut guarir par les remedes dessusdits. Itē prens la grosseur d'vne noisette de sel gemme, qui soit quarré cōme vn tapon, puis mets du sel gemme pilé dedans de l'huile d'olif, & le fais bouillir sur les charbons: apres prens le sel ainsi quarré & fait en tapon, & l'envelope en vn drapeau de lin bien delié, & l'attache bien au bout d'vn baston, puis mets ce tapon de sel gemme en ceste huile bouillante, & le laisse autant dedans que lon seroit à dire vne patenostre: puis le mets sur la playe par trente fois, en descendant depuis le haut de la playe iusques en bas, & à chacune pause tient le iusques à ce qu'il commence à se refroidir, puis feras vnguent à renoueller la corne: & ne faut mener le cheual hors, tant qu'elle soit reuenue de deux doits, & sans esclat, ou bien feras l'vnguent dessusdit, qui se fait de racine de caprinelle, cyclame & plusieurs autres drogues contenues

cy dessous, duquel l'oindras apres que le sel gême y aura passé, & sans faute il guarira, car c'est chose approuuée: & nonobstant ne faut tenir le cheual en l'estable. Item vne autre experience de plus grande efficace que les susdits: Prends tant que voudras de sel tartre, & le mets en huile d'olif, & le fais fort bouillir: puis le feras degoutter dessus avec vn baston & vne piece de drap, cōme as fait du sel gemme, en descendant du commencement iusques à la fin: car le sel tartre est tresutil, & entre mieux iusques aux racines de la maladie. Apres pour faire reuenir la corne, fais vn des vnguens cy apres declarez, & le mets dessus: Sel armoniac, galbanū, serapin, poix greque, encens, mastic, gresse de bouc ou de mouton, & cire blanche. Item vn autre qui guarira le cheual sans garder l'estable que l'espace de qu'inze iours: & le pourra l'on cheuaucher, moyennant qu'on ne le face sauter ou courir: Prends du ius de racine de caprinelle, cyclame ou pain de pourceau, & plantain, de chacun demye once, vieil oint vne once, sang de dragon, huile camomille, terebentine, beurre, dialrhée, de chacun demie once, cire blanche, autant gresse de bouc ou de mouton, demie liure, huile d'olif, autant: le tout bien fondu & incorporé ensemble sur le feu, puis faut ietter le ius susdits dessus, & le sang de dragon mis en poudre, tout bien melle: & faut mettre cest vnguent sur l'ouuerture de la corne, en le renouellant deux fois le iour, & tu pourras qu'inze iours apres cheuaucher le cheual sans le faire courir, & neantmoins il faut tous les iours soir & matin frotter la corne du cheual, iusques à ce qu'elle soit solide & sans fente. Autre remede: Prés vne once de ius de cyclame, autant d'huile de camomille: demie once de sang de dragon, deux de dialthée, vne d'huile d'olif, vne de terebentine, six de suif de mouton franc: vne de cire blanche: & de tout fais l'vnguent, duquel oindras la playe & le pied du cheual entre la courōne & la corne au matin & au soir, & faut cōtinuer cela l'espace de quatre mois, & nonobstant pourras cheuaucher tous les iours sans le faire sauter ou courir. Item pourras vser de l'vnguent duquel ay parlé au chap. des creuaces de trauers, qui est fait de terebentine, cire blanche vierge, gomme de sapin, ius de betoine, cōme il y est déclaré. Aucū guarissent ceste playe en telle maniere. Premieremēt ils la cauent & creusent avec vne



rosnette. en sorte qu'elle ne seigne point, & ostent toute l'ordure qui est en ces fentes & ouuertures: & font apres bouillir de la poudre de sel gemme en huile d'olif dedans vne cuillier de fer, puis iettent doucement l'huile bouillante dedas la playe, depuis la couronne du pied où la playe a commencé iusques au bas: cela fait, oints le pied, toute la couronne & la corne vne fois le iour de l'vnguent qui s'enfuit, qui fait croistre la corne, & la garde de rompre: Prends vne liure de racines de consoude: vne liure & demye de racines d'hiebles, laue les fort, & les hache menu, en les pilant vn peu: puis prens vne liure de gresse de bouc ou de mouton, autat d'huile d'olif, demye liure de vieil oint de porc: le tout boilly en vin iusques à la consommation dudit vin: en apres fais tout couler, & presse fort les racines: puis prens quatre onces de terebentine, huit de mastice, autant de sang de dragon, vne once & demye de racleures de pin blanc, serapin, galbanū, sel armoniac, oppopanace ou ius de panace ou heraclee, encens blanc ou oliban, de chacun vne once: trois onces de poix de nauire: deux onces de miel: deux onces de cire en Hyuer. & trois onces en Esté: le tout broyé ensemble, & puluerise ce qu'il faut pulueriser, puis en fais vnguent pour oindre le pied du cheual, & dedans huit iours la corne croistra & sera seine comme deuant. Ce pendant ne faut que le cheual sorte de l'estable: faut aussi qu'il y ait tousiours vne piece dessus la playe, à fin qu'il n'y entre ordure, & continuer cela iusques à ce qu'on voye la corne saine de la longueur d'vn demy doigt ou ponce. Et quand la corne sera ainsi saine, lors entre la playe & la corne qui descend, faut faire avec vne rosnette vne ouuerture ou fente de trauiers, de la mesure d'vn demy ponce ou plus, & la plus estroite que lon pourra, & si profonde que lon trouue la corne saine dessous. Puis quand il faudra ferrer le cheual qui a ceste playe, faut plus oster de la corne où est ceste playe, que des autres, & leuer le fer plus haut, à fin qu'il ne touche à la nouuelle corne, & qu'elle ne soit foulée ou blessée: cela fait, tu pourras cheuaucher le cheual, pourueu que tu ne le face sauter ne courir. Si la corne est trop dure, en sorte qu'on ne la puisse cauer, ou que le cheual soit impatient, il faut faire cest vnguent pour le molifier: Prends deux parties de chaux viue, vne partie de saumon, & au-

tant de chapiteau, que tout soit assez espes pour faire vnguent, & le mets avec estoupes sur le lieu que tu veux amollir, & l'y attache: mais garde bien qu'il touche autre chose que la corne, pource qu'il rongeroit & feroit des playes à la chair, & à la couronne du pied: & l'y faut laisser quatre ou cinq heures, & le lieu sera si bien amolly, que tu en pourras arracher avec les ongles. Si tu ne peux auoir de chapiteau, prens de la leciue au lieu: mais il faut que l'vnguent fait de leciue soit plus long temps dessus, que celui de chapiteau.

*Du maudit au pied. Chapitre 133.*

**Q** Vand vn cheual le maudit au pied, y faut faire le remede qui s'ensuit: Prens deux parties de sauge & vne de lard, & les broye ensemble, puis les mets dessus, & il ne faudra point à se guarir.

*D'un autre mal au pied. Chapitre 134.*

**S** Il le cheual a mal au pied & que ce mal se retire iusques à la Scouronne, & qu'il sifle: Premièrement faut oster le poil & bien descourrir le lieu, puis mettre dessus de la farine bien meslée en gresse, & cuite ensemble, & que cela soit fait par deux iours: en le renouellant deux fois le iour, puis mets dessus de la chaux viue meslée avec saon & gresse: & faut continuer cela par trois iours, en le renouellant deux fois le iour, comme dessus est dit: apres laueras le mal de vinaigre chaut, & mettras dessus de l'herbe nommée caprinelle, iusques à ce qu'il soit guarý.

*Quand le cheual sent douleur au pied apres auoir trauaillé,*

*Chapitre 135.*

**Q** Vand le cheual sent douleur au pied à cause de trop grand trauail, regarde bien à la corne d'où peut venir son mal ou douleur: & quand tu l'auras trouué, canterise-le avec vn fer chaut, puis faut faire fondre de la cire, gresse, & poix ensemble, & l'appliquer dessus.

*De ragiature ou flux de ventre.*

*Chapitre 136.*

**A** Vcunes fois le cheual a vne maladie qui gorgouille en son ventre & entrailles, & est contraint de sienter cler comme eau: cela vient souuent par faute de digestion, ou de trop manger



& qu'on le cheuauche auant qu'il ait digeré sa viande, ou qu'il a trop tost beu apres son auoine: Itē pource qu'il a trop tost couru apres auoir beu: item à cause qu'il a le corps enflé & fort douloureux. Par lequel flux de vêtre le cheual est tāt affoibly & debilité, qu'il ne se peut soustenir: & ceste maladie s'appelle vulgairement foire, dissenterie, ou ragiature. Remede: Quand tu verras que le cheual iettera par le fondement vne fois ou deux de l'eau claire & indigeste, comme orge & auoine non digerée, oste luy incontinent la bride & la selle, & le laisse aller paistre à son plaisir sans l'oster de là auant qu'il soit constipé & reserré, car le mouuemet du corps excite le ventre & les entrailles. Il le faut donc faire paistre en vn pré, pour y manger des ieunes herbes & tendres, lesquelles luy profitent beaucoup pource qu'elles sont de facile digestion, & sont bonnes à l'estomac debilité par l'orge ou auoine qu'il auoit mangé: Et le faut garder de boire le plus qu'on pourra, car cela luy augmenteroit sa maladie: & faut continuer cela iusques à ce qu'il soit guarý. Item autre remede: Si ceste maladie vient de trop manger, & de superfluité, ne luy faut bailler qu'un peu d'auoine, & choses legeres, comme froment, cancabre, & choses semblables: & luy faut bailler à boire eau tiede meslée avec farine. Item fais luy vne suffumigation d'arsenic & encēs meslez ensemble. Si ceste maladie vient par l'abondance des humeurs colliques & furieuses, elle sera incurable, & est grand signe de mort, & on le cognoist quand il perd l'appetit. Et si en ceste maladie aduient que le cheual se fonde & dechee du tout, fais cōme ie te diray cy dessouz au chapitre de l'infusion. Item autre remede: Il le faut cauteriser au nombril, & tout autour, & il guarira.

✕ *De l'infusion.*

*Chapitre 137.*

**V**N autre maladie aduient aux cheuaux de trop manger ou boire, ou de trop trauailler, ou d'endurer grāde douleur, & à ceste cause les humeurs eschauffés & fondus descendent sur les iambes & cornes, dont le cheual est contraint de clocher d'un pied, de deux ou de tous, & en allant il remue pesamment les iambes, & ne se peut facilement destourner. Cela viēt par trop manger, car le sang & les humeurs en sont augmētez. Par trauailler pareillement, pource que le labeur les dissout, dont par ces

deux moyens, si on n'y met remede elle s'engendre & descend sur les pieds: & s'appelle vulgairement infusion. Remede: Si le cheual est gras & de bon aage, luy faut bailler à boyre tant qu'il voudra, puis le saigner des deux veines accoustumées qui sont sous les temples, tant qu'il en deuienne debile, à fin que les humeurs qui sont desia descendues sur les iâbes se retirent: puis soudain le faut mettre en eau froide & courâte iusques au vêtre, & l'y tenir long tēps, & ne luy bailler à boire ny à māger, iusques à ce qu'il soit guarý. Et si le cheual est maigre ou ieune, ne le faut abbreuuer deuant comme i'ay dit, mais luy faut esleuer la teste haute avec la bride, tellemēt qu'il estēde le col & la teste en l'air, puis faudra mettre sous les pieds des pierres rondes, & grosses comme le poin, au lieu de litiere, tellement qu'il soit du tout dessus ces pierres & que par continuelle oppression des pierres il soit tousiours remuant les pieds & iâbes dont les nerfs pesans par les humeurs descendues, chasseront leur pesanteur, & vne partie desdites humeurs se contommerá: & pource que les parties superieures sont desia euacuées par la seignée, & par l'abstinence & ieusne, il n'y aura aucune repletion. Et faut couvrir le cheual d'un drap, & le gardér de manger, qu'il ne soit au soleil & faut ainsi faire iusques à ce qu'il soit guarý. Et sçache que ceste maladie ne nuit gueres aux ieunes cheuaux, ains leur profite: car par les humeurs qui descendent là, les i'ambes s'engrossissent. Item vn autre remede: Fais cuire de l'orge en eau' & feras deferrer les quatre pieds du cheual, & luy mettras ladite orge chaude avec vne piece de drap, laquelle attacheras bien dedans lesdits quatre pieds, & luy laisse manger de ceste orge à son plaisir. Item aucuns trempent du pain en fort vinaigre, & le font manger au cheual: les autres lauent fort le cheual en caue froide, puis le cheuauchent tant qu'il soit tout en eau, puis le font saigner des deux iambes. Maistre Maurus guarit ceste maladie en ceste maniere: Car il dit qu'elle vient aucunes fois de repletion ou de trop manger, ou qu'apres qu'il a trauaillé on le laisse refroidir à l'air & au vêt, aucunes fois apres qu'il a eu son auoine on le meine abbreuuer, car lors les humeurs descendent en bas, & occupent ceste partie inferieure, ou pource qu'elles sont fondues par chaleur, on par la grāde quantité des humeurs.



Mais on me pourra icy demander vne question, veu que ceste maladie vient d'abondance & dissolution d'humeurs, pourquoy elle ne tombe aussi bien sur les pieds de derriere, par sur ceux de deuant: le respons que cela peut aduenir que la chaleur du cœur qui domine en ces parties là, & des humeurs qui en sont prochaines. Et les humeurs qui sont sur le derriere, pource qu'elles sont en petite quantité, ou pource qu'elles sont trop loin de la chair naturelle, ne se peuuent dissoudre: donc ceste passion ne s'engendre si tost derriere que deuant. Les signes pour cognoistre ceste maladie sont ceux-cy: Le cheual est pesant en tout le corps, il marche à grand peine, tellemēt qu'il ne peut remuer le derriere: & si il marche, il semble qu'il marche sur du feu. Itē il tient les iambes larges. Remede: Si ceste maladie luy est venue de trop māger, sur tout, le faut garder de boire & manger: puis le feras seigner de la veine du col, ou de celle des iambes de deuant, & de toutes deux sous les genouils iusques à defaillance, & qu'il n'en puisse plus: & le pourras mener en quelque lieu frais, ou bien en l'eau iusques au ventre tous les matins. Item à cela mesme, prens de la poudre de racine de reffort ou faux, & luy souffle dedans les narines par dedans vne canne, puis le fais promener fort, & il guarira.

*Du mal de moro. Chapitre 138.*

**P**ource qu'on ne sçauoit guarir toutes les maladies naturelles, ie suis cōtraint de laisser les incurables, car d'en parler n'y auroit point de profit. Il est plus vtile parler de celle qu'on peut guarir: maintenant donc ie parleray du mal appellé moro ou sel-se. Le dy que c'est vne superfluité de chair qui vient cōme grains dedans la iambe ou autres parties du corps, qui est engendrée de superfluité & corruption de matiere, qui fait ceste grosseur sans cuir ne poil, de la grandeur d'vne noisette, aucunes fois plus grande, & aucunes fois moindre. Remede: Il faut couper ceste superfluité de chair, tellemēt qu'elle soit égale à la peau, & qu'elle ne surmonte point: apres, si ce n'est vn lieu plain de nerfs, il faut fort cauteriser la place avec fer chaut: mais si le lieu est nerveux, faut faire poudre de realgar, & en mettre dessus peu ou beaucoup, ainsi qu'on verra estre expedient: car le realgar māge comme le feu. Et quand toute l'origine du mal sera destruite,

faut

faut mettre dedans le pertuis & dessus des estoupes trempées en aubins d'œufs iusques à trois iours, en muant seulement vne fois le iour: apres pour consolider soudain la playe, prens de la chaux viue, & autant de miel, le tout essemble en maniere de paste & cuit dedans le feu tant qu'il soit rouge, & en fais de la poudre, & en mets en la playe avec des estoupes hachées bien menu, en renouellant deux fois le iour: mais il faut premiere-ment lauer la playe de quelque vin fort & chaut. Et si tu n'as du realgar, prens quatre onces de chaux, autant de tartre, deux onces d'or peint, autant de verd de gris, le tout mis ensemble en poudre subtile, & en mets dedans la playe trois ou quatre fois, iusques à ce que tout le mal soit consommé: mais avant qu'y mettre la poudre faut tousiours lauer la playe de vinaigre: laquelle poudre n'est si violente que celle de realgar, toutes-fois il faut sçauoir que iamais le poil ne reuiet gueres en ce lieu.

*Des glandes & escrouelles. Chapitre 139.*

**G**landes & escrouelles viennent de matiere corrompue qui se ramasse en vn lieu entre le cuir & la chair. Remede: Il faut couper le cuir de dessus en long & tirer hors la glâde avec les mains, & la descharmer avec les ongles: ou autrement quâd le cuir sera couppé, iette dessus de la poudre de realgar bien menue, ou mets le cautere & fer chaut dedans. Item à cela mesme fais la cure mise cy dessus au chapitre des esperuains, qui se commence ainsi: Prens de la racine, &c. Et y adioustant seulement deux ou trois fois des pois chiches pilez bien menu, puis mettre de la poix dessus, & l'y laisser iusques à ce qu'elle tombe de soy. Item pour oster les escrouelles sans fer, il faut confire des cantharides & fient de pigeons avec du vinaigre, puis faire le poil sur le lieu où elles sont, & y mettre ceste confection en forme d'emplastre, & la lier dessus: ou couper le cuir comme i'ay dit, & ietter dessus de la poudre de chaux viue, tartre, or peint, & verd de gris, comme i'ay dit au precedent chapitre: & continuer cela iusques à la cōsolidation de la chair, cōme i'ay dit en ce lieu. Et si par incision ou excarnation de quelque veine ou artere il en sort trop grand abondance de sang, il faut faire comme ie diray cy apres au chapitre du ver nommé Anticor: tou-



tesfois cest le plus seur d'oster ces glandes & escrouelles avec les poudres susdites, que d'y faire incision, extraction, ou excoiation, principalement quand elles sont pres des veines & nerfs.

*Du mal du fic ou fröcle, qui viët ailleurs qu'en la sole du pied du cheual.*

*Chapitre 140.*

**L**E mal du fic ou fröcle est vne enfleure molle, rouge & noire, sans poil, hors le cuir, au moins dans le cuir & la petite peau de dessus. Remede: Prens vn fil de foye, & vn poil de la queue d'vn ieune cheual qui n'ait iamais failly, & les faut tordre ensemble, puis en lier fort le mal pres du cuir sain, & qui n'est maleficié, & l'estraindre fort, en sorte que le fröcle & fic tombe de luy mesme. Et si l'euient encores, le faut couper avec le fil puis faut mettre de l'argile tout autour, ou ietter du miel bien chaut dedans & faire ainsi deux ou trois fois, apres faut bien lier dessus de la fiente d'homme ou d'oye. Et si la bosse ou enfleure apparoist en la teste ou en la iambe, ou à cause qu'elle sera trop petite ou trop large on ne pourra l'estraindre avec le fil, lors tu prendras vn morceau de cuir, & feras vn pertuis au milieu, & le mettras dessus la bosse, à fin que le cuir qui est sain ne soit bruslé, puis feras des tortis de marrube verd, & en feras fort chauffer vn sur vne tuile chaude, & quād il sera chaut, le mettras dessus & presseras fort: & quand il sera refroidy, y en faudra mettre vn autre ainsi chaut: & continuer cela, iusques à ce que la bosse semble estre noire par le pertuis du cuir: & si tu la vois noire, cest signe de guarison. Itē pour le fic, & est approuuée: scarifie fort le lieu, puis prens verd de gris & chaux viue, & mets tout en poudre & le mesle ensemble, puis l'applique sur le lieu.

*Du cheual elanguy & scalmar.*

*Chapitre 141.*

**S**Ouuent aduient au cheual vne maladie qui luy amaigrit tout le corps, desseiche les parties interieures, & qui fait sentir la fiente du cheual cōme ou celle d'vn homme plus fort, de laquelle s'engēdrent aucunesfois de petits vers rouges ou blancs, & à ceste cause le cheual ne se peut engresser ne remettre en chair. Cela vient d'estre trop maigre & d'auoir trop ieuné, ou de trop grande chaleur du corps & du foye, dont il est quasi

consommé, & aucunes fois la fièvre y survient: laquelle maladie s'appelle scalmature, & le cheual, elanguy & etique. Les signes pour cognoistre ceste maladie sont ceux-cy: Les extremités des membres sont chaudes, le corps du cheual s'amaigrit & diminue, il devient pesant à cheminer, & a tousiours soif. Remede: Il luy faut bailler choses froides & humides modérément, pour chasser la seicheresse interieure qui a long tēps esté dedans, à fin de ramolir & rafraichir tout le corps: & pource luy feras vne decoction des choses suyuentes: Prens des violettes, apparitoire, branche vrsine, chicorée ou scariole, pimpernelle, letues, pourpier, autant d'un que d'autre, le tout cuit ensemble, & un peu de farine d'orge pure, & du safran dedans: quand le tout sera cuit le faut couler par dedans vne estamine, puis faut faire dissoudre en ceste eau de la casse & du beurre en bonne quantité, autant d'un que d'autre, apres le tout mettre dedans le fondement du cheual assez chaut en forme d'un clistere, & faudra faire par tout comme ie te diray cy apres au chapitre de trop mager, excepté qu'il faut tenir ceste eau au ventre du cheual le plus que l'on pourra: car elle refreschit les boyaux. D'auantage tu luy feras un breuuage de moyeux d'œufs, safran, huile violat, & bon vin, tout broyé ensemble, & mis avec vne corne dedans la gueule, deux ou trois fois la corne pleine, comme ie diray au chapitre du cheual pouffif. Autre remede: Mets le cheual patient tout seul en vne estable par deux ou trois iours, sans luy bailler à boire ny à manger, puis luy baille des lardons de bœuf ou de pourceau salé à manger tant qu'il voudra, car lors à cause de la faim, & de la salive qu'il sentira, en mangera volontiers. Et ce pendant qu'il mangera, donne luy à boire de l'eau chaude, où il y ait de la farine d'orge competement: en apres le faut un peu cheuaucher iusques à ce qu'il iette tout ce qu'il a mangé. Et cela fait, & que le vêtre & les entrailles serōt bien euacuées avec un des medicaments susdits, on le peut remettre en son premier estat. Entretoutes choses qui luy sont bonnes c'est le meilleur qu'il ne mange que du froment bien net, avec un peu desel, & l'ard, puis apres seiché au soleil ou autre part à la quantité de trois poignées, & luy en faut bailler deux fois le iour auant qu'il boyue. Ce froment nourrit & refait le corps, parquoy le cheual

y ij



sera, incontinent gras. Item autre remede: Fais le saigner vn peu de la veine du col, puis le mets en vn lieu moyënemāt froid, & luy baille competement de l'auoyne ou froment, & d'heure en heure luy feras manger des herbes sur lesquelles sera tombée la rosée de nuit, & d'auantage le feras saigner souuent & par interuales, & en tirer tousiours bien peu. Et si tu regardes le sang en quelque vaisseau, il semblera quasi iaune, & le meine soir & matin en vn lieu où il y ait herbe pour paistre, à fin que sa nature aucunement reconfortée, ramaine la chaleur temperée cōme deuant. Aucunesfois ceste maladie est incurable, & on la cognoist principalement quand les crains & poil commencent à tomber. Item pour cela mesme, il est fort profitable de bailler aux cheuaux des fueilles vertes de saux, ou de cannes. Item est bon leur bailler du seigle à manger qui ne soit gueres cuit, & apres desseiché, car sur tout il restaure le cheual, & fait mourir les vers qu'il a au corps.

*D'un cheual poussif. Chapitre 142.*

**A**duient vne maladie aux cheuaux es canaux du poulmon, qui les oppile & leur empesche tellement l'estomac, que ils ne peuent auoir leur alaine, dont ils ont vne grande & continue suffocation au nez, & leurs flancs poussent tousiours. Et cela aduient aux cheuaux gras & replets par soudain & grand labour qui dissout les humeurs pres du poulmon, & empesche ses conduits, dont il ne peut respirer. Ceste maladie s'appelle pouce, & est vne espeece d'alaine: & vient d'humeur qui aggraua la substance du poulmon, dont il ne peut souffler, & tout le corps en deuient pesant, le vent se retient dedans les entrailles, & cause ceste pouce. Aucunesfois aussi ceste maladie vient quand apres que le cheual a fort couru, ou grandement trauaillé, on luy fait boire de l'eau froide, en quoy les palefreniers qui en ont la charge, faillent beaucoup, car ils les font fort courir auant que les abreuer, à fin qu'ils en boyuent d'auantage. La cure & remede est fort difficile, principalement si la maladie est enuieillie. Et par ce qu'elle est causée de gresse & humeurs que se dissoudent aux conduits du poulmon, il la faut guarir par medecines chaudes, pour fondre ceste gresse coagulée dedans les conduits. Et premierement feras ce breuuage: Prens trois onces de girofle,

autant de muscade, gingembre, galange, cardamome autant, camomille, semence de foin, comin plus vn peu que des autres, le tout puluerisé, & battu avec vin blanc, & destrempé avec vn peu de safran, puis y mets des moyeux d'œufs autât que de chacune sorte dessusdite, & broyé tout ensemble, & que le breuuage soit rât liquide, qu'il soit facile à aualler, puis il faut leuer haut la teste du cheual, & luy ietter dedans avec la corne, en sorte qu'il l'aualle, & qu'il ait la teste ainsi haute vne heure durant, à fin que le breuuage puisse descendre: apres le faut promener doucement, à fin qu'il s'incorpore dedans, & qu'il ne le puisse vomir, & qu'il ne broye ne mange l'espace d'vn iour & d'vne nuit, à fin que la vertu du breuuage ne soit empeschée. Au second iour qu'il mange des herbes tendres, & fucilles de cannes ou faux, ou autres choses rēdres qu'on pourra auoir, à fin que par la froidure des herbes la chaleur dudit breuuage soit temperée. Et ie dy que si on adioustoit audit breuuage du regualice ou de son ius, elle en vaudroit mieux: car elle purgeroit le poulmon, & tempereroit la chaleur des autres choses. Autre breuuage merueilleux à vn cheual poussif: Prends du capilli veneris, ireos, fraisine, regualice, senegrin, passules ou raisins de cabas, autant d'vn que d'autre vne once & demye, cardamome, poyure, amandes, amaires, baurach deux onces, semence d'orties, & aristolochie ou saurafine deux onces, & en fais decoction, en y adioustant vne demye once d'agaric, & chair de coloquinte deux onces, le tout dissout & battu en miel à la quantité de deux liures: & luy baille ce breuuage avec la corne à deux ou trois fois le plus, selon que tu verras estre expedient. Et si tu vois qu'il soit trop dur, adiouste y de l'eau où l'on aura cuit de regualice: & faut faire cela quand la maladie est nouuelle: mais si elle est vieille & enracinée, à grand peine la peut on guarir, toutesfois on fait quelques remedes en ceste sorte: Il faut cauteriser les flans des deux costez en faisant deux lignes en façon de croix, à fin que le feu face diminuer la pousse des hanches, puis faut couper & fendre les narines, à fin qu'il aspire plus facilement, par ces remedes & d'autres (si la nature du cheual est assez forte) il sera guarý. Item vn autre remede: Baille premierement au cheual par trois iours vn peu de fromēt bouilly, & à boire tant qu'il voudra de bon vin doux qui nait

y iij



encores bouilly, & le laisse en lieu secin & froid, en luy baillant vn peu d'herbes, cela est bon aussi pour guarir la toux seiche. Et si tu n'as point de vin doux, baille luy du vin fort & bon, avec vn peu d'eau de la decoction de regualice. Item autre remede: Tu le feras saigner des veines des deux iambes de deuât par le deuât, & opposeras des cauterres aux hâches des deux costez sous la poitrine, en y mettant des tentes avec du sauon que tu changeras tous les iours par trois fois, à fin que les humeurs descendent: puis prens du marrube & de l'aluyne pour mesler avec du fourrage ou herbes nouuelles, & en tire le ius, & luy fais boire avec la corne, & le faut garder de froid, & de choses oppilatiues. Tu le pourras aussi mettre en lieu chaut & le tormenter vn peu, luy faisant emplastres de lierre & rue, pour luy mettre sur les deux flans, en luy baillant à manger herbes duretiques meslées avec herbes nouuelles: & avec toutes ces choses luy faut fort prouoquer l'vrine, car la ventosité s'en va avec icelle. Item vn autre remede: Prens vn serpent, & luy coupe la teste & la queue, & luy oste les entrailles, & fais bouillir le reste en eau de riuiere ou autre, iusques à ce que la chair dudit serpent se separe de l'os, puis iette l'espine ou l'os: & mesles avec l'eau & chair de serpent ainsi cuite de la farine de froment ou d'auoine, ou autre chose, & baille au cheual à mâger le tout ensemble, ou en breuuage, sans luy bailler autre chose iusques à ce qu'il ait beu toute la decoction, & luy faut mesler la chair avec l'auoyne qu'on luy baille à manger. Et doit en ceste sorte mâger trois ou quatre serpens, & discontinuant quelques iours, comme de trois en trois iours, laquelle medecine est bonne pour guarir vn cheual elâguy ou scalmat, ou qui a la toux seiche, & à celuy qui iette des vers avec sa fiente, qui est vne maladie mortelle.

*D'un cheual infuslic, ou courbattu.*

*Chapitre*

*143.*

**L** aduiēt aussi vne maladie au cheual, qui luy retire continuellement les nerfs, & luy fait vne grande douleut par tout le corps, & engendre vne si grosse enflure, que la peau est si fort estendue sur la chair qu'on ne la peut prendre avec les ongles ne pinser, & le cheual en est fort pesant à marcher, & pleure aucu-

nesfois. Laquelle maladie vient quād le cheual a esté eschauffé excessiuemēt, puis on l'a mis en vn lieu froid & veteux, & ainsi le vêt est entré par les porres ouuers: car par la chaleur les porres s'ouurent & se fait cōtraction de nerfs qui empesche le cheual d'aller: & tel cheual s'appelle infustic, ou courbattu. Remede: Premièrement faut mettre le cheual ainsi malade en lieu chaur, puis mettre sous son ventre des gres chaux, ou tuiles ardantes, & auoir vn drap plus long & l'arge que le cheual, & le chauffer fort & le faire tenir dessus le dos du cheual par deux hōmes ça & là, en sorte que le milieu du drap soit sur le dos dudit cheual: & faut aussi petit à petit ietter de l'eau sur lesdits gres & tuiles chaudes, à fin que la fumée soit par tout le corps du cheual iusques à ce qu'il sue de tous costez: & apres qu'il aura bien sué, le faudra tout enuveloper de ce drap, & le sangler le mieux q̄ tu pourras: & le laisser ainsi tant que la sueur soit seichée: puis faudra frotter & oindre ses iambes de beurre ou dialthée, ou d'huile d'oliue cōpetemment chaude: ou qu'on luy face ceste decoction: Prends de la paille de froment, cendres, teste d'aux & mauues, le tout cuit ensemble, & de ceste decoction tāt chaude qu'il pourra souffrir, on luy en lauera les iambes, spalaces & nerfs souuētesfois, & par tout, sans luy oster nullement l'huile chaude: & luy fera on, manger viandes chaudes, iusques à ce qu'il soit guarý.

*Du ver du cheual ou escrouelles.*

*Chapitre 144.*

**L**Ever est vne maladie qui commence à la poitrine du cheual, & passe entre les cuisses iusques aux couillons, & enfile les iambes, & y fait plusieurs playes creuses: laquelle maladie procede de mauuaises humeurs superflues & chaudes ramassées ensemble de long temps, & se retirent dedans des glandes que to<sup>s</sup> les cheuaux ont entre les deux parties de la poitrine pres du cœur, & entre les cuisses pres des couillons: & se retirent là, à cause de la douleur qui y est, car elles se retirent tousiours aux parties dolentes, & y sont receues ou par le grand labour qui les ressout, ou par trop longue residence & abondance d'humeurs pourries, car toutes glandes sont spongieuses & attirent fort: parquoy elles s'enflent, & la poitrine aussi, puis à cause de la putrefactiō il sy amasse grande abondance d'humeurs qui descen-



dent & prennent cours aux iambes & les enflent, & s'y font des playes qui iettent grosse ordure: & si on n'y remédie, y a danger que toute l'humidité du corps sorte par là. Et pource que ceste maladie vient en diuers lieux, elle a diuers noms, mais nous commencerons à celle des iambes, car c'est la plus apparente, & aduient plus souuent. Maistre Maurus dit qu'aucuns l'appellent goutte, les autres le ver, car elle perce la chair comme vn ver, cour & macule tout, & l'ordure sort par les pertuys qu'elle fait. Elle occupe aucunesfois seulement les iambes de deuant du cheual, & aucunesfois tout le corps: & lors n'y faut que la seignée pour y remédier. Ceste maladie aduient pour deux raisons, c'est à sçauoir qu'après le long & grand travail, le cheual demeure long temps en repos sans estre saigné dont les humeurs qui auoient de coustume de seuaiper & consommer par sueur & exercice, sont retenus là dedans multipliées & corrompues, & veu que les maschoires sont en continuel mouuement, par la chaleur d'icelles les humeurs se dissoluent & coulent entour la veine organique, & se conseruent & detiennent en la poitrine, & s'en engendre quelque chair dure & comme pourrie, qui corrompt toutes les humeurs qui passent par là, & y prend encores plus grande ordure, & court en bas, & corrompt par son ordure les parties par où elle passe, & par l'abondance de ladite humidité les iâbes s'enflent, & les playes apparoiſſent quasi iau-nes & coleriques, & sont especes. Remede: Quand ces glâdes s'enflēt ou saugmentēt, il faut saigner le cheual de la veine du col accoustumée, qui est entre le col de la teste & les deux veines accoustumées des deux costez de la poitrine, tāt qu'il soit debile du cœur, à fin que les humeurs sortēt, puis mettras des setōs ou liens en la poitrine ou aux cuisses, à fin que par leur agitation el-les sortent encores plus fort, & pour ce que les liens ou setons preparent le chemin aux humeurs ia esbranlées, luy font bien peu ou point d'offense (car c'est chose certaine que les humeurs se retirēt au lieu dolent) parquoy s'ensuit qu'à cause de l'incision & agitation du seton faite au lieu dolent & debile, les humeurs qui coulent aux cuisses sortent entierement au long de ces trous où sont les liens ou setons, tellement que les humeurs ne peuēt descendre aux iambes & leur causer enflure comme il a esté dit.

Faut

Faut aussi entendre qu'il ne faut tout à l'instant agiter ou remuer les setons qui sont aposez, mais faut attēdre iusques à deux iours apres : puis apres faudra les remuer soir & matin tous les iours, & pour mieux faire, faut promener le cheual le petit pas, mōtant aucunes fois vn peu dessus, à fin que les humeurs à cause du labour tēperé se dissoluent & descendēt plus facilement au lieu doulent & ouuert : & que deux garçons puis apres remuent en tirant ce seton ou lien tant qu'ils s'en lassent, & ne faut le reste du iour aucunement le traualier, & qu'on regarde qu'il ne mange herbe ny foin à cause de leur humidité, & de ce qu'on luy baillera à manger que soit peu & seulement pour conseruer sa vertu : car par trop manger ces vers en augmentent plustost. Aussi qu'on le tienne en lieux frais pour le reposer, à fin que par trop grande chaleur la cicatrice ne luy face douleur, & que par cela il n'en deuienne plus facheux. Mais pour tout cela ceste glande ou ver ne diminue & qu'il y ait abōdance d'humeurs qui enflent les iambes excessiuement, lors faudra arracher ceste glande ou ver entierement, & couper avec vne lancette le cuir & chair en lōg, iusques à ce que le ver ou glande soit trouué, & apres le faudra descharner tout à l'entour avec les ongles, puis les arracher du tout au mieux qu'on pourra, tellement qu'il n'y demeure rien du ver ou glande: cela fait faudra emplir les playes d'estoupes nettes trēpées en aubins d'œufs, & qui soiēt si bien infuses dans les playes, qu'ils n'en puissent tōber. Si le ver & playe est en la poitrine, luy faut tousiours mettre vn linge au deuāt de la playe, & luy lier dessus de peur du vēt, & luy laisser les estoupes ainsi trēpées dās la playe par trois iours durās sans les oster ny chāger, puis les luy faudra chāger tous les iours par deux fois de strēpées en huile d'olif & aubins d'œufs meslez ensemble, apres auoir premiere-ment lauē la playe de vin chaut: & ce cy se face par l'espace de neuf iours: apres faudra le lauer deux fois le iour de vin tiède, & mettre dedans la playe la poudre souscrite enuēlopée en estoupes coupées menu : laquelle poudre est telle : Prenez chaux viue & miel egalement meslé & battu ensemble, & les laisse iusques à ce qu'ils deuiennent durs, puis en faut faire poudre de laquelle en vserez iusques à ce que la playe soit guarie. Et ne faut che-



uaucher le cheual de trois iours apres qu'on luy a arraché le ver ou glande: mais apres on le pourra cheuaucher sans mesure chaque iour, comme i'ay dit. Autre meilleure & plus vraye: Coupe le lieu en long avec vne lancette ou fer propre à ce, iusques au ver, apres mets dessus la playe du realgar bien puluerisé la pesanteur de trois tarpifons ou plus ou moins, selon que verras estre bon, avec autant de vin, puis du cotton par dessus en la tente, à fin que le realgar ne puisse sortir, & il rongera le ver par l'espace de neuf iours: & apres qu'il sera rongé & entierement destruit, faudra vser de la cure de laquelle nous auons ia parlé cy dessus en l'extirpation & arrachement. Si toutesfois pour tout ce qui est dit cy dessus les humeurs ne se peuuent destaindre ny desseicher, quand ces trous ou vlceres faisans petites vecies descendent aux iambes, incontinant avec vn fer rond par le bout, les faut cauteriser entierement, ayant prealablement cauterisé en trauers la maistresse veine de la poitrine qui se sent vers le ver en bas iusques au pied: & apres auoir cauterisé ces trous des iambes comme i'ay dit, faut mettre chaux viue en poudre sur les vlceres deux fois le iour, apres auoir laissé le cautere qu'on luy faisoit aux trous. Et note que si à cause du ver la iambe est demeurée enflée, faut prendre des sanfues & les mettre tout autour de la iambe, le lieu de l'enfleure estant premierement razé & pilé, & entierement toute la iambe bien frottée. Et apres qu'on aura tiré autât de sang qu'on aura peu avec ces sanfues, faut mettre emplastre sur toute la iâbe faite de croye blanche, vinaigre fort meslé ensemble, ou bien le tenir en l'eau courante & froide long temps tous les iours deux fois, soir & matin: & cela se face tous les iours iusques à ce que les iambes luy defenflent & amenuisent. Autre cure: Prend laiët d'anabule & le mets aux trous du ver & tousiours iusques à ce que le mal se desseiche. Item autre cure: Prend cendres de sermens, & fais leciue en laquelle estains chaux viue, laquelle ainsi estainte, prend en deux parts, & de fauon à lauer les testes vne part, & les meslé ensemble & mixtionne avec la leciue susdite en fauon d'vnguent non trop mol, & apres mets le sur les trous de la goutte, ou si c'est ver, mets le dessus, iusques à ce qu'il desseiche & entierement soit arraché: cela a

esté expérimenté. Item faut le saigner de la veine dupied des derriere en dedans sous le genouil, apres cherche vers la veine du col ses cornositez, & si les trouues, les faut diligemmēt inciser: & garde de toucher la veine. Et parce que ceste chair a comme quelques racines ou branches, regarde de les couper & du tout arracher, à fin que là il n'y reste rien, car vous devez entendre que si l demeure quelque peu que ce soit de ces racines, incontinent la maladie renaistroit & reuiendroit à son premier commencement: puis les faut cauteriser bien auant, & mettre des estoupes trempées en glaire d'œufs dedans le cautere, & le faut laisser par trois iours en repos en vne estable, y beuuant & mangeant: apres tous les soirs & matins sera bon de l'exerciter vn peu à fin que l'humeur ramassée sorte: & faut faire cecy iusques à ce que la iambe se desenfle, & que les playes se desseichent, & que la couleur noire ou iaune se tourne en blanche. Pour desseicher les vlceres, faut faire tel vnguent: Prends de la chaux viue, poyure, souphre, sel nître, lait d'anabule, le tout confit en huile d'oliue: & cest vnguent les desseiche.

Item en chacune playe il faut faire fondre de la poix greque, ou mettre le cautere dedans, & faire saigner le cheual vn mois apres.

*Du ver volant.*

*Chapitre 145.*

**A**Vcunesfois au corps du cheual se font plusieurs vlceres en diuerles sortes, principalemēt en la teste, dōt elle est enflée, & iette grosse quantité d'eaue & humeurs par les narines. Et ce ver s'appelle ver volatil ou volāt: car il vole aux parties superieures, & les humeurs y mōtent. Remède: Saigne le cheual des veines accoustumées des deux tēples: & quand en auras assez tiré, mets luy des têtes sous la gorge: & faut faire les têtes, le boire, le mager, & le cheuaucher & garder en lieu froid, comme j'ay dit au precedent chapitre. Mais si ce ver volant se muc en morue (ce qui aduient souuent) faut faire comme j'ay dit au chapitre de la morue. Aucuns appellent ce ver taupin, & le guarissent en ceste sorte. Quand ils ont trouué l'origine, ils couppent le lieu & tirent le ver, & mettent le cautere & feu ardant dedans les pertuis, & font manger au cheual herbe d'auoine, & le gardent bien.



**L**E farfin s'appelle ainsi à cause de la grande humidité de chair & repletion d'humeurs, lequel est appelé ver, parce que ceste humeur pourrie & superflue fait des pertuis en la chair & au cuir comme vn ver en terre: & s'engendre de sang pourry, qui sort des veines ou d'une playe, ou de quelque coup, si n'est guarý dedans deux mois: & vient és lieux creux, cōme entre les espauls, & és costez, & aucunesfois d'auoir esté avec vn cheual farcineux, car cest vne maladie contagieuse. Remede: Si le farfin est en la partie de deuant du corps, on le cognoist par l'abondance de sang qui est au corps, dont souuēt il prend son origine lors le faut saigner du col: & si le mal est aux iambes, lors le faut saigner du pied: & si n'est és cauernes des os, ou és muscles, mais en lieu charnu, il sera bon de descharner toute ceste calosité obscure & cachée, & la couper avec le fer, puis y faire vn emplastre de miel, moyeux d'œufs, farine & aigremoine auance autrement pied de lieure, & la mettre dessus. Voicy vne poudre experimētee à guarir le farfin sur hommes ou cheuaux. Prés du diadragant, boliarmeni, souphre, noix de galle, sūye, autant d'un que d'autre, vne once huile, aloes, myrthe, encēs, attramēt, poix, corne de cerf, aristoloche longue & ronde, feuilles de myrthe, escorce de grenade, platre, subterre, sel, saūō, de tout également deux onces, pain d'orge, coquilles d'œufs, miel brussé en parchemin trois onces: de tout fais poudre pour mettre dessus. Et notes que si le ver est en quelque playe, la poudre d'elebore blanc trempé en eue mise dessus les tue & amortit. Et ne le faut saigner quand le farfin est fort, & en quantité, mais bien au eōmencement, & quand il commence à se guarir. Item note qu'il ne faut saigner les cheuaux chastres qu'en grande necessité: car par la saignée la chaleur se perd, & la froidure saugmente, c'est signe que les veines des cheuaux chastrez sont diminuées. Item autre remede: Trois poignées de girofle, & trois de plantain, vne de reffors, tout broyé ensemble, & destrempé en eau, pour faire boire au cheual: & prens de l'auance ou pied de lieure & racine de reffors, autant d'un que d'autre, pour faire emplastres à mettre dessus la playe quand le poil sera ray: & faut faire cela soir et matin, tant que le pertuis soit du tout seiché: cependant fais hacher de l'orge, de la paille, ou du foin, & qu'il en mā-

ge: & ne luy baille autre chose à manger ny à boire.

✱ Du ver nommé *Anticor* ou *Anture*, c'est à dire suffocation, auant-cœur, ou contrecœur. Chapitre 147.

Souuentefois aduient par le grand repos du cheual, principalement quand il est bien nourry, & qu'il n'a esté saigné quand il falloit, que grosses humeurs & superflues s'engendrent en son corps, & l'ordure & humeur vilaine ne se peut arrester és conduits, ains se retire és lieux plus spirituels, comme à l'entour du cœur: & à cause de la grande quantité, le cœur ne les peut toutes repousser, parquoy vne partie s'en va és lieux extérieurs, comme en la poitrine, & y fait vne enfleure: & si ceste humeur occupe le col, cest signe de mort: & le reste qui demeure dedés le corps se pourrit, & corrompt la substance du cœur, dont la mort s'ensuit: à cause dequoy ceste maladie est appelée suffocation de cœur, c'est à dire cōtre-cœur, ou anticor. Voicy les signes pour la cognoistre: Le cheual tient la teste si basse, qu'il ne la peut quasi porter: Item il perd l'appetit & on voit manifestemēt vne enfleure en sa poitrine. Tu dois sçauoir que ceste enfleure ou apostume qui est pres du cœur, s'augmente tant par les humeurs qui y descendent & ne sortent ailleurs, qu'il se fait vne grosse apostume pres du cœur, qui yest contraire: & si on n'y remedie soudain, il en est blessé, parquoy on l'appelle cōtre-cœur ou auāt cœur. Remede: Premièrement faut saigner le cheual en la veine de la cuisse au dedés, puis faire deux incisiōs de lōg deffous l'enfleure, à fin que l'ordure sorte en la mouuant vn peu, & excitant le cheual, à fin que la chaleur face dissoudre les humeurs, & le faut garder du vent, car il pourroit venir en spasme. Itē faut mettre des tentes ou setons dedans ses cuisses pour agiter l'ordure, iusques à ce qu'il soit guarý. Item si on fait ainsi aux cheuaux sains, ils serōt preseruez de ceste maladie. Et si le cheual est enflé sous la poitrine ou sous le ventre, le faut faire saigner, & percer l'apostume par deux endroits ou quatre, cōme il sera necessaire, & y mettre les tentes ou setons avec vn fer lōg, & esmouuoir les humeurs pour les faire sortir. Et à fin que l'apostume se desenfle & que l'humeur permanente en ce lieu soit consommée & euacuée, y feras ceste emplastre: Prés de la brāche vrsine, aluyne lierre terrestre, mauue, espargoutte rouge moindre, & rue avec ses

z iij



## LA MARESCHALERIE

racines, le tout bien bouilly ensemble, & mist tiede sus l'apostume en façon d'emplastre, & sans doute l'enfleure s'en ira. Si le cheual a la goutte ou l'enfleure és iambes, prens de la racine de fougere, & la broye en gresse, & en fais vn vnguent pour les oindre. Item on peut guarir ceste maladie par autre maniere: Incontinent qu'on verra enfler ceste glande & apostume, & s'augmenter plus que de coustume, & aussi soudain tout le corps enfler, faut arracher ceste apostume cōme le ver, & la guarir cōme i'ay dit du ver excepté les setons, le cheuaucher, & demeurer en lieu froid, comme i'ay declaré audit lieu: lesquelles choses ne luy faut faire. Et pource que ceste apostume est pres du cœur, on en doit estre fort soigneux. Et si en l'attachant quelque veine se rompt & saigne, la faut prendre & lier fort avec du fil de soye: & si on ne la peut prendre à cause de l'abondance du sang, il faudra faire les medecines declarées au chapitre de retraindre le sang.

*De la douleur qui prouient de superfluité de sang.*

*Chapitre 137.*

**V**Ne autre maladie aduient casuellement ou par accident dedans le corps du cheual, qui luy cause grandes trāschisons & douleurs, & procede de superfluité de sang corrompu qui est és ueines, laquelle douleur n'induit point en soy l'enfleure du corps ny des entrailles, mais seulement les veines sont tant enflées, que le cheual est contraint se ietter à terre. Remede: Quand on voit que le cheual a douleur dedans le corps sans que les boyaux soient enflés, lors le faut saigner de la veine appelée tigrarique pres de la sainture des deux parties du corps, puis le promener doucement sans boire ne manger iusques à ce que la douleur l'ait du tout laissé.

*De la douleur prouenant de ventosité.*

*Chapitre 149.*

**A**ucunesfois s'engendre vne maladie au corps du cheual par ventosité qui entre dedans les porres par chaleur & sueur, & eschauffe les entrailles, aucunesfois elle enfle fort tout le corps dont le cheual est fort affligé: & s'appelle douleur de ventosité. Remede: Prés le tuyau d'une cāne le plus gros que pourras trouuer de la longueur d'une paume, lequel oindras d'huile, & le mettras dedans le fondement du cheual iusques au milieu, & lie

l'autre bout tresbien à la queue avec vn fil, à fin que ce tuyau ne puisse sortir: puis le faut faire courir pres des lieux montueux, & le faire trotter, mais faut qu'il soit sellé ou couuer de quelque bonne couuerture, puis luy frotteras fort le ventre avec les mains trépées en huile d'oliue chaude: ainsi le cheual s'eschauffera en trottât, & iettera la vétosité dehors par ce tuyau qui est au fondemēt, puis luy faut bailler à mager choses chaudes, cōme du froment, spelte ou orge, & foin: & qu'il boiue de l'eau où aura bouilly du comin & graine de fenouil en bōne quātité quand elle sera vn peu refroidie, & y messe de la farine de froment, & qu'il ne boiue autre chose ce pendant que ceste eau durera: & faut qu'il soit en vne estable chaude iusques à ce qu'il soit guarý, & le traiter comme i'ay dit cy dessus.

*De la douleur qui prouient d'auoir trop mangé.*

*Chapitre 134. 150*

**V**Ne autre maladie aduient' au cheual d'auoir trop mangé d'orge ou autre chose semblable qui ne soit bien digerée: & cela engendre grosses & mauuaises tranchisons & enfleures au corps du cheual, & ne se peut tenir debout, ains faut qu'il tōbe à terre: laquelle maladie naist & procede de quelque chose qu'il a mangée qui ne se peut digerer, & s'enfle dedans son vêtre & entrailles. Remede: Prens de la mauue, violettes, aparitoire, branche vrsine, semence de fenouil ou any, mercuriale autant d'vn que d'autre, & fais tout cuire en vn vaisseau, en y adioustât du sel, miel, & huile en bonne quantité, & farine de seigle, le tout broyé ensemble, & luy feras vn clistere de tout cela, & luy mettras dedans le fondemēt: & faut qu'il soit plus haut du derriere que du deuant, à fin que le clistere ne sorte, ains qu'il coure par dedans le ventre, & cela fait, on bouchera le fondemēt avec estoupes à suffisance, à fin que l'eau n'en sorte: apres cela faut faire frotter le vêtre du cheual par deux hōmes avec vn baston rond en le menant depuis le deuant iusques au derriere: mais il seroit bon oindre premierement d'huile le ventre dudit cheual, ou de quelque chose vntueuse. Et cela fait, & le fondement destoupé, le faut cheuaucher vers les montagnes iusques



à ce qu'il ait iecté tout ce qu'on luy a mis dedans le fondement & d'auantage : & par ce moyen la douleur cessera, car quand la cause cesse, l'effet cesse aussi. Autre remede: prens deux poignées de sel, & les iettes en vn por plain de vin, & les mesles tres bien, puis feras aualer tout cela au cheual avec la corne, puis apres luy feras vn suppositoire d'vn porreau frotté de saumon noir.

+ *De la douleur qui prouient de trop retenir l'urine.*

*Chapitre 151.*

**A** Vcunesfois le cheual a grosse douleur, qui procede d'auoir trop retenu son urine, qui enfle la vessie, & fait grande douleur avec vne petite enflure pres de la verge sans toutefois que le corps ny les entrailles soient enflés: dōt il est cōtraint se ietter souuent à terre. Remede: Prens du fenelon, chardon benist, cretaire, aparitoire, racines de asperges, & du houx, autāt d'vn que d'autre, le tout bouilly & cuit en eau: puis le faut mettre avec vn sexe ou cornette longue, large & chaude sur le dos du cheual, & quand elle sera froide, y en remettre d'autre qui soit chaude, iusques à ce qu'on luy ait prouoqué l'urine. Item est bon aussi de tirer la verge du cheual avec les mains ointes d'huile, & la froter avec huile tiede, puis broyer vn peu de poyure avec des aux, & luy mettre avec le petit doigt dedans le pertuys de ladite verge. Item autre meilleur remede: Prens des punaises, & les fais cuire peu à peu en huile, mais il faut premieremēt qu'el les soient vn peu broyées, puis les mets dedans la verge. Si les choses susdites ne luy profitent: lors faudra laisser le cheual à son plaisir en vn estable avec vne iument, à fin que par le vouloir de saillir, il soit incité à vriner. Lequel remede est singulier, car la volupté de saillir corrobore la vertu, & conforte les membres. Item contre douleur de ventosité & retention d'urine, est bon de tremper vne poignée de sauge battue en huile ou en bon vin, puis la faire aualler au cheual. Maistre Maurus procede autrement à guarir ceste maladie, & dit que la douleur au cheual n'est que colique passion. Les vns l'appellent strophe, les autres trôcation, car souuent les entrailles sont tronquées par ceste passion. Laquelle maladie procede (cōme il dit) quand le cheual a trop ou trop peu mägé, ou qu'il a esté trop tost abreuué apres auoir

auoir m<sup>a</sup>g<sup>e</sup>, ou qu'il a trop trauaillé apres auoir beu. Tu cognoistras que ceste maladie vient d'auoir trop mangé, quand il ne digere point son auoine, & iette sa fiète indigeste, & cela emplit & aggraue les entrailles, lesquelles sont enuelpées de la ventosité qui est dedans : parquoy le cheual endure grosse douleur. Et tu cognoistras si ceste maladie vient de trop peu manger, qu<sup>a</sup>d on ne luy en baille guere, & qu'il m<sup>a</sup>ge asprement quand on luy en baille, & se remplit fort, & les entrailles ainsi remplies, ceste colique passion s'engendre. Au reste tu pourras cognoistre par les choses susdites, comment ces douleurs s'engendrent d'auoir trop tost beu apres qu'il a mangé, ou par trop grand labour. Voicy les signes pour cognoistre le cheual ainsi malade : Premièrement le v<sup>e</sup>tre luy gargouille & y a grosses torsions. Item le cheual regarde souuent les lieux où il sent ceste douleur pensant que le mal soit dehors. Item le ventre s'enfle fort & engrossit. Item il ne se peut establer ne soustenir. Item se iette souuent à terre, & se remue cuidant allegger son mal. Remede : Fais le saigner de la veine du col & des narines, puis le promene en lieux sablonneux & pierreux, par montées & valées, à fin que les viandes descendent au fons de l'estomac, & que la chaleur naturelle soit confortée. S'il ne se guarit par ce moy<sup>e</sup>, le faut mettre en vne estable bien chaude, & l'y laisser sans luy bailler à manger ny à boire iusques à ce qu'il ne soit plus enflé, & qu'il ne se veautre plus, & ne le faut gueres laisser veautrer, à fin qu'il ne se r<sup>o</sup>pe les entrailles. Item vne experience merueilleuse pour guarir la douleur du cheual : Prends de l'vrine d'un enfant vierge, & iette iij. ou iiij. gouttes dedans la gorge du cheual, tellement qu'il en entre en son ventre, & il sera guarý. Item vn autre : Prends du cyclame ou pain de porc, & en fais vne cheuille ou tamp<sup>o</sup>, laquelle oindras d'huile, & la mettras dedans le fondement du cheual, à fin que se qui sera au ventre du cheual se dissoude, & qu'il sorte dehors. Item laue fort & souuent le fondement du cheual d'eau salée, & luy mets de ladite eau dedans c<sup>o</sup>me vn clistere, ou avec du saouen en le mettant par clistere avec ladite eau salée. It<sup>e</sup> fais vn baston & l'oins d'huile d'oliue : puis luy mets dedans le fondement, & en le tournant tire le dehors, à fin que le vent sorte avec le fient. Item prends des aux & les piles avec de la saxifrage ou

A



## LA MARESCHALERIE

percepierre, & en fais vne emplastre que tu mettras dessus les genitoires, & cela luy prouoquera fort l'vrine: & fais aussi les remedes declarez cy dessus, pour l'inciter à vriner. Itē prens deux poignées de sel & vne pintre de vin, & les mesle ensemble, & les mets dedans le ventre du cheual par clistere: & si le ventre ne se desenfle, près vn pourreau, & l'oins de sauon; & le mets dedans le fondement, car l'enfleure s'en ira. Aucunesfois aduient que le cheual ne peut vriner à cause des grosses & visqueuses humeurs qui descendent en la vessie, qui estouppent le col de ladite vessie, & ne peut vriner: & si on n'y met soudain remede, la vessie se rompra par grande quantité d'vrine, & par ce le cheual mourra: laquelle passion s'appelle strangurie. Remede: Prens vn tes ou tuile chaude, & la mets sous le ventre du cheual, & oins les genitoires de dialthée & huile de l'aurier, & les parties prochaines, à fin que la vertu de la medecine entre iusques au fons, pour prouoquer l'vrine. Autre remede: Prens des deux percepierres & toutes semences diuretiques, herbes chaudes & diuretiques avec leurs racines, comme fenouil, percil, asperges, houx, & choses semblables, & les fais bouillir en bon vin & odoriferant, iusques à la consommation du tiers, & luy feras boire ce vin: & il ouurira les voyes par où il vrine, & dissoudra les grosses humeurs. C'est bon signe en ceste maladie si le cheual pisse ou fiente ainsi qu'il faut, & au contraire mauuais, si luy suruient vn flux de ventre immodéré. Item c'est mauuais signe aussi, quand ladite enfleure & les douleurs ne cessent, mais perseuerent au cheual.

*Pour vn cheual craintif & paresseux.*

*Chapitre 152.*

**V**N cheual craintif & paresseux doit estre cauterisé sur les flâs en la forme d'une roue, & y faut faire des croix, & plusieurs points en icelles, & semblablement aux reins & aux quatre pources: puis luy bailler du panil à manger, & qu'il soit bien gardé en vn lieu chaut.

*D'un cheual maladiſ & pesant.*

*Chapitre 153.*

**S**il cheual est pesant & malade, coupe luy le cuir entre les Scuiſſes de deuant, & fais vn aneau de vigne blanche & le

mets entre le cuir & la poitrine, en sorte qu'il ne tombe, puis le cheuauche seurement.

*D'un cheual furieux ou lepreux.*

*Chapitre 154.*

**S**il le cheual est furieux ou ladre le faut faire saigner de la veine de la poitrine le plustost qu'il sera possible, ou de la veine du col, & apres le mettre en eau froide, & le garder qu'il ne voye ne soleil ne lune l'espace de deux iours, & si cela ne suffit, couures le d'une couuerture rouge.

*D'un cheual qui a mangé de la plume.*

*Chapitre 155.*

**S**il le cheual a mangé de la plume, tu le pourras ainsi guarir: premieremēt le faut cauteriser au nombril, puis luy mettras en la gueule du fient de bœuf tiede: apres le faut saigner & prendre toutes les entrailles d'une poule avec le sang, & luy ietter en la gueule: & sil n'est ainsi guarý, le faut saigner plus fort diligemment.

*D'un cheual qui mange bien & ne s'engresse.*

*Chapitre 156.*

**S**il le cheual mange bien & ne s'engresse, prens de la sauge sauine, pommes sauvages, & brâches de laurier en bonne quantité, le tout meslé avec gresse ou oins d'ours, puis le tout soit mis en bon vin, & le faut mettre avec la corne en la gueule du cheual, à fin qu'il auale tout. Autre remede: Prens-le dedans des poissons nommez Barbeaux, & le broye avec du vin, puis luy fais aualler avec la corne, & il s'engressira. Item fais cuire des limats ou tortues en eau avec orge & froment, & en baille souuent à manger au cheual, & il deviendra gras. Itē prens des feues fresces, & les fais cuire en eau, & y mets assez de sel: puis prens vne partie de ces feues ainsi cuites, & quatre de farine, & mesle tout avec de l'eau de la decoction desdites feues, & bailles cela à manger au cheual, car sur toutes choses il engresse, toutesfois cela coustumierement nuist aux iambes. Item fais cuire vn peu de choux avec vn peu de sel, & y mesle de la farine pour faire mâger au cheual. Ces deux articles precedés sont approuuez. Item baille au cheual maigre à manger à son plaisir par quatre iours des herbes qui sont à la rosée, puis le feras saigner,

A ij



& luy bailleras son auoyne competement avec lesdites herbes: & luy bailleras tous les iours à midy de la farine avec du sel. Item pour engreffer cheuaux, les faut saigner aux deux costez du ventre, & puis luy mettre plain vn vaisseau d'eau avec miel & paille en l'estable, & que tout soit bien meslé, lequel on leur fera manger à leur plaisir, puis on prendra deux parties de froment & vne d'orge & du sel tout cuit ensemble, tellement que le froment ne se rôpe & creue: dequoy on luy baillera à manger tous les iours par l'espace de quinze iours, c'est à sçauoir deux escluelles plaines, les meslant avec leur autre mangeale, toutes fois tant plus ils mangeront des susdites pailles tant mieux vaudra, & en engressiront d'auantage & plus tost. Item prens trois tortues, & leur coupe la teste, la queue, les pieds, & oste les entrailles: puis les fais tant cuire en eau, que la chair laisse les os, & que l'eau en soit fort grassé: puis donne ceste caue à boire au cheual, sans luy en donner d'autre, iusques à ce qu'il ait toute beue: & si luy demeure de la chair, la faut mesler avec l'auoyne que tu luy bailleras à mâger: & en fais ainsi par trois fois, car elles profitent merueilleusement au cheual, & l'engressent & purgent: & si est eschauffé, il sera guarý avec ce breuuage. Et faut noter que lesdites tortues doiuent estre aquatiques, car iacoit que les terrestres soient bonnes, toutes fois celles d'eau sont beaucoup meilleures pour faire ceste medecine.

*Pour amaigrir vn cheual trop gras.*

*Chapitre 157.*

**S**il le cheual est trop gras, mets de la farine de mil en eau tiede pour luy faire boire, & il deuiendra maigre.

*Contre la rage ou furie des cheuaux.*

*Chapitre 158.*

**S**il le cheual commence à estre furieux & hors du sang, en sorte qu'il morde & frappe, ou si on l'apperçoit par autres signes, près de la racine d'une herbe nommée virga pastoris, & la broye en caue, & la iette en la gueule du cheual. Vn homme d'armes dit auoir veu vne vache enragée frapper vn bœuf de sa corne, lequel soudain fut enragé. Quelque fois aussi vne femme commença à deuenir folle, & quand elle eut mangé de ladite herbe, elle fut incontinent guarie. Ceste herbe est bonne aussi contre la pierre.

*Comment par l'art de chirurgie on peut mettre remède à un  
cheval furieux. Chapitre 159.*

**I**L faut noter que si tu veux user de chirurgie ou art de mareschal sur vn cheval furieux & impatient, à fin que tu le face mieux sans qu'il en sente rié, luy faut bailler ceste opiate qui senfuit, & luy mesler dedans son auoine: Prens trois liures, trois onces & demie de iusquiamé, & luy mesle avec son auoine: & apres qu'il aura mangé, tout le iour il ne se sentira point, & sera comme mort: puis en fais ce que voudras. Item vn autre: Prens de la mandragore, du pauot, graine de deux iusquiamés trois onces, muscade vne once, boys d'aloës autant: toutesfois faut premierement cuire les racines de iusquiamé & mandragore, iusques à ce que l'eau en soit rouge, le tout dissout en ladite eau, puis le faut bailler au cheval avec la corne. Item prens de la myrrhe, persigie, & iusquiamé trois onces: noix de galle, girofle, vne once: & faut tout bailler à boire au cheval: & quand tu le voudras exciter & esueiller, laue luy la teste & les couillons d'eau froide, puis le meine abbreuer.

*D'un cheval rettif. Chapitre 160.*

**S**ouuent le poulain deuient vicieux & rettif par la mauuaise doctrine qu'on luy accoustume quand on le dompte, ce qu'il ne peut facilement oublier: & pource on en dit ce prouerbe: Le bayard tient ses premiers documens, tandis qu'en gueule il a des dents, selon ce qui est escript: Le mortier sent tousiours les aux: Parquoy vn cheuaucheur entendu & sage, quand il va droit à quelqu'un ne retient le cheval, ains passe outre. Remede: Il faut estre quarante iours ou plus sans le cheuaucher ne mener hors l'estable, & l'y faut bien nourrir. Les quarante iours passez, faut qu'un bon cheuaucheur monte dessus garny de verge & esperons, & qu'il le meine parmy d'autres chevaux, en allant aucunesfois droit à eux, & le faut tous les iours ainsi gouverner petit à petit, en gardant que par trop grand ennuy & fâcherie il ne luy souuiene de sa mauuaise coustume. Item prens vne corde bien menue & forte, attachée à neud fort entre les couillons & la verge (mais ne faut pas qu'elle soit attachée fort estroitement) puis autour du cercle de ceste corne en attacheras vne autre qui soit menue & forte, & celui qui sera dessus tiendra le bout de la

A ii



corde, & le tirera fort à soy si le cheual rettif ne veut marcher, ou fil ne tiēt le droit chemin, à fin que par la douleur des couillons il marche. Item vn bon remede & dernier: Il le faut chastrer, car apres il sera doux & facile à gouuerner. Item aucuns guarrissent vn cheual qui est de long temps retif en ceste sorte. Ils font vn gros fer de la longueur d'vne aune amanché à vn long mäche, & y a au bout trois pointes crochues, fortes & aigues, & celuy qui le cheuauche le tient en sa main, & quand le cheual veut reculer, luy iette sur la crope, & le tire fort à soy d'vne main, & en l'autre a vn fouet, & le frappe sans le piquer. Aucuns chauffent fort vne verge de coudrier, ou vne corne de la longueur d'vn pied: & si le cheual ne veut marcher, luy mettent sous la queue, & le piquent fort auēc les esperons. Aucuns y mettent au lieu de coudrier de la terre grasse, dont les potiers font les pots, & faut qu'elle soit moiste, & lient la queue du cheual aux cuisses, à fin que la terre ne tombe, laquelle doit estre rōde comme vne roue. Item pour ce mesme faites faire vn fer qui soit peu plus ou moins long d'vn pied, & qu'il ait vn trou à l'vn des bouts là où on fichera vne lance ou long baston, & à l'autre bout on y fera faire vne pomme de fer, puis apres vous menerez le cheual en vn champ ou rue pour le cheuaucher, & quād il feindra ou ne voudra aller, lors on luy mettra ceste pomme de fer bien chaude sous la queue en haut pres du cul, & à ceste heure là le cheual marchera & yra: & apres que le cheual aura delaissé sa fantasie & orgueil, lors le faudra remener en l'estable, & là le caresser, & luy donner à boire & manger: & pour le secōd iour ne le faudra cheuaucher, & le faudra laisser en l'estable, mais au troisiēme iour le faudra semblablement mener en vne rue ou chāp, & faire cōme deuant: & continuer à ce faire iusques à ce qu'il soit dōpté, & qu'il ait du tout perdu sa frenaisie & superbité, & qu'il ne retourne plus en ceste malice: car par ce moyē il perdra du tout ceste frenaisie & superbité, & sera vaincu.

*Quand le poil de la queue tombe.*

*Chapitre 161.*

**L**E poil de la queue tōbe quand il y a trop grande abondance de sang, & que le cheual traueille trop, ou quand on le frappe souuent sur la queue, dont (si on n'y remede de bonne heure)

fengendre pourriture. Remede: Si cela aduient à la queue seulement, il la faut fendre au bout pres des fesses au long iusques au milieu de l'os du quatriesme neud: & que l'os qu'aucuns appellent bariuolet soit tiré hors, puis faut mettre du sel par toute la fente: en apres faire de cauterres en diuers lieux de ladite queue, & entre la fente & le corps, avec vn fer chaut en façon de stille, & que les cuitures soient vn peu profondes de trauers, non droitz: & faut mettre en chacun vne piece de bois, & les y laisser neuf iours, ils ne tombent d'eux-mesmes. Item à ce mesme: Prenez racines de cannes ou roseau, & les faites cuire en eau autant comme il faut que cuise vne piece de chair de boeuf, quoy fait, prenez ces racines ainsi bien cuites, & les battez en vn mortier de pierre, & espreindez les, & de l'eau ou ius qui en sortira lauez luy-en la queue tous les iours deux fois le iour: & pour certain fa queue luy croistra dans vn mois, & ainsi les poils luy multiplieront.

*De langie à la queue du cheual.*

*Chapitre 162.*

**L**Angie est vne maladie qui aduient à la queue du cheual comme vn chancre, & mange tant la chair de la queue, que ladite chair & le poil tombent, dont les os de la queue se corrompent: & si on n'y mettoit remede, ils tomberoient tous neud à neud. Remede: Fais du chapiteau le plus fort que tu pourras, car il en sera meilleur, puis trempe tresbien des estoupes dedans, pour lier sur la playe: et quand elles seront seiches, trempe les de rechef, et les remets dessus pour le moins trois fois le iour: et si tu le fais plus souuent, il sera encores meilleur: et faut continuer cecy trois ou quatre iours durans, et ainsi il sera guarý: et est chose approuuée. Puis apres feras les medecines conuenables pour guarir les playes et reparer la chair.

*Pour faire reuenir le poil.*

*Chapitre 163.*

**P**our faire reuenir le poil apres la consolidation de la chair, faut prendre des coquilles de noisettes, ou des tortues et du vieil cotton, le tout bruslé et puluerisé ensemble et battu en huile d'olif: duquel vnguent faut oindre souuent les cicatrises et le poil y reuiendra. Item pour cela mesme, vne piece de soye ou fusaine bruslée et mise en poudre, puis battue en huile, est meil-



leure. Itē le papier bruslé avec huile est tresbon . Item prens des noisettes avec l'escorce qui est dessus , & les brusle , puis les pile avec viel oingt de porc ou durs , & en oindras la playe . Item l'aigremoine meslée avec laiēt de cheure y est bōne. Item de la farine de miel ou d'yuoire meslée avec ius de refors , & en faut oindre la playe cōme dessus est dit. Itē prens de la poudre de corne de cheure , & la mesle avec huile de myrthe. Item mesle du lapidandum avec gresse d'ours & vin vieil . Itē prens de l'huile de berrensief vne once, cantharides qui ont la teste & ailes couppées, trois onces, & en fais ainsi de l'huile: Prēs des cātharides broyées & les mesle en huile d'olif, puis fais cuire l'huile en vn petit pot à feu lent, en le mouuant fort iusques à ce qu'il soit espes: puis en feras vnguent ou confiture avec vn peu de musc ou ambre gris, en meslant tout ensemble, à fin qu'il sente bon , & en frotte la playe iusques à ce qu'il y ait des vessies, & certainemēt tu verras reuenir le poil . Lequel vnguent est bon pour faire reuenir les cheueux en la teste d'vn homme. Item autre vnguent: Prens tant que voudras de gresse de serpent , racines de houx , d'escorce verde d'autour du fruit des chastigners , argent vif esteint avec salie, ecorces d'amendes amaires, ellebore blanc, gresse de poule , le tout confit en huile d'oliue, puis en oindre les playes , & principalement quand les playes commencent à se guarir , car à grand peine le poil peut-il reuenir apres sans la saignée . Item faut brusler en vn vaisseau des abeilles, mousches, ou fouillemerdes qu'on trouue aux estuues, & les mettre en poudre, pour ietter dessus la playe, moyennāt qu'elle soit ointe d'huile d'oliue & la mettre dessus le lieu avec les doigts, à fin que la poudre tiēne mieux . Item fais cuire vne taupe en huile d'oliue, iusques à la consommation & dissolution de la chair : puis faudra oindre souuent le lieu avec la dite huile, ou pour le moins deux fois le iour, & le poil reuiendra.

*Comment il faut muer le poil noir en blanc.*

*Chapitre 164.*

**S**itu veux changer le poil en quelque lieu du corps, & muer la couleur noire en blanche : premierement faut raire le lieu où est le poil noir, & quand il commencera à venir, le faudra souuent parfumer de souphre, & le poil y viendra blanc. Item  
fais

fais bouillir vne taupe en eau salée ou en leciue par trois iours, & ainsi que l'eau ou leciue se consumera, y en faut mettre d'autre nouvelle: puis mets de ceste eau chaude sur le lieu, & le poil noir cherra, & y reuiendra blanc. Item prens du laiët de brebis, & le fais bouillir, puis trempe vne piece de lin dedans, & la mets sur le lieu, & fais cela si souuent que le poil tombe en le frottant vn peu, puis prens vne autre piece nette, & la trempe en laiët froid & nouveau: toutesfois ie croy qu'il vaudroit mieux la trêper en laiët tiede ou chaut: puis apres mets ceste piece sur les lieux où tu veux que le poil chāge de couleur. Et fais cela l'espace de trois iours, où iusques à ce que le poil commence à croistre: & tu le dois faire pour le moins trois fois le iour: au lieu du poil noir en reuiendra de blanc.

*Pour la toux seiche. Chapitre 165.*

**A**Vcunesfois le cheual a la toux seiche, qui est vne dāgereuse maladie: & iāçoit que le cheual touffe, toutesfois il ne iette rien par les narines. Ceste toux vient des parties interieures, parquoy elle est dangereuse: il y faut donc incontinent obujer & remedier, à ceste cause ie diray icy aucunes choses experimentées qui y sont tres-conuenables. Au chapitre du cheual pouffif y a trois bonnes experiēces pour la guarir: La premiere est qu'on donne au cheual du fromēt bouilly pour māger, & du vin nouveau qui n'ait encores bouilly tant qu'il voudra, & le faut laisser en lieu serein & froid, & luy bailler des herbes nouvelles à manger. Item autrement: Si tu n'as du vin doux, baille luy du vin fort & bon, avec vn peu d'eau de la decoctiō de regualice, ou ptisanne. Item prens vn serpent, & luy coupe la teste & la queue, & luy ostes les entrailles, & fais bouillir le reste en eau de riuiera, iusques à ce que la chair dudit serpent se separe de l'os, puis iette l'os, mesle avec l'eaue & chair de serpent ainsi cuite, de la farine de froment ou d'auoine, & baille au cheual à manger le tout ensemble: ou qui luy sera meilleur, baille luy toute leau de la decoction à boire sans luy bailler autre breuage tandis qu'elle durera: & luy faut mesler la chair avec son auoine. Et doit manger en ceste sorte trois ou quatre serpens, en discontinuāt quelque temps, comme de trois en trois iours. Item autre experience qui est au chapitre du cheual scalmat: Mets le cheual tout seul

B



vn e estable sans luy bailler à boire ny à māger iusques à deux ou trois iours passez : consequemment luy faut bailler des lardons de porceau salé à manger tant qu'il voudra, car lors à cause de la faim & de la salive qu'il sentira, en mangera volontiers: & luy donne à boire à son vouloir de l'eau chaude, où il y ait de la farine d'orge competement: en après le faudra vn peu cheuaucher iusques à ce qu'il ait ietté hors tout ce qu'il aura mangé: & cela fait, le faudra remettre en son premier estat, en luy baillant foin ou auoïne. Entre toutes choses qui luy sont bonnes à manger, c'est le plus profitable de luy bailler du froment bien net, & cuit avec vn peu de sel & lard qui soit seiché au soleil ou ailleurs, enuiron trois mesures, tous les iours deux fois, & qu'il boiue autant de fois de l'eau: & par ce moyen le cheual sera incontinant gras & bien nourry. Item prens des tortues & leur couppela teste & la queue, & iette les entrailles, & les fais tant cuire en eau, que la chair laisse les os, & que l'eau en soit fort grasse puis faut faire boire ceste eau au cheual, sans luy en dōner d'autre iusques à ce qu'il l'ait toute beue: & sil demeure de la chair, la faut mesler avec l'auoine que tu luy bailleras à manger: & faut continuer cela iusques à ce que tu voye que le cheual soit guarý. Et faut noter que lesdites tortues doyuent estre aquatiques, car iāçoit que les terrestres soiēt bonnes, toutesfois celles d'eau sont meilleures. Tu en pourras autant faire avec des limaçons, sans en rien oster, mais les faut faire cuire entiers avec du froment. Item autre remede, que i'ay dit au chapitre de la froidure de la teste: Prens de l'escorce du milieu d'vn aune, qui vient sur la riue de l'eau, & la nettoye bien de ses superfluites, & en emplis vn pot neuf, & y mets de l'eau claire, tellement que l'escorce en soit toute couuerte, puis la faut faire bouillir iusques à la consommation de la moitié de l'eau: & le remplir, & faire tant bouillir, qu'il ne soit plus que demy: puis fais le tout couler par dedans vne estamine, & presse fort lesdites escorses, & les iette: apres mesle deux pars de ceste eau coulée avec du sain, lard ou beurre, & fais tout chauffer: & ietteras vn plain verre de ceste cōfection tiede dedans les narines du cheual avec la corne, & autant en la gueule: & alors le cheual doit auoir le ventre du tout vuide, & ne doit boire ne manger l'es-

pace de trois heures apres, en le gardât de froid: & faut cōtinuer cela par trois iours, vne fois le iour. En apres faut faire mager au cheual du cresson & autres herbes chaudes qui peuuent diminuer les humeurs si c'est en Esté: mais en Hyuer luy faut bailler du charbon benist, & boulie tiede, faite de farine de froment, & faut qu'il boiue de leau chaude: & le bien garder d'eau froide. Et quand on luy baillè ce breuuage, luy faut tenir la teste haute & luy mettre vn baston en la gueule, iusques à ce que l'humidité & breuuage soient entrez en la teste, par les narines.

*Contre les fieures des cheuaux.*

*Chapitre 166.*

**L**A fieure d'un cheual est quasi incurable: alors il porte la teste basse & ne mange rien ou bien peu: les yeux luy pleurent, les boyaux luy pouffent continuellement: laquelle maladie est cōme epidymie, dont pour vne année en sont mors plus de trois cēts: toutesfois y pourras faire les deux remedes qui s'ensuyuent. Premieremēt luy feras tel clistere: Prens vne once de chair colouquinte, diagragant demie, centauree vne poignée, autāt d'aluyne, castorei demie once, tout cuit en eau, & fais dissoudre six onces de regualice dedās, demye once de sel commun & demie liure d'huile d'olif, puis luy feras emplastre de ce qui s'ensuit, lequel luy mettras sur les tempes pres des oreilles: Prens demie once d'esquille ou ognon marin: castorei, suzeau, seneué, & euforbe deux onces, tant d'un que d'autre, le tout dissout en ius d'asphodilles, de baselic, ou de sauge, & le faut mettre sur la teste & es lieux susdits. Item pour cela mesme, prens du plantain grand & petit, & de l'eupatoire petit, & pas d'asne, de chacun deux poignées, armoise mediocre demie poignée, de tout cela te faut tirer le plus de ius que tu pourras: & si tu n'en peux auoir, les faut faire bouillir en trois pintes d'eau, iusques à la parfaite decoction: puis prendras demie liure de ceste eau, & vne liure de sucre, le tout meslé ensemble: & luy en fais boire autāt tous les matins & tous les soirs, cōme i'ay dit cy dessus. Item autre remede: Prens deux ou trois ou quatre onces de bon triacle, & les destrempe en bon vin, puis les fais aualler au cheual avec la corne. Item prens des racines de suzeau, & les piles tres-bien, pour en tirer le ius, & luy en fais boire tous les matins la pesanteur de

B ij



deux ou trois liures par trois iours, & il guarira. Item prens vn e herbe nommée panacée ou herbe de Venus, ou plotamus, ou callitrichum, ou capilli Veneris, & la fais manger tendre au cheual, & il fera guarir: si tu n'en trouue de tendres, fais bouillir la dure en eau comme i'ay dit, & la baille à boire au cheual avec la corne.

*Des vers qui viennent aux couillons des cheuaux.*

*Chapitre 167.*

**Q**uand les vers suruiennent en abondance aux couillons du cheual, ils le font mourir, si on n'y remede soudainement. Les signes sont ceux cy: Le cheual se veautre souuent, & se mort les costez, il tache à grater son vêtre avec le pied, le poil est leué contrémont, il est plus gresle qu'il n'estoit par-auant: & si on n'y met remede, il mourra auant qu'ils ayent percé le vêtre. Cela vient de mauuaise viande, & d'endurer trop grand soif. Remede: Il luy faut ietter en la bouche toutes les entrailles d'une ieune poule, & les luy fais aualler encôres chaudes: & continuer cela par trois iours au matin seulement, sans le laisser boire ne manger que bien peu iusques à neuf heures. Item pour cela mesme, aucuns broient des branches & verges d'abrotane, autrement dite aurone, & les font manger au cheual avec son auoine, puis luy font boire de l'eau salée. Item on luy baille du seigle vn peu cuit & seiché au soleil. Item baille à manger au cheual des fueilles verdes de faux ou de cannes, car il iettera ces vers avec sa fiente: & luy en faut donner iusques à ce qu'il ait tout ietté ces vers, & il fera guarir.

*Pour les os rompus.*

*Chapitre 168.*

**P**our consolider soudain tous os rompus du cheual, coupe le cuir dessus la rompure, puis fais frire en huile d'oliue des vers qui s'appellent ystules, & les lie dessus. Item autrement: Si l'os est rompu, ou si les iointures sont separées, laisse faire les maistres experimenter en cela, car la cure de ceste maladie gist plus en operation qu'en parole: Ce neantmoins faut sçauoir qu'apres la reparation de l'os ou iointures faut faire vn cautere sur le lieu, à fin que les nerfs estendus se retirent, & retournent en leur lieu.

*Pour guarir toutes playes du cheual.*

## Chapitre 169.

**P**our quelque playe qu'ait le cheual, près des racines de mau-  
ues champestres, & les fais bouillir longuement avec du  
lard de porc, puis les mets sur la playe avec le lard, en les chan-  
geant & renouellant souuent, car la douleur s'en ira & le lieu  
se molifiera, & de bref on y verra signe de guarison. Item le meil-  
leur remede qu'on sçache trouuer: Cherche au chapitre des cre-  
uasses de trauers vn vnguent qui est fait de terebentine, cire  
vierge, gomme d'anet ou sapin, betoine, & autre choses qui y  
sont contenues. Autre poudre tres-bonne pour toutes playes,  
escorcheures, & rompures des cheuaux: Prends du romarin, & le  
fais seicher à l'vmbre, & non pas au soleil: & quand tu voudras  
medeciner la playe, laue la de vinaigre, ou vrine nouuelle d'hô-  
me, puis apres mettras dessus de la poudre faite de ce romarin,  
& tu verras vne merueilleuse operatiō. Item note que si on laue  
quelque playe que ce soit avec eaue de la decoction de taxus bar-  
batus, iamais n'y viendra fistule ny aucun chācre, & en sera plu-  
stost guarie. Item prends vne herbe nommée iacca nigra, ou au-  
trement viola ferraria, ou auriga, & la pille pour appliquer sur la  
playe, car elle en sera guarie avec laide de Dieu.

*D'une escherde ou espine qui peut entrer en quelquelieu  
sur le cheual.* Chapitre 170.

**A**ucunesfois vne espine ou escherde de bois entre en quel-  
quelieu sur le cheual, & demeure dedans la chair, & si en-  
gendre apostume, & toute la iambe en est aucunesfois enflée,  
& principalement quand quelque nerf en est touché, que le che-  
ual est contraint de clocher: Remede. Il faut premieremēt raire  
la playe, & le lieu où est l'espine ou escherde tout alentour, puis  
prendre trois testes de lesard, et les broyer pour les lier dessus  
avec vne piece. Item prends des racines de roseaux, et les broye  
en miel, pour en faire emplastre et le mettre dessus, et l'escher-  
de ou espine sortira. Itē les limaçons broyez cuits avec du beur-  
re y sont bons, et note que ces medecines souuēt renouellées  
tirent hors l'espine ou autre chose qui y sera. Et quand elle sera  
hors, faut guarir la playe avec vn aubin d'œuf, et autres choses  
consolidatiues, et avec vnguent fait de terebentine, cire vier-  
ge et autres choses contenues au chap. des creuaces de trauers.

B iij



Et si y reste quelque enfleure la faut oster avec l'emplastre faite d'aluyne, aparitoire, brâche vrsine, gresse, farine, & miel, broyez ensemble & cuits : lequel molificatif est bon à oster toutes enfleures molles & nouuelles qui viennent de cas fortuit, comme d'un coup baillé à la iambe, au genouil, ou iointures, en le renouellant souuent.

*Du chancre.*

*Chapitre 171.*

Souuent le chancre suruient aux iointures des iambes du cheual, pres des pieds, c'est à sçauoir au pasturon & aucunesfois en autre lieu : & vient pour plusieurs raisons, aucunesfois à cause d'une playe qui a esté au lieu & s'est fortifiée & enuieillie par negligence, ou que quelque ordure ou eau soit entrée dedâs : ou de pourriture quand on cheuauche le cheual sans regarder si il a rien aux iambes ou iointures : car si la maladie s'enracine en vne playe, & que les eaux ou ordures y touchent, certainement le châtre s'y engédre. Remede: Prens du ius de racines d'asphodilles, vii. onces: chaux viue, iiii. arsenic puluerisé, deux: tout broyé & meslé ensemble, puis le mets en vn pot neuf, lequel faut bien couvrir à fin que la fumée n'en sorte : & faut tout faire si bien cuire, qu'on le mette facilement en poudre, de laquelle empliras le chancre deux fois le iour, iusques à ce qu'il soit mortifié, & qu'il tôle: en lauant premierement la playe de fort vinaigre: après tu guariras la playe avec vn aubin d'œuf & autres choses, comme i'ay dit cy dessus en plusieurs chapitres. Le signe de la mortification du chancre est, quand la playe s'enfle tout autour. Item aussi est bonne pour cela mesme la fiente d'homme bruslée & mise en poudre avec tartre puluerisé & bruslé, & en faut faire comme i'ay dit de la poudre d'asphodilles. Item le tartre meslé avec du sel, & mis dessus. Item autrement & mieux: Prens ails, poyure & piretre pilez & meslez avec vieil oint de porc ou d'oye, pour mettre dessus le chancre en maniere d'emplastre, laquelle faudra renoueller deux fois le iour, iusques à ce que le chancre soit guarý: puis guariras la playe côme i'ay dit cy deuant, & diray cy après au chapitre de la cure des playes des iâbes. Et note que la poudre d'asphodilles est plus vehemente que toutes les autres : & pource qu'il est dangereux de cauteriser ou inciser les lieux nerveux, & pleins de veines & arteres, pour euit

plus grand danger, c'est le plus seur d'y vser de ces poudres: iacoit que le chancre soit mieux guarý par incisions ou cauterres, car à grand peine peut on iamais inciser ou cauteriser lesdits lieux aux poulains sans danger. Parquoy disoit Hippocrates. Quand le chancre est caché, il ne le faut curer soudain: car si tu le cures soudain, il perira, sinon il demeure plus long temps à estre guarý. Cela s'entéd selon Galien, du cautere & incision, car quád vn chancre est caché, c'est à dire en vn lieu nerueux, on ne le peut bien inciser, & y a grand danger à cause des nerfs. Itē autre remede: S'il est aux iambes ou pieds du cheual, près de l'alun, diagragant & souphre, autant d'un que d'autre, le tout broyé ensemble, & meslé avec cire, & en fais vne chandelle, laquelle allumeras & feras degoutter dessus le chancre, en gardât d'en laisser degoutter ailleurs: & faut tousiours garder le cheual d'eau & d'ordure. Item si le chancre a mangé les leures du cheual, faut faire fort seicher de la semence de chāure, puis la piler bien menu, & en mettre dessus iusques à ce qu'il soit guarý. Itē près de la chaux viue, encre, miel & saumon vieil, également, tout broyé ensemble & en fais vne maniere de paste, laquelle tu feras brusler en vn pot au feu, puis la faut pulueriser, & mettre de ceste poudre dessus iusques à ce que le chancre soit desseiché. Item si le chancre vient en la maschoire, ou en lieu auquel la chair ne soit pleine de nerfs & muscles, il doit estre cauterisé tout autour, & par le mylieu, puis faut oindre les cauterres de miel, iusques à ce que le cuir tombe de soy-mesme: & le faut garder de toute l'humidité qu'on pourroit tirer avec le sang de l'autre costé du col. Itē les genciues sont aucunesfois corrompues d'humeur melécolique qui y abondé, dont le chancre y vient & apparoissent noires & saignantes, & ne prennēt gueres de viandes: & par l'oppression & abondance de mauvaises humeurs, les playes ne se peuuent consolider. Mais à cause quel apostume y est, faudra tout couper, & arracher: puis inciser & ietter hors ceste chair noire, & raser aussi l'os de la maschoire: & ne faut craindre de faire cela, car vn cheual est de grosse & dure substance, & endure facilement l'incision, si le chancre n'est en lieu intriqué ou nerueux, ou en la corne du pied, ausquels lieux il faut craindre de faire incision, de peur que les veines ou nerfs soyent blessez ou corrompus.



Item vn autre, qui est aussi bon pour guarir toute fistule: Prends du ver de gris, arsenic, persicaire broyée, vitriol, nitre, des deux ellebores, le tout puluerisé menu: & puis apres iette ceste poudre sur le chancre, pourueu que tu aye premierement nettoyé ceste playe avec vrine ou vinaigre où ait esté cuite del'hysope & centauree. Item pour guarir le chancre prends de la sauge & de la rue broyée, avec vieil oingt de porc, & les mets dessus tant qu'il soit tout mangé, & deuienne blanc, puis n'y mettras plus que de la poudre de sauge pour consolider. Item prends du souphre, raifine de vin également tout ensemble, & en fais vn cierge, pour faire degoutter sur le chancre, & garde bien d'en laisser choir ailleurs. Autrement: Prends de l'alum, souphre & tartre également, que tu mesleras ensemble & en feras vn cierge que tu allumeras pour le faire degoutter dessus le chancre, comme i'ay dit cy dessus, & garde qu'il ne tombe en autre lieu.

*De la fistule. Chapitre 172.*

**S**I vn chancre n'est bien guarý, ou quelque vieille playe, il y suruiet vne maladie qu'on appelle fistule. Laquelle fait la playe profonde avec vne petite ouuerture qui mange la chair iusques aux os par les mauuaises humeurs qui y descendent: car les mauuaises humeurs descendēt tousiours en vne playe si on ne la guarit comme il est necessaire: puis s'engendre vne fistule, par laquelle nature fait sortir lesdites humeurs. Remede: Emplis la fistule de la poudre declarée au prochain chapitre qui est d'aphodilles, & autres choses desquelles y est parlé: mais il faut d'auantage que la poudre de arsenic soit en poix égal à la chaux viue, à fin que ceste medecine en soit plus violente. Item vn autre poudre plus violente: Prends de la chaux viue, & arsenic également tout broyé & puluerisé ensemble: puis le mesle avec ius d'aux, doignons & d'hiebles autant d'un que d'autre: & le feras bouillir en miel & vinaigre autant que desdits ius, iusques à ce qu'il deuienne comme vnguent: consequemment faudra lauer la fistule de vinaigre, & la remplir dudit vnguent, & la lier si fort que rien n'en puisse sortir. Item prends du ius de mauues ou de racines de ciclame, & autāt d'huile d'oliue, vn peu de vinaigre & vn peu de sel broyé, puis mesles tout ensemble, & le mets dedās la fistule iusqu'à ce qu'elle soit guarie. Item autrement: Prends  
de

de l'orpeint, chaux viue, verd de gris, autant d'un que d'autre, le tout battu avec ius de piretre, en y meslant de l'ancre : puis iette tout dedans du miel fondu en vinaigre également, & le tout cuit ensemble en le mouuant tant qu'il deuienne comme paste : puis en empliras la fistule deux fois le iour apres que tu l'auras lauée de bon vinaigre. Item vn autre plus violent : Prends du realgar bien broyé avec salie & vrine d'homme pour mettre dedans la fistule. Quand la fistule s'enfle à l'entour, & qu'elle est rouge dedans, c'est signe de guarison : mais si elle est mortifiée, il faut guarir la playe comme i'ay dit des autres. Si la fistule est en lieu charnu, la faut guarir comme le chancre. Item pour guarir la fistule & chancre s'ils sont profonds, fais vn tuyau de cyclame, & l'oins de saumon noir, & le mets dedans, & la fistule s'elargira & nettoiera si bien, que tu verras facilement le fons : puis le pourras esteindre avec poudre faite d'arsenic, verd de gris, persicaire, & autres choses comme i'ay dit au prochain chapitre. Et note qu'aucun chancre ou fistule ne peuvent estre guaris, si la medecine n'entre iusques au fons. Item la fistule s'elargit fort avec de la flammette : & quand la fistule ou chancre seront mortifiez, tu feras vn vnguent pour cōsolider, de sel nitre, & vitriol, broyez ensemble, lequel tu mettras dessus. Faut aussi noter que l'vnguent rompant est bon contre la fistule ou chancre & le fait mourir. Quand l'ordure commence à sortir claire, & qu'elle deuient incontinant espesse, c'est signe que ladite fistule ou chancre sont mortifiez.

*D'un nerf couppe. Chapitre 173.*

**S**I vn nerf est couppe, faut prendre les deux bouts, & les couder ensemble avec soye ou crins, puis prendre des vers nommez lumbriques, qu'on trouue dedans du fient, & les frire en huile d'olif, pour mettre dessus. Item faut premierement garder que l'eau froide y touche, car incontinent elle pourriroit le nerf. Et note que si le nerf est du tout couppe, il ne fait point tant de mal au cheual, que s'il estoit seulement frappé ou piqué. Apres cela, faudra reschauffer, & guarir ce nerf, avec choses chaudes & penetrates, c'est à sçauoir huile, miel, & vn peu de vin, le tout cuit ensemble : puis faudra lier dessus vne emplastre faite de miel, racines d'hiebles, & dialthée. Si le nerf est couppe en

C



long, pourras ainsi guarir: Prens des vers de terre, & les iette en huile ou vn peu de miel, & les chauffe vn peu au feu, puis les mets tous chauts sur la playe sans y mettre autre medecine, en les renouellant souuent: & s'il est couppé de trauers & oblique, il sera bien difficile à guarir de ceste seule medecine.

*D'un nerf contrit. Chapitre 174.*

**S**I vn nerf a esté touché & contrit de quelque playe, faut mettre dessus de la chair de tortues bien broyée & pilée avec pou dre de moulin. Aucuns y adioustent de la myrthe & aloes.

*D'un nerf tors & intriqué.*

*Chapitre 175.*

**Q**Vand vn nerf est tors, fais vn cautere d'un fer ardent dessus en la forme d'un cercle, tellement que toutes les lignes res pondent au milieu & il sera guarý.

*Contre toute douleur, & enfleure, & indignation de nerfs.*

*Chapitre 176.*

**F**Aut faire bouillir de la farine de graine de lin, terebentine, & miel, autat d'un que d'autre en vin blanc, iusques à ce qu'il soit espes, pour faire emplastres à mettre dessus, & tu verras vne merueilleuse operation.

*Vnguent pour reparer la chair.*

*Chapitre 177.*

**P**Our faire reuenir la chair, & guarir vne playe, faut faire tel vnguent: prens de l'aluyne, mariolaine, pinpernelle, cala ment, encens masse, & cire tout broyé, & bouilly en vieil oint sur le feu, iusques à ce qu'il soit bien incorporé ensemble: & faut tremper en cest vnguēt vne piece de lin pour mettre sur la playe lequel est merueilleusement bon pour reparer & consolider la chair.

*D'une playe faite d'une fiesche enuenimée.*

*Chapitre 178.*

**Q**Vand vn cheual a esté nauré d'une fiesche enuenimée prens de la sueur & escume d'un autre cheual, & du pain brulé, & mesle tout avec vrine d'homme pour bailler à boire au cheual, puis prens huile & miel meslez avec de la gresse, & en mets dessus la playe.

*Contre vne morsure de serpent.**Chapitre 179.*

**Q**Vand vn homme ou vn cheual a esté mors d'un serpent, le faut ainsi guarir : Prends de la saune, & la broye & destrempe en lait de vache qui soit tout d'une couleur, cest à dire sans tasche, & en baille à boire au patient, soit homme ou beste, & avec l'aide de Dieu il sera guarý. Item autrement : Prends des oignons pilez avec miel & sel, puis tout ainsi bien pilé, l'appliqueras dessus le lieu qui aura esté mordu : & avec la corne feras boire au cheual du triacle avec bon vin.

*Contre la morphée & toute impetigie qui aduient aux cheuaux.**Chapitre 180.*

**L**A morphée ou impetigie viét aussi bien aux cheuaux qu'aux hommes a l'entour des ieux & paupieres, au nez & à la bouche. Remede : Prends de la racine de brionne, concombres sauages, viticelle, esclere, asphodilles, flammule & vary, puis en tire le ius, & le mesle avec vinaigre, & qu'il y ait deux pars de ius, & vne de vinaigre, & fais tout bouillir ensemble iusques à la consommation de la tierce partie, puis apres mets du lithargire mis en poudre avec, & fais tout couler par dedans vn drapeau : cela fait, prends de l'huile de laurier & cire & en fais vnguent, en y adioustant vn peu de vif argent : cela est approuué, & si tu en oins la playe elle se guarira. Autrement prends de la farine de feneué, & la mesle avec fort vinaigre, & en oins la playe, ou la mets dessus en maniere d'emplastre : continue cela par trois semaines, & il se guarira. Item autrement : Prends de la myrrhe, aloes, sang de dragon, orpeint, fiente d'oye, saun confit en huile de laurier, huile d'olif & vinaigre, & en fais vnguent pour oindre les playes iusques à ce quelles soient guaries. Item prends de la gomme de pruniers, & la mets en fort vinaigre, & la laisse là iusques à ce qu'elle soit fondue ; puis mettras de la suye dedans, & la mesleras iusques à ce qu'elle deuienne cōme vnguent, duquel oindras les playes : cela est approuué.

*Contre la mortalité des cheuaux & autres bestes.**Chapitre 181.*

**I**L aduient aucunesfois par la corruption de l'air, ou pource que la pasture est infecte, & pour autres causes qui sont inco-



gneues, que les cheuaux, bœufs, brebis, & autres bestes sont infectées, & que soudainement elles meurent. A ceste cause il y faut pourueoir en ceste sorte & maniere: Prens de la bethoyne, car on en trouue en plusieurs lieux abondamment, & fais si tu peux que les cheuaux, bœufs, ou autres bestes en mangent. Et si ils n'en peuuent mâger, prens ladite herbe, & la broye fort bien & le ius qui en sortira mesle le avec l'eau que tu leur bailleras à boire: mais qu'ils n'en boient pas durant l'epidemie. Et par ce moyen seront secourues de ladite mortalité. Semblablement l'herbe appelée scabieuse y est propre.

*Memoires ou notables. Chapitre 182.*

**A** La fin de mon liure ie te declareray des choses dignes de memoire & notables. Et premieremēt, si tu veux tousiours tenir ton cheual en santé, tellement qu'il ne luy suruienne galle, furos, spinelles, iauars, esperuains, ou courbes, à fin que plus failement il puisse trauailler (car toutes ces maladies luy viennent de trop grand trauail) tu le dois faire cauteriser es lieux où lesdites maladies & playes ont esté, par quelque mareschal prudent & expert. Item note que si on cauterise le cheual à l'age de deux ou trois ans, & qu'on le laisse pasturer aux champs, il se guarira mieux, car la rosée est fort bonne pour oster le feu, & guarir le cautere, aussi le cheual en deuiet plus beau. Item note que le feu laisse les playes & maladies en l'estat, qu'il les trouue, & les cōtregarde. Parquoy si le cheual a aucunes de ces maladies, il ne le faut cauteriser iusques à ce que la douleur soit cessée: ce que le sçauāt mareschal & expert pourra bien faire. Item note que le cheual ne doit iamais estre saigné de la poitrine, du costé, ne des flans, car telle saignée requiert accoustumance, si elle n'est necessaire par quelque maladie. Item note qu'on doit euer d'inciser ou lier les veines, car cela est cause que le cheual n'est iamais de telle vertu qu'il estoit au parauant, & ne profite en rien, sinon qu'il en est plus beau. Item note qu'on ne doit point mettre de lacs ou serons en la poitrine du cheual, si ce n'est pour cause tres necessaire, car il n'en deuiet que plus pesant & lasche. Item note que le cheual qui aura esté malade du ver, sera tousiours plus pesant que deuāt, nonobstant qu'il semble estre guarý. Item note que si tu as trauaillé ton cheual, le faut laisser refroidir

& estaller auant que l'abreuuer, quand tu le deurois attendre iusques à minuit: car autrement luy pourroit suruenir vne disenterie qui le feroit mourir. Item quand le cheual est blessé au dos, s'il est necessaire de le cheuaucher, ou qu'il porte quelque chose, il ne faut pas boyter sa selle, car par la durté qui seroit autour de la playe, le dos seroit plus fort blessé: mais feras plus seurement en ceste sorte: Coupe la toile de la selle au dessus de la playe de long & de trauers en forme d'une croix, puis tire la laine ou bourre dehors, & la fais fort battre & adoucir entre les mains, & la remets au lieu mesme où elle estoit, puis la toile ainsi couppée en croix, doit estre si bien ordonnée, qu'elle ne tombe & blesse point la playe: en apres faut mettre sur ladite playe quelque médicament, & mettre la selle ou bast dessus, pour le cheuaucher. Item note que si le cheual est las & fâché sur les champs, tellement qu'il ne puisse plus cheminer, le faut raffraichir en ceste sorte, & laisser reprendre sa vertu comme s'il n'auoit point trauaillé: Alors il te faut mettre ton cheual en vne estable ou maison, ou au chemin, moyennant que le temps ne luy puisse nuire, puis luy oster sa selle ou bast, & le laisser veautrer tant qu'il voudra, comme font les asnes & mulets, & il se releuera aussi delibéré d'aller, que s'il n'eust point trauaillé de la journée: parquoy luy remettras la selle, & la cheuaucheras comme deuant. Item note que pour arracher au cheual les dents qu'on appelle escalongnes, le temps de vendanges est le plus eommode, car si on luy baille à manger des raisins, les playes en sont plustost guaries, & se cōsolident mieux, sans que les vers s'y engendrent, ou quelque mauuaise chair, la bouche en devient meilleure, & le cheual engresse. Item note que si tu veux garder ton cheual sein, & de plus grand trauail, luy dois bailler à mager paille ou orge toute l'année, sans luy bailler herbes ou fourrage au nouueau temps: toutesfois en automne on luy doit bailler à manger des herbes de pré avec la rosée: & neantmoins luy bailer au soir de l'orge ou auoyne, car le cheual en sera plus sein, & endurera plus grand labeur, & viura plus long temps en santé, & sera tousiours gras. Je n'entens pas que tel cheual soit à vn marchant de cheuaux, car à fin qu'il semble plus beau, le faut engresser: & au nouueau temps est bon de bailler aux poulains



du fourrage ou autres herbes pour les desennuyer. Item on doit cognoistre qu'il y a certains signes au ciel qui respondent aux parties du corps du cheual. Premièrement Aries respond à la teste, à la face, & autres membres qui y sont contenus. Taurus au col, & à la gorge. Gemini à l'ouuerture, espauls, hanches & aux iambes & pieds de deuant, & à tout ce qui est contenu en ces membres. Cancer à toute la poitrine, & aux deux grandes costes. Leo au cœur, & à l'estomac, & à son orifice & entrée. Virgo au diaphragme, foye, poumon, & au fons de l'estomac, iusques au nombril. Libra aux entrailles, nombril, iusques au poumon & à tout ce qui y est contenu, & aux fesses & espine du dos, avec les costes qui en descendent. Scorpio aux genitoires comme au con, matrice, periteneon, couillions, bourses avec les parties honteuses, tant deuant que derriere. Sagitarius aux hanches fesses, gras des cuisses, & au trumeau. Capricornus aux genouils, & à ce qui est le subtil des cuisses. Aquarius aux iâbes. Pisces aux pieds. Et si quelqu'un veut medeciner ou vser de chirurgie sur quelque membre, ou par decoction, ou incision, ou cautere, ou autrement doit garder que la Lune ne soit au signe correspondant au mēbre qu'il faut medeciner: car il est non seulement perilleux, mais aussi y auroit danger de mort. Item note que si quelqu'un veut oster les escalongnes au cheual, ou cauteriser, ou faire semblables cures & operations de mareschal, il le doit faire quand la Lune est au decours, non pas quand elle croist: car ainsi s'augmentent & diminuent les humeurs es corps, comme la Lune se diminue & augmente. Item faut sçauoir que l'eau fort distillée par vn alembic de la douziemesme par de vitriol Romain, ou de copperose, & de la sixiesme partie de sel nitre, guarit le cheual de toute fistule, & de tout chancre. Et est aduenue que j'ay guarie vn cheual ayant vne fistule en la foule du pied, laquelle aucuns mareschaux appellent la fourmy. Item ladicte eau guarit la foye qui naist en l'ongle du pied, & ce cy est vne maniere de fistule. Item elle guarit les grappes & seichēs creuaces, quand encores elles seroient persées d'outre en outre. Aussi la zarie, autrement dite les rioles de taigne, & le desir de se gratter & frotter, avec ce elle oste la taigne. Item elle guarit les restes qui sont longues, & celles qui sont seiches, & toutes autres infir-

mittez qui sont de ce genre, en quelque partie que le cheual les a sur son corps. Et sçache que ladite eau guarit toutes les predites maladies, moyennant que ladite eau puisse paruenir à la racine de ladite maladie. Elle guarit pareillement les morfins, les gratelles & rongnes, en queleconque partie qu'elles soient au corps du cheual: mais premierement il faut bien frotter, & racler le lieu de la maladie, si bien qu'elle rende le sang ou vne humeur d'eau. Item pour ce mesme, autre medecine: Prends vn crapaut, & le brusle en vn pot de terre qui ait son couuercle, & le faut clorre & couvrir tres-bien de paste faite d'vne partie de tartre puluerisé, & les deux parties de farine de froment, le tout destrempé, avec vn aubin d'œuf. Apres que le crapaut sera tout bruslé faudra le mettre avec viel oint, en sorte que pour chacun crapaut, y ait quatre onces de viel oint. Et de ce faut oindre les ongles des cheuaux, car ils s'en augmentent, & guarira les creuaces, & toutes rongnes que pourront auoir les cheuaux, dedâs neuf iours, moyennât qu'on les en oingne deux fois le iour, c'est à sçauoir de matin, & de soir: & guarit toutes les susdites maladies ainsi que ladite eau forte, & encores mieux, & plustost. Item faut noter, que les cheuaux qui sont portez sur nauires, galeres, & autres vaisseaux par mer, la tierce partie communement meurent. Laquelle chose aduient pour les incommoditez qu'ils souffrent par tel deport: car ils ne peuuent se reposer ny coucher, ains necessairement il faut qu'ils soient tousiours debout. Et quand il veulent & leur est besoin de se reposer ou dormir, on leur baille de la pasture qui ne leur est conuenable. Et ensemblement sont si pressez, que presque continuellement ils se couchent l'un l'autre: dont il s'ensuit qu'ils ne se peuuent purger ne vriner. Et si on n'y preuoit, ils faut necessairement qu'ils meurent. Adonques sur cecy ie donneray deux remedes tres-vtiles. Le premier est, que quâd l'oportunité, le tēps & le lieu s'offre, les faut retirer hors desdits vaisseaux à terre, & les faire manger, & attendre qu'ils se soient vuidez de leur superfluité. Et si pour la tempeste de la mer, ou l'incommodité du lieu cecy ne se peut faire, alors faut donner au cheual le second remede, c'est sçauoir de clisteres conuenables, comme de la decoction de mauues, ou de la mercuriale avec vn peu d'huile d'o-



## LA MARESCHALERIE

liue, & vn peu de sel. Parquoy celuy qui a à traiter les cheuaux, doit tousiours avec soy auoir vn instrument à ce conuenable: autrement les cheuaux encourroient tout incontinent le peril de mort. Et sçache que ce clistere doit estre fait, quand les cheuaux en ont affaire. Il suffit toutesfois qu'on leur baille ce clistere vne fois ou deux la sepmaine: & c'est la singuliere medecine pour cheuaux qui sont sur mer, & qui est approuuée. Ou autrement faut faire vn autre clistere: qui est, que premierement faut lauer le membre naturel de derriere du cheual bien fort avec eau salée. Apres mettre avec instrumēt ou seringue à ce propice dedans le vêtre, autre eau salée. Itē autre remede: Faut prendre deux poignées de sel, & vn pot plein de vin, & mesler tout ensemble, & mettre cecy (comme il est dit) avec instrument dedans le corps du cheual. Et si toutes les choses susdites ne suffisent: Prends vn porreau, & l'oins fort avec du saumon noir, & les mets à la maniere d'un suppositoire dedans le membre de derriere du cheual.

PETIT



PETIT TRAITE CONTENANT  
PLVSIEURS RECEPTES, ET REME-  
des d'aucunes maladies des cheuaux, depuis  
peu temps recouuert: lequel nous a sem-  
blé bon adiouster à la fin du liure  
de Laurent Rusé, pour ac-  
commoder le lecteur à  
telles receptes qu'il  
luy plaira.

Et premierement.

*Pour coup ou heurteure à l'œil d'un cheual, ou alentour d'i-  
celuy: sil n'y a sang ou playe.*

CHAPITRE I.



V Y faut lauer les yeux d'eau de fontaine bien  
claire, ou venante du puy, la plus froide qu'on  
pourra auoir. Puis pour le guarir, prenez gom-  
me de lierre, autrement appelé gummy hédè-  
ræ, demie once, & en faites poudre.<sup>o</sup> Apres  
prenez d'un herbe appelée esclere, & autre-  
ment chelidoyne, trois poignées, & en faites ius dedans lequel  
mettez & incorporerez ladite gôme de lierre & avec vne plu-  
me d'oye ayant l'empénon, luy en mettez dedans les yeux deux  
ou trois fois le iour, & tant de iours que besoin sera. Et pour  
oster la concussion d'iceluy coup, l'on prendra cire neufue, trois  
onces poudre de commin, demie once, poudre faite d'agrimoi-  
ne, demie once, meslez & incorporez le tout ensemble quand

D



ladite cire sera fondue & en faites oignement duquel l'on en mettra sur le cuir en façon de cataplasme ou emplastre, laquelle on tiendra sur ledit œil, & concussion lié & bridé, à fin qu'il ne tombent tant que besoin sera, & iusques à ce qu'il soit guarý.

*Pour engreffer cheuaux. Chapitre 2.*

**P**remierement pour oster le gros flegme, sang corrópu, morfondures, vers lumbriques, merennes, & autre mauuais cas que les cheuaux, & bestes cheualines ont dedans le corps, boyaux & autres membres interieurs, qui sont cause de les faire deuenir maigres, & qu'ils ne peuuent profiter ny engreffer, leur faut bailler son ou bren de froment, fait & cuit en la maniere qui s'ensuit. Prenez vn plein chauderon d'eau, & le faites boillir à gros bouillons, & mettez y dedans vn picotin de son, & l'y laissez par l'espace de demy quart d'heure, puis ostes le son du chauderon, & le baillez au cheual, de grand matin deuant qu'il soit estrillé ny pensé, pour le faire manger le plus chaut que l'on pourra, & del'eau où ce son aura bouillu lon abbreuera le cheual quand l'heure sera, le tenant en lieu ou estable chaude & bien couuert si c'est en hyuer: & si c'est en esté en estable ou lieu moyennemēt chaut. Et au soir luy faut bailler avec son auoyne de la poudre cy apres declarée, la grosseur d'vn œuf, & continuer à ce faire l'espace de quatre, cinq, six, ou sept iours, selon que l'on verra estre necessaire. Car le son preparera les grosses humeurs, corruptions, morfondures, & autres maladies qui pourroient estre au corps du cheual, & les mollifia & preparera, à fin que plus facilement la poudre cy declarée face plus forte operation, & oste lesdites grosses humeurs. Prenez commun, fenugrec, scelerismontani, autrement appellé sizillois, graine de lin, de chacun deux onces, clou de girofle, noix muscade, gingembre, de chacun demie once, souffre vif deux onces, faites de tout poudre delaquelle vous baillerez au cheual, la grosseur d'vn œuf tous les soirs avec son auoyne apres qu'elle aura esté bien criblée & nettoyée, tenant le cheual tousiours en bonne estable (comme dit est) chaudement & bien couuert. Puis pour l'engreffer, quand il viendra de boire apres que l'on aura bien auallé le poil & frotté souz le ventre, & l'auoir couuert de sa couuerture, luy faut bailler vne iointée ou deux de froment deuant luy: &

quand il sera temps luy bailler l'auoyne, luy faudra bailler aussi deux iointées de graines d'orties l'espace de sept ou huit iours: au reste le nourrissant de bon foin & auoyne, & le traitant bien il reuiendra.

*Pour morfondure. Chapitre 3.*

**N**Otez qu'il faut faire ce qu'auôs dit en l'article precedét, où il parle de faire vuyder les grosses humeurs, & morfondures corps & membres interieurs du cheual, & faire tout ce qui est contenu iusques à ce où il est parlé de bailler graines d'orties pour l'engreffier. Car pour oster lesdites morfondures, les poudres & son y sont tres-bons & propices en les baillant selon les qualitez, & quantitez, heures, façon, & maniere comme dit est.

*Pour la toux. Chapitre 4.*

**P**Our le cheual qui a la toux, sera tres bien fait luy bailler dedits son & poudre, à fin de faire vuyder & euacuer par le fondement plusieurs humeurs mauuaises, corrompues & froides qu'il a dedans le corps & membres interieurs, & est en cela cause d'ou procede la toux. Et apres que lon verra qu'il sera purgé dedas le corps, on luy fera de l'eau assez chaude, & blâche de son ou farine que l'on aura mis dedans. Et apres que l'on aura fait ladite eau, faut prendre vn baston gros d'un ponce ou plus, & long d'un pied, & l'enuelopper de drap pers nouvellement teint & passé en gueude ou pastel, en trois ou quatre doubles, & le faire en façon de billot, lequel on frotera tres bien, & tant qu'il sera possible d'huile de lorin. Puis on mettra ledit baston ou billot ainsi enueloppé dudit drap pers, & froité de ladite huile de lorin, en la gueule du cheual, comme si c'estoit vne bride avec lequel billot on fera boire le cheual: & quand il aura beu, on luy laissera à mascher ledit billot, à fin que toute la substance de ladite huile luy entre dedans le corps. Et quand on voudra luy donner son auoyne, faut mettre dedans icelle la grosseur d'un œuf de la poudre qui sentuit, graine de fenouil quatre onces, graine de fenugrec deux onces, cardamome vne once, & faites du tout poudre, mais non pas trop deliée, à fin qu'il ne la souffle en mangeant son auoine, & le tenant couuert & en bonne estable chaude, par tant de temps que besoin sera.

D ij



✧ *Pour morue. Chapitre 5.*

**O**N prendra vn baston de moyenne longueur gros & demy doigt, lequel on enuvelopera d'un drapeau, ou bien pour le meilleur d'un drap pers freschement passé par la guesde qu'aueuns appellét pastel: lequel baston ainsi enuveloppé desdits drappeaux ou drap, on le frotera de saouon noir, apres on le mettra assez auant dedans le nez deux ou trois fois le iour.

✧ *Pour gorme. Chapitre 6.*

**P**renez des quatre oingnemens chauts, qui sont huile lorin, oingnement d'agrippa d'aute, & marciatum, autant de l'un que de l'autre: & apres les auoir mellez ensemble, frottez en tous les iours aux foirs la gorme du cheual, puis l'enveloppez d'une peau de mouton avec la laine. Ce remede est bon en hyuer, mais pource que lesdits oingnemens sont trop chauts en esté, au lieu de ce on prendra oingnemens d'aute deux onces: trois oignons de lis cuits, leuain de seigle six onces, fein de porc fort vieil trois onces, ysope humide demie once, & de tout ce faire oingnemée duquel on luy mettra vn emplastre sous la gorge, avec l'aine suze ou crue, ou bien vne peau de mouton avec sadite laine. Pendant iceluy temps on luy peut souffler aux naseaux vne fois ou deux le iour la grosseur d'une noix, de la poudre faite d'euforbe, & ellebore noir autant de l'un que de l'autre, ou bien d'une plume ayant l'empennon fort frotté d'huile de lorin, luy mettre dedans les naseaux, & lesquels poudre & huile de lorin seront cause de luy faire ietter, & euacuer partie des humeurs d'icelle gorme par les naseaux.

✧ *Pour animes. Chapitre 7.*

**P**renez fiente d'homme freschement faite, & la mettez avec vne pinte de vin blanc, & la faites boire au cheual apres montez dessus, & le trottez & chauauechez deux heures, ou tant que besoin sera, & qu'on verra qu'il ne tremblera plus, ains mangera, & aura appetit de manger. Ou bien si on voit qu'il ne tremble plus, & qu'il n'ait appetit de manger, qu'on luy laisse la bride & mors en la bouche: & apres l'auoir couuert on le laissera en l'estable rongeant son mors, ayant foin deuant luy pour en prendre quand il luy playra, & luy doit on abattre sa litiere sous le ventre pour le faire pisser. Ou bien si on n'a le loisir de tant le tenir en

l'estable, incontinant apres luy auoir baillé ledit breuuage, le faut tout bellement cheuaucher le pas, trois ou quatre lieues selon qu'on aura la commodité de ce faire, & qu'on verra qu'il se portera, en l'esmouuant & arrestant en chemin plusieurs fois à celle fin qu'il pisse & fiente. Ce faisant auât que le cheual ait fait lesdites lieues, aydant Dieu, il fera guarir, & aura bon appetit de manger. Autremēt: Prenez poudre de sceleris mōtani vne once, agaric trofiscal demie once, poudre de comin & d'anis de chacun demie once, mettez letout ensemble avec vne pinte de vin blanc, & luy faites aualler. Il sera bon pendant iceluy temps de luy souffler aux naseaux de la poudre d'euforbe & d'ellebore noir: ou bien luy mettre avec vne plume ayât l'empennon frotté d'huile de lorin aux naseaux, à fin qu'il iette par iceux & euacue partie du mal, & le promener vne heure ou deux, & faire ainsi qu'il est déclaré cy deuant.

*Pour trenchaisons. Chapitre 8.*

**P**renez vne poignée ou deux d'un herbe appelée quintefeuille, autrement pentafilon, broyez la fort, puis la d'estrepez d'eau tiede, & la faites aualler au cheual. Autrement: Lon luy baillera & fera on aualler le breuuage fait de vin, & de poudre de sceleris montani, de agaric, de comin, & anis, dont est fait mention cy deuant au chapitre où il parle des narines. Autrement: Prenez vne once d'anis en poudre, & autant de comin, & pilez le tout ensemble, puis destrempez le avec vne pinte de vin, & le faites boire audit cheual, puis le promenez & trottez fort. Autrement: Prenez vne once de fenugrec, vne once de comin, & pilez le tout ensemble, puis destrempez le avec vne pinte de vin, & le faites boire audit cheual, & le trottez fort.

*Pour farcin. Chapitre 9.*

**P**renez son de froment, fait & préparé comme cy deuant est dit, où auons traité d'engresser cheuaux, & luy bailler au matin à cinq heures pour le plus tard, & auant qu'il soit estrillé ny pensé, & luy faite manger le plus chaut qu'il pourra manger, & continuer aussi trois iours durât, apres lesquels on le fera saigner de la veine du col au matin auant qu'il aye beu, & d'icelle veine on fera distraction de sang suffisante, & ne luy baillant le iour qu'il aura esté saigné à boire ne à manger de quatre heures



apres ladite saignée. Lesdites quatre heures passées on luy bail-  
lera du foin, & le laissera-on repaistre vne heure ou plus, puis on  
l'abreuvera d'eau chaude blâche, & apres on luy baillera l'auoyne  
quand il aura mangé du foin. Deux iours apres commencez  
à luy bailler dudit son six iours continuelz, en luy baillant par  
chacun desdits six iours tous les soirs avec son auoyne la gros-  
seur d'un œuf de la poudre qui s'ensuit. Prenez comin, graine  
de lin, fenugrec, & sceleris montani de chacun i. onces, souffre  
vif, quatre onces, & de tout ce faites poudre, de laquelle on bail-  
lera au cheual, ainsi qu'auons dit, avec son auoyne durant lesdits  
six iours, durant lesquels on prendra la racine d'une herbe appel-  
lée ceterach, ou langue de cerf: de la racine d'une herbe appel-  
lée bouillon blanc, autremēt taxus barbatus, de la racine de va-  
leriēne, de la racine de l'appatium, & de chacun autant d'un que  
d'autre. Coupez lesdites racinez & herbes bien menues, apres  
mellez les ensemble, & en baillez au cheual la quantité d'une  
poignée à chacune fois que luy baillerez son auoyne au matin  
& au soir, ou biē sans son auoyne si on voit qu'il en puisse & vucil-  
le manger: & le iour que luy baillerez lesdites racines ne luy bail-  
lez de ladite poudre. Et apres les six iours que luy aurez baillé  
les racines, faites le saigner & éuenter de la veine du col, de la-  
quelle on tirera bien peu de sang. La saignée faite on ne luy bail-  
lera à boire ny à manger de quatre heures apres, ne aussi le  
iour de ladite saignée on ne luy baillera avec l'auoyne ces raci-  
nes ou poudre. Ceste seconde saignée faite durant six iours, on  
nourrira le cheual de bon foin & auoyne en le tenant chaude-  
ment, & avec l'auoyne on luy baillera durāt lesdits six iours vne  
fois le soir de ces racines & à l'autre soir desdites poudres aux  
quantitez dessusdites. Et ces six iours derniers passez ne luy faut  
plus donner de ces poudres ny racines, mais de bon foin, & de  
bonne auoyne. Ce pendant le cheual guarira du farlin, & de  
quelque cause ou humeur qu'il puisse proceder ne luy en demeu-  
rera dedans le corps, & si luy a botons dehors aux couillions ou  
autre part, d'eux mesmes se rompront, cherront, & seicheront,  
pource que la cause motiue & principale du farlin, qui estoit de-  
dans le corps és parties interieures, sera ostée.

*Pour cheual qui ne peut pisser,*

## Chapitre 10.

**P**renez vne once d'albicunges, & en faites ius, lequel destré-  
perez avec vne chopyne ou pinte de vin blâc, & le faites boi-  
re au cheual, & apres le promenez. Autrement: Prenez vne ou  
deux grosses ou testes d'aux, broyez les avec la peau & escorce  
en vn mortier avec huile d'oliue, & ce soit fait en façon d'oigne-  
ment: duquel en frotterez le membre & couillons du cheual.  
Autrement: Prenez fleurs de genets, & les faites boillir en eau:  
& de la decoction qui en viendra, en ferez boire au cheual.

*Pour cheual qui a court aleine, & qui est en danger de venir poussif.*

## Chapitre 11.

**P**renez au temps de vendanges deux ou trois seaux de moust  
en quelque vaisseau: & quand le cheual aura ieusné deux ou  
trois fois de boire eau, donnez luy à boire ledit moust, tant  
qu'il en pourra boire, & qu'il semble qu'il en doue creuer. A-  
pres qu'il aura beu cheuauchez-le assez fort l'espace d'une heure  
& apres le pas en reuenant: puis le mettez en l'estable, le courât  
bien: & par ce moyen il vuidera les gros flegmes visqueux, &  
autres mauuaises humeurs qu'il a dedans le corps mesmement à  
l'entour du poumon, & pour lesquels il estoit tellement consti-  
pé qu'il ne pouuoit respirer ny auoir son aleine. Apres qu'il  
aura tout vuidé on le mettra en bonne estable chaudement, le  
nourrissant au reste assez bien: mais ne luy faut bailler gueres de  
foin, ains paille de froment, en mouillant le foin qu'on luy don-  
nera. Autrement: Prenez poudre de regalice, trois onces: pou-  
dre d'ysope seiche, trois onces: poudre de la racine d'une herbe  
appellée enulle campane, trois onces: poudre de secleris monta-  
ni trois onces: poudre de gingébre, trois onces: meslez & incor-  
porez le tout ensemble, & en faites poudre, de laquelle en bail-  
lerez la grosseur d'un œuf to<sup>s</sup> les soirs au cheual avec son auoy-  
ne, par tant de fois que lon verra que besoin sera.

*Pour mulles trauesines & autres.*

## Chapitre 12.

**P**renez suif de mouton, & le fondez, puis le laissez refroidir  
tant qu'y puissiez tenir le doigt: apres prenez son de fourmêt  
& le mellez avec ledit suif: & le tout bien meslé en mettez sur  
des estoupes de chanure, en façon d'emplastre, & le mettez sur



la mule, & ne la remuez deij. iours. Puis prenez vieil oint bien pourry, & le fondez au feu, & laissez le refroidir tant qu'on y puisse tenir le doigt: apres prenez deux moyeux d'œufs, & vn peu de ver de gris en poudre. argent vif, demie dragme: meslez le tout ensemble & en faites oignement, duquel souuent on oindra l'esdites mules. Autrement: Frotez fort lesdites mules de vinaigre, prenez huile de lorin quatre onces: verd de gris en poudre deux dragmes: litarge d'or deux dragmes: faite de tout oignement, & en frottez les mules.

✓ *Pour suros. Chapitre 13.*

**P**our oster suros à vn cheual, oster du lieu ou sont les suros le poil avec vn rasouer, ou autrement en la meilleure forme que l'on pourra, à fin qu'il n'ayt si grande douleur. Apres auoir osté le poil, on frottera la nodosité ou scorphule, qu'on appelle suros d'un baston ou coudre assez doucement pour mollifier & adoucir la durté qui y estoit. Ce fait, on prendra chaux viue deux onces, laquelle on amortira & esteindra avec huile rosat: apres qu'elle sera esteinte, on prendra herbe de melisse, & on en fera du ius, dedans lequel on mettra tremper demie once d'agarie, l'espace de demie heure: puis on prendra la chaux viue & agarie avec vne once d'entret diuin, diaculon blanc autant, oignement d'aute, & marciaton de chacun demie once: & de tout ce on fera oignement, duquel on mettra en quantité suffisante sus du cuir en façon d'emplastre, laquelle on mettra sus le suros ainsi mollifié, & le tiédra-on l'espace de six heures sans le remuer: les six heures passées on le remuera: & selon l'operatiō qu'on aperceura que l'emplastre aura fait, on l'y laissera par tant de tēps que l'on cognoistra estre necessaire, en gardant que ce pendant que l'emplastre y sera, que le cheual n'y mette la dent. Et apres qu'on aura veu que ladite emplastre aura assez fait d'operation à mondifier le suros: Pour desseicher apres auoir osté l'emplastre, on prendra huile de l'vmbriez deux onces, litarge d'or en poudre deux dragmes, verd de gris demy dragme, & de tout on fera oignement, duquel on mettra sus le suros iusques à parfaite guarison.

✓ *Pour malandres. Chapitre 14.*

Prenez

**P**renez saupon noir & le destrempez avec de la racine la plus forte que pourrez trouuer, & en lauez la malandre: & quand vous l'aurez fort lauée mettez dessus fiente d'oye mise sur drappeaux ou estoupes en façon d'emplastre deux fois le iour. Autrement: Prenez argent vif & l'amortissez avec or peint, & mellez l'argent vif & or peint avec suif de bouc, & le faites en façon d'oignement, duquel en froterés deux fois le iour les malâdres tant que besoin sera. Autrement: Lauez la malandre de fort vinaigre chaut tant que le sang en sorte: & quâd elle sera ainsi sanglante vous y mettrés de la poudre de ver de gris en quantité forte & espesse, & luy laisserés tant qu'elle se forme en crouste: & la faut laisser là iusques à ce qu'elle mesme se veuille oster & separer: & apres l'auoir ostée, on frotera la malandre de vicil oint: ce faisant la malandre & sa racine se guariront.

*Pour rongne viue. Chapitre 15.*

**A** Fin de guarir le cheual qui a rongne viue sur le col & autre part, il luy faut tondre le poil & les creins du col où est la rongne, si rez à rez qu'elle apparaisse, apres on la frotera avec quelque ferrement en telle sorte que le sang y apparaisse. Ce fait prenez eau forte qui nait point seruy, ny esté employée en quelque œuure, d'icelle avec vn drappeau en froterés & lauerés ladite rōgne: se dōnant garde en ce faisant de la toucher aux doigts, ny autre part pour la corrosité qui est en icelle. Et apres auoir ainsi fort frotté la rongne, laissés la, & n'y touchés de dix iours passé si voyés que la rongne ne s'en soit allée, refrottés la de ladite eau iusques à ce qu'elle soit du tout guarie. Autrement: Apres qu'on aura tondue le poil & les creins (comme dit est) prenés mauues guymauues, & les faites fort bōuillir en eau, & d'icelle decoction laué en tres bien la maladie, au soir & au matin par deux ou trois iours. Ce fait prenés vne pinte de miel, couperose, alun de glas, verd de gris, de chacun vne once, terebentine deux onces, argēt vif amorty avec salie à iun demye dragme: & de tout en faites oignement, duquel deux fois le iour l'en froterés.

*✕ Pour enclouure. Chapitre 16.*

**F**aut chercher le lieu où le cheual est encloué, & le fond de l'enclouure avec vne rosette ou autre ferrement à ce propice

E



apres prenez de l'ortie griesche deux poignées, sel, le gros d'une noix: broyez le tout ensemble, & en faites ius qu'on mettra dedans le pertuys de l'enclouure, & le mart de l'ortie dessus. Puis y mettez des estoupes de ganure en quantité suffisante, gressées de suif de mouton ou autre gresse ferme, à fin que eau, boüe, ne autre chose y entre. Apres on fera referrer le cheual sans mettre clou au pertuys de l'enclouure: cela fait on ne doit laisser à le cheuaucher & principalement quand ce remede est fait incontinent ou bien peu de temps apres que le cheual a esté encloué: car plus il est cheuauché, moins il souffre, & engarde qu'en ladite enclouure ne sy engendre bossé ou apostume, qui est la cause qui fait clocher le cheual. Autrement: Faites (comme dit est) deferrer le cheual & le faite parer, & luy cherchez le fons de l'enclouure: apres prenez dedäs vne cuillier vn peu de terebentine, la grosseur d'une noisette: sucre candy, la grosseur d'une febue: & de poudre de gyngembre autant, meslez & faites fondre le tout ensemble, & le mettez assez chaut & non trop dedans ladite enclouure: puis y mettez dessus des estoupes de chanure gressées, à fin que eau ny boüe y entre: & le faites referrer, comme il est dit. Autrement: Otez l'ordure & boüe qui est dedans l'enclouure si aucune en y a, & puis mettez dedäs le pertuys vn peu de galbanon fondu, & des estoupes gressées, & le faites ferrer comme dessus. Autrement: Otez l'ordure comme il est dit, puis prenez de l'oignement qui est cy apres déclaré, où il parle de faire venir la corne, & auoir bon pied, & ongle à vn cheual, duquel oingnemēt en mettrés en ladite enclouure, fondu en quantité suffisante: (car ledit oingnement est vn des plus fouuerains remedes pour l'enclouure: mesmement quand il y est mis incontinēt vn iour ou deux apres que ladite enclouure y est faite,) puis mettez vn peu destoupes dessus, & le cheuauchez, & le faites referrer comme dit est.

✕ *Pour iauars. Chapitre 17.*

**P**renez miel trois onces, poudre de poyure vne once, meslez tout ensemble, & faites en façon d'oignement, duquel en mettrés sur les iauars deux ou trois fois le iour, en façon d'emplastre, faites d'estoupes de chanure, & apres l'eucloppez & continuez tant qu'il sera besoin. Autrement: Prenez des aulx deux

ou trois gouffes, sel la grosseur d'une grosse noix, broyez le tout ensemble en un mortier, & apres mettez les sur des estoupes en façon d'emplastre, tant que ledit iauart soit pourry. Et quand verrez qu'il sera pourry, lauez le iauart de l'ecieue claire qui ne soit pas trop corrosiue: apres pour le faire modifier & desseicher, mettez y de l'oignement qui s'ensuit: Prenez miel trois onces, ius fait de l'herbe qu'on appelle absynthe, alias aluine, ou fort huyle d'anet, ius fait du verd de porreaux, de chacun trois onces, huile d'oliue deux onces, alun cuit en poudre, & coupe-rose de chacun deux dragmes, litarge en poudre demie once, faites de tout oignement, duquel en mettez deux fois le iour en façon d'emplastre, & si long temps que besoin sera. Autrement: Prenez vieil oint un carteron, miel autant, meslez tout ensemble, & en faites oignement, duquel en mettez en façon d'emplastre sur le iauart. Autrement: Prenez verd de gris, noix de gale, & souphre vif, de chacun une once, faites du tout poudre, laquelle meslez avec une once de boliarmeni en poudre, un quarteron de vieil oint, & deux onces de miel: de tout ferés oignement, duquel en mettez deux fois le iour sur lesdits iauars.

*✕ Pour rongnes, creuaces, es pasturons & claponniers.*

*Chapitre 18.*

**P**renez huile d'oliue trois onces, cire rouge gommée une once, miel une once & demie: faites le tout fondre ensemble, & en faites oignement, duquel on frottera les creuaces & rongnes. Autrement: Prenez terebentine deux onces, cire neufue trois onces, huile de lorin trois onces, souphre vif en poudre trois onces, alun zucarin en poudre demie once: meslez & incorporez le tout ensemble, & en faites oignement duquel tous les soirs en frotterés lesdites rongnes & creuaces, apres leur auoir osté les ordures & fanges des pieds & claponniers. Autrement: Prenez du verd de gris, gras de lard, & le fondés ensemble, & en frotés lesdites creuaces. Autrement: Prenez vinaigre quatre doigts en un verre, moustarde pour un dernier, suye de cheminee bien deliée & bien passée une pongnee, huile de lorin & de cheneué deux onces, sein de porc vieil, quatre onces, deux moyeux d'œufs: demie once de souphre vif en poudre. Faites

E ij .sidillogat



fondre le sein de porc, & huile, avec deux onces de cire neufue: apres qu'ils seront fondus ostés les de dessus le feu, & y mettez apres lesdits vinaigre, moustarde & suye, avec quatre onces de miel: & le tout bien meslé & incorporé ensemble, en faites oignement, duquel en frotterés les creuasses & rongnes.

*Pour auoir bon pied & ongle à vn cheual.*

*Chapitre 19.*

**N**Otés qui veut faire auoir bon pied & ongle, & faire croistre la corne à vn cheual, il le faut ferrer en croissant de lune, & luy ouurir (en le faisant ferrer) souuent les talons, mesmement en lune nouuelle, comme de deux ou trois iours apres augmentation, & ne luy faire ouurir par trop ou trop peu lesdits talons: car estât ainsi ferré la corne & ongle luy croistra plus en huit iours qu'il ne feroit en qu'inze s'il estoit ferré en decours de lune. Autrement: Prenés suif de bouc, terebentine, huile d'oliue, cire neufue de chacun deux onces, faites fondre le tout ensemble: & quand il sera fondu mettez y trois onces de miel, & demie once de sang de dragon en poudre: & incorporez & meslez le tout ensemble, & en faites oignement, duquel en frotterés tous les soirs l'ongle & pied du cheual: & à chacun pied y en mettrés la grosseur d'vne noix. Ce faisant le pied & corne du cheual croistra plus en quinze iours qu'il ne feroit en deux mois: & la corne qui en procedera sera forte & ferme, & non esclatante, vitrine, molle, morfondure ne ferculine. Autremét: Si on veut adiouster avec lesdites choses six onces de ius fait d'herbe & fleur yllirice, ou d'iris, ou glaycul, d'herbe hepaticque, & de la racine de os mondi regale, avec des iettons de suzeau, & deux dragmes d'auantage de sang de dragon, ce ne sera que bien fait: si on voit que l'oignement cy deuant declaré ne soit assez propice pour faire venir ladite corne.

*Pour atteinte.*

*Chapitre 20.*

**P**Our vn cheual qui est atteint d'vn des pieds sur l'autre ou qui est atteint sur les nerfs: Prenez herbe de saxifrage trois poignées, la gresse du rongnon d'vn mouton, & vne chopine de vin: faites le tout cuire ensemble, & en faites oignement, duquel en ferés emplastre sur ladite atteinte par tant de iours que besoin sera: & l'y mettrés deux fois le iour, le plus chaut qu'il sera possible.

*Pour faire endurcir la sole du pied du cheual.*

*Chapitre 21.*

**A**fin que la sole du pied du cheual soit endurcie, par ce qu'elle est trop parée, ou trop nouuelle: Prenez deux onces de miel, vne grosse poignée d'estouppes couppées bié menu, & faites le tout cuyre ensemble: apres mettez en quantité suffisante sur la sole du pied, tant de fois que besoin sera.

*Pour cheual qui a la langue ou bouche entamée.*

*Chapitre 22.*

**P**renez armeniac, qui est vne drogue qu'on prend chez les Apotecairès, quatre onces, & le faites cuire en la braise, dedans laquelle le laisserès tant qu'il soit rouge, puis l'ostez & le laissez refroidir, & en faites poudre bien deliée, laquelle meslerez avec vne escuelle de farine de froment, autant de miel, & vne chopine de vinaigre avec vne poignée de sel, meslez & trépez le tout ensemble: apres le mettez sur le feu bouillir, & toujours le remuez, puis le laissez refroidir, & en luez deux ou iij. fois le iour la bouche entamée, ou la langue, tant de fois qu'il sera necessaire. Autrement: Quand la langue du cheual est blessée ou entamée, pour la rassembler on prendra d'une herbe appelée esclere, autrement chelidoïne, qu'on broyera en vn mortier avec vn peu de vin blanc, & tous les matins neuf iours durās luy faudra frotter & luer la langue du ius, & du marc qui viendra de ladite herbe & vin.

*Pour arrestes. Chapitre 23.*

**P**renez miel quatre onces, vinaigre deux onces, verd de gris & coupperose, de chacun demie once: & de tout ce faites oignement, duquel en frotterès les arrestes.

*Pour morsure d'un cheual à autre.*

*Chapitre 24.*

**P**renez de l'eau vne pleine escuelle, & y mettez dedans vne grosse poignée de sel, & en luez fort souuent la morsure. On la doit aussi bassiner le plustost, & incontinent qu'on apperçoit que le cheual a esté mors: car par faute de ce faire le chancre sy engendreroit & le farcin, puis s'en ensuyuroient autres maladies dangereuses.

*Pour lampas. Chapitre 25.*

E iij



**P**renez vn oignon cuit bien chaut, & le mettés dessus des estoupes, puis luy en frottez bien fort le lāpas deux ou trois fois le iour. Autrement: Faites picquer le lampas en quatre ou cinq lieux, avec ferrement bon & propice pour ce faire.

*Pour estorsure, ou mesmarcheure.*

**P**renez son defroment, vne pleine escuelle: sein de porc vieil vn quarteron: vin rouge, vne chopine: mellés le tout ensemble, & le faites bouillir, puis en faites emplastre sur estoupes, laquelle mettés sur le mal. Autrement: Prenés vne chopine de vin blanc, autant de miel, vne plaine escuelle de farine de froment, & trois de aulte: faites tout bouillir ensemble, & qu'il reuiēne à la moytié ou plus, puis en faites vn emplastre sur estoupes, & la mettés sur l'estorsure ou mesmarcheure le plus chaut qu'il pourra endurer, & l'y laissez trois iours entiers: apres luy en remettés vn autre, & cōtinués iusques à ce qu'il soit guarý. Et est aussi c'est oignement bon & propice pour creuaces & rongnes qui viennent aux claponnières des cheuaux. Autrement: Prenés trois oignons, & leur ostés le cœur & faites vne concavité dedans chacun d'iceux oignons, non pas tant oultre, mais assez profonde, & dedans icelles concavités y mettés & les remplirés de poudre d'encens. Et quand ils seront emplis, les envelopperés dedās trois ou quatre grosses poignées d'estoupes, puis mouillerés vn peu le dessus desdites estoupes: ce fait les mettés entre deux cendres, chaudes couuertes d'vn peu de braise, entre lesquelles vous les laisserés tant & si longuement que les oignons soient bien cuits. Apres faut tirer les estoupes hors du feu, & oster celles de dessus qui seront bruslees, & on estendra les autres & mettra on les oignons ainsi cuits avec l'encens dessus en façon d'emplastre, laquelle on mettra toute chaude sur l'estorsure, ou mesmarcheure, en l'y laissant dessus deux iours entiers sans la remuer: & à fin qu'elle tienne plus ferme sera besoin l'envelopper de quelque drappeau & le serrer assez fort de peur qu'elle ne tombe: & non trop aussi, à fin qu'elle ne froisse ou foulle les nerfs estans autour de ladite estorsure, & continuer à ce faire de trois iours en trois iours, plus ou moins, selon que l'on verra estre besoin.

## Pour cheuaux forbeux. Chapitre 27.

**I**ncontinent qu'on apperçoit que le cheual est forbeu, faut luy donner le clistere qui s'ensuit : Prenés mauues, guymauues, apparitoire, violiers, mercuriale, & brâche vrsine, ou bien poyrées appellees blettes, au lieu de ladite branche vrsine si on en peut trouuer, de chacun trois poignées, fleur de camomille, & mellilot, de chacun deux poignées, semence d'anis, fenouil, cumin, fenugrec, carui, graine ou semence de lin, & de sceleris montani, de chacun vne once : pollipodij quercini, deux onces & demie : les summites & petites branches du dessus d'anet, deux poignées : & tout ce faire bouillir avec eau, iusques à ce que la decoction vienne à deux liures, & dedans on mettra deux onces & demie de sucre rouge, casse recente & freschemēt tiree hors de la câne, trois onces diaphenicō, vne once & demie, benoiste, deux onces, huile de noix, cheneuiere, & d'oliue, de chacun quatre onces, & de tout selon l'art soit fait vn clistere, lequel on baillera au cheual des incontinent que l'on s'apperceura qu'il sera forbeu. Or en baillant ce clistere on tiendra au cheual la teste basse & le cul haut, le tenant ainsi apres luy auoir baillé le clistere vne heure ou deux, à fin que le clistere ait meilleur moyen de faire attraction des humeurs froides, corrompues, & mauuaises & pour lesquelles il est forbeu. Et apres qu'une, deux, ou trois heures seront passees, si le cheual n'a vuidé son clistere, on le bridera, & couuert d'une couuerture, on montera dessus sans le seller, & le cheuauchera on le pas vne heure ou ij. & iusques à ce qu'on verra qu'il aura vuidé son clistere. Apres faut le mettre en l'estable bien couuert, & demie heure ensuyuant on luy baillera le remede qu'icy deuant est dit & déclaré, où i'y parle des auies : mesmement en l'article où il parle de prendre fiente d'homme meslee & incorporee avec vin blanc ou autre : Car le remede y est tres bon, pourueu qu'on le baille au cheual soudainement, & incontinent qu'on s'apperçoit qu'il est forbeu : & en adioustant en iceluy breuuage le ius de trois gros oignons bien broyez & pilez dedans iceluy vin : & aussi qu'il soit pourmené, cheuauché, pensé, & traité en la forme & maniere que dit est, esdits chapitres & articles.



Pour coup de trait, de pointe, & de taille: comme  
despee, harquebuses, piques & autres bastons: &  
pour tirer le fer, boulet, & boys dehors, qui pour-  
roit estre demouré dedans lesdites playes.

Chapitre 28.

**S**I le cheual est feru, & que le sang sorte de la playe: Prenez vne  
beste nommee herisson, & la mettez dedans vn pot neuf de  
terre, apres luy auoir osté les entrailles: & le faites cuire dedans  
vn four, sans qu'il soit bruslé & qu'il soit tant cuyt, que l'on en  
puisse faire poudre de laquelle en prendrés telle quantité que  
besoin sera: & apres auoir laué la playe, en mettez dessus vne  
fois ou deux le iour. Autrement: Prenez chopine de miel, &  
autant de chaux viue, & le mettez cuire sur le feu, en le mou-  
uant souuent d'vn baston & le faites tant cuire qu'il se puisse pul-  
ueriser: puis l'osterés hors du feu, & le ferés refroydir, & en fe-  
rés poudre: de laquelle mettrés sur la playe, apres l'auoir lauee  
par deux fois le iour au soir & au matin: & faut qu'elle soit la-  
uee de vinaigre, ou vin blanc tiede, ou chaut, pour oster la ma-  
tiere qui y pourroit estre: & cōtinuez ce faire par espace de tēps  
& tāt que besoin sera. Si le coup de trait est profond, apres auoir  
ietté avec vne seringue de vin blanc, ou vinaigre chaut, ou tiede  
dedans pour l'auer la playe: Faut puis apres prendre vne grosse  
tente de linge ou drapeau de chanure, & la frotter de vin ou vi-  
naigre, puis la poudrer tres-bien de ladite poudre: & faut ainsi  
faire deux fois le iour, & partant de temps que l'on voye que la  
playe soit guarie. Autrement: Si d'auenture le fer du trait ou  
autre baston soit demouré en la playe, & qu'on ne le puisse r'a-  
uoir, & qui seroit cause que ladite playe feroit tousiours apo-  
stume, tant que le fer seroit dedans: Pour le tirer hors faut prē-  
dre des choux, & les faire cuire sans sel, & du brouet qui en viē-  
dra en faut ietter dedans ladite playe avec vne seringue, & pren-  
drez lesdits choux ainsi cuits, & les saulpoudrez de poudre fai-  
te d'aymant, ou de callamye que mettrez sur la playe: & faire  
ce vne fois le iour seulement, & par tant de temps que besoin se-  
ra: ce faisant le fer sortira: cecy est aussi tres-bon pour la per-  
sonne. Autrement: pour tirer le fer hors d'vne playe, prenez  
herbe d'aigremoine, & la pilez dedans vn mortier puis la met-

tez

tez sur la playe deux fois le iour. Autrement: Prenez herbe daigremoine deux poignées, & quinze ou vingt limats tirez hors la coque, & les broyez avec ladite herbe, & en faites emplastre deux fois le iour sur la playe: & continuez sept ou huit iours & le fer fortira. Autrement pour ce mesme: Prenez racine de rosier & herbe & racine de dictam, de chacun deux bonnes poignées; & les broyez en vn mortier avec sain vieil de porc, & en faites emplastre, puis en mettez sur la playe chacun iour. Autrement: Prenez limaçons deux bōnes poignées qui soient hors la coque & les broyez fort, & les faites cuire avec vn quarteron de beurre: & quand ils seront cuys, mettez-en sur la playe vne emplastre chaude chacun iour. Et pour desenfier la playe si elle estoit enflée: Prenez aparitoire, ierons de rōses qui portent meures noires aux buissons, de chacun trois poignées; aluyn, autāt: laine blanche avec son suif, deux poignées, qu'elle soit couppee bien menu: & faites la tout cuire dedans vn pot, avec vne pinte & demie d'eau, iusques à la consommation de la tierce partie: puis de ce tout chaut en faites emplastre sur l'enflure.

Notez qu'aucunes fois les coups des dessusdits bastons sont si auant dedans les membres & si dangereux, qu'on ne les peut guarir, dont les chevaux en meurent. Il y en a aussi de curables, pour lesquels guarir & tirer les fers & boulets, ou boys hors la playe (à fin que putrefaction & ordure ne s'en ensuyue) on y fera des remedes cy dessus declarez: & d'autres que treuueriez propres à cecy en la Mareschalerie de L. Ruse au chap. clxx. où il parle descherde ou espines.

*Du mal de rongnes venant par trop estre refroidy.*

Chapitre 29.

**P**our guarir cheual qui a mal sur les rongnons: Prenez fiente de vache & la faites assez cuire avec autant de son de froment & vin blanc, puis quand il sera assez cuit laissez le vn peu refroidir, & assez chaut, & non trop, mettez le luy sur les reins vne fois le iour seulement. Autrement: Prenez des quatre oignemēts chauts, & en frottez souuēt les reins vis à vis des rōgnons, pourueu que le cheual n'y ait playe. Autrement: Prenez demy boisseau d'auoyne & la faites cuire, & quand elle sera à demy cuitte, laissez la refroidir vn peu, puis apres assez chaude, & non

F



trop, mettez la dedans vn sac que luy mettez sur les reins & le remuez vne fois le iour, & continuez iusques à ce qu'il soit guarry. Autrement: Prenez deux onces d'agaric troschiscal, deux onces de poudre de yera, & le tout puluerisé & meslé enséble avec vne pinte de vin blanc, le ferez aualler au cheual, puis le promenez, & qu'il soit couuert. Autrement: Prenez borraches & blettes ou poirées, de chacun quatre ou cinq poignées, & les pillez dedans vn mortier, & en faites le plus de ius que pourrez, lequel prendrez avec deux pintes de lait, demie liure de beurre frais, vn quarteron de miel & deux onces d'agaric troschiscal, & de tout ce meslé ensemble & ferez vn clistere, lequel vn peu chaut le baillerez par le fondement au cheual. Et faut qu'en le luy baillant qu'il ait les pieds de derriere & la croupe plus haute que le deuant: puis quand il l'aura tenu demie heure ou plus, il le faudra promener le petit pas, par l'espace d'une heure & demie, & qu'il soit couuert sans luy bailler à boire ny à manger: & faut quand on luy baillera le clistere qu'il ait la susdite auoyne dans vn sac sur les reins, non trop chaude: ce remede est vn des plus souverains pour la maladie qui est fort difficile à guarir. La saignée de la queue est fort bonne pour ladite maladie, en luy appliquant & tenant sur les reins vis à vis des rongnons ladite auoyne chaude & autre cas cy dessus specifiez apres qu'il aura esté saigné. Et d'icelle veine de la queue en faire extraction de sang telle qu'il est besoin, en luy auallant de la main en bas contre la queue le dit sang & humeurs.

*De la lassure.*

*Chapitre 30.*

**P**our cheuaux qui sont las de trop cheminer, prenez de l'eau de trippes & de la gresse fondue ensemble, & meslez avec de la farine de froment & de la cendre, & de ce lauez les iambes du cheual au matin & au soir. Autremet pour cheual qui est lasse: Prenez du miel deux onces, de la gresse de porc trois onces, son de froment vn picotin, faites tout bouillir ensemble. & chaque iour luy en emplissez les pieds le plus chaut que poutrés & qu'il pourra endurer, & le fientés par dessus: mais faites luy auant lascher les fers. Autremet pour delasser hastiuement vn cheual, & luy assouplir les iambes & nerfs: Prenez vin & miel, & faites tout bouillir ensemble, & luy en lauez bien souuent les iambes.

Autrement pour cheual qui est las de cheminer : Prenés semence de comin, huile d'oliue, miel farine, de froment & moyeux d'œufs, & faites tout bouillir ensemble, & qu'il soit fix comme oignement : cela fait estués le cheual, & soit bien oint & frotté de cet vnguent, & les nerfs aussi qui sont dans les cuisses soient bien frottés. Autrement : Prenés huile de noix qui n'ait rien fait demie liure, eau claire & nette vne pinte, leciue demy verre: battés fort le tout ensemble, de sorte qu'il soit biē battu: puis au soir quand les iambes, pieds, claponniers & bollés du cheual lassé seront secs & bien nettoyés & frottés, en faut oindre & froter les iambes du cheual.

